Eric Julien

# LE JUGEMENT DERNIER

roman

*« De l'enfant, reçois ! »*
Devise d'un Chevalier Inconnu

A mes enfants,
A ceux du monde entier,
A tous ceux qui furent des enfants,
A tous ceux qui le redeviendront
pour ne plus travestir les symboles.

*- Il nous reste le Jeu.*
*- Crois-tu qu'ils vont aimer ?*
*- Nous n'avons plus vraiment le choix.*
*- C'est la troisième et Dernière Voie.*
*- Ils n'ont pas entendu les Envoyés ?*
*- Ils ont négligé l'Inoubliable.*
*- Alors, l'Apocalypse est inévitable.*

## PROLOGUE

L'homme n'a jamais cessé de jouer ! Les informaticiens l'ont compris. Puis les banquiers ont suivi. Aujourd'hui les politiciens ont pris le train en marche. La civilisation des loisirs est née !

Le monde est à l'image du *Jugement Dernier* : divisé et en progrès constant. Le *Jugement Dernier* est le plus grand jeu planétaire en ligne. Fini les écrans ! Aujourd'hui les gens portent des lunettes : les *PlayGlass* ! Fini les manettes ou les mobiles, on porte des gants à touches : les *HandPlay* ! Fini les ordinateurs volumineux, on porte une ceinture : la *PlayBox* !

Les communications utilisent les satellites, les antennes locales et le câble. On vend, on achète, on échange, on décide, on voyage, on s'informe, on filme, on vote et on joue avec la *PlayLive* ! C'est le terme qui désigne tous ces équipements, le *hardware*. Rares sont ceux qui, de nos jours, ne se munissent pas de ce sésame universel.

Le *Jugement Dernier* ! Ce *software* de *Global Game*, société privée multinationale, attire les annonceurs par dizaines de milliers et fait couler en flots croissants des millions d'heures de connexion. La vie virtuelle dévore quarante pour cent d'une journée et près de quatre milliards de terriens.

Vue par nos ancêtres du téléviseur, cette technologie pourrait paraître diabolique. Ce serait faire fi de sa magie tridimensionnelle, de la perfection stupéfiante et de la beauté surnaturelle des images et des sons que délivre la *PlayLive*. Le beau ne convainc pas, il séduit !

Beaucoup disent que cette partie émergée de l'iceberg dissimule des profondeurs insondables…

## 1 – LE VOLCAN.

*Ile de la Réunion. Saint-Gilles-Les-Hauts. Samedi 4, 9h48.*

**L'attaque de la prison est imminente. Une frontière de béton haute de deux étages s'étire sur plus de trois kilomètres. Surmontée d'un faisceau de câbles électrifiés, hérissée de tessons de bouteilles ourlant l'extrémité de la fortification, la muraille encercle une aire de paranoïa. Le seul accès de cette prison est l'entrée. Un portillon anti-retour que seuls les *Conspirateurs* franchissent en sens inverse. Bâtie comme celle d'un coffre-fort de banque centrale, la porte mordorée luit de sa cuirasse d'acier. La forteresse semble imprenable mais la stratégie est imparable : on traverse les murs ! Les délivrer ! Le combat est à un contre mille. Cela va durer des heures…**

*Samedi 4, 21h52.*

- Super ! Plus qu'une tour et j'en aurais fini avec les *Conspirateurs* !

Je venais de me faire touché. Je ripostai et il évacuait. Hop, disparu. Vite, vite une nouvelle potion d'éternité. Voilà, dans ce couloir ! Tiens, un *Diplomate*. Je ramassai l'arme et fis un point sur l'inventaire.

- Ouah, génial ! Un *Initiateur Céleste !*

La *Légende de Logos* assurait qu'il s'agissait du meilleur *Ambassadeur de l'Orphelin*. *« Je devais encore avancer…N'y a-t-il plus personne ? »* Je cherchais partout. Pas le moindre quidam…

- Ah ! En voilà un qui va m'aider !

J'aborde *l'Ermite du Temps…*

***« Je est un univers car l'univers est un Jeu »***

- Ouaahhh…Génial l'effet Dolby. Comment font-ils ça ?

En tout cas c'était bon signe : j'avais trouvé l'accroche publicitaire du site.

- Il disparaît maintenant !

Je me retrouve encore seul. *« Bon, je sors du Web ! Pas le temps de commencer le dernier niveau ce soir. Pas grave ! »*

- Je verrai ça demain !

Vraiment cool ce *Shoot'em up*. Cela faisait sept ans que je jouais au *Jugement Dernier*. Peu avaient été aussi rapides que moi. On devait être moins de trois mille à atteindre la *Porte Cosmique*. C'était un véritable événement. Mais, bien sûr, aucun journal n'en parlerait. Sept ans d'énigmes, de combats, d'alliances et de découvertes pour le jeu en ligne le plus répandu de la planète. IN-TER-AC-TIF ! La plus grande vertu du *Jugement Dernier*…et qui en fit son succès mondial. Une aventure du Bien contre le Mal ! Chacun affirmait être dans le bon camp : d'un côté les *Insoumis*, de l'autre les *Limiers*, sorte de chasseurs de primes. Rebelle de nature, j'avais choisi le clan des premiers. De chaque côté, avantages et inconvénients. J'adorais le jingle d'ouverture : « *Plus interactif, tu meures !* »

*Global Game* promettait une surprise à la fin. J'avais hâte d'être à demain soir…Tiens, c'est drôle ! Je n'avais jamais vu un joueur qui l'ait terminé. A moins que ce silence ne fasse partie des règles à découvrir. Depuis sept ans, j'accumulais des brides du Manuscrit des Révélations Futures. Il restait encore introuvable. J'avais envoyé des mels ici et là : personne ne l'avait encore découvert…

Cinq cent litres de thé, six *HandPlay* et huit mille copains plus tard, j'accédais enfin au *Niveau Cosmique*. J'avais acquis pas mal de pouvoirs.

- Paraît que c'est rien à côté de ceux qui viennent.

Le *Jugement Dernier* : le plus grand jeu de rôle de tous les temps ! L'idée était simple : un personnage évoluait à travers le temps et l'espace depuis l'Antiquité jusqu'à un futur proche. Histoire, géographie, sciences, philosophies, outils, armes et technologies étaient au menu de ce jeu d'action et de stratégie. Ludique et pédagogique, il avait tout pour plaire ! Le *Jugement Dernier* était infesté d'énigmes à résoudre. Cette quête m'excitait plus que tout.

Des milliards de personnages, des milliards de scènes, des milliards de combinaisons et…une fin aléatoire ! Vraiment génial ce jeu de rôle !

L'*Orphelin* ! Cet autre grand mystère du *Jugement Dernier* demeurait bien caché. Je ne savais toujours pas *qui* il était ni *où* il se trouvait, mais je me jurais d'y parvenir.

- Bon ! faut qu'je me couche tôt ! Demain, l'expé.

Je déchaussai mes gants et branchai le boîtier sur le Central : je nourrissais ainsi la *PlayLive* en énergie et en mises à jour. Pour les messages, l'écran prenait le relais. Un peu vieillot mais tellement pratique. Extinction des feux !

Je m'allongeais en respirant calmement. Je me relaxais et vidais les impressions de la journée. Les sensations de mon corps s'effritèrent quand le marchand de sable vida sa benne…

***« L'Orphelin aime les cadeaux de l'imaginaire. IL attend que tu l'étonnes »***

J'ai laissé la *PL* sur marche ? Non, tout est noir…

- Ron, arrête tes conneries !

J'allumai la lampe de chevet. Mon frère venait certainement de disparaître. La chambre était vide et la porte fermée. *« Je ne sais pas où il est allé chercher ça ! Il est juste un peu en avance pour*

*mon anniversaire* ». Je me tournai et me retournai dans mon lit puis je sombrai.

*Ma chambre, 1h31.*

Bip. L'écran s'allume. Une phrase scintille :

***« Je suis heureux puisque Je vais mourir ».***

*Ma chambre. Nuit du dimanche 5, 3 heures.*

***« La beauté du jeu c'est son décor, car les règles y sont cachées »***

Je bondis hors mon sommeil comme un fauve de sa tanière. J'allumai de nouveau l'ampoule pour attraper le farceur.

- Qui a dit ça ?

*« Tu parles d'un jeu ! Ca n'a rien de drôle ! »* D'un regard panoramique, je constatai que j'étais toujours seul. *« Il ne perd rien pour attendre ! »* Je pris un livre et me laissai engourdir par un polar à cinq euros dans lequel une brute, trop caricaturée, m'assommait de ses frasques sans intérêt.

*Vers 4h00.*

***« Voici l'ultime question : l'Orphelin se verra-t-il sans miroir ? »***

Une peur panique me saisit. Je tendis la main vers la table de nuit et prit le premier objet à ma portée. Je le lançai vers la porte avec violence. J'entendis un grand fracas.

- Merde ! Le miroir.

Mon verre gisait, éparpillé, dans les milles et un fragments aiguisés comme autant de guillotines. Pour la troisième fois, je fis venir la lumière dans mon royaume nocturne. Je me levai. Rien, personne en dehors des reflets cyniques de mon visage décomposé. Cette vision m'effraya. On eut dit un monstre démultiplié, comme dans les niveaux intermédiaires du *Jugement Dernier*. Je rassemblais tant bien que mal les débris au sol et plongeai ma tête dans l'oreiller. Cette fois, je laissais l'éclairage.

*Dans la nuit, vers 4h40.*

**Le Jeu.**

***Hors du temps…***

**L'Orphelin s'ennuie. IL est seul, sans forme, sans lien, sans jouet. IL se met à rêver. D'abord du Verbe, puis des Formes, puis du Jouet. IL décide de Tout. Mais IL s'ennuie à nouveau. IL pleure car IL est toujours seul. Alors, IL rêve d'une fin de Rêve où le Jouet n'est plus *son* jouet. IL rêve de l'Eveil pour ne plus être Orphelin. L'Orphelin dit au Jouet :**

***« Viens, maintenant l'Enjeu est plus amusant. Le Jeu de Lois est un miroir ».***

**Alors, l'Orphelin se met à rire. Le Jeu-des-Choix doit commencer. L'Eveil du Jouet doit l'achever. L'Orphelin attend la fin du Rêve pour lui demander :**

***« Qu'as-tu décidé ? »***

*Saint-Gilles-Les-Hauts. Dimanche 5, 4h50.*

- Willyam ?

Une forte convulsion s'empara de moi. Pour une raison inexplicable, mon corps vibrait…

***Sortant d'une pyramide de verre, une puissance lumière traversa mes rétines. Un son strident découpa mon cerveau en milliers de clartés.***

Mon père se dressait devant moi. Je venais d'ouvrir mes paupières.

- Qu'as-tu décidé ? me demanda-t-il.

Surpris par cette question, je lui répondis par une moue interrogative.

- Mais oui, le volcan ! Tu y montes ?

Je rassemblais mes pensées.

- Euh…oui, j'ai…c'était inattendu…

Il ouvrit les volets et laissa s'engouffrer une fraîche atmosphère dans la chambre.

- De quoi parles-tu ? On en a discuté hier.

Je le dévisageais et éloignais les songes de mon esprit.

- Pour l'éruption, comment savais-tu ? le questionnai-je. C'est fou ! Tu es un véritable sismographe humain. Ils m'ont confirmé son imminence.

- Qui ça ?

- Mes amis volcanologues. Je les rejoins là-haut.

- Alors, va jusqu'au bout, c'est important ! concluait-il.

Tout en me délivrant des draps, je considérai l'écran inerte.

- Tu joues au *Jugement Dernier* sans me le dire ? C'est ce que dit sans arrêt *l'Ermite du Temps* : *« va jusqu'au bout ! »*

Il leva un sourcil et détourna le regard vers le monticule de verre.

- Fais pas attention. Je me suis battu avec un fantôme.

- Dans ton jeu, fit-il cynique, c'est quoi ton personnage au fait ? L'*Exorciste* ?

Je lui rendis un rictus gêné.

- Willyam, tu ne devrais pas dormir avec tes lunettes !

Il sortit de la chambre et alla préparer le petit déjeuner. Je me dressai, retirai mes *PlayGlass* et aperçus l'écran. Il était noir. J'avais eu une hallucination. Je sortais de mon lit et me dirigeais vers la salle de bain. Formant une vasque de mes mains sous le robinet ouvert, je bus trois gorgées. Je m'aspergeai d'eau et scrutai mon visage dans un miroir que j'avais épargné. Je me souvins l'espace d'un éclair :

L'Orphelin attend la fin du Rêve pour lui demander : ***« Qu'as-tu décidé ? »***

Pourquoi l'Orphelin ? La suite du *Jugement Dernier* ? *« La crise de schizophrénie te guette ».* Plus grave, mes parents m'avaient peut-être caché un secret de famille du genre : *« tu n'es pas notre fils ».* Et le miroir ? Je n'aime plus mon image ? *« Va falloir que je lise ce bouquin sur les rêves et les symboles, recherche d'identité et tout le reste…Tu délires mon vieux. Tu t'appelles Goldman depuis ta naissance ».*

Ma naissance ! Nous habitions la Réunion depuis cette année de grâce. Joyau de verdure au milieu du champ bleuâtre de l'océan Indien, l'ancienne île Bourbon était un paradis sur Terre. Ce beau saphir, tacheté de lave, de pastels et de chlorophylle, surgissait d'une table turquoise aux dimensions inhumaines. Quelques doigts de roche s'élevaient vers l'azur couleur d'aquarium, trouant parfois les joues aplaties des bourgeons nuageux. Des ongles pointus montraient aux vivants le ciel pailleté des nuits flamboyantes. Les crêtes, effilées comme la lame d'un couteau à pain, ceignaient l'efflorescence

majestueuse des cuvettes émeraude qu'ébranchaient ici et là des cascades immaculées. Ces cirques gigantesques, tels la paume des mains, recevaient l'ondée généreuse des pluies d'étoiles et des embruns célestes. A l'approche de Noël, Eole jouait de son instrument à vent et lâchait de temps à autre la note aiguë d'un cyclone. Les Mascareignes chantaient alors la violence et la purification…

Je soupirais et songeais à mes expériences éphémères. Comment les expliquer ? Elles venaient forcément du jeu. J'accusais aussi mon enfance, puis mon adolescence. Je fis une rapide revue des années écoulées : un acharnement au travail ponctué de passions d'aventure. J'étais encore jeune étudiant en quatrième année de médecine. Pilote amateur depuis cinq ans, je totalisais déjà près de mille heures de vol. Amoureux d'astronautique, je consacrais une partie de mes loisirs à des lectures spécialisées. Et puis mon père m'avait offert ce jeu complètement fou, une sorte de *Dongeons & Dragons* à l'échelle de l'univers et de l'éternité.

Dans ma quête dérisoire pour comprendre les astres, j'aimais escalader les pentes tropicales de mon île, mais pour une raison inexplicable, je n'étais jamais monté au volcan. Il m'inspirait une peur profonde tant son activité était imprévisible.

J'entrais dans la douche et ouvrit le mitigeur. Je tirais la tête en arrière sous le pommeau….

***Les paysages lunaires du Piton de la Fournaise dessinaient un étrange désert. Des plaques lisses d'une profonde noirceur huilaient des pentes abruptes. Quelques drapés recouvraient des éboulis de roches granuleux, gardant le souvenir des brûlures***

***ancestrales. Le soleil naissant éclairait de ses feux orangés une mer de charbon à perte de vue…***

Ma vision s'estompa. L'excitation de l'expédition devait faire surgir des images de librairie. Notre bibliothèque en était gavée. Je m'habillais rapidement et descendis. Un bol de thé fumant m'attendait. J'avalais rapidement des viennoiseries. Tandis que mon père s'était isolé dans la nuit d'un jardin fleuri, je tournais, absent, ma cuillère dans le liquide ocre au doux parfum de pêche. Cette rotation eut un effet hypnotique…

***La terre expirait ses acides sulfuriques et chlorhydriques. Des bulles rouges, presque incandescentes, lançaient des clins d'œil au ciel, tels des lingots d'acier fluide devant l'immense domination de la voûte encore étoilée. Les fourneaux commençaient leur activité…***

La scène persista un peu avant de s'envoler. Je me levais et vérifiais la check-list du sac à dos : vêtements, couverture de survie, trousse de premier secours, boissons, barres de céréales, sandwichs, fruits, plans et *PlayLive*. Tout y était, même la petite lunette astronomique que mon frère Louis m'avait offerte. Ah les disques ! Qu'est-ce que je vais bien pouvoir écouter ? Du rock ? Du Raga ? De la techno ? De la Soul ? Du…Tiens, où ai-je mis ce disque ?

J'interrogeais ma mémoire et retournai la veille au matin : une échoppe ravagée par l'humidité dans une ruelle de Saint-Denis. Le commerçant usé, un type un peu bizarre, avait perdu l'équilibre alors qu'il passait, les bras chargés, à mes côtés. J'avais pris sur la tête un minidisque qui avait glissé d'un carton d'invendus. Il me l'avait finalement offert en guise d'excuses. « « *Chants Sublimes* » *cachent des sons subliminaux* » avait-il averti. Ce vieux fou prétendait qu'il s'agissait d'un cadeau du ciel.

Où l'avais-je mis ? Dans la voiture ! Je l'avais écouté sur le chemin du retour pendant lequel d'étranges sensations m'avaient envahies. Je laissais une pochette latérale du sac à dos ouverte. Ainsi, je me souviendrai de l'y glisser. Je chaussais mes godillots et croisai mon père contemplant le feu du ciel par delà les cimes du Maïdo. Il hocha son nez vers moi.

- Fiston, j'ai mis le caméscope dans la voiture. Ramène-nous des images.

Je lui fis un signe d'assentiment. Je pris une grande inspiration avant d'ouvrir la portière. Tandis que j'attrapai la poignée, une scène mystérieuse me figea…

***Les pahoehoe étaient une crème brûlante sur une peau stratifiée. Tandis que la Caldeira s'emplissait de cette fange terrifiante, les cloques furieuses applaudissaient ce vomissement incessant venu du tréfonds des abysses lithosphériques.***

D'un mouvement brutal, je me tournai vers lui et m'apprêtais à l'interpeller.

- Qu'y a-t-il Willyam ?
- Euh…Non…Rien ! A ce soir.

Une fois dans la voiture, je pris la pochette des *Chants Sublimes* entre le pouce et l'index et lus le revers de celle-ci : un enregistrement réalisé en Antarctique sur la base Amundsen-Scott, commémorant l'anniversaire de l'Année Géophysique Internationale. Elle eut lieu en 1957. Je la secouais par de petits gestes et la posais sur le siège voisin. Puis, je démarrais.

Après quelques kilomètres, je l'introduisis dans l'autoradio. Là aussi, contraint, je cédais à une réminiscence des vieilles techniques. Je préférais m'abstenir de conduire avec les gants et les lunettes. Trop de superpositions d'images et de dangereux réflexes tactiles pouvaient survenir aux pires moments. Ce

n'était pas tant leur interdiction au volant qu'un simple choix personnel.

Les petites *PlayCam,* ces caméras grosses comme des haricots de chaque côté des lunettes, traduisait en direct mon champ de vision, mais j'aimais de temps à autre me servir de mes yeux le plus simplement du monde. Pour la musique, le dilemme était le même : je préférais le côté spatial des enceintes de la voiture plutôt que les oreillettes, pardon les *PlaySpeakers*, fixées sur les lunettes de la *PlayLive.* Cette caisse de résonance me suffisait amplement. Je me laissais bercer par ses volutes musicales. Je me sentais léger. J'eus même l'impression de glisser sur la route quand une voix coula en moi…

***« Il n'y a pas un seul homme qui ne connaisse l'expérience télépathique, pas un seul au monde ! Mais si peu l'admettent. »***

Je sursautai. J'étais seul et quelqu'un venait de me parler. La télépathie ? J'avais acquis ce pouvoir dans le *Jugement Dernier* une fois franchi le vingtième niveau. J'avalais ma salive et me jurais d'adhérer à la route. Je n'avais certainement pas assez mangé au petit déjeuner. Je soulageais mon estomac d'une tranche de papaye en scrutant le ciel blafard. Je n'y vis aucun nuage. Tant mieux ! Notre randonnée serait plus agréable. Bien sûr, les morsures des frimas nous tordraient le nez et les oreilles. Bien sûr, il y aurait du vent pour éteindre les conversations. Nous allions connaître le froid et le chaud, la sécheresse et la boue, la peur et la joie. Nous sentirions les plaies de cette vitalité brutale qui n'est épargnée qu'aux tièdes. Je serai bien loin du monde aseptisé et inodore de ce jeu démentiel. Je songeais aux plaisirs virils de la survie…

***Les volutes épaisses montaient vite. Elles s'enroulaient sur elles-mêmes. Des cervelles immenses, blanches et grises,***

***aspiraient dans l'azur une cheminée de cendres. Les tourbillons toriques culminaient dans une expression diabolique.***

Ces brusques et violentes impressions enflammaient mes iris…Je massais mes orbites en pesant dessus. Les perceptions disparurent aussi vite qu'elles étaient venues. La solitude matinale me jouait des tours. Comment avais-je pu accepter de me rendre seul au volcan ? Mes amis, spécialistes des gorges chaudes, étaient déjà là-haut. Ils partageraient avec moi les derniers mètres pour me guider sur les sentiers. Ils me protégeraient des crachats brûlants d'un holocauste annoncé. Avant l'aventure réelle, je devais y aller seul. La froidure et la nuit décuplaient mon isolement…et mon imagination. La pleine lune riait, au-dessus de l'horizon, de mes perceptions incongrues.

Tandis que je quittais Saint-Louis pour entrer dans les terres, j'aperçus un pauvre hère faisant du stop à cent mètres de là. Je n'étais pas le bon samaritain des pouces levés et encore moins des vagabonds, mais, cette fois, la compagnie d'un étranger me serait salutaire. Un peu de conversation éloignerait les bruits parasites et les images fugaces.

Que pouvait faire un nomade seul sur une route perdue à six heures du matin ? Drôle de bonhomme ! Il était accoutré d'une sorte de djellaba curieusement colorée. Même pas une *PlayLive* sur lui. Un Malbar ? Non, non, plutôt un musulman. Je n'en avais pourtant jamais vu affublé ainsi. Il me rappelait quelqu'un. Où l'avais-je vu ? Je me garais.

- Je vais à la Plaine des Cafres.

- Ca tombe bien, je passe par là. Montez !

Le geste sûr, il referma soigneusement la portière. De longs cheveux gris, débordant d'une capuche, avaient élu domicile sur

un crâne étonnamment jeune. Il devait pourtant avoir la cinquantaine. Un faciès poupon accueillait, radieux, les lueurs timides de l'orient. Dans cette pénombre matinale, j'eus du mal à distinguer si le cuivre de sa peau reflétait l'oraison solaire. Nous restâmes muets un long moment. Il se mit soudain à chanter.

*"My Bonnie is over the ocean,*
*My Bonnie is over the sea,*
*My Bonnie is over the ocean,*
*Oh bring back my Bonnie to me,*
*Bring back, bring baaaaack…*
*Oh bring back my Bonnie to me !"*

Je le regardais effrayé. Qui était cette *Bonnie* qui devait revenir vers moi par delà l'océan ? Vers moi ? Non, vers lui. Il avait dû faire la fête et passer sa nuit à téter la fumette. Je ne distinguais ni ses traits ni ses yeux. Probable qu'ils étaient injectés de sang. Pourtant son maintien ne relevait en rien de la nonchalance ou de la nervosité. Il ressemblait à l'inconnu parfait, anonyme et sans visage.

- Tu vas au volcan, n'est-ce pas ?
- Comment savez-vous que… ?

Il demeura silencieux. Seul indice de ma destination, mon sac à dos était dans le coffre, et rares ceux à qui l'on procurait une autorisation de pénétrer dans l'enclos du Piton de la Fournaise pendant une pré-alerte. Pouvait-il savoir que Jean m'avait délivré un sauf-conduit ? C'est alors que je fis attention à son accent : une sonorité calme enroulée d'un feulement de tigre. Il mit ses mains à plat l'une contre l'autre et applaudit trois fois au ralenti. Les éclats de ces détonations me réveillèrent.

- Ton père a bien fait de t'y envoyer.
- Pardon ?

- Fais ce qu'il t'a demandé. Filme l'éruption.
- Vous le connaissez ?

Il s'interrompit de nouveau. J'aperçus un sourire léger sous son petit nez asiatique. Quant aux yeux, ils se résumaient à deux fentes rieuses.

- Tu as l'air de l'aimer.

Je restais interloqué. Comment en savait-il autant d'une conversation privée ayant eu lieu moins d'une demi-heure avant ? Mon père, habituellement impénétrable sur ses relations, le lui avait forcément dit la veille. Il avait dû le croiser au détour d'un réverbère, tendant une main patiente dans une rue passante. Il lui avait certainement accordé quelques mots de compassion. Je tentais d'en apprendre un peu plus sur lui.

- Où habitez-vous sur l'île ?
- Ici et là.

Je n'insistais pas. Bien sûr, il s'agissait d'un SDF. Il en possédait les signes extérieurs de dénuement : pas de bagage, pas de papier ni vêtement griffé, une simple toile de jute ornée d'un motif discret et pigmenté. Je sortis quelques pièces et les lui tendis.

- Vous en avez certainement besoin.
- Merci, fit-il joyeux. Je vais pouvoir les donner aux miséreux et aux sans-abri.
- Mais vous n'êtes pas…

Il se mit à rire. On eut dit une sorte de délivrance. C'est tout au moins ce que je sentais. Je me libérais d'un gloussement trop longtemps répugné. Il me frappa un grand coup sur l'épaule.

- Tu connais le secret du bonheur ?
- L'amour et l'eau fraîche ? dis-je piteusement.

Il se contenta de sourire et augmenta le son du disque laser. Je restais perplexe. Avec ou sans zamal, il devait être sérieusement habité. Il avait l'air d'apprécier les chants polyphoniques. Il n'avait pas entendu de musique depuis si longtemps, le bougre. Ce n'était pas quelques pièces qui pouvait le soulager de sa détresse. Au moins, la musique le rendrait un instant heureux. Je respectais donc son plaisir. Bientôt, je perçus au-delà des chants grégoriens, une petite voix timide…

***« Si tu retiens ce qu'il t'est donné, comment connaître ce qui suivra ? »***

- Vous me dites ?

- Tu sais bien que ça ne vient pas de moi ! dit-il d'un timbre extrêmement clair.

Il avait donc entendu la même chose. D'une certaine manière, cela me rassurait. Dans un réflexe presque cupide, je sortais un billet qu'il m'arracha littéralement des mains.

- Savez-vous qui c'est cette voix ?

- Ils t'enseignent *aussi* le Manuscrit !

- Le Manuscrit ?…C'est un disque !

- Non, c'est un Manuscrit ! dit-il dans une colère feinte.

*« Oui, oui, c'est ça ».* J'affichais un sourire presque commercial pour éloigner la panique et pris un ton moqueur.

- Et…où…l'avez-vous appris ?

- Dans l'Himalaya ! Un monastère retiré du monde.

Je collai mes doigts dans les narines pour retenir un éclat de rire. Sûr qu'il n'avait jamais entendu parler du *Jugement Dernier* ni du Manuscrit introuvable. Là-bas, ils n'ignoraient l'existence même de l'électricité, alors Internet…

J'inspirais discrètement et dodelinais de la tête pour ne pas le contredire.

- Ooooh, vous avez dû y rester très…très…longtemps…
- Suffisamment pour entendre tes pensées, Willyam.

A ces mots, je cessai toute activité cérébrale…

***Les bombes volcaniques hurlaient leur chant enflammé. Poussières, cendres et lapilli fêtaient un quatorze juillet tardif. Des nuées ardentes crachaient la révolte de l'ogre tectonique tandis que des gaz brûlants se mêlaient aux débris rougeoyants.***

- Avez-vous vu *aussi* ce que je viens de voir ? dis-je aussitôt.

Il joignit de nouveau ses mains mais cette fois en respirant profondément. Il détacha ses mots comme s'il les dictait à une secrétaire.

- Ne te laisse pas impressionner par le paysage, cherche ce qui s'y cache. N'oublie pas Willyam, n'oublie pas de filmer.

Tout à coup, il tendit son index vers le bord de la route.

- Dépose-moi ici.
- Mais vous ne vouliez pas…
- Tu as fait, vu et entendu ce qui était nécessaire !

Je me garais, complètement abasourdi par cette attitude. Il sortit dans la lumière de l'aube. Je riais en songeant à *l'Ermite du temps*…Mais bien sûr ! Il lui ressemblait trait pour trait ! Et son vêtement…était identique !

Je lui fis un geste de la main et lui souhaitais une bonne journée. Puis, je déboîtais sur la route désertique. La Plaine des Cafres s'éveillait au jour nouveau. Drôle de lascar ! Je fus presque déçu qu'il me quittât si vite : encore vingt-cinq minutes de solitude et d'invasions.

Je n'avais pas fait dix mètres que je posais un regard dans le rétroviseur pour le saluer une dernière fois, trouvant cette coïncidence extraordinaire…J'ouvris des yeux exorbités ! J'enfonçais violemment mon pied sur le frein. La voiture me

secoua, achevant de me réveiller. Cette fois, je me retournais vers la plage arrière. Je sortis brutalement du véhicule et tournais la tête dans tous les sens. L'inconnu avait disparu !

Je bus un peu d'eau et me remémorais sa dernière phrase : *« ne te laisse pas impressionner par le paysage, cherche ce qui… »*

***Depuis l'orle du cratère, on voyait cette prodigieuse odyssée souterraine finissant par des gerbes d'un incarnat orangé où se mêlaient les flammes rouges et bleutées des gaz éruptifs. La tour liquéfiée commençait à dessiner un lac de lave jaune tout au fond...Les langues explosives du Piton menaçaient le ciel de leurs jurons grossiers. Soudain, un* éclair *jaillit tel un venin lumineux du cœur passionné de cette tourmente infernale…***

L'image se dissipa. J'avais dû boire trop de thé. Ma nervosité devenait incontrôlable. Je repris le volant. Instinctivement, je me mis à conduire plus vite pour atteindre mon rendez-vous et me contraindre à fixer la route. Je savais qu'il s'agissait plus d'une fuite que d'un souci de ponctualité. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. En même temps, j'étais impatient de savoir si mes visions précédaient la réalité que j'allais vivre. Non ! Je devais rêver. Ce type n'avait jamais existé, pas plus que cette voix…

***« Aujourd'hui impossibles, demain banales, l'Orphelin aime tes révolutions. Les astres aussi. »***

*« Je…je ne comprends pas. L'Orphelin ? Le disque et le jeu, ce sont…les mêmes auteurs ? »* J'étais sur le point d'éteindre le lecteur de minidisque lorsque je pris conscience d'un détail stupéfiant : la musique avait cessé depuis que l'inconnu était sorti ! Cette voix…n'était donc plus…subliminale !

Après le poste de contrôle de l'enclos, j'atteignis le point de rendez-vous avec quelques minutes d'avance. Je mis un terme au halètement du moteur et tirai le siège pour allonger mes jambes. Je posais ma nuque vers l'arrière en étirant mes muscles et me laissais aller à une respiration lente. Je restais de longs instants en catalepsie. Puis j'allumai ma *PlayLive* et ajustai mes équipements. Je décidai de me connecter.

Engoncé dans cette reposante léthargie, j'entendis tout à coup un son aigu. Puis le jingle : « *Plus interactif, tu meures !* ». Une scène fulgurante s'imposa avec vigueur et de curieuses machines apparurent…Mes *HandPlay* tenaient les manettes virtuelles d'un vaisseau spatial. Mon nom de code : Jonathan alias Freeway 803.

*Plaines des Sables. Dimanche 5, 6h08.*

**Le Terrain de Jeu**

***Quelque part dans l'espace.***

**La nef bondit vers Aurius, entraînant avec elle des chapelets de modules spatiaux. Ils étaient libres de leurs mouvements. Compte tenu de leur taille relative, ils semblaient presque fixes par rapport au vaisseau " L'Arche ". Cette mini planète était CREUSE ! Les Archers vivaient à l'intérieur de cette géode cristalline scellée. Les gradins de deux arènes circulaires, accolées verticalement, se faisaient face. Des enfants pilotes jouaient à l'extérieur dans l'espace.**

**- Jonathan, je te suis. Je suis juste derrière toi, lança Alessandro. Pique sur l'océan Indien !**

**- Je vous ai déjà dis que vous deviez utiliser vos indicatifs, vociféra Jorge l'instructeur, sur les ondes. Contrôle central de Speed Leader, gardez un œil sur les mers australes !**
**- Roger, Speed Leader, je les vois. Rien dans le secteur.**
**- Freeway 205 de Freeway 803, c'est bon, j'amorce la descente. Accroche-toi, j'accélère !**

**Rasant la surface lisse de cette bille de boulier, en rotation sur un *axe horizontal*, les adolescents s'amusaient, insouciants des affaires du passé. Ils se savaient protégés dans leurs monoplaces. Tels des galets ricochant sur la surface d'une mer d'huile, les bolides surfaient au-dessus du ballon de baudruche dix mille fois plus grand qu'eux.**
**- Freeway 803 de Starwheel 102, c'est Marie. Où es-tu ?**
**- 102 de 803, affiche 5820 au transpondeur. Je suis au sud-est de l'Inde.**

**Quelques instants passèrent…**
**- OK ! Accroché radar. Je vais vous croiser dans…quarante secondes.**

**Se déroulant à trois mille mètres en dessous, des rubans colorés leur semblaient droits, sans courbe. Les challengers apercevaient les nervures de l'écorce de titane. Les contours et les reliefs des continents de la Terre avaient été reproduits à l'échelle par des artistes métallurgistes. Les plus hauts sommets de l'Himalaya spatial ne dépassaient que de trois cents mètres le niveau moyen des océans métalliques. Ils n'accordaient nulle indiscrétion sur les dessous de cette enveloppe parfaite. Aucune vie à la surface. Les aires de jeux étaient délimitées par des faisceaux lumineux de grande puissance. Des rayons laser multicolores partaient à l'assaut des grandes sœurs solaires.**

**- Starwheel 102 de Freeway 803, suis-nous. Je mets le cap sur le Népal. Avec les montagnes…sensations fortes assurées.**
**- OK ! Rassemblement…Top ! Starwheel 102 en patrouille serrée sur les Freeway.**

**Les trois appareils étaient maintenant soudés par le lien invisible des échos radar. Jonathan prit le commandement du trio. Il ne se priva pas de réaliser des voltiges dignes d'un pilote d'expérience. Il joua avec les aiguilles escarpées du K2. Tous les terrains étaient prétextes au jeu.**

**Le ballet des minuscules vaisseaux, de ces insectes hyménoptères microscopiques, collés sur ce fruit géant, était un miracle de vie. Les abeilles allaient bientôt rentrer dans la ruche pour entourer la reine. Jonathan, dix-huit ans, mit en jeu ses chaussons d'antigravitation avec Marie.**
**- Star 102 de Free 803, nos antigraves pour cent milles nautiques ! Tu paries ?**
**- 803, c'est impossible et dangereux ! lâcha Marie.**

**La conversation tourna court lorsque Jorge, le pilote moniteur, fit irruption sur le canal radio.**
**-** ***Assez rêver*****… On rentre ! C'est l'heure de l'Inauguration.**

**Jonathan fit mine d'obéir à cette instruction. Échappant à la vigilance du contrôleur central, il se mit à ralentir subtilement.**
**- Roger ! On rentre en patrouille. Freeway 803.**

**Jonathan adressa un message crypté à ses coéquipiers : « Poursuivez vers le tube, je sors prendre l'air… ».**

*Plaine des Sables. Dimanche 5, 6h10.*
- Salut !

Je bondissais d'un coup. Mon cœur explosa dans un rythme trépidant comme de grands coups de tonnerre s'emballant dans une tachycardie aérienne. J'écartai mes *PlayGlass.* Ce faisant, n'étant plus en contact avec mon nez, elles rompirent le jeu. J'ouvris les yeux sur une silhouette noire dessinée par un soleil naissant. Un homme tapait sur le pare-brise. Je pris peur de cet inconnu.

- Excuse-moi de te réveiller mais nous y allons.

Je reconnus enfin la voix gutturale de Jean Martin. Ses deux comparses attendaient à trois ou quatre mètres derrière lui. Il m'adressa la parole. Je l'écoutais sans trop y prêter attention tout en massant mes pommettes.

- Ca va ?

- Heu !…oui, enfin, presque.

Tout au plus, le jeu avait pris quelques secondes d'une absence passagère. Je me décidai à sortir de la voiture. Une lame de froid sec me griffa le visage. Je me dirigeai vers le coffre en songeant à cette scène. Le vingt-deuxième niveau débutait bien curieusement. Le plus incroyable était ce réalisme virtuel sans commune mesure avec les précédents. *Global Game,* le concepteur du *Jugement Dernier,* avait mis le paquet sur cette dernière étape. Pour une surprise, les développeurs n'avaient pas fait dans la demi-mesure.

Tout en marchant, je me frottai les yeux. La pression de mes doigts fit surgir les images trop brèves de cette illusion. *« La vache,* me dis-je, *ça décoiffe ».* J'ouvris une pochette et avalais une barre de céréales. Je me passai de l'eau sur la nuque. Je refermai le coffre et remarquai mon reflet sur la lunette arrière : des marques insolites, comme la trace d'un masque de pilote autour de la bouche.

- Bon sang ! Qu'est-ce…que…c'est ? me demandai-je, considérant mes *PlayGlass* d'un œil farouche.

Jean prédit la plus forte éruption depuis plusieurs dizaines, voire centaines d'années.

- Je veux bien te croire, lui lançai-je sans raison apparente.
- T'as l'air exténué, fit-il.
- Ouais. Nuit difficile. Je…j'arrête pas de vivre l'éruption.
- C'est-à-dire ?
- Une prémonition inexplicable. Enfin…rien de grave.

Notre marche me servirait à exorciser une peur bestiale enfouie dans les couches profondes de la Terreur Primitive. Il fit rapidement les présentations : il y avait son copain de toujours, Gérard Fontaine, je le connaissais déjà. Une indéfinissable douceur émanait de cet homme courageux. L'autre était un nouveau venu, Marc Doumesche. Curieuse démarche pour un scientifique sportif. Après quelques hectomètres sur la Plaine des Sables, cette immense étendue sans vie, nous vîmes les tétons du volcan sécrétant d'étranges substances.

- Tiens, des fumées ! s'étonna Jean. Y en a jamais ici !

Par réflexe, je portai à nouveau les *PlayGlass* sur le nez sans me connecter. Nous nous protégeâmes des gaz par des écharpes de lin et nous s'installâmes près de la cuvette. Elle annonçait déjà la soupe primordiale de l'écorce terrestre. Nous attendîmes une bonne demi-heure. J'en profitais pour manger un peu et regarder les dernières infos sur CNN. Je n'avais guère que cela à faire. Une guérilla ici, une menace nucléaire là, un accident pétrochimique, un nouveau record boursier pour *Global Game* et deux cents disparitions inexplicables sur la planète en un mois. Probablement une nouvelle forme de traite d'esclaves. J'en avais

suffisamment appris sur les bonnes nouvelles. Je zappai tant et plus. Jean m'interpella.

- Willyam, tu n'as pas l'air concentré !

Je m'en excusai et coupai les programmes télévisés. Les volcanologues étaient vraiment peu loquaces. Ils se contentaient de photographier et de noter des détails qui, de toute façon, m'échapperaient. Soudain, je me souvins du caméscope. Je sélectionnai le mode d'enregistrement sur ma ceinture et filmais au hasard du panorama aride.

Gérard descendit en contrebas. Un peu trop bas à mon goût. Il s'approchait dangereusement du fond de l'entonnoir. Il mesurait, prélevait et admirait. Jean l'appela pour lui prodiguer des conseils de prudence.

- L'activité est anormale ! cria-t-il. Fais gaffe quand même !

Son téméraire collègue leva le pouce. Marc Doumesche restait tranquillement à observer sur un promontoire au-dessus de nous. Depuis un moment, il ne cessait de m'observer. Je devais lui dire que j'avais un penchant pour Samira, pas pour les garçons. Je fis une rotation complète lorsque, soudain, j'écarquillais mes yeux devant l'impensable : je vivais en direct mes premières visions !

Peu à peu, une sensation de chaleur monta dans mon corps. Le magma n'était pas très loin. Les premières fumerolles se promenaient, lascives, presque à l'horizontale. Quelques volutes bleu pâle trahissaient la présence de dioxyde de souffre. Mes visions ne cessaient de se dérouler dans l'univers du réel. Je suffoquais. Mes yeux s'agrandissaient de plus en plus. La température montait, montait, montait…

Des tremblements imperceptibles secouèrent les stries de la cendre solidifiée. L'appareil photo de Jean zigzaguait de plus en

plus fort sur son trépied. Puis une énorme secousse le fit basculer vers la pente. Tandis que je m'accroupissais, je perdis l'équilibre et protégeai tant bien que mal mon équipement. Une sourde explosion eut lieu sans autre préavis. Un sentiment de crainte m'envahit quand, tout à coup, un deuxième bang fit écho au premier…Instinctivement, j'engageai mes *HandPlay* dans le mouvement d'un vaisseau.

*Cratère principal. Piton de la Fournaise. Dimanche 5, 7h18.*

**La Danse**

**La pleine puissance du moteur à particules explosa de rage après que Jonathan eut sélectionné la vitesse maximale. N'écoutant que son audace, il respira profondément avant de virer à trois heures, azimut positif quarante degrés. Il fonça vers l'espace ouvert, tournant le dos à sa demeure cosmique. Tonneaux après tonneaux, Jonathan s'enivra de cette liberté étoilée tel un soufi drapé d'une étoffe d'acier plongé dans cette noirceur infinie. Accélérant à quelques points de la vitesse de la lumière, le module perçait le velours de la vacuité. 40, 50 000. Il jubilait de cette ascension vertigineuse qui l'éloignait d'un monde taillé sur mesure.**

**- Génial, ça c'est du sport ! cria-t-il aux étoiles, dans une solitude grandissante.**

**Les milliards de lumières le saluaient. Les constellations riaient de sa déraison. Les vieilles dames en robe blanche tournoyaient dans cette valse enivrante. Aucune limite n'entravait cette chorégraphie astrale. La magnificence de ce tableau pointilliste révélait des formes que l'imagination choisissait. La récréation était trop rare pour ne pas y prendre**

**part. L'enfant amusait la galerie des dieux éternels. Ils le lui rendirent au centuple : l'extase habitait les yeux de Jonathan : aucune pensée ne troublait cet échange d'amour cosmologique.**

**Il eut pourtant un curieux et brusque sentiment. L'Arche lointaine était une caverne close dont il était sorti.** *« Et si l'on nous cachait la vérité ?* **songea-t-il.** *Je suis né dans l'Arche. Elle est si grande qu'on s'enferme en oubliant que c'est un voyage ! Quel est notre véritable destinée ? Nos professeurs insistent pour que nous vivions pleinement le présent. Nous cachent-ils notre avenir ? »* **s'interrogea le jeune pilote.**

**Ces étoiles lui étaient familières. Mais l'étoile Aurius restait une inconnue. Cette destination était-elle arbitraire ? Le tirage au sort, lui avait-on répondu : le voyage n'était pas une exploration, mais un ensemencement. Une étoile n'était pas meilleure qu'une autre. Bien qu'elle fût à vingt et une années lumière de la Terre, Aurius n'était pas l'astre le plus proche. Une simple étoile.**

**60 000 nautiques. Il s'en approchait presque…Pourquoi ce choix ?** *« Quels sont les Secrets du Voyage ? »* **se demanda-t-il soudain.**

**Le buzzer fit entendre le son strident et abortif du danger avant soixante-dix mille nautiques. Le pilote automatique du Freeway reprit instantanément les commandes pour le retour. Après avoir maintenu quelques secondes le galet craqué de toutes ses forces, Jonathan comprit qu'il était impuissant devant le calculateur asservi que le radar de l'Arche contrôlait.**

**- J'ai vu trop loin pour cette fois, déclara-t-il, mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Je ne suis pas un sujet inféodé à la matière…mais un conquérant du vide !**

**Blotti dans son fragile esquif, il fit de nouveau face à la minuscule tête d'épingle habitée qui l'attirait imperturbablement au loin. Ses chaussons d'antigravitation perdus, le jeune impétueux savourait sa demi-victoire.**

*Cratère principal. Piton de la Fournaise. 7h20.*

Une main de bûcheron me tira brutalement par le col en arrière. J'étouffais un cri d'effroi. J'avais dû par mégarde me connecter au *Jugement Dernier* en épargnant la *PlayLive* d'un choc. Soudain, un craquement, puis un panache de fumée. Une explosion fulgurante déferla dans nos oreilles. Puis le goulot artésien fit jaillir la pâte fluide.

- Gérard, remonte ! cria Jean.

Une fontaine de lave se dressa au-dessus de nos têtes et partit à la conquête de Sainte-Rose, plus bas sur le littoral. Gérard tarda un peu puis s'accrocha à la pierraille en nid d'abeille. Des éjections pyroclastiques nous menaçaient. Les flocs sourds des bombes volcaniques se rapprochaient très vite. Ils étaient d'autant plus dangereux que nous les entendions au dernier moment. Le feu dictait sa loi sur cet empire d'ébullition dont le chaos donnait un concert de grondements et de cris rauques.

Gérard perdit l'équilibre en roulant sur les éboulis. Il dévala la pente vers la *zourite* tentaculaire et se rattrapa à une lame de silice. Il se trancha la main et poursuivit sa course vers l'inquiétante lave rougeâtre. Il hurlait de douleur. Je courus pour le secourir. Tandis que je passais devant lui, Jean me mit un violent coup d'épaule. Je fis un vol plané et heurtais brutalement le socle basaltique sur mon flanc droit. Je le regardais terrorisé.

- Tu es malade, Willyam ! Veux-tu y passer toi aussi ?

Son geste réveilla en moi cette peur inexplicable du volcan et je fus saisi d'une irrépressible lâcheté. Aussitôt, il déploya une corde et la lança en direction du malheureux. Marc vint aider à l'arrimer à une grosse souche rocailleuse. Jean descendit rapidement en rappel. Il devait franchir une bonne centaine de mètres avant d'atteindre son ami. Les débris enflammés fusaient de toutes parts et s'écrasaient autour de lui. Les gaz et les fumées roulaient en spirales effrayantes. Tout à coup, une énorme bombe incandescente se pulvérisa sur le naufragé. Jean hurla sa terreur.

- GERARD !

Il remonta aussitôt, convaincu de la mort trop brutale de son ami et collègue. Il n'était plus qu'à quelques mètres de nous lorsque une perfide comète, de la taille d'une bibace, lui arracha un morceau de viande à la hauteur de la cuisse gauche. Il s'écroula instantanément. Cette fois, je n'attendrais pas son autorisation. Je fonçais vers lui et l'attrapais par les aisselles. Pendant ce temps, Marc déballa la trousse de secours et déroula une couverture de survie. Jean criait tant et plus. Mais sa voix était recouverte par les flatulences immondes du dragon. Je le tirais aussi vite que possible et le déposai sans ménagement sur l'aluminium.

Je brandis une seringue d'anesthésiant et lui injectais le liquide dans une veine gonflée par la chaleur. Marc lui enfonça un bâillon dans la bouche pour qu'il le morde de toutes ses forces. Les météorites grondèrent de plus belle. Curieuses comme des succubes, elles venaient plus nombreuses vers nous.

- On le monte ! hurlai-je.

- Ok ! J'ai déjà rassemblé les affaires à l'abri, confessa Marc.

Nous prîmes la couverture aux quatre coins et soulevâmes le grand brûlé. Il venait de perdre connaissance. La déclivité était supportable mais la chaleur toxique rendait l'exercice terriblement pénible. Trop de bruit, trop de feu, trop de poison. Je ne voyais pas comment l'enfer pouvait être pire.

Alors que nous avions fait une cinquantaine de mètres, j'observais Marc. C'était la première fois qu'il m'avait adressé la parole. Il s'était auparavant contenté de signes de tête. Et les premiers mots étaient pour les équipements. Pas pour nous. Une « *bleusaille de métropole* » m'avait confié Jean.

Nous atteignîmes finalement le camp retranché. Le balayage des vents australs éloignait la fournaise de nos poumons. « *Evacuer Jean !* » Je tentai une communication avec la *PlayLive* mais le vacarme alentour, conjugué aux parasites, interdit tout dialogue.

- Marc ! Prend ta voiture et va à la première baraque que tu trouves. Appelle Bellepierre !

- L'hôpital Bellepierre ? Il va s'en sortir ?

- Si tu fais vite ! Sa blessure est profonde. J'ai fait un garrot mais, avec la chaleur, le sang est trop fluide. La cautérisation ne tiendra peut-être pas.

- On ne peut pas l'emmener ? s'étonnait Marc.

- Il doit rester allongé. Il faut un hélico. Tu m'entends. Un hélico !

Il s'éloigna au pas de charge. Je découpais le bas du pantalon et fis une attelle avec l'un des pieds de l'appareil photo. J'examinais sa plaie et la nettoyais sans trop insister. La braise refroidie lui servait de pansement. Je pris son pouls : il gardait un rythme acceptable. Sa tension artérielle avait grimpé plus que timidement. Je desserrais le garrot…pas de fuite. Nous pouvions patienter.

Le volcan redoublait d'activité. Pas d'essoufflement, ni de trêve…Un vrai cauchemar ! Assis aux côtés de mon ami mutilé, je cherchais Gérard à travers la lunette astronomique. Un amer sentiment de culpabilité m'envahissait. Je n'avais pas réagi assez vite pour l'extirper des langues visqueuses du fourneau. Plus saumâtre avait été mon silence. J'avais eu peur du ridicule. Je n'avais pas décrit mes visions. Nous aurions pu…

***« L'enfer, ce n'est pas les autres. L'enfer, c'est le passé ! »***

Pourquoi cette voix me poursuivait-elle ? Le *Jugement Dernier* avait dû créer un dédoublement de la personnalité. Ce n'était pourtant qu'un jeu ! Génial peut-être, mais un simple jeu. Inoffensif…

## 2 - LA SURVEILLANCE

*Surplomb du cratère principal. Piton de la Fournaise. 11h30.*

Je m'impatientais. Cela faisait plus de quatre heures que nous attendions l'hélico. Jean résistait toujours et le volcan n'avait pas faibli. Il avait déjà vomi des tonnes de lave. Gérard n'avait plus besoin de sépulture. Le Piton de la Fournaise l'avait depuis longtemps enseveli. Le film de l'éruption était toujours enregistré à travers mes lunettes. Au moins, il témoignerait de sa disparition accidentelle pour l'enquête de routine. J'en ferais une copie pour sa famille si elle le réclamait.

Enfin, l'hélicoptère du Samu était là. Jean restait stable et toujours inconscient. Heureusement, le volcan s'était apaisé quand ils avaient atterri. Le minidisque du caméscope était terminé. Le bilan de la journée était on ne peut plus triste. Je repris le volant et quittait les lieux après un signe d'adieu à Gérard. J'aurais pu le sauver. J'étais pétri de remords et de dégoût pour moi-même…

***« Personne n'est jamais coupable ou innocent. L'acte d'un seul est le fruit de la pensée de plusieurs. C'est cela qui te rend responsable. »***

*Chants Sublimes* et son Messager apaisèrent ma torture morale. Je pus ainsi résister au suicide…En fait, j'ignorais d'où provenait cette voix cristalline. Cette musique n'était peut-être que le déclencheur d'un phénomène plus subtil. La voix possédait une douceur palpable, une rondeur, une chaleur indescriptible. Comme une maman qui murmure son amour à son bébé, comme un confident qui enveloppe ses mots de réconfort. Pour tout dire, ces paroles contenaient bien plus que des mots. Il y avait une vibration puissante de clarté et de sens.

Soudain, je m'en souvins ! J'avais déjà entendu ces paroles d'une voix presque synthétique. Le *Jugement Dernier* égrenait ces sentences depuis sept ans ! Elles formaient le Manuscrit lui-même. Il en existait des centaines. Elles étaient disséminées dans des objets, des personnages, des sites, et des ouvrages glanés dans les écoles, des universités, des bibliothèques ou des monastères de ce monde virtuel. On s'échangeait même ces aphorismes pour augmenter ses points de magie. Personne n'y avait prêté vraiment attention. J'avais toujours cru qu'il s'agissait d'un remplissage de complaisance pour faire plaisir aux censeurs, ceux qui attribuent des points d'intérêt aux jeux vidéos. Pourtant, même sans cela, le *Jugement Dernier* ne supportait aucune comparaison, surpassant de très loin n'importe quel autre divertissement. Du reste, les *add-on* ne cessait de pleuvoir gratuitement sur la *toile* mondiale du net, éteignant toute velléité de plagiat. Et maintenant, ces « points de magie », je les entendais sans connexion au réseau. C'était incompréhensible !

***« Tu crois que le hasard est rare alors que seuls ceux qui le comprennent le sont. »***

Je regagnais la maison vers dix-sept heures après être passé à Bellepierre. Jean était sorti de la table d'opération. Il garderait de cette mauvaise aventure une profonde cicatrice. De nombreux mois de rééducation l'attendaient pour recouvrer sa masse musculaire, et de longues années pour refermer la plaie psychologique : *« Retourne au volcan ! Quelque chose t'attend là-haut ! »* m'avait-il ordonné à l'hôpital. Pendant qu'il avait perdu connaissance, il avait vu « quelqu'un » qui espérait mon retour. Il délirait sérieusement, meurtri qu'il était de son impuissance à

sauver son ami. Il avait insisté au point de me confier son laissez-passer pour pénétrer à nouveau dans l'enclos.

Je montais dans ma chambre pour me reposer avant le repas. Je déposai mon sac et sortis la *PlayLive*. L'informatique avait fait un bond spectaculaire. D'abord communautaire et utilitariste, elle était devenue personnelle et ludique. Bien sûr, les fonctions bancaires et commerciales demeuraient indispensables. La communication par le son et l'image était parfaitement maîtrisée par ce moyen. Par réflexe, je me connectai pour quelques secondes d'informations : « *International, la tension monte entre la Chine et les Etats-Unis. Le Président américain rappelle son ambassadeur à Pékin. Science, un satellite français de télécommunication vient de sortir de son orbite après quinze ans de service. Il pourrait entrer dans l'atmosphère dans quelques semaines. Science toujours, le volcan de la Fournaise à la Réunion est entré en éruption depuis huit heures locales. En voici quelques images spectaculaires.* »

- Mais…mais ce sont *mes* images ! Comment ont-ils fait pour… Marc !

« *Suis-je bête !* » Je devenais paranoïaque. Il en avait profité pour informer la communauté scientifique. « *C'est tout de même curieux qu'il ait filmé…exactement les mêmes scènes que moi* ».

- J'en ai assez vu !

Heureusement qu'on ne voyait pas périr Gérard. Je n'avais pas le cœur à jouer après cet accident mortel.

Quinze ans auparavant, peu avaient cru au succès du *Jugement Dernier*. Les jeux vidéos restèrent longtemps pléthoriques…et éphémères. Comme toutes choses d'ailleurs. Ce qui avait changé était cette technologie holographique associée à Internet et aux satellites : de simples lunettes stylisées,

comportant oreillettes et microphones discrets, et des gants bourrés de capteurs…digitaux. L'actualité contribuait aussi à évoquer l'imminence d'un acte final, un Jugement Dernier, à l'image de ce curieux jeu en ligne. Le subconscient de l'homme s'était soudain débridé : une forme d'exorcisme aux démons menaçants d'une conflagration planétaire le poussait à vivre une virtualité plus douce.

Je branchai la *PlayLive* sur la *CentralPlay*, sorte de baie de charge, et allais m'allonger. Tout à coup, je vis briller l'écran. Je m'en approchai et lus un message : « *Où est l'Orphelin ?* »

Il était gravé sur un miroir dépoli. Mon père avait dû allumer la *CentralPlay* en mon absence puisque j'avais déjà un retour. J'arrosai mes cordes vocales d'un jus de fruit et m'exprimai lentement dans les micros des *PlayGlass*.

- Au dernier niveau !

Rien ne se produisit.

- Nulle part !

Toujours rien.

- Partout !

Le verre dépoli devint lentement translucide mais aucun enfant n'apparaissait derrière. Seule une faible luminescence semblait provenir de l'autre côté. Rien en-dehors de ce phénomène n'eût lieu. J'étais sur la bonne voie mais…

***L'écorce noire fut brisée dans une douleur brutale. L'eau se répandit et devint lumière. Elle s'éleva et devint matière parfaite. Et cette perfection toucha le cœur, et le cœur battit enfin à la Vie.***

A peine le temps d'une respiration. Ces images fugaces firent naître une sensation curieuse, une forme de fébrilité incontrôlable. Elles avaient eu la netteté des perceptions

volcaniques, mais aussi le caractère insondable de cette question mainte fois posée au cours du jeu : « *Quel est le plus grand pouvoir de l'Univers ?* »

- Willyam, c'est l'heure !

Ils m'attendaient en bas. La solution prendrait du temps pour venir. Je m'étonnais qu'il n'y ait aucun *Limier* à transformer dans les premières images du dernier niveau. Je possédais l'une des plus impressionnantes armureries de la planète mais elle ne me servait à rien pour l'instant. Soudain, le miroir disparut et la *CentralPlay* s'arrêta brutalement de ronronner. Sévèrement troublé, je refusai cette anomalie qui s'était interposée sans vergogne. Si mon père ne l'avait pas éteinte…il ne l'avait donc pas allumée. Je chassais cette hérésie technique d'une volonté farouche, l'enfonçant avec un pieu dans les profondeurs de mon subconscient. « *Pauvre Willyam,* me dis-je moqueur, *tu me feras le plaisir d'arrêter le pétard* ».

Une fois en bas, j'insérais le minidisque de la vidéo de l'éruption dans le lecteur. Je jouai avec la télécommande et la posai sur le canapé du salon. Le vieil écran plat déversa ses anesthésiants en comprimés grisâtres. Un panache sombre fit éclater des lumières flamboyantes que le tube cathodique déversait sans compter. J'observais la télévision comme on regarde un ennemi en face. Rien n'arrêtait ces déjections infraterrestres. Mon père s'approcha.

- Que fais-tu ?

- Un double de l'enregistrement. Gérard est mort, enseveli par la lave. C'était horrible !

- Je suis désolé pour ses proches. C'est un peu comme les familles des deux cents disparus ce mois-ci. Cela doit être incompréhensible pour elles.

- Des enlèvements ?
- Non ! Ils se sont simplement volatilisés !

Il me tendit un verre et posa un assortiment d'amuse-gueules sur la table basse. Attiré par les sushi et les acras, *Tampon* fit irruption sur l'assise en cuir et atterrit sur la télécommande. Le lecteur se mit aussitôt à faire défiler les scènes sur avance rapide. Nous avions trouvé ce chat dans la bourgade du même nom dans les hauteurs de Saint-Pierre. Il était encore jeune et très joueur. D'un coup de patte, il fit valser le boîtier et lui courut après.
- Tampon ! Ne mets pas tes pattes partout !

Je tentais de le rattraper pour remettre le minidisque à zéro. Il fut plus rapide que moi, entraînant la télécommande sous le canapé. Je m'accroupis pour l'extirper et tendit mon bras le plus loin possible, en vain…

***Je grattais le charbon avec frénésie. J'avais terriblement soif. La source allait jaillir du désert. L'oasis grandirait pour éteindre mes douleurs. Un monde nouveau s'étendrait à jamais.***

Je sentis des poils soyeux s'enrouler dans mon coup. Le chat minaudait et cherchait des caresses. Je le chassais en soufflant sur son museau. Je demandais de l'aide à mon père pour déplacer le canapé. *Tampon* en avait profité pour prendre de la hauteur et se servir copieusement. Je lâchais un instant le meuble pour sauver un fond d'assiette et manipulais la télécommande. Les images de l'éruption défilèrent à vitesse normale mais beaucoup plus loin dans le temps.

J'eus une nausée incompréhensible. Mon père quant à lui en eut la gorge serrée.
- Impressionnant ! lâcha-t-il.

Sans que j'eus pu l'expliquer, je songeai à l'apocalypse volcanique de Santorin, 1500 ans avant Jésus-Christ. Il semblait faire écho dans cet océan indien impétueux. Ce cataclysme aurait donné naissance à une légende : l'Atlantide ! Était-elle sur le point d'émerger dans l'hémisphère sud ? Les fantômes de cette civilisation criaient-ils leur douleur ? Confiaient-ils leur héritage *ab irato* ? *« Mon vieux,* fis-je encore pour moi-même, *arrête aussi les compléments vitaminés ».* Mon père tendit brusquement le bras vers l'écran et afficha un sourcil de concentration.

- Willyam, reviens en arrière ! Met le ralenti !

Je m'exécutai aussitôt.

- Regarde ! ajouta-t-il, un truc monte avec la lave. Tu le vois ? C'est brillant !

- Oh ! Je ne l'avais pas vu.

Je me mis à déglutir d'une crainte inexplicable. Il retomba dans le cratère voisin et devait être à peine enseveli. Mon voisin, passablement blême, fit une proposition.

- Note-le sur la carte. On ira voir de plus près.

Cette fois l'illusion était enregistrée sur cassette vidéo. Nous nous perdîmes en conjectures sur la nature et l'origine de ce que nous venions d'observer. Nous passâmes la bande plusieurs fois. Nous la laissâmes enfin sur pause pour réfléchir. Un morceau de métal ? Il aurait fondu. Un effet d'optique ? Possible, mais plutôt persistant. Un rocher granitique luisant ? Peu probable.

- Tu as vu l'heure ?

- Oui, il n'est que six heures quarante. On a le temps de dîner.

- Non, je te parle du temps inscrit sur le lecteur. Presque cinq heures après le début de ton film.

- Où veux-tu en venir ?

- Cet objet vient de loin. De très *loin* !

Il voulait dire *profond* bien sûr. Nous irions sur le Piton de la Fournaise pour en avoir le cœur net.

En attendant le repas, je choisissais une chaise longue de jardin dans la douce chaleur de l'hiver tropical. J'attendis, pétri d'interrogations, les dernières lueurs du jour. Ces instants sont toujours uniques. Pas un coucher de soleil ne ressemble à un autre ici. Je fus subjugué par le rayon vert de l'ovale et juteuse orange pressée. Je contemplais bientôt la voûte étoilée de l'hémisphère sud pour chercher, puéril, les images du vingt-deuxième niveau.

Nous passâmes à table. Ma mère avait préparé un cari de poulet, suivi d'une salade aux ananas.

- J'irai présenter mes condoléances à la famille Fontaine, dit-elle, attristée. Inutile de leur donner l'enregistrement.

- Tu as raison, maman. Mieux vaut un souvenir de Gérard vivant.

Après le souper, mes parents accueillirent les bienfaits du sommeil dans des draps frais aux senteurs fleuries.

- Bonne nuit ! Je resterai un moment dehors, annonçai-je, fiévreux.

Ma *PlayLive* ne me quittai pas. Une curieuse intuition s'empara de moi. Je revêtis mon équipement *sans le connecter*. Mes paupières massives eurent raison de ma vision objective et, comme un enfant, je m'endormis les yeux rivés sur les feux nocturnes. Au-dessus, la Constellation des Poissons laissait la place à celle du Verseau. J'étais au bord de l'univers lorsqu'un curieux véhicule me prit en stop…

*Jardin. Nuit du lundi 6, 0h35.*

**Le Contrôleur.**

**- Contrôle central de Freeway 803. Contrôle central…**

**Sans l'ombre d'un remords pour son forfait, Jonathan entreprit d'annoncer son retour. Lancé au milieu d'un océan de vide, il s'était éloigné pendant vingt minutes sans donner signe de vie. Il imaginait son entrée triomphale parmi ses camarades. Il venait de battre le record de Lewis de quarante ans son aîné. Jonathan, récemment breveté pilote de monoplace, avait crevé le plafond infranchissable des 30 000 nautiques. Ces escapades n'étaient pas du goût de Margaret Wiseman, la Mère du Village.**

**- Contrôle central, devinez *qui* je suis ?**

**Silence spatial. Surpris par cet appel, Carlos Tempers, contrôleur de garde, s'apprêtait à refermer la porte derrière lui, satisfait d'avoir fait rentrer tout le monde à bon port. Il éteignit une musique rock d'un autre âge qu'il avait écoutée après son service. Il se retourna vers la console de guidage. Son regard interrogateur scruta les témoins lumineux de sa radio. Rien. Il devait être très fatigué pour entendre des voix. Ses nuits étaient parfois le théâtre d'échanges radio imaginaires. Mais là, il était éveillé. Il lui faudrait rapidement consulter un médecin. Sa conscience professionnelle le taraudait. Il hésita un instant, puis prit lentement le casque de communication et le posa comme une plume sur ses oreilles.**

**Amusé par cette interrogation provocante, il interrompit l'émission de la balise de repérage, *juste pour jouer*. Les informations de navigation posées en transparence sur le casque de Jonathan s'évanouirent.**

**- Devinez…Devinez *où* je suis, bredouilla le contrôleur, éclairant pourtant son visage d'un sourire rapace.**

**Silence cosmique. Sans le savoir, Carlos Tempers venait de résumer des milliers d'années d'incompréhension entre les hommes. *Où* est *qui* ? Voulait-il parlait de l'*Orphelin* ? Tant d'êtres humains s'étaient blottis dans le cocon de l'habitat, pour répondre au premier terme, s'assurant ainsi leur existence matérielle. Peu avaient osé s'émanciper en abandonnant l'*Avoir* pour l'*Être*. Il attendit…**

**Comprenant que le contrôleur prenait le jeu au sérieux, Jonathan se ravisa.**

**- Contrôle central de Freeway 803, heureux de vous entendre. J'ai bien cru que j'allais devoir attendre la fin de la cérémonie. J'attends vos instructions pour revenir.**

**Incrédule, Carlos appuya de nouveau sur la commande du radiophare qui projeta au loin ses ondes rassurantes. Jonathan recouvrit ses moyens de radionavigation.**

**- Freeway 803 de contrôle central, euh…attendez un instant !**

**- Parfait, j'attends, 803 !**

**Carlos s'en voulait d'avoir laissé une brebis égarée au milieu de nulle part, sans douter que les rôles puissent être inversés. Il avait rangé mécaniquement les étiquettes des indicatifs des quelques appareils retardataires, quelques dizaines de minutes plus tôt. Il était persuadé qu'ils étaient tous revenus en patrouille serrée. Il fouilla dans les *strips* à la recherche de Freeway 803. Il le trouva au milieu des autres.**

**- Freeway 803 de contrôle central, vous confirmez cet indicatif ? Pour moi, vous êtes déjà dans l'Arche.**

**- Contrôle central, je confirme Freeway 803. Pour l'instant, l'Arche n'est qu'un chas d'aiguille dans une botte d'étoiles. Pourriez-vous passer le fil de ma trajectoire dans ce…?**

**- OK, OK ! Vous n'êtes pas perdu, je vais vous ramener chez nous.**
**- Je ne suis pas perdu, s'offusqua Jonathan, je suis juste un peu loin ! Juste un peu loin…**

*Jardin. Dans la nuit, vers 1h38.*

« *Loin…il faut que je revienne* ». Je me réveillai en sueur. Je ressentis un engourdissement, puis un fourmillement dans les membres. Je haletai sans explication. J'ouvris les yeux pour m'assurer que ma couverture de fortune n'avait pas glissé. La température restait douce mais l'humidité du gazon remontait sur ma peau. Les étoiles me faisaient face. La voie lactée étirait toujours sa toge scintillante dans un ciel limpide.

Aussi loin qu'il m'en souvienne dans mon enfance, à un âge incertain, j'avais admiré ces lueurs qui transperçaient le voile noirâtre de la nuit tropicale. J'ouvrais le plus souvent possible des parenthèses dans cette encre noire qui ne cessait de m'envoûter, au point désormais de me hanter.

Mais le rêve inachevé de ces dernières heures me marqua au fer rouge. Le rêve est souvent incohérent et plastique. Ces visions paraissaient trop vivaces pour n'être qu'une activité erratique de mon subconscient. L'intuition qui m'avait habitée prenait forme. La *PlayLive* n'était pas branchée et pourtant j'avais été dans le jeu. Des questions ruisselèrent comme la sueur que j'exhalais. Aucun début d'explication ne vint me satisfaire. L'excitation se transforma en anxiété. L'anxiété en doute. Ma santé mentale était mise à rude épreuve. Après deux heures d'interrogations, la fatigue écrasa mon stress dans un combat déloyal, suivi d'une perfide embuscade. Je me rendormis.

*Dans la nuit, vers 5h10.*

**La Révélation**

**La lumière tamisée de la salle radar pesa sur le crâne du contrôleur. Bien que peu mondain, Tempers s'était laissé séduire par l'appel des sirènes cérémonielles du Grand Temple. L'événement était, il est de vrai, de taille. Il mit en route toute l'instrumentation du radar d'approche.**

**- Freeway 803 de contrôle central, j'y suis presque.**

**Il scruta son écran sphérique, imperturbablement immaculé. Le temps s'écoulait sans réponse pour Jonathan. Avec frénésie, Carlos Tempers changea l'échelle de sa mire. Vingt mille nautiques. Rien. Trente mille. Toujours rien.**

**- 803 de contrôle central, c'est pas un canular au moins ? Pas de contact radar !**

**- Contrôle central de 803, je…je suis si loin…que je n'aperçois même pas le Village, avoua-t-il.**

**Carlos Tempers n'y croyait pas. Le doute l'envahissait. Il modifia de nouveau l'échelle de lecture radar. Pour la première fois depuis ses années de formation au cours desquelles son instructeur lui avait démontré les performances de ses instruments, il fixa la profondeur maximale : cent mille nautiques. Aussitôt, l'alarme sonore déversa dans la cabine l'écho d'un monoplace. Carlos retint son souffle. Il était le témoin privilégié d'un moment historique. Témoin trop seul. Par réflexe, il vérifia le bon fonctionnement de l'enregistreur de trajectoire. Il vit correctement les informations qui s'affichaient autour d'un point vert lumineux en déplacement : vitesse, cap, indicatif, distance….DISTANCE : 67 000 !**

**- 803, contact…radar, prenez gauche cap 310, descendez latitude 80, fit le contrôleur besogneux. Vous êtes seul…en fréquence.**

**Carlos lâcha cette dernière phrase pour se rassurer. Mais il voulait dire toute sa surprise, son admiration et sa peur. Peur de ne pas être à la hauteur des circonstances : un poisson semblait avoir mordu de l'autre côté d'un océan inexploré. Sa vie professionnelle avait été jalonnée de situations inextricables que sa force tranquille avait fini par démêler. Sa puissance mentale était reconnue de tous. Son excellence à gérer les croisements des flux incessants de myriades d'appareils ne l'avait pourtant pas préparé à ce qui s'imposait sous ses yeux. Freeway 803 était seul, loin, très loin. Il fut tenté de dire *très profond* tant l'orientation de l'univers semblait relative. Cette situation nouvelle l'impressionnait. Mieux l'abattait. Ce n'était pas un exploit. C'était une révélation !**

**- Cap 310. Lat. 80. 803.**

**La petite planète humaine grossissait vite. Maintenant de la taille d'une cerise bien mûre, l'Arche laissait découvrir ses cercles de lumière concentriques. Chaque anneau formait l'intervalle qui séparait les roues internes entre elles. Le contrôleur ne put s'empêcher de sortir de sa phraséologie normée.**

**- 803 de contrôle central, votre distance est dangereuse et IMPOSSIBLE !**

**- Je sais ! J'ai déjà entendu ça. Ce n'était pas dangereux mais *inconnu*.**

**- Mais la limite…**

**- Ce n'était pas impossible mais *improbable* ! Ne vous inquiétez pas, je suis encore là.**

**- Mes collègues n'y croiront jamais, fit plaintivement Tempers. J'enregistre votre trajectoire. Comme ça ils la verront eux-mêmes. Ils auront besoin d'une preuve !**

**La preuve, se dit Jonathan, est l'alcool des hommes sans foi. Il les enivre sans les satisfaire jamais. Une preuve, Jonathan n'en avait cure. Il n'était pas parvenu aux cent mille nautiques. Il avait donc failli. Il se contenta d'admirer sa demeure cosmique.**

**Vu de l'extérieur abyssal, les courbes luminescentes de l'Arche ressemblaient davantage à deux spirales en volume se faisant face. Des dégradés de couleurs chatoyantes offraient un espace de poésie et de pure beauté dans un univers de noirceur. Une brillante rémanence suivait ce bolide sphérique lâchant ses kilogrammes d'antimatière sur une autoroute invisible. Ce cône arrière, séparé de la géode et orné d'un faisceau cintré par des flammes annulaires successives, laissait une traînée d'au moins six mille kilomètres. Plus de dix fois la taille de l'Arche.**

**- Contrôle central de 803, pouvez-vous laisser un message à Marie Kalinowski ? Me rejoindre dans une demi-heure au lieu habituel, elle comprendra. Au fait, dans combien de temps l'Inauguration ?**

**- 803 de contrôle central, OK je l'appelle votre Marie. L'Inauguration…c'est dans une heure. Vous arriverez certainement en retard, fit-il avec maladresse.**

**- Merci, 803, répondit brièvement le pilote.**

**Le spectacle inquiétant de l'Arche suspendue dans cette encre pailletée le fascinait. D'abord blanche, puis violette, la queue de cette goutte de lumière semait pour des milliers d'années les futurs vestiges particulaires que d'hypothétiques**

**explorateurs trouveraient sur leur route vers Aurius. La lente rotation de l'Arche imprimait un mouvement hélicoïdal à ce panache effilé. Le tableau était unique pour sa beauté, mais surtout par la solitude que l'infini désert de cette expédition évoquait. Des centaines d'années de croisière ruisselleraient sans rencontrer la moindre oasis, le moindre touareg au sang bleu.**

**Partagé entre crainte et béatitude, le contrôleur spatial aux réflexes aiguisés ne put garder son calme pour annoncer à son supérieur la distance que Jonathan venait de franchir. Il tenta de le joindre par radiotéléphone multifréquence. Impossible. Il le fit alors appeler en première urgence par sonorisation.**

**- Tempers, Raynard. J'espère que ce que vous avez une bonne raison pour interrompre mon entretien avec le directeur des Animations ! vociféra-t-il dans le haut-parleur.**

**Ne sachant comment le présenter, Carlos Tempers lâcha :**

**- Patron, c'est un jour miraculeux !**

**- Que vous arrive-t-il Carlos ? Tout le monde sait que c'est l'Inauguration du Grand Temple. La cérémonie est annoncée depuis trois ans toutes les semaines. D'ailleurs, vous êtes en retard.**

**- Non, Patron. Je ne parle pas du Grand Temple mais de Lewis. Ou plutôt de Leroy !**

**- Qui est ce Leroy ?**

**- Je… Je…Je ne sais pas mais il est incroyable !**

**- Qu'en savez-vous si vous ne le connaissez pas ?**

**- 67 000, Patron ! 67 000 ! Vous m'entendez ? Six, sept, zéro, zéro, zér…**

**- Tempers ! Que se passe-t-il ? Répondez !**

**Carlos perdit connaissance tant l'émotion le submergeait. Il n'entendit plus qu'un piaillement dans l'oreille interne. Des oiseaux imaginaires sifflaient à tue-tête.**

## 2 – LA DECOUVERTE.

*Saint-Gilles-Les-Hauts. Jardin. Mardi 7, 6h00.*

J'étais entre deux eaux, dans cette minute bleue qui précède le lever du soleil où le silence de la nature semble magique, presque surnaturel. Etait-ce la prière des animaux rendant hommage à l'astre de la vie ? Je n'étais plus tout à fait endormi, ni complètement éveillé. De nouveau, la voix qui me devenait familière formula un nouvel aphorisme…

***« Quand tu cherches ta place dans la société, dis-toi que c'est elle qui espère te trouver. »***

Les premiers chants d'oiseaux me réveillèrent pour de bon. L'aube solaire embrasait le bleu céleste à l'est de l'Afrique méridionale. Mon père me tendait une tasse de thé chaud. Je constatai alors que j'étais resté complètement engouffré jusqu'au visage sous le duvet de la chaise longue. La nuit avait dû être d'une froidure à peine masquée. La petite rosée en attestait.

- Salut ! Bien dormi ? chuchota-t-il en m'embrassant.
- Bonjour 'pa !

Je pris quelques secondes pour caler mes idées et murmurai pour ne pas troubler le sommeil de la demeure.

- Oui, dans l'ensemble…mais j'ai fait un *rêve étrange.* Quelle heure est-il ?

Mon père consulta sa montre.

- Six heures sept. C'était quoi ton rêve ?
- Une expérience spatiale. Je volais dans un vaisseau au milieu des constellations. C'était le *Jugement Dernier* mais…
- Pas étonnant, quand on dort à la belle étoile. Tu as tort de garder tes lunettes la nuit. Prépare-toi, nous partons au volcan !

Bientôt, nous montâmes dans le 4x4 décapotable. Mon père prit le volant et, humant les effluves des belles de nuit, nous roulâmes tranquillement. Nous croisâmes de nombreuses essences : bananiers, arbres du voyageur, multipliants. Puis le véhicule traversa un grand champ de canne à sucre que le ruban d'asphalte coupait en deux. Les bougainvillées déroulèrent ensuite leurs lumineuses nuances. Les fuchsias disputaient leur chant de séduction aux vermillons et aux safranés. Bercé par cette poésie, je reçus une onde qui traversa mes oreilles…

***« Si ton cœur s'interroge sur le sens de la vie, réponds lui qu'elle n'en a qu'un : celui de ton choix final ! »***

Extérieurement impassible, intérieurement paniqué, je levai ma tête pour comprendre d'où venait cette voix envahissante. J'aperçus un vol de grands oiseaux blancs nous accompagnant le long de la côte ouest. Peut-être venaient-ils d'Afrique du Sud ?

- Regarde Willyam, un signe de la nature ! Ces goélands sont rares à la Réunion.

Négligeant un instant sa passion naturaliste, je projetai de réaliser des tests audiométriques et rétiniens par la même occasion. Je pris finalement l'invitation de mon père avec intérêt pour engager la conversation.

- J'ai un problème avec les signes du ciel !
- C'est curieux. En général, ce sont des solutions !

J'étais étudiant en médecine et j'avais soif de tout expliquer selon les canons de l'université, mais le débat m'intéressait.

- Quel genre de solutions ? demandai-je.
- Celles qui brisent le cadre des questions insolubles.
- Je n'en ai aucune…à part dans le *Jugement Dernier*, bien sûr.
- Justement ! fit-il, guilleret. Les signes nous révèlent le chemin d'une plus grande conscience.

Ou celui d'une schizophrénie croissante, pensai-je.

***« Tu baignes dans un océan de coïncidences. Apprend à y nager car l'univers n'est qu'insistance. »***

- Mais ce n'est qu'un jeu ! hurlai-je

Il me sourit et resta silencieux. Il n'avait pas le choix. Le *Jugement Dernier* n'était pas de son âge et il n'avait pas entendu parler du Manuscrit. Je ne l'avais jamais vu avec une *PlayLive*. Que savait-il des énigmes à résoudre et la façon d'y parvenir ?

- Tu oublies que je suis l'un des meilleurs joueurs ! déclarai-je pour répondre, cette fois, à sa conviction.

Il ne put s'empêcher d'ajouter l'estocade.

- On est le meilleur qu'à la fin du match !

- En tout cas, je suis en finale, grommelai-je, rebelle.

Tournant son regard vers moi, il me caressa de sa voix chaleureuse comme, lorsque je n'étais qu'un poulbot, il m'entourait de ses paternelles attentions.

- A moins que ce ne soit pas vraiment un match, murmura-t-il, intriguant.

- Que veux-tu dire ?

- Crois-tu que personne ne soit parvenu au *Jugement Dernier*, depuis quinze ans ?

Ce jeu existait donc déjà quand je n'avais que six ans ! Je demeurais sur mes gardes : la fin n'était peut-être pas encore envisagée ; pas encore assez de joueurs pour découvrir toutes les scènes ; ils avaient tous consommé leurs crédits avant terme. Je ne sais si ma crise d'adolescence avait pris du retard, mais j'acceptais difficilement les idées toutes faites, surtout celle d'une fin mystérieuse, ou pire, occultée.

Toutefois, mon père était un cas à part. Ce n'était pas tant la crainte du père tout puissant, ni l'affection que je lui portais, que le respect d'un homme d'une grande culture et d'une intelligence aiguisée qui m'interpellait…

***« Le monde est ce que tu crois qu'il est car il est sincèrement ta vérité. Il est d'autant plus vrai que plusieurs la partagent. »***

Au même instant, deux goélands immaculés plongèrent dans l'eau pour capter quelque trésor de nourriture. Ils soulevèrent une gerbe d'eau étoilée d'embruns vivifiants.

- Notre perception, reprit-il, dépend de notre degré de conscience. La vérité d'un temps n'est pas La Vérité !

- Là, tu mettras tout le monde d'accord.

Il avait l'art de convaincre mais je ne pus m'empêcher d'affecter un air légèrement sarcastique. Sa maturité était impressionnante : il n'éprouva nullement le *besoin* de se sentir offensé.

- L'état de l'art, ajouta-t-il, est une expression parfaitement adaptée aux sciences.

Osait-il affirmer que la science est comme l'art : période naïve, période impressionniste, pointilliste… ?

- L'art précède la science dans ses perceptions. L'art abstrait créera…

- La science abstraite ? dis-je en gloussant.

Je cachais mon rire en enveloppant ma mâchoire d'une main.

- Non, la science de l'esprit !

La science était donc la croyance de ce qu'est la beauté intelligible du monde. Il n'y avait pas de conception plus subjective qu'un état décrété comme la réalité. C'était le concept

même du *Jugement Dernier* : l'imaginaire est l'art absolu ! Mon père se trompait. Ce jeu ne pouvait pas précéder la moindre réalité.

***« Il n'existe qu'une seule Réalité : la fin de l'Histoire ! Le passé n'est jamais qu'une série d'erreurs pour la découvrir. »,*** *fit la voix.*

Je crus un moment que la Manuscrit devinait ce qui m'arrivait. Ces mots résonnèrent à la perfection car si une chose ne pouvait pas être la réalité c'était bien mes expériences subjectives. D'un autre côté, c'était précisément ce que je craignais : sortir de la réalité.

- Le monde est-il une illusion ? demandai-je un peu pour me rassurer.

Mon père coupa la radio qui diffusait une musique de fond. Ce geste annonçait une réponse alambiquée.

- Tu m'as parlé ?

- Non, non. Laisse tomber !

***« Tu subis les Lois car ton esprit n'est qu'un embryon de l'Orphelin. Tu les modifieras quand tu accéderas à Sa Sagesse en traversant le miroir. »***

Je me redressai prestement et m'accrochai aux mousquetons du monde réel. Mon père ajouta à mon doute.

- Ne crois-tu pas que *ton* jeu est aussi réel que *ce* monde ?

- Eh bien, je dois avouer que c'est une question de concentration.

Il ne me répondit pas. Je devais donc comprendre seul : l'esprit humain connaîtra l'adolescence avant de parvenir à l'homme achevé. La majorité des scientifiques refuse cette théorie car elle condamnerait *illico* leur statut. Leur

comportement est plus atavique que réfléchi. Deviendraient-ils les nouveaux inquisiteurs…ou les nouveaux sorciers ? Quelques poignées de courageux osaient dépasser la surface des illusions. Comme jadis sont apparus les rationalistes, une nouvelle génération émergeait. Les rôles se seraient-ils inversés ? On a toujours tort d'avoir raison trop tôt !

***« L'humilité de l'anonymat est la meilleure réponse à l'audace de la pensée. »***

Les trafics d'armes psychologiques ne connaissaient ni frontières ni gendarmes du monde. Les chausse-trapes redoutables des dictateurs de la pensée ne manquaient pas : dénigrement, mauvaise foi, collusions ou malhonnêteté intellectuelle s'appuyaient sur les médias faisant trop souvent l'économie du doute au profit des despotes avançant masqués derrière d'honorables étiquettes. Je les appelais les *docteurs es-lobby*.

- Ah ! Et que dire de la religion ! dis-je pour le déstabiliser un tant soit peu.
- Les chrétiens disent que *Dieu a fait l'homme à Son Image*.
- Crois-tu que ce soit faux ? demandai-je, intrigué par son raisonnement.

De toute façon, je m'en fichais royalement. J'étais fier d'être agnostique et athée. Pour me moquer de l'hermétisme, je disais *agnosthée*.

- Non. Bien au contraire !
- Tu es donc un bien-pensant toi aussi ?

Mon père affecta un sourire exprimant qu'il avait compris le jeu de mon impertinence.

- L'homme, appuya-t-il, est à ce point orgueilleux qu'il dévalue ce qu'est l'Être au point de l'affubler d'un visage. Un vrai mystique doute toujours de la réalité temporaire.
- Et toi tu doutes…

Mon père contrôla parfaitement ses émotions. Il avait coutume de répondre par le silence. Il prit le temps d'admirer le paysage qui s'offrait sans contrepartie. J'en fis de même.

La clarté matinale magnifiait l'océan de reflets turquoise au contact de la grève. Parfois des tâches translucides révélaient les fonds poudrés des plages encore vierges de touristes. Au-delà de la barrière de corail, le territoire tabulaire de l'horizon jouait d'ombres nuageuses elliptiques. L'astre naissant balayait de ses danses scintillantes la dentelle d'écume que des vagues lointaines projetaient avec paresse.

*Sur la route vers le volcan.*

Je m'apprêtais à combler le silence lorsque mon père répondit à ma provocation.
- L'Être est si extraordinaire que notre vision actuelle nous en sépare immensément.

J'inclinai la tête vers l'immense bassine. Mais que sait-il de l'être ? Où l'a-t-il appris ? L'homme moyen ne verrait-il que la périphérie des choses comme nous voyons la surface de cet océan dissimulant ses profondeurs ? Vision actuelle…Cela voulait-il signifier que nous observions la réalité sans intensité, Je devinais peu à peu que notre concentration était rarement fixée sur les événements courants. Nous reléguions la simplicité de la vie au rang de banalité. Notre échelle de valeur était-elle

inversée ? L'ordinaire était-il extra ? Je fis l'effort de saisir l'instant présent.
- En parlant de vision, regarde plutôt la route. Nous pourrions avoir des surprises.

Mon père accepta de poser un regard attentif sur le bitume. Son obéissance fut exemplaire. Quant à mes visions, aucune route ne s'y raccordait. J'attendais sans trop d'espoir qu'un carrefour m'y conduise. Si je singeais le cynisme, j'appelais pourtant une réponse de mes vœux.
- Rien n'est véritablement secret, dit-il. Les événements sont seulement discrets. Il nous appartient de rechercher le sens des choses.

Un rire roula dans ma gorge.
- Depuis le temps qu'on cherche, on aurait dû trouver.
- On c'est un con !

Je relevai un sourcil.
- Pardon ?
- On dit que c'est moderne. C'est bien comme ça que vous parlez, vous les jeunes ?

Son passing-shot fut du plus bel effet.
- J'avoue, mais que viennent faire les cons ?
- On, c'est personne !
- Ou un anonyme !
- Celui qui cherche est toujours quelqu'un ! Un vivant parmi ceux qui dorment. Interroge ceux qui cherchent *vraiment* pour savoir s'ils ont trouvé le sens des choses.

Le coup de marteau écrasa mon crâne. Trop de gens s'enorgueillissent, éclats de voix à l'appui, de vérités toutes faites ou d'absence de celles-ci pour cacher la grande pauvreté de leur âme.

***« Eloignes-toi avec douceur de celui qui parle fort. Il n'évoque que sa peur et son ignorance. »***

Depuis le temps qu'on cherche…Mais bien sûr ! Trop peu de joueurs se lançaient à la quête de L'Orphelin et du Manuscrit ! Ces logogriphes revenaient pourtant comme des leitmotivs. On s'intéressait plus à la force qu'à la magie. Du reste, la première était la motivation principale des *Limiers*. La seconde, celle des *Insoumis*.

- OK. Je vois où tu veux en venir. Y a pas grand monde.

Je voulais dire : le monde c'est moi ! En un sens, c'était le cas dans le *Jugement Dernier*. C'est pratique de croire que l'on pense pour les autres, ça évite de se poser trop de questions.

- En général, ils ne le font pas savoir, insista-t-il. Ne t'es-tu jamais demandé pourquoi ?

A-t-on envie de se réveiller quand le sommeil semble la seule issue ? Tant de gens grognent quand on les secoue au petit matin.

- Notre esprit n'est même pas un embryon. Au mieux, une idée lubrique ! proposai-je.

Il se mit à rire aux éclats. J'aimais mon père quand il riait. Il retombait dans une adolescence presque juvénile. Pour moi, l'homme devait n'avoir qu'une conscience concupiscente.

***« L'antidote de la peur, de la douleur, c'est d'oser. »***

- Cela peut-il changer ? lui demandai-je.

Il se concentra sur l'embrayage avant d'aborder un virage.

- Cela dépend de toi ! Ton jeu n'a d'autre but que de grandir de révélations en révélations. Les refuser c'est ce que j'appelle *le syndrome de la gravité* !

Les joueurs piétinaient-ils au vingt et unième niveau pour cette raison ? Prenaient-ils le jeu trop au sérieux ? Ou au

contraire pas assez ? Je remarquai que les deux goélands que nous avions aperçus rejoignaient leurs pairs. Ensemble, ces chasseurs intrépides s'éloignèrent vers les sommets encore sans nuages. Aussitôt, un coup de vent entraîna une lame d'eau salée vers la route. Nous fûmes aspergés par cette averse océane. Le véhicule se déporta légèrement mais les réflexes de mon père eurent raison de ce coup d'épaule. Mon avertissement avait-il été salutaire ? Je m'étonnais de cette coïncidence et la mis aussitôt sur le compte du hasard.

Le *Souffleur*, cette excavation rocheuse dans laquelle s'écrasaient les lames furieuses, venait d'expulser sa colonne aqueuse, formant une multitude de gouttes cristallines à travers lesquelles se décomposait le soleil. Après nous être maladroitement protégés, nous nous mîmes à sourire de ce rafraîchissement d'idées. Toujours prompt à traduire le monde à travers mon prisme médical, j'interrogeais mon voisin.

- Ce syndrome, c'est une nouvelle maladie ?

***« Les maladies sont des obstacles sur lesquels tu te heurtes. Pour les éviter, cherche à l'intérieur et enjambe ces marches vers l'éternité. »***

Mon père jeta un œil sur le rétroviseur comme s'il devait y trouver quelqu'un.

- C'est une maladie mentale vieille comme le monde.
- J'imagine que tu as l'antidote ? dis-je, supérieur.

Il se retourna vers la banquette arrière. Des auréoles marquaient le passage du paquet de mer. Il fouilla dans la boîte à gants et me tendit une étoffe. Je n'eus pas besoin d'explications pour comprendre ce que je devais en faire. J'acceptai la mission qui m'était confiée sans amertume. Bien que mon père poussât loin la symbolique de ses messages, je doutai que ce nettoyage

fût le contrepoison en question. L'idée de purification me traversa pourtant l'esprit. Il me fit une réponse en guise de décryptage.

- Les psychologues affirment, parfois sans discernement, que la recherche du merveilleux est maladive.

Mon obsession du *Jugement Dernier* me préparait-il à les consulter ? J'eus le sentiment qu'il lisait en moi comme un chirurgien dans les tripes d'un accidenté. Je lui demandai son pronostic.

- Ce serait une fuite pour échapper à une triste réalité ?

Mon voisin m'enfonça plus encore par son terrible diagnostique.

- Cela est vrai dans quelques cas dérisoires.
- Les gens *sérieux* ont les pieds sur terre, dit-on.
- Et sont *responsables* de leurs actes ? fit-il énigmatique.

Je dus m'abaisser à l'autosuggestion pour me ranger dans la tribu des hommes.

- C'est une certitude ! Nous en sommes la preuve vivante ! dis-je, « couéen ».

Je compris soudain qu'il s'agissait d'un piège. Comment pouvais-je m'enorgueillir d'une vie réussie alors que je n'avais pas le tiers de son expérience ? Et qu'avais-je qu'il n'eût déjà ? Mon père joua du commodo pour doubler sur la route dont la signalisation horizontale était fraîchement repeinte. Comme à son habitude, il demeura laconique, maniant à l'envi le double sens :

- La belle histoire !

Je n'eus que la glace de courtoisie pour dialoguer. Qu'est-ce qui nous fait courir ? Nos actes sont guidés par la loi du plus influent, songeai-je. Mais surtout par celle de la Peur…d'être

différent. Bien des médias dictent, par un discours finement ciselé, ce qu'est un citoyen responsable. C'est cela qu'il devait appeler le syndrome de la gravité : *la coagulation de la vie sociale*.

A l'approche de Saint-Leu, un bouchon se forma. C'était chose peu ordinaire à cette heure-ci. Coïncidence ? Non, bien sûr. Le volcan devait attirer les foules. « *Buvez mon sang* », qu'il disait. Je comprenais mieux pourquoi. La responsabilité authentique conduirait-elle au merveilleux ? La voix s'interposa.

***« La meilleure façon de ne pas fuir la réalité est de la changer ! »***

Je n'en savais pas beaucoup plus mais le jeu de piste offrit quelques indices : le ralentissement de la circulation empêcha toute fuite, le temps pour moi de me souvenir. J'étais bien placé pour le savoir : il y a toujours plus de passagers que de pilotes ! Pour voir au-delà, les hublots nous offrent un champ de vision toujours plus limité que l'écran panoramique du cockpit. Certains n'ont même pas de hublots. Et ceux qui en ont un ferment parfois le rideau : les mêmes qui se disent sérieux. Que le monde est curieux…Une optimiste éclaircie vint aussitôt de mon paternel.

- Si nous restons sur place, comment savoir que la fin du voyage est un état d'émerveillement absolu ?

Vu comme ça, ça m'allait bien ! En tant que pilote amateur, j'étais bien contraint d'admettre la métaphore : devant, le ravissement !

***« L'être d'exception que tu es ne demande qu'à s'exprimer car depuis l'origine il attend de le faire. »***

Après le caillot citadin, la route matinale ne cessait de rappeler la beauté de *l'Alta Mater*. La Réunion était un miracle de tolérance dans un monde de sectarisme. Multiethnique, le rocher

français, perdu au milieu de l'océan Indien, était un patchwork de promesses pour l'humanité entière. Sa diversité confessionnelle sur une surface aussi réduite en faisait *l'île intense*. La vie spirituelle y était très forte. Toutefois, il était difficile de résister aux tentations locales. Au point que les filles de La Buse le Pirate gagnaient souvent la partie sur les fiers métropolitains, aveugles au venin de la séduction. Les Réunionnaises, resplendissant d'une coquetterie cuivrée, s'épanouissaient telles des fleurs exotiques à la remarquable vénusté. Le piège de l'enchantement se refermait sur les esprits masculins en quête d'un ailleurs idyllique. Les âmes se rencontrent sur des malentendus que des motivations opposées vouent à l'échec. Je brisai le silence d'une méditation qui parvenait à son terme.

- Que penses-tu de la télépathie ? Enfin, moi je n'y crois guère, m'excusai-je piteusement.

- Tu as tort. La *pensée synchrone* est une réalité, quelle que soit la distance qui séparent ceux qui communiquent.

Ce fut la première fois qu'un début de logique m'effleura.

- La proximité, dans l'espace…ou le temps ?

Mon père se mit à réfléchir puis ralluma la radio, s'apprêtant ainsi à clore la discussion. C'était sa façon de me renvoyer à mes méditations.

***« Les débats n'excitent que les indigents de l'esprit. Tu sais par expérience ou tu ne sais pas. »***

Après la sagesse de cette mystérieuse voix intérieure, mon père fit preuve d'une ultime miséricorde.

- C'est une bonne question. Les deux peut-être…

*L'Ermite du Temps*, version réalité, avait évoqué le Manuscrit du Jeu. La version virtuelle de *l'Ermite* en était son

gardien mais pas son initiateur. Qui était le pourvoyeur de magie ? Je fus tenté de prendre la *PlayLive* et céda finalement à la fascination. Je chaussai mes *PlayGlass* et revenais au *Jugement Dernier*. Je n'avais pas avancé. Les étoiles étaient toujours là, attendant que je réponde à cette curieuse interrogation : *où est l'Orphelin ?* Je ne savais « qui » il était, alors savoir « où » m'était plus délicat encore. Je me concentrai sur les scènes précédentes et eut une intuition fulgurante…

- En moi, déclarai-je à haute voix à *l'Ermite du Temps*.
- L'Espace et le Temps sont-ils en toi ? demanda mon père. C'est bon signe, fiston

J'ignorais ses encouragements et aperçus soudain une petite comète en guise de récompense. Devais-je y aller ? Je m'en rapprochai et vis une planète de métal éclairée par de grands faisceaux de lumière. Elle ressemblait étrangement à mes visions. Abasourdi, je retournai aussitôt au monde réel pour méditer. Au moment d'éteindre la connexion, je m'interrogeai sur le sens de ce jingle ambigu des milliers de fois entendu : *« Plus interactif, tu meures ! »*

*A proximité de Saint-Pierre, lundi 7, 6h32.*

Je tremblais plus encore en songeant à mon île. La Réunion n'était pas un site touristique à la gloire de la paresse. Impossible d'y sombrer dans une apathie cérébrale en se prélassant sur le sable fin. Le foisonnement et la vitalité des Eléments donnaient à ressentir la sève de la Terre. Encore fallait-il décupler son attention.

Pour nous conforter dans cette vision, le paysage se transformait à mesure que nous progressions. Après avoir laissé

derrière nous les savanes de l'ouest, le long du littoral, nous nous arrêtâmes pour ravitailler aux portes de Saint-Pierre. Puis, annonçant le climat humide et venté du sud, Terre-Sainte ouvrait droit devant nous le paradis des forêts tropicales. Rien ne laissait présager le paysage lunaire qui culminait au-dessus du manteau végétal.

Comment expliquer une sensation étrange ? La Réunion ressemblait à l'Arche : une enclave, un monde fini. Je me débattais sur cette île comme Jonathan dans sa bulle. La vie insulaire, douce et exquise, était à portée de sens. Et pourtant, l'essentiel me manquait. Si vous poussez comme moi toujours plus loin la satisfaction des plaisirs, le pire ce n'est pas de la rechercher mais de la trouver. Vous vous dites : *« et maintenant quoi ? »*

***« L'univers n'est qu'une Pensée à laquelle la Matière tente d'accéder.* »** annonça la voix invasive venant de nulle part.

Je collai mes *PlayGlass* sur mes pommettes comme l'eut fait un passager d'avion avec ses lunettes de sommeil Je m'étirai un peu. Les virages successifs de la bande rugueuse me bercèrent et bientôt je m'assoupis sans retenue.

*A proximité de Terre-Sainte, lundi 7, 6h58.*

**Le Vide**

**Jonathan était sur le chemin du retour vers l'Arche. Il rêvait de ces grandes collines sableuses et de la fraternité des caravaniers de Sarmacande, seigneurs des immenses étendues arides. Il passait des heures à s'imaginer comment, dans des conditions extrêmes, la simplicité de la vie produisait d'aussi nobles âmes.**

**Il se mit en tête qu'il marchait des heures durant pour gravir une montagne noire et asséchée, portant le chargement de ses erreurs passées. Une pyramide rocailleuse le défiait ! Au sommet, il trouverait le Calice de la Connaissance et, au-delà, le vide de l'espace et du temps ! Peut-être porterait-il alors un autre nom ?**

**La *Volonté-Je-Suis !* Will-I-Am !**

**Le vide était un défi pour Jonathan. Mieux, un aboutissement ! Les milliards d'étoiles devant lui étaient autant de grains de sable d'un désert infini en trois dimensions. Les constellations, autant de dunes à franchir. Il était au centre d'une mosaïque d'interrogations et d'espoirs pour cette humanité du *Dehors* qui l'avait précédé. Ce voyage vers l'Ailleurs que ses Pères et Mères avaient entrepris constituait pour lui l'illusion suprême de ce plan matériel. Il ressentait le grand jeu divin par tous ses pores.**

**- Contrôle central de 803. Approchant les vingt mille.**

**Après le vide, c'est le silence qui répondit à ses rêves juvéniles. Jonathan vérifia l'intégrité de son système de communication. Tout était parfait.**

**- Contrôle central de Freeway 803. Répondez.**

**Son attente fut longue avant qu'il ne comprît que son interlocuteur manquait à l'appel. Il devina que son retour serait solitaire. Il voyait maintenant l'énorme sphère à travers son viseur tête haute emplissant la paroi translucide.**

**La quête de l'absolu fascinait le jeune étudiant. Y avait-il plus excitante étude que celle de l'aventure intérieure ? Y avait-il vérité plus aboutie que celle de sa propre inspiration ?**

**- Contrôle central de 803, ça vous intéresse un Freeway…tout seul au milieu des étoiles ? J'aimerais bien être de la fête en bas, *avec vous*.**

**Personne ne se manifesta. Jonathan se sentit seul. Il poursuivit, tel un ermite méditant, son approche vers l'Arche : malgré les nombreuses théories cosmologiques, le vide restait encore un mystère. Il eut un sourire. Les astrophysiciens roulaient des mécaniques gravitationnelles avec leurs galaxies et ignoraient tout de ce qui occupait près de 90% de l'univers…**

**« *C'est bizarre cette soif soudaine de connaissance,* se dit Jonathan. *J'ai l'impression d'être vraiment un autre !* » La route, et non le but, est peut-être le *Secret du Voyage* lui-même. La Route de la Soie, si immensément désertique, n'était-elle pas un symbole mystique ? N'y fallait-il pas tourner la Roue des incarnations pour la découverte de Soi ?…Avant le *Jugement Dernier* ?**

**Jonathan songea aux deux infinis : l'atome et le cosmos ! Il se disait que si l'on plaçait l'équivalent du soleil et de la Terre sur un terrain de football, alors l'astre serait un ballon de basket placé sur le rond central... et la planète un petit pois sur la ligne de corner. Il s'en trouvait pourtant peu pour étudier l'immense pelouse. Rares étaient ceux pour qui le vide prenait le plus de place. Et *ce-qui-n'est-pas* était peut-être le but du voyage ! Ce rien était tout pour Jonathan.**

*Sur la route du volcan. 7h01.*

La voix langoureuse sembla traduire ce songe…

***« Au-delà du Rêve habile de l'existence se trouve la Réalité sublime du Rêveur. »***

Soudain, un bruyant coup de klaxon vint m'arracher à la vacuité. Je sursautai de frayeur. Un monospace bleu tentait de nous dépasser sur la double voie. Mon père ne freina que très légèrement pour lui permettre une manœuvre rapide. La signalisation rétrécissait déjà la chaussée dans un virage.

- Attention ! criai-je. Il va se rabattre sur toi !

Mon père appuya brutalement sur la pédale de frein. Tenant très fort son volant, il fit une embardée vers l'océan. Le 4X4 s'arrêta net sur la terre poussiéreuse, juste avant le vide rocheux. Un nuage de terre enveloppa le véhicule. Le chauffard inconnu avait fui sans demander son reste. Je me mis à gesticuler nerveusement. Des trépidations remuaient ma poitrine tambourinant. Instinctivement, mon père toucha son crâne et ses jambes pour contrôler leur vitalité. Je me redressai vers l'arrière pour apaiser une douloureuse contraction. J'avais dû freiner plus fort que lui sur une commande imaginaire. J'en profitai pour remplir mes poumons d'une bouffée réparatrice.

- Nous sommes encore vivants, dis-je gravement.

Mon père m'observa puis jeta un œil sur l'horizon liquide. Nous nous regardâmes. Une émotion me submergea qui brisa net cet intermède. Je m'insurgeai dans un bouillonnement de colère .

- Pourquoi le destin a-t-il mis ce fou sur notre chemin ? C'est un signe ça aussi ?

Mon père regarda de nouveau dans le rétroviseur comme s'il craignait d'être suivi. La paranoïa l'avait-elle gagné ? Ses anciennes hautes fonctions le mettaient peut-être en danger.

- Il y a une bonne raison, fit-il après avoir recouvré le calme qui le caractérisait.

- Une bonne raison ? m'écriai-je. Tu veux dire qu'il a eu son permis dans un jeu vidéo !
- Tu ne crois pas si bien dire. Mais c'est un permis de tuer !

Sa remarque et son imperturbabilité me firent froid dans le dos. S'il forçait le respect, il me sembla qu'il était cette fois aux frontières de l'inconscience. Qui se ressemblent s'assemblent, dit-on.

***« La peur t'habite dès que tu t'éloignes de l'Orphelin. »***

Cette voix me perturbait. Comment le jeu pouvait-il capter ce qui se produisait dans le réel ?

-Willyam, tu *dois* connaître la raison de cet incident !
- Je dois ? Est-ce une obligation ou une supposition ?
- Les deux ! As-tu entendu parler du *Jeu de la Transformation* ?

Je remuai la tête par la négative, portant toujours mes *PlayGlass*.
- La communauté de *Findhorn* en Ecosse a inventé, il y a bien longtemps, ce jeu de société dont les cartes ne sont jamais tirées au hasard. Leurs messages parlent intimement à chacun des joueurs pour son accomplissement personnel.
- Un jeu de hasard qui n'en est pas un ?
- Exactement ! Le *Jugement Dernier* a été conçu sur le même principe. On l'appelle la *Loi du Reflet*. Selon elle, tout n'est que *coïncidences provoquées* par l'inconscient collectif. Le Tarot est né de cette loi universelle.
- Tu plaisantes, je suppose.

Il se tut. Cette péripétie n'avait rien d'une plaisanterie. Je ne sus s'il craignait un attentat. Quant à moi, j'avais bien cru à ma dernière heure. Et après, le néant !

La *Loi du Reflet* m'intrigua. Les règles du *Jugement Dernier* étaient on ne peut plus ouvertes. Chaque joueur partait avec un

crédit de 3168 vies : 144 scènes pour chacun des 22 niveaux. On pouvait utiliser un seul crédit pour plusieurs scènes en se montrant adroit et perspicace. Parfois, une seule scène épuisait plusieurs crédits. Le challenge consistait à parvenir à la fin du jeu avant d'avoir consommé ses 3168 crédits. Le plus remarquable est que l'on découvrait les règles d'accès au niveau supérieur à mesure que l'on progressait. Les premières règles étaient nécessaires mais non suffisantes pour les nouvelles difficultés à surmonter. Les combats, les énigmes et les alliances changeaient de nature, de décors et d'échelle. L'ordre historique nous projetant d'une lointaine antiquité à un futur proche ajoutait au suspens de l'échéance. Plus on avançait, plus grande était l'attention que l'on portait au solde créditeur de vies successives. Mon père connaissait le jeu. Mais avait-il jamais joué ?

- Connais-tu les lames majeures du Tarot Divinatoire ? fit-il tout à coup.

- Non !

- Ce jeu en comporte vingt-deux et…la dernière lame est celle du Fou !

- Hein ? Je suis…

- Repartons maintenant, dit-il tout à coup.

Une pluie légère se mit à tomber. Elle se mêla aux gouttes de sueur qui perlaient sur mon front. Je fermai la capote du 4x4 et gardai les vitres ouvertes pour profiter de la fraîcheur bienfaisante de l'ondée. Après une marche arrière de colonel, mon père redémarra doucement. Je gardai les yeux grands ouverts tant j'étais perturbé par ces récentes expériences. Mon père me tapota la cuisse pour me tranquilliser et, pour la même raison, j'en fis de même avec la carrosserie de la portière. Je chassai les mauvaises pensées et me concentrai sur le panorama.

La route déployait désormais ses charmes. La sécheresse de l'ouest s'inclinait face à la majesté d'une verdure surnaturelle. Dense et lumineuse, la nature célébrait la beauté divine de la vie végétale. Je m'imprégnais des hautes vibrations boisées que le confort humain fuyait. Très peu peuplée, cette région s'enorgueillissait d'être sélective.

- Nous entrons dans le territoire mystérieux des esprits de la forêt, annonça mon voisin.

- Croiserons-nous des elfes et des lutins ? dis-je avec un accent de dérision. Comme ça, on sera plusieurs pour porter les sacs !

Mon père haussa les épaules en réponse à cet humour d'adolescent boutonneux. N'ayant rien à envier aux moquettes vertes de l'Amazonie, cet *arboretum* protégeait à ses pieds les deux frères Saint-Joseph et Saint-Philippe. Le *Grand Brûlé* bombait son torse turquoise plein sud et attendait courageusement le prochain cyclone. Le sacrifice était son dharma. Il devait calmer les ardeurs et l'ire des monstres aériens qui naissaient à plusieurs milliers de kilomètres de là. Les septentrionaux, Cilaos, Salazie et Mafate, à l'oisiveté toute relative, n'oubliaient jamais leur dette karmique envers le Maître des quatre éléments : terre, eau, air et feu. Tous étaient au rendez-vous sur le Piton de la Fournaise. Se pouvait-il qu'un cinquième élément ait surgi de sa gorge chaude ?

Cette réflexion m'avait isolé. Je voulus me racheter d'un récent comique de bistrot.

- Si les coïncidences sont l'œuvre d'une volonté, pourquoi a-t-elle mis notre vie en péril ?

- Le *risque* est aussi une leçon de vie. Tu es éprouvé en ce moment même ! Un signe évident de ta protection par une force invisible !

Il se barricadait souvent derrière le mystère. Il me fallait donc percer son armure.

- C'est plutôt une malédiction !

Son sourire résistait et cela m'agaça prodigieusement. La force invisible était un lieu commun que j'exécrais. Il se pencha vers le pare-brise pour apercevoir les sommets du volcan.

- Elle veut sans doute te donner confiance en ta mission.

J'avais dû manquer une phrase ou deux. Je posai mon index sur la tempe et la cognais avec trépidation.

- Ma mission ? Si elle me dit une chose, c'est de ne pas y aller !

Il poursuivit son monologue, feignant de ne pas m'avoir entendu.

- Elle aurait pu le faire sans mettre ta vie en danger.

Je fus satisfait qu'il abdiquât. Mais cette illusion fut de courte durée. Il grommela comme s'il se parlait à lui-même.

- As-tu été assez lucide pour reconnaître les messages, les signes des expériences positives ? Celles qui ont lieu tous les jours ?

- Mais pourquoi parles-tu sans cesse de moi ? Tu es autant que moi dans cette voiture !

***« Qui rêve de qui ? Tel est le labyrinthe du temps. »***

Je grognais à son silence. L'homme n'aime pas l'anonymat. Est-ce pour cela qu'il n'est jamais convaincu par des forces qui passent inaperçues ? Il a certainement besoin de grandes gesticulations…Ce qui est positif est *normal* ! Pas les épreuves… Une tuile, ça fait mal quand elle tombe du ciel ! Je songeai à mes visions spatiales et au Manuscrit, bien sûr. La mienne était invisible et tombait de haut.

- Tu as été repéré. Ton protecteur t'a offert une chance de plus.

- C'est férié pour lui aujourd'hui ?

- Nous ne voyons pas ce *plus-que-hasard* car ils sont invisibles.

Mon éducation catholique parlait malgré moi : seuls les humbles méritent la miséricorde…mais nul n'est humble en pensant l'être. Une forme de pudeur chassa mes utopies.

- Ah, les forces invisibles ! On peut leur faire dire n'importe quoi. Tu les vois, toi ? Non ?

Mon père me laissa poursuivre.

- Ah oui ! Elles sont invisibles. Donc elles sont là, n'est-ce pas ? C'est ça ta preuve ?

- L'essentiel…

- Est invisible ! Archi connu ! coupai-je instantanément.

- L'essentiel est de savoir…

- Oui ?

- Qu'elles sont en toi ! lança-t-il bruyamment.

C'est un raisonnement par l'absurde, me dis-je en dodelinant de la tête. Raison il me fallait garder pour ne pas tomber dans le cloaque des démonstrateurs de foire. Accepter l'invisible était peut-être le signe d'un très haut degré de clairvoyance. C'était admettre qu'une intelligence nous soit supérieure. Je ne pouvais pourtant me résoudre à acquiescer sans preuve.

- Le test de la foi devant la mort ! Drôle de façon de protéger, fis-je en tordant mes lèvres.

- Rien n'est moins absurde que l'humilité !

L'antilogie ne me convainquit pas. Le protecteur provoquait-il les accidents pour montrer son existence ?

- La plupart du temps, reprit le chauffeur, nous comprenons trop tard le bien-fondé d'une expérience.

- Quelle importance ? L'essentiel n'est-il pas de comprendre ?

Mon père attrapa les sandwichs dans la boîte à gants et m'en offrit un. Il écrasa sa mâchoire sur les œufs durs et les

cornichons. Pensant qu'il m'accordait le dernier mot, je l'imitai. Ma victoire fut brève car il me dit aussitôt que notre douleur venait de notre incapacité à réduire ce retard. Ce vocabulaire me séduisit plus que de coutume, mais un contradicteur perça ma boîte crânienne…

***« Ecoute les mots et ressens ton aversion envers eux. Ils t'indiqueront le chemin que tu as à parcourir. »***

Je me retournai vers la banquette en sachant que je ne trouverai pas l'auteur de ces paroles dans mon dos. Et malheureusement,…ce fut le cas. Je me mis à trembler inconsciemment. Une contraction à l'estomac fit venir une désagréable nausée. On eût dit que mon corps exprimait ce que mon esprit dissimulait.

Je pensai à nouveau au *Jugement Dernier* et établis la connexion avec le réseau via le satellite. J'étais sur la corde raide : il ne me restait plus que cinq crédits pour un niveau complet. J'espérais que ma longévité puisse compenser cette faiblesse. J'avais acquis 605 points de magie, 242 points de force et surtout 128 ans de vie par crédit. Cela allait-il être suffisant pour affronter le niveau le plus difficile ? J'avais foi en mes capacités…

***« La foi aveugle n'est qu'une acceptation de ton ignorance à libérer ce qui est en toi. »***

Ce message était-il une forme d'apologie de la science ? A chacun de mes crédits successifs, mon espérance de vie s'était améliorée grâce à la résolution d'énigmes essentiellement scientifiques. Cela avait d'ailleurs été l'un des critères pédagogiques les plus convaincants pour les parents. Les enfants du monde entier avaient été les prescripteurs du jeu mais il appartenait à leurs tuteurs d'y adhérer. Ces initiations achevaient de les faire passer à l'acte d'achat.

Alors que nous sortîmes du Tampon, sur les hauteurs de Saint-Pierre, je m'enfonçais dans une réflexion sur la perspicacité des hommes devant les événements de la vie. Mes lunettes ne m'avaient pas quitté mais je les avais débranchées. Nos souffrances perdurent tant que nos erreurs ne sont pas identifiées, acceptées puis évacuées : rapports avec les parents, réflexes de domination, peurs refoulées, méconnaissance de l'esprit. On dit même que la prière...

- Bon Dieu, fis-je soudain. Je n'ai rien compris à la prière !

*Mardi 7, 12h05.*

**Le Ciel Inconnu**

**Tout à coup, le rien fut empli d'une sonorité humaine.**

**- 803 de contrôle central, distance 2000 nautiques, tournez gauche 270. Poursuivez la descente au 90. Réduisez vitesse au millième ! annonca un homme qui semblait perdre haleine.**

**- Ouah ! Doucement ! D'abord un silence radio, puis une cascade d'instructions. Vous n'auriez rien entre les deux ?**

**Cette question resta suspendue.**

**- Au fait, contrôle central, que s'est-il passé ? Il n'y avait plus personne en fréquence. Vous êtes nouveau ?**

**- 803 de Contrôle central, ici Raynard, fit une voix amicale. Votre escapade a mis Carlos Tempers sur le carreau. Vous êtes en contact radar. Poursuivez selon les instructions.**

**- Roger ! Je poursuis selon les paramètres, 803. Désolé pour Carlos.**

**- C'est pas grave, il s'en remettra. En tout cas, pour une surprise c'est un K.O.**

**- Un chaos ?**

**- Vous n'avez pas fait dans la demi-mesure : battre le record de Lewis ! Forcément, ça bouscule un peu.**

**Jonathan devina, à sa voix, que ce Raynard avait le sens des grands événements.**

**- Lewis, c'était un vieux tacot. J'ai voulu lui changer les vis ! déclara Jonathan, jovial.**

**- Il a été proprement déboulonné !**

**Après les limites de la force physique des J.O., l'homme avait cherché dans le Village celle de la force psychique. Cela devenait ennuyeux pour des millions de spectateurs de voir leurs champions *se faire battre à jamais par le passé* ! La religion du sport était morte aux frontières de la *Terra Incognita*. Les courses psychiques s'étaient arrêtées, elles, à celles du *Caelum Incognita !* Le ciel inconnu…**

**- Le dernier mur est tombé, Raynard !**

**- C'est inexplicable ! s'étonna l'officier contrôleur. Ce n'était pas un mur mais une fosse commune.**

**- C'était une frontière, seulement une frontière…il y a un au-delà, chuchota Jonathan.**

**Le contrôleur restait pantois, témoin qu'il était de cette vérité. Raynard eut un moment les yeux rivés sur l'écran à plasma. Le chiffre magique clignotait avec l'humour de sa supériorité…67 000 !**

**- Stable 270. 90. Réduction au 001. 803, avertit Jonathan, mettant un terme à cette catalepsie.**

**- Reçu. Je vous rappelle pour interception de l'axe central. Rappelez-moi votre nom Freeway 803 ? Je ne crois pas que l'on se connaisse.**

**- Contrôle central de 803. Je suis Jonathan Leroy, du Tibet. Juste à côté des Appalaches. Appelez-moi Jonathan !**

**Jules Raynard fit une recherche rapide dans les fichiers des pilotes. Il vit que le recordman n'avait que dix-huit ans. En soi, son âge faisait de lui un phénomène. Il avait obtenu très tôt toutes les qualifications de pilotage spatial.**

**- Bien Jonathan, Roi du Tibet. Moi c'est Jules Raynard, Saint Patron des contrôleurs !**

**- Leroy, Jules. Leroy tout court !**

**- Ô pardon ! Le Roi ! Moi, je suis Jules, Empereur spatial, et je vais te ramener au bercail. Tu devrais ajouter « de la fugue ». Le « Roi de La Fugue », ça fait encore plus noble !**

**Jonathan ne savait plus trop si son interlocuteur se moquait d'une condescendance mal placée, ou si la plaisanterie s'élevait au deuxième degré, celui d'une admiration feinte.**

**Le nez aquilin de Raynard pointait vers la direction maîtrisée de son destin. Le présent troublerait désormais ses certitudes scientifiques. L'inexplicable entrait dans sa vie avec l'affront de l'inattendu. Le cas Jonathan Leroy hantait déjà sa solide assurance. Une expression s'imposa à son esprit : " *Voici le Maître, le nouvel étalon de mesure.* "**

*Mardi 7, 12h15.*

La petite voix…

***« Tout ce qui est de l'Être est mesurable. Sauf la mesure elle-même. »***

- Willyam ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi parles-tu de prière ?

- Euh…non rien.

- Dis toujours. Si tu dois passer pour un idiot, tu limites les dégâts puisque je suis seul témoin.

Cette rassurante nouvelle me fit presque oublier que c'était à lui, mon père, que j'évitais justement de me dévoiler. Il m'intimidait. Etait-il pour cette raison ma cible favorite ?

- Eh bien, je me disais que la *prière*…

- Est une expression de la foi ? demanda-t-il.

- Non, pas du tout ! C'est un *désir simple et sincère*.

Je compris tout à coup le fossé que j'entretenais soigneusement entre mes paroles et mes actions d'un côté, et mes désirs de l'autre : les premières étaient une trahison des seconds. Je repensais à mes visions galactiques et me dis que le monde n'est pas ce que nous croyons qu'il est…*il est ainsi parce que nous désirons qu'il soit ainsi.* Jonathan, personnage du *Jugement Dernier*, sortait droit de mes rêveries car je pressentais que l'interactivité entre ce jeu en ligne et les joueurs n'était pas une simple vue de l'esprit mais l'une de ses facultés. Le jeu était-il sorti du jeu ? Le virtuel aléatoire entrait-il dans la sphère du réel ? Jonathan semblait si vrai ! Je devais taire mes fantasmes à mon père. Je lui confiais tout de même la solution d'un problème qu'il ignorait.

- Le désir crée les moyens et non l'inverse, affirmai-je, armé d'une conviction naissante.

- Désir et croyance, n'est-ce pas la même chose ?

- Bien sûr que non ! *Le désir est la foi la plus intime qui soit !* Une croyance s'apprend jusqu'au conditionnement mais pas le désir ! Il est…il est intuitif ! m'écriai-je.

Le visage du paternel se fit interrogateur. Cependant, un sourire se mit à fleurir jusqu'à l'épanouissement.

- Le désir se veut de l'intérieur, non de l'extérieur ? C'est ça ?

- On ne remet jamais en question ses propres désirs. Comment veux-tu que ta *propre volonté* soit imposée par une solution extérieure ?

J'eus le vague et désagréable sentiment que c'est moi-même que mon père venait de cueillir. Il resta méditatif en se concentrant sur la chaussée humide.

***« Il n'y a pas une seule personne au monde qui n'obtienne ce qu'elle désire. »***

J'eus à mon tour un sourire à l'humour de ce jeu. J'étais en pleine révision avant un examen. Devais-je passer le Grand Oral du *Jugement Dernier* ? Je m'y préparais donc.

Ce que j'ai, ce que je vis et ce que je suis, ne sont-ils que les résultats de ce que j'ai désiré ? Les hommes confondent *convoitise* et *désir*. Celui qui vit dans une banlieue détestable ne désire pas en changer, il se contente d'envier ceux qui habitent de beaux quartiers. J'entourai d'un bras affectueux les épaules de mon chauffeur.

- Le désir vient du cœur, pas du cerveau ! déclarai-je, fier de ma découverte.

Mon père m'offrit des yeux brillants en retour. Etait-ce la clé de notre « brûlante » actualité ? Pourquoi la science, résultat du mental, dominait-elle la paix, œuvre du cœur ? *« Demain serait-il vraiment différent ? »* fis-je tout à coup. Le *Jugement Dernier* se résumait-il à cette question ? Etait-il notre ultime désir ?

Mon père changea brutalement de sujet. Je sentais bien qu'il cherchait à me faire comprendre un mystère sans qu'il eût à le dévoiler explicitement. Il évoqua la célèbre église au pied de laquelle la lave s'était religieusement arrêtée. Bâtie sur le lieu-dit

du Piton Sainte-Rose, *Notre-Dame-des-Laves* fut opportunément baptisée.
- Sais-tu, dit-il, que cette église a survécu à une coulée de lave en 1977. Tout ce qui était autour d'elle a été détruit.
- Il y a eu un miracle ?
- On peut parler de miracle. *L'esprit de la prière* a triomphé des brûlures de l'enfer !

Ce jour-là nul, sauf elle, n'avait été épargné par l'une des terribles colères de cette gueule culminant à plus de 2600 mètres d'altitude.
- Comment expliques-tu ça fiston ? Une coïncidence ? Un coup de chance ? Un coup monté ? Une légende ?
- Je…je ne sais pas.
- Bonne réponse !
- Mais je n'ai pas répondu !
- Si ! Tu as avoué que tu ne savais pas. Il faut donc admettre que la science ne peut pas avoir réponse à tout dans le champ clos de ses postulats.

Mes réflexes de défense prirent le dessus.
- C'est une vieille rengaine.

Il se terra dans le mutisme. Puis, nous empruntâmes la route vers le Pas de Bellecombe. L'altitude changea rapidement lorsque nous nous engageâmes sur la poitrine du colosse volcanique.
- Pardon ? fit-il, ingénu.
- Les questions sans réponses ! C'est une vieille rengaine.

Le paternel se mit à ralentir l'allure en entrant dans le territoire des lacets.
- Vois-tu, la science est comme une île qui émerge sous l'effet des mouvements tectoniques. Elle grandit chaque jour mais l'océan

d'incertitudes qui l'entoure est si vaste qu'elle préfère souvent se replier sur elle-même.
- Peut-être l'île deviendra-t-elle continent ? suggérai-je.
- C'est certain, mais il y aura toujours des torrents, des rivières et des fleuves qui viendront se jeter dans l'immensité de l'inconnu.

A mon tour, je ne fis pas de réponse. Il avait un sens aigu de la formule. Je préférais en rester là et laisser voguer mes pensées en admirant, entre chaque virage, l'étendue océanique au bleu profond. La pluie avait cessé et le front nuageux s'était un peu dissipé à l'ouest. Nous atteignîmes le contrôle de gendarmerie. Des militaires s'approchèrent de moi.
- Cet accès est interdit, fit le premier d'entre eux.

Mon père se regarda dans le miroir. Je trouvais cette attitude détachée inopportune.
- Nous avons des laissez-passer, dis-je convaincu de mon bon droit.
- Présentez-moi vos papiers d'identité.

Je les lui tendis.
- Mmm. Monsieur Goldman, vous devez nous suivre.

Je ne sus s'il s'adressait à moi. Je me tournais vers mon père. Il avait disparu ! Pourtant…sa portière demeurait close.
- Pourquoi devrais-je… ?
- Pour l'homicide de Monsieur Gérard Fontaine.
- Mais c'était un accident !
- Ca, c'est votre version des faits. Descendez du véhicule ! Même chose pour monsieur…

Soudain j'entendis une série d'explosions. Les gendarmes se précipitèrent vers leur 4x4 bleu à une trentaine de mètres de là. Ils constatèrent avec stupéfaction la crevaison de leurs quatre pneus. Je ressentis une main sur la nuque.

- Accroche-toi, on y va !

Mon père réapparu et enclencha le levier de vitesse. Il démarra aussitôt. J'entendis au loin les cris des gendarmes.

- Pourrais-tu m'expliquer ? Où étais-tu ?

- Plus tard ! fit-il expéditif, éludant mes questions par la même occasion.

Il fonça, sans ménagement pour les suspensions. Après quelques kilomètres, nous nous arrêtâmes au bord d'un sentier se résumant à deux sillons parallèles. Comme à l'accoutumée, les nuages de convection commençaient à recouvrir le site au point qu'un brouillard dense nous enveloppa.

- Ne crains rien, fit mon père. Avec cette visibilité, avec notre point de fouille excentré, ils mettront du temps pour nous retrouver.

- Si tu le dis !

Après nous être alourdi de charges, nous commençâmes une marche qui s'annonçait fastidieuse. Equipé d'un GPS performant, nous allions droit sur notre objectif dont mes *PlayGlass* avaient enregistré les coordonnées. L'épais manteau nuageux restait stable et nous dissimulait efficacement dans son ouate grisâtre. A chaque pas, je ressassais mon aventure intérieure. Puis, l'épuisement aidant, j'en oubliais même l'existence. Elle disparaîtrait peut-être là.

Nous décidâmes de nous arrêter un instant pour un repos mérité. Je m'allongeai sur le sol pierreux après avoir bu la moitié d'une gourde d'eau fraîche. Je connectai mes lunettes et fermai les paupières lorsque, aussitôt, la voix inconnue me fit lecture d'un texte.

***« Le Désir est ce que tu appelles l'Image de l'Orphelin ! Son Rêve est Son Désir, sa fin sera le tien. »***

Un grondement sourd vint s'installer dans ma chair. Je fus absorbé par des images irréelles.

*13h10.*

**Dixième perception : l'Audace**

**La radio légèrement nasillarde, du fait de la proximité du tunnel, interrompit le silence profond de la fréquence de percée.**

**- 803, autorisé interception axe central. Réduit au cent millième, demanda Raynard avec une soudaine familiarité.**

**- Axe accroché. En réduction au cent millième. 803.**

**- Freeway 803, confirme bande ?**

**- Contrôle central de 803, 90 nautiques pour la bande 7 nord. Niveau 50 au seuil du puits. 803.**

**- 803, rappelle en approche bande 7 nord. Poursuis la réduction de vitesse et suit la procédure.**

**L'échange entre le gardien du seuil et l'impétrant fut celui de deux automates expérimentés anticipant la question ou la réponse de son correspondant. Le premier devait certainement préparer ses proches au choc du futur. Le second parcourait en pensée de vastes plaines désertiques où la vie n'aurait osé ébranler la quiétude établie.**

**La sphère couvrait maintenant tout le champ de vision de l'insecte technologique. Il approchait de l'entrée du gigantesque tunnel. Dix kilomètres de diamètre ! Le monoplace de cinquante mètres d'envergure avait pourtant une majesté qui surpassait les antiques aéronefs. Jonathan adopta lui aussi un tutoiement cordial.**

**- Contrôle central de 803, ça fait longtemps que tu n'es pas sorti dans l'espace ?**
**- Pourquoi ? s'étonna Raynard.**
**- Oh ! Je me disais que l'audace ne vient qu'en changeant d'horizon.**
**- Mouais, fit le contrôleur méfiant. Dedans ou dehors, on reste toujours le même : un mortel !**
**- Quand tu as tout lâché, tu mesures ce qu'il te reste à jamais.**

**Raynard fut inquiet de cette remarque. Le vaisseau avait peut-être eu un problème technique. En lâchant ses commandes, Leroy y avait-il ajouté l'imprudence ?**

*Piton de la Fournaise. 12h07.*

Je me réveillai en sursaut sur la plaine rocailleuse. Il me sembla avoir dormi une bonne heure. La vision m'inspira une vive curiosité. Mon imagination débridée était d'une précision remarquable. Je ne m'étais pourtant pas injecté d'hormones de croissance.

- Tu veux déjà partir ? me demanda le paternel.
- Si tu veux bien.
- Tu n'as dormi que deux minutes !
- Je suis en pleine forme !
- C'est incroyable mais je te crois. Je finis mon café et on y va.

Tout me paraissait invraisemblable. Le mieux était que je n'y attache aucune importance. Le simple fait d'évoquer ces perceptions leur donnait un relief qu'elles ne méritaient certainement pas. Ces visions étaient comme une maladie bénigne que l'on renforce en l'étudiant.

Nous nous mîmes en route. Il nous restait un petit kilomètre avant d'atteindre l'orle du cratère. Tout en marchant d'un pas léger, je m'adressai à mon père.

- Pourquoi devions-nous fuir ?
- Tu es en danger, Willyam !
- En danger ? Mais il s'agissait d'une erreur administrative…
- Non ! C'était une arrestation, puis la prison à vie. Voire pire !
- C'est insensé ! protestai-je. Comment peux-tu dire ça ? Tu me caches quelque chose ! N'est-ce pas ?

Mon père m'observa intensément.

- Sais-tu garder un secret ?
- Oui, bien sûr, répondis-je comme une évidence.
- Moi aussi !

Je le croyais sur parole mais n'en fus pas pour autant satisfait. Ses mots me donnèrent la chair de poule. Coïncidence ou pas, la température baissa brusquement, probablement par le jeu des vents qui soufflaient du sud. Arrivés à proximité de la cuvette, nous dévalâmes l'antre du monstre tellurique. Puis, mon père s'arrêta pour faire le point. J'en avais presque oublié que nous venions réaliser une enquête géologique.

- Montre-moi la carte fiston !

Après avoir déplié le plan, il fouilla des yeux les coordonnées du point mystérieux où nous trouverions certainement quelque chose.

- Voilà, c'est là-bas ! affirma-t-il en tendant son index.

Nous nous rendîmes sur les lieux présumés de la chute énigmatique. Il régnait un froid glacial, pire que la dernière fois.

- Bon ! Allez, au travail ! Ca nous réchauffera.

Cette fraîcheur nous piquait les nasaux au point que mon père en avait les joues vermillon. Quant à moi, je virais plutôt

vers le violacé. Une fois revêtus d'indispensables vêtements de montagne, nous attrapions divers outils d'investigation : piolets, pelles, pinceaux et ustensiles de jardinage. Pas question de planter un bulbe de rosier dans cette contrée désolée, Saint-Ex nous avait précédé dans un autre désert.

Nous commençâmes à creuser à bonne distance l'un de l'autre. La lave n'était pas totalement refroidie, mais nous pouvions travailler sans danger. Les morceaux de basalte volaient en éclats. Les lunettes que je venais de déconnecter offraient une protection efficace. Le carbone résistait souvent, indifférent aux forçats ahanant. Le temps passait sans succès.

Les mouvements de butoir étaient pénibles et harassants. A cette épreuve s'ajoutait la peur de briser ce que nous recherchions. Ce travail d'archéologue était contradictoire : il fallait frapper dur pour venir à bout de la coque basaltique et retenir le mouvement de balancier de la pioche pour préserver le trésor.

*La voie du milieu*, simple en apparence, réclamait une attention de chaque instant. Ce *centre* était une voie étroite par laquelle l'action juste précédait la juste récompense. Avant que j'eus pu entamer un énième swing des reins, un bruit parasite vint me troubler l'oreille interne. Puis mes yeux se révulsèrent de nouveau. Je partis brusquement…

*Piton de la Fournaise,*

**Le Papillon**

**Pour changer d'horizon, le Freeway, monoplace de course, était tout indiqué : une goutte translucide de deux mètres cinquante de large et huit de long était sertie au centre**

**supérieur d'une magnifique raie manta spatiale. Juste au-dessous de la bulle, où prenait place le pilote et unique passager, l'intrados arborait une gueule expressive. Le plagiat de l'animal marin n'était que pure convention esthétique. Elle évoquait la grâce que le génie de la nature avait si bien accordée à la vie.**

**- Jonathan, t'as eu un *sacré* toupet de t'aventurer au-delà des trente mille. Tu m'impressionnes vraiment !**

**- Jules, les limites que tu franchis sont celles que tu acceptes d'abandonner. Si une chose est *sacrée*, c'est la beauté de l'infini firmament. Je viens pour en témoigner ! fit le Prodige, solennel.**

**Jules Raynard resta silencieux. Il songea soudain à l'irrépressible focalisation des Archers sur la construction de la chrysalide spatiale cyclopéenne. Le ciel ne pouvait plus leur tomber sur la tête. Les lointains antipodes leur servaient de toit. Ainsi, avaient-ils oublié l'espace infini, et l'existence même du voyage. Jonathan Leroy venait d'en sortir. Peut-être était-il le premier papillon d'une nouvelle race, moins éphémère, ou plus éternelle. Il s'intéressait aux étoiles. Raynard ne put s'empêcher de faire un parallèle avec une histoire d'oiseau, Livingstone le Goéland. Il venait de comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une monographie ornithologique. « *Quel fou ce Leroy !* » penserait-on dans le vaisseau…**

**- Tu viens pour témoigner que l'espace existe ? se moqua Raynard. Ouais, ça fait longtemps qu'on est au courant.**

**- Pas l'espace, Jules. Pas l'espace. La lumière du vide !**

*Le Piton de la Fournaise. 13h13.*

J'eus soudain l'impression que je tombais dans mon corps. Je sentis les mêmes frémissements algides que les expériences précédentes. Ces incursions vers un ailleurs commençaient sérieusement à me tourmenter, d'autant que les dialogues me semblaient incompréhensibles alors que la *PlayLive* était restée sur *off*. J'avais beau faire semblant de les ignorer, elles me poursuivaient à mon insu. Je trouvais horripilante cette mégère que certains appellent pompeusement *imagination*, venant se mêler à toutes les conversations.

Je repris donc le chemin du bagne et cassai vigoureusement le carbone siliceux. Le travail brutal me sembla une douce inanité cérébrale. Après une heure d'âpres efforts et de gémissements, le doute s'installa. Rien !

- C'est pas notre jour de chance ! déclara mon père.
- Je t'avais bien dit qu'on nous décourageait de venir.

Il s'épongea le front de son avant-bras et déboutonna sa chemise. Tandis que je l'imitai, j'entendis son souffle rauque.

- J'aurais juré que l'objet était là, tout proche, ajouta-t-il. Ce n'était peut-être qu'une illusion du soleil levant.
- Bref, tout ça pour rien !

J'en fus si frustré que je me pris à croire que nous courrions sans cesse après des fantômes. Occis de fatigue, nous nous reposâmes un instant. Mon père s'empara d'une gourde pleine d'un liquide salvateur pour récompenser ses douleurs musculaires. Après l'avoir délestée d'un bon demi-litre, il lâcha maladroitement le flacon par tant d'épuisement. Celui-ci dégringola dans la petite crevasse que j'avais soigneusement agrandie. L'eau se répandit, nettoyant ainsi la poussière noire de ce cratère lunaire. *Le soleil se refléta sur cette eau pourtant maculée*.

- Et moi ! lui lançai-je dans un rugissement de survie.

Il ne put cacher la honte que trahissait son visage grimaçant.

- Je suis désolé fiston.
- Pas tant que moi !
- Rattrape-la vite, il doit rester de l'eau.

Je n'avais pas encore bu depuis notre entreprise de terrassement. Je perdis espoir de me désaltérer lorsque la voix angélique me prit par le bras…

***« Tout est lié à tout. Tes actes d'aujourd'hui importent déjà à l'inconnu que tu rencontreras. »***

Loin d'être étanché par cet ami invisible, je me précipitai pour sauver quelques gouttes qui m'épargneraient la sécheresse buccale. Tandis que je ramassais la grande fiole, le reflet persista. Je me retournai pour observer l'orientation du soleil. Une trouée nuageuse laissait couler quelques rayons dorés telle une fontaine d'eau claire. Mon corps, dont l'ombre s'étendait sur l'objet, faisait écran à cette cascade éblouissante ! Pourtant, l'objet brillait. L'OBJET !

- Oh ! m'écriai-je presque malgré moi.

Le chercheur de trésor qui sommeillait en moi ne put contenir l'excitation irrépressible de la découverte. J'écartai des mains les scories basaltiques qui stagnaient. Prenant la position d'un chien à la recherche de son os enterré, je creusai avec frénésie. Les éclats de cette terre d'ébène me tranchèrent les doigts malgré les gants qui me protégeaient. Lorsque ma souffrance atteignit son paroxysme, je sautai sur mon sac pour en tirer une petite pelle. Mon père se confondit en excuses pensant que la soif de son fils cadet devenait intolérable. C'est vrai ! J'avais soif. Mais de connaissance ! Après avoir douté et

porté la croix de l'effort, la rose apparut au cœur du calvaire ! Le plateau sélénien avait expurgé de ses entrailles une forme étrange.

*« Le Saint Graal ! »* m'exclamai-je intérieurement dans un instant d'exaltation euphorique. Après avoir pris la précaution d'étaler sommairement une couverture pour m'affranchir des morsures du basalte aiguisé, je tins le trésor sur mon cœur et m'allongeai en le serrant très fort. Épuisé, je fermai les yeux pour recouvrer mon énergie proverbiale. Néanmoins, je m'enfonçai dans un profond coma. Une pensée tordue s'imprima en moi : ce désert austral est-il la Terre Promise ?

*15h33.*

**Les Cieux.**

**L'Arche traversait l'espace à 85% de la vitesse de la lumière. Son accélération continue depuis un siècle et demi était presque imperceptible. Plusieurs dizaines d'années seraient encore nécessaires avant d'atteindre la célérité de croisière programmée. Le diamètre de cette comète artificielle creuse prenait des proportions terrifiantes à mesure que Jonathan s'approchait. Cinq cent kilomètres ! Telle était sa taille sur les plans définitifs.**

**- Jules, à quoi servent les grandes baies autour du tube ?**

**- C'est la ventilation du soleil rectiligne, affirma Raynard sans conviction.**

**Des milliers de panneaux transparents étaient disposés en radiales autour du tunnel. Ils occultaient autant de puits secondaires. On eût dit les pales d'un écrasant ventilateur. Fixant la destination de l'Arche, on l'appelait cette fenêtre à**

**panneaux multiples, l'œil. La pupille – le tunnel – s'ouvrait et se dilatait à mesure que l'iris - les puits secondaires radiaux – se refermaient.**

**- Pour ventiler, ça doit ventiler, plaisanta Jonathan…Elles sont toutes ouvertes !**

**- Qu'est-ce que tu racontes ? Seul le tunnel est ouvert sur le vide lors d'une approche !**

**- Jules ! Il n'est pas ouvert…il s'ouvre !**

**Raynard ne répondit pas. Jonathan devait avoir une hallucination. Ce qu'il décrivait était impossible. Lorsque le tunnel s'ouvrait, les puits secondaires étaient obligatoirement fermés.**

**- Si j'étais toi, continua le Prodige, je regarderais sur mon écran radar. Je vois un vaisseau aplati. Il est énorme et il sort par l'une des baies.**

**Un gigantesque vaisseau spatial, tous feux éteints, sortait d'une bouche bleu sombre, certainement aussi profonde que l'axe d'approche central. Jonathan fut bouleversé par la taille de cette ombre étrange. Tandis que son radar de bord n'en laissait aucune trace, elle disparut derrière lui. Toutes les baies occultaient désormais les cavités rectangulaires, laissant ainsi le tube parfaitement béant.**

**- Tu dois rêver fiston ! L'ivresse sidérale ne te réussit pas ! Je n'ai rien sur mon écran.**

**- Comme tu voudras !**

**Peut-être le contrôleur avait-il raison. Les illusions sont mesquines. Elles font croire à tant de réalités…**

**Maintenant happé par le puits central sans fond, Jonathan retenait son souffle. Ce tunnel constituait l'intérieur du soleil rectiligne de l'Arche. Il forçait le respect tant il semblait infini :**

**450 kilomètres de long ! Les cinquante kilomètres restants formaient le moteur de l'Arche. Nul ne pouvait rester insensible à ce prodige technologique titanesque. Tout à coup des millions de clartés chassèrent l'insondable obscurité. Les jeux de lumière axiaux et latéraux surpassaient tous les rêves psychédéliques éveillés. Une féerie multicolore embrasait ce ciel tubulaire artificiel. Les Architectes de l'Espace avaient appelé ce couloir *Les Cieux Divins*. Tout ici évoquait la féerie. Filant à 5000 kilomètres/heure, le monoplace freinait rapidement vers le quart de cette vitesse.**

**- Jonathan, comment as-tu fait pour aller aussi loin ? Tu n'as pas touché à l'électronique ?**

**- Non !**

**- Un programme piraté ?**

**- Non plus, Jules !**

**- Il doit bien y avoir une explication rationnelle !**

**Jules Raynard restait frappé par le record, plus encore avec le recul de l'analyse. Il savait que ses propres hypothèses n'étaient que pures spéculations.**

**- Jules, la recette est simple : *Je* n'existe plus. Donc, *je* peut disparaître de Moi…Le Freeway ne le sait pas.**

**La réponse apagogique du jeune prodige ne lassait de rendre le contrôleur perplexe.**

**- Oui, je vois !**

**Jules Raynard ne comprenait, en fait, un traître mot de cette explication d'excentrique.**

**- En tout cas, tu disparais de mon écran radar. Passe sur le contrôle régional. Continue la réduction de vitesse. Je te souhaite une bonne journée.**

**- Salut Jules ! Ne crains pas de perdre ton empire galactique. L'univers viendra à toi.**
**- Pardon ?**
**- Tant que tu croiras te mouvoir dans l'univers, poursuivit Jonathan, tu ne pourras concevoir l'exact opposé de la Réalité.**
**- Bon Dieu, mais tu délires encore ? fit Raynard agacé.**
**- Le mouvement extérieur est une béquille pour le pèlerin. Elle le nourrit et grandit son champ de vision intérieur.**
**- T'as vraiment fumé la moquette, dis-moi ! fit le chef contrôleur.**
**- Il n'y a plus de limites pour celui qui est le centre de tout. Car tout bouge autour de lui.**

**L'officier contrôleur perdit son sang-froid**

**- Tu t'es saoûlé en vol ou quoi ? Sévère, ton delirium Leroy !**
**- L'anthropocentrisme, poursuivit Jonathan sublimé, est l'intuition galvaudée de la Source qui nous habite tous.**
**- Mais bien sûr ! Un conseil, va voir un psy !**
**- Ce point, Jules, est l'immobilité parfaite où tout converge !**
**- Alors converge vers le contrôle régional.**

**Jonathan prépara la nouvelle fréquence en manipulant le boîtier de sélection.**

**- Et toi, ne bouge pas…j'arrive ! annonça-t-il.**
**- Et moi je ne suis plus là, répondit aussitôt Raynard.**

**Jonathan laissa planer un curieux silence. Une compréhension claire semblait le survolter.**

**- Jules, encore une chose…**
**- Une dernière alors ! supplia le contrôleur.**
**- L'éveil survient quand le mouvement cesse. Alors le rêve du Créateur prend fin.**

**Raynard secoua sa tête tel un métronome de dénégations.**

**- Je préfère aller me coucher ! fit-il enfin.**

**Raynard prit son combiné et composa un numéro. Une femme répondit. L'officier lui lança un avertissement.**

**- Ici Raynard. Méfiez-vous, j'en ai un qui arrive complètement azimuté. Je l'ai balancé sur votre fréquence. J'appelle la Mère.**

**- Bien Monsieur !**

**Jonathan poursuivit sa plongée vers l'humaine destination. L'illusion d'optique créée par cette réduction de célérité l'étourdissait. Les bandes vertes croisaient les jaunes et les rouges dans un jeu de spirale inversée. Des flashs bleu indigo ponctuaient la course du bolide. Le ciel était partout. En haut, en bas, à droite et à gauche. L'oreille interne du jeune Prodige lui procurait un lancinant vertige. Aucun repère visuel. Aucun repère de l'équilibre musculaire. Une décélération continue et forte. Le cocktail parfait de l'illusion sensorielle.**

**Associée à ce cône rectiligne et profond, aux lumières changeantes et rapides, la navigation à vue était une épreuve de force mentale et physiologique. Peu de pilotes étaient capables de résister à un vomissement brutal. La consigne lumineuse au passage de la balise d'entrée du tunnel était donc claire : *actionnez les boucliers anti-vision. Naviguez aux instruments*. Des centaines d'heures durant, Jonathan s'était entraîné au simulateur pour éprouver son cerveau. Ce spectacle était pour lui le véritable intérêt de cette Caverne de Platon. Au-delà se trouvait la Lumière du Vide.**

## 3 – LE CRISTAL.

*Le Piton de la Fournaise. Mardi 7, 15h37.*

La voix cristalline me réveilla…

***« Le progrès ne consiste pas en une multitude de technologies mais dans la motivation de leur conception. »***

Mon père s'approcha de moi. Il m'avait observé pendant quelques secondes avant de se décider à me réveiller. Il me raconta plus tard que mon visage était illuminé. Un léger sourire révélait mon calme olympien. L'objet posé sur mon cœur diffractait le rai de lumière qui me pénétrait. De multiples couleurs transpercèrent mes paupières fermées pour atteindre la cloison concave de ma rétine.

Un fantastique kaléidoscope tournoyait dans mes pupilles masquées. Des bandes vertes croisaient des jaunes et des rouges dans un jeu de spirale inversée. Des flashs bleu indigo ponctuaient la danse colorée du jeu de lumière de l'objet. Pour une raison irrationnelle, je voulus soudain être initié aux *secrets de la voyance*. Mes yeux d'héritier s'entrouvrirent lentement. J'avais senti l'aura du paternel. Après avoir époussеté la pierre, je la tendis à mon compagnon d'aventure.

- Regarde ! Un cristal ! m'écriai-je. On dirait un diamant pur !
- FAN-TAS-TI-QUE ! Deux pyramides inversées !

Gros comme un œuf et parfait comme une joaillerie hollandaise, l'objet était une curiosité rare. L'un des deux côtés pyramidaux était opaque, d'un blanc laiteux, l'autre translucide comme du verre !

- Au bas mot, ce diamant vaut plusieurs millions de dollars, estima mon père.

Ces mots tintèrent délicieusement dans ma calculatrice interne. Ils suffirent à éloigner mes atermoiements oniriques pour un bout de temps. Les billets de banques s'amoncelaient dans mes yeux, occultant les scènes que mes désirs profonds sécrétaient.

Excités par cette découverte, nous nous dépêchâmes de l'introduire délicatement dans un sac à dos. Nous prîmes la précaution de l'entourer d'un pull-over. Tant pis pour le froid. De toute façon, nous repartions vers des zones plus ardentes. Sportifs accomplis, nous avions prévu la descente de curieuse mais efficace manière. Nous nous étions équipés des parapentes qui constituaient l'essentiel de notre chargement. Aiguillonné par l'espoir de richesse, je dégonflai ma bulle d'angoisse au point de m'en ouvrir.

- Au fait, papa, mon rêve…Enfin…le *Jugement Dernier* !

- Eh bien ! Continue ! fit le quinquagénaire.

- Justement, je n'arrête pas de le poursuivre. J'ai attrapé un *sacré* coup de lune cette nuit.

Bouclant les dernières lanières de nos sacs, il me fit signe de déplier les toiles. Il prit enfin le temps de s'intéresser à moi. Il haussa les épaules pour m'éprouver.

- Tu n'es plus tout à fait toi-même depuis quarante-huit heures.

- Tu penses que je perds la tête ? Dis-moi ! Dans le Tarot, la lame du Fou…est-ce une guillotine ? lançai-je en riant.

Son silence fut terrible. Il sortit de simples lunettes de vol et ajusta la sangle élastique autour du crâne. Comment pouvais-je lui confier que mon subconscient semblait diriger le jeu ?

- On en parlera plus tard. Pour le moment, on décolle dans notre bonne *vieille* réalité ! dit-il en éclatant de rire à son tour.

Prenant suffisamment d'espace entre nous, nous prîmes l'élan nécessaire pour nous affranchir de la pesanteur. L'endroit était dangereux pour les rabattants que le vent austral générait. Ce dernier avait fini par nettoyer plus de la moitié du ciel. Mais les risques restaient faibles pour les initiés que nous étions. Deux mille mètres nous séparaient de son second véhicule que mon père avait pris la précaution de faire venir dans les environs du Tremblet.

Le vol fut un délice d'harmonie avec les éléments. Le soleil dardait ses rayons bienfaiteurs.

- Génial ! Ouah, quelle liberté ! m'écriai-je.

*« Ca ne vaut pas mon délire spatial,* pensai-je, *mais c'est quand même géant ! »* Délire spatial ? Je pris tout à coup conscience que je pouvais tout simplement sombrer dans la folie. J'avais encore le choix de me taire. Après tout, les aliénés des hôpitaux psychiatriques connaissent peut-être de véritables expériences extrasensorielles. Leurs dédoublements seraient interprétés comme une incapacité à vivre leur propre personnalité. Je fus effrayé à l'idée d'être enfermé entre quatre murs matelassés.

- Le ciel est clair aujourd'hui, me lança mon voisin ailé.

Clair, il l'était assurément. Pourtant, cette débauche de liberté tranchait radicalement avec les idées sombres d'une prison psychique dont les murs grandissaient autour de moi.

Les voilures dansaient au-dessus des bras velus de la forêt. Je chassai les ombres tapies de ma psyché pour profiter de ces instants d'extase céleste. Le vol libre surpassait de loin les sensations que procure un vol d'avion. Je me laissais bercer par les amples mouvements de la toile synthétique qui me dominait. Je comparais l'esprit libertaire, presque contestataire du vol sans

instrument ni cockpit, à la rigueur scientifique de la trajectoire radiodiffusée d'un aéronef moderne.

*« Le sifflement revient ! »* constatai-je intérieurement. Un affichage apparut sur mes lunettes : *« appel entrant »*. Je n'avais pas encore effleuré la touche ad hoc de la branche droite que j'entrai soudain dans un tunnel inconnu…

*Mardi 7, 16h02.*

**La Mère**

**- Contrôle régional de 803, bonjour, approchant la bande 7 nord, stable à 300 noeuds, niveau 20, rayon 8.**

**- 803 de Contrôle régional, bonjour, contact radar, fit une voix féminine à l'accent brésilien. Maintenez les éléments. Rappelez en procédure d'approche sur le promontoire.**

**- Maintien et rappelle promontoire accroché. 803, répondit Jonathan mécaniquement en songeant aux baies du soleil de l'Arche qui ne cessaient de l'intriguer.**

**L'axe de cette Nouvelle Terre était orienté vers la destination que secrètement chacun espérait découvrir un jour. Ce rêve impossible était pourtant alimenté par les espoirs de progrès. La longévité de la vie humaine était rapidement devenue le moteur essentiel des recherches scientifiques dévolues aux voyageurs initiaux. Le bond en avant dans la connaissance du génome humain au début du vingt et unième siècle constituait l'embryon d'une vision du monde radicalement différente. Après le Grand Conflit, la Peur du clonage fit place, dans les années quarante, à la Paix de la santé sans vieillissement.**

**Peur et Paix. Ces deux extrémités du balancier de l'évolution n'en finissaient pas de s'opposer. Les biotechnologies eurent leur deuxième révolution lorsqu'on mit au point l'ingénierie de la Mutation Génétique. Plus que les gènes, c'est la morale qui devait subir sa mutation en profondeur. L'Éthique résista longtemps au nouveau paradigme qui s'offrait à l'Homme. Surfant sur les vagues millénaires, lourdes et profondes des croyances judéo-chrétiennes, l'Éthique bancale du troisième millénaire naissant était un frein puissant à la courageuse question : *que sommes-nous ?***

**D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Pourquoi serions-nous prisonnier d'un mouvement ? s'interrogea le navigateur.**
**La réponse à cette dernière question conditionnait certainement celles de l'origine et du but de l'humanité. Jonathan le pressentait : ses nombreuses visions intérieures du temps, à l'échelle galactique, ne cessaient de le rendre inadapté et marginal aux yeux de ses pairs. Pour l'heure, son exploit donnait à sa marginalité plus de relief encore : plus du double d'une distance considérée comme le sommet de performance de la petite civilisation en marche vers les étoiles.**
**- Contrôle régional de 803, promontoire accroché radar.**
**- 803 de Contrôle régional, reçu. Descendez sur le promontoire 10. Rappelez au contact.**
**- Promontoire 10. Rappelle au contact, Freeway 803.**

**La plupart des habitants appelaient l'Arche « le Village ». Ce nom malicieux venait d'un lointain passé où seules existaient les principales structures et le centre de vie aux dimensions plus modestes. La mise en mouvement initiale de la toupie géante des débuts avait réclamé plusieurs centaines**

**d'explosions thermonucléaires successives. L'arsenal militaire terrien avait donné la plus belle chute humoristique de l'histoire. L'humanité avait signé là la fin de sa convalescence guerrière en se débarrassant d'engins de mort devenus indésirables et inutiles autrement.**

**Des armes de guerre pour une mission de paix intérieure. Celle de l'Arche. Qui l'aurait parié ? concéda Jonathan. Un seul homme aurait pu le faire : *l'Ermite du Temps*. Mais personne ne le connaissait. Le défi du Village avait consisté à construire ce dernier pendant le voyage. Chargée de matières premières en quantité astronomique, l'Arche abritait plusieurs usines automatiques de transformation. Les premiers colons avaient pour mission de la bâtir en repoussant toujours plus loin les limites de l'enveloppe extérieure de la planète creuse. De quoi s'occuper et grandir en sagesse !**

**- Contrôle régional de Freeway 803, au contact sur le promontoire 10 pour quitter la fréquence.**

**- 803 de Contrôle régional … attendez…euh ! La Mère veut vous parler.**

**- Vous dites la Mère ? En personne ?**

**- Oui, 803. La Mère, elle-même !**

**La Mère, Margaret Wiseman, était avare d'interventions dans les affaires quotidiennes de la station. Il était donc étonnant qu'elle s'exprime sur un canal radio. Ses préoccupations étaient pour l'essentiel tournées vers la paix et l'épanouissement culturel et spirituel de son peuple. Elle incarnait les eaux calmes d'un lagon protégeant une île flottant sur un océan de dangers.**

**Son titre de Mère était la rémanence d'une tradition néo-spatiale. Gaia, la Terre-Mère, était restée dans l'inconscient**

**collectif le point de repère fondamental. Un point d'ancrage sur lequel les voyageurs d'outre-Terre avaient accroché le long fil de leur origine.**

**La Mère aux nombreuses facultés extrasensorielles représentait donc cette Patrie douce et fragile. Comme les têtes couronnées de certaines démocraties, elle était un symbole d'intégrité régnant sur plus de dix millions d'âmes. La grâce de ses mouvements et les rares mots qu'elle prononçait lui conféraient une légitimité que personne ne lui contestait.**

**- Bonjour Jonathan. Je suis Margaret Wiseman.**

**- Mes respects, Mère !**

**- Jonathan, un être de lumière m'a annoncé qu'un prodige aurait *lieu* le jour de l'Inauguration. J'ignorais qu'il allait *naître* !**

**Seules trois personnes étaient témoins de cet échange.**

**- Mère, vous êtes la Sagesse…et je suis jeune.**

**- Jeune ? En apparence seulement. En apparence !**

**La mère martelait ces mots pour faire comprendre à son entourage immédiat l'inconcevable événement que l'Arche était en train de vivre.**

**- Jonathan, annonça la Mère, acceptes-tu d'être à mes côtés pour la Bénédiction Sacrée ?**

**Jonathan avait fait un simple pari. Il l'avait perdu. Il était maintenant mis aux nues. Le fruit défendu s'était mué en lauriers de gloire. La transition lui paraissait brutale mais délicieuse. Sa candeur ne lui avait pas laissé présager que sa bravade serait interprétée comme un miracle. De plus, Jonathan était très en retard pour les festivités. La Mère attendait une réponse claire. Le protocole lui interdisait de refuser. Margaret Wiseman espérait…**

**- Mère, je ne peux accepter de changer maintenant le cours des choses. Je dois d'abord être initié aux *Secrets du Voyage*.**

**La Mère observa un silence lourd de conséquences.**

**- Je comprends Jonathan !**

**- Je ressens qu'approche le *Jugement Dernier*…**

**- C'est pourquoi tu viendras à moi…tôt ou tard !**

**Le refus à l'adresse de la Mère était en soi un crime de lèse-majesté aux yeux de ses suivants. Pire était la demande et le ton de Jonathan, pensa Désiré N'Gomo, Président du Conseil Royal, alors présent sur les lieux. Comment peut-il savoir qu'existent les *Secrets du Voyage* ? poursuivit-il en silence. Seule une poignée d'êtres humains, dans le dernier carré du pouvoir du Village, connaissait l'existence de cette expression. Pourquoi parlait-il du *Jugement Dernier* ? Il l'ignorait.**

**Pourquoi devait-on cacher un quelconque secret dans une enceinte aussi réduite que l'Arche ? Les témoins de cet échange entre la Mère et le Prodige restaient perplexes. Un affront, puis un mystère ! Ce jour resterait dans les annales. Le héros d'un instant se montrait-il indigne ? Pourrait-on jamais l'absoudre de cette impertinente incorrection ?**

*Sous le parapente. 16h05.*

Je sentis tout à coup les feuillages d'un cocotier géant qui me caressaient le visage.

- WILL-Y-AM !

Je reconnus la voix affolée de mon père. En ouvrant les yeux, je vis avec horreur que je fonçais droit sur la forêt d'émeraude. L'adrénaline fit irruption dans mes yeux

d'intrépide. Dans un réflexe de survie, je me mis face à l'océan. Je respirai profondément pour recouvrer mon calme. A peine avais-je eu le temps de virer qu'un oiseau d'un blanc pur déploya ses ailes et se trouva nez à nez avec mes suspentes. Je fis une nouvelle voltige pour m'écarter de ce locataire forestier. Je l'évitai de justesse. Mais un nouvel arbre s'offrait à quelques coudées de là. Je fis un autre virage serré. Je sentais que quelque chose n'allait pas sur la voilure. Je parvins tout de même à redresser mon destin.

Le volatile me suivit, pensant certainement qu'il s'agissait d'un défi d'orgueil de son grand frère céleste. Le paille-en-queue aux grandes plumes soyeuses laissait traîner un panache effilé deux fois plus long que son corps. On eut dit un ange immaculé et solitaire. Pour dominer son sujet, il vola *sur* le parapente. Il m'accompagna jusqu'à l'atterrissage qui ne posa aucun problème.

Une fois les grandes toiles pliées sommairement, mon père plaça notre butin en sécurité dans le véhicule.

- Dis fiston, tu n'étais pas obligé de provoquer ton protecteur pour savoir s'il tenait à toi.

Mon père voyait en moi le petit homme de six ans qu'il fallait absolument surveiller. Un casse-cou ce Willyam ! devait-il se dire. Toujours prêt à défier les limites. Me refusant à confier les extravagances dont mon cerveau était la victime, je me dépêchai de trouver un alibi.

- Bah ! C'est cette théorie des signes que je voulais tester. Je dois dire que j'ai été gâté.

Il m'accorda un peu plus d'attention que de coutume. Peut-être avait-il des regrets. Il imaginait sans doute, chez moi, les prémisses d'un comportement suicidaire.

- Tu n'es pas dans ton assiette ! Tu as pris des risques énormes !
- C'est mon côté chaman. J'ai beaucoup de relations chez les esprits la forêt, dis-je, moqueur.
Revivant la scène, il s'accrocha à un détail.
- Pourquoi cet oiseau volait-il au-dessus de toi ?

D'abord absurde, la question devint embarrassante. Il n'y avait, bien sûr, aucune réponse rationnelle. Je maintins donc mon registre.
- C'était peut-être un esprit dominateur !
- Ou supérieur !

Ou bien mon père était entêté, ou bien il était aussi dérangé que moi. Mais un aveu m'aurait condamné.
- Je le saurai peut-être un jour, répondis-je, détaché.

Il s'apprêtait à refermer le coffre du véhicule quand il m'interpella.
- Ce jour, c'est aujourd'hui !
- De quoi parles-tu ?
- Ton parapente est déchiré sur l'extrados. Tu as dû prendre une branche dans un virage serré.

Mon Ange Gardien venait-il vraiment de me sauver la vie ? J'ouvris mes yeux sur une estafilade d'une quarantaine de centimètres sur la toile ; de quoi en faire une torche, puis un linceul. Je devins livide à cette idée et remerciai religieusement celui qui m'accompagnait. Je me jurai de sauvegarder les lambeaux de conscience qui voulaient bien faire un bout du chemin avec moi. Pourtant, ces incursions dans cet autre espace-temps du *Jugement Dernier* avaient un effet hypnotique. Je ressentis un appel intérieur plus qu'impérieux. Je me sentis soumis à plus grand que moi. Ce n'est pas tant la soumission que

la supériorité d'un autre qui me dérangeait. Selon le principe du jeu, il s'agissait d'un autre moi-même.

Nous prîmes le chemin du retour. Comprenant intuitivement l'importance de la trouvaille, mon père roula avec plus de prudence qu'à l'accoutumée. Il ne fallait ni risquer de se faire remarquer, ni hypothéquer un tel cadeau de la Terre dans un acte de témérité. Il ne cessait de fixer ses rétroviseurs ; je ne comprenais toujours pas sa crainte des autorités et l'audace qui s'était emparé de lui.

Un silence pesant s'installa entre nous deux. Je craignais que mon père ne s'inquiète de mon état de santé. Son aphasie me parut plus éloquente que d'ordinaire. Il devait se douter que j'étais en proie à une forme de dépression. J'abdiquai et lâchai la trop grande pression de ma solitaire expérience.

- Quels rêves ! parvins-je à dire.

Il baissa le pare-soleil. Se protégeait-il des reflets océaniques ou des regards indiscrets ?

- Tout le monde rêve, ça n'a rien d'exceptionnel. Tu as besoin de repos, fiston !

Je comprimai mon faciès à cette humiliation. Mon père avait au moins raison sur ce point : les efforts physiques répétés achevaient d'éteindre l'énergie que je déployais à comprendre ce qui m'arrivait. Je me décidai à partir au hasard. Après tout, la théorie des signes venait de s'exprimer.

- Jonathan, ça te dit quelque chose ? demandai-je, détaché.

- D'où sors-tu ce prénom ? Maman t'a parlé ?

Je fus surpris de tomber dans le mille.

- Oui, la Mère m'a appelé comme cela, dis-je en guise d'encerclement.

Il m'observa, intrigué. Bien sûr, je n'avais pas l'habitude de désigner ma mère de cette façon.
- C'est troublant ! A-t-elle avoué ?

Y avait-il un lien avec une adoption secrètement mise sous silence ?
- Troublant ? Que veux-tu dire ?
- Quand tu es venu au monde, nous n'avons pas cessé de t'appeler Jonathan. Et puis à la mairie, on a changé d'avis. Je…Je ne sais plus trop pourquoi. Finalement, on l'a choisi pour ton deuxième prénom…*Celui qu'on ne prononce jamais* !

La phrase tomba brutalement. Un rêve d'orphelin, puis un prénom caché. Mes parents voulaient-ils m'épargner une douloureuse découverte ? Je tentai l'humour.
- Je ne suis pas né dans la bonne famille ? souriai-je, timide.
- La bonne famille ? Mais tu n'en as qu'une ! s'écria-t-il. Le *Jugement Dernier* t'aurait-il fait perdre ton propre jugement ?
- Je…je dis ça comme ça. Bien sûr, je m'appelle Willyam. Enfin,… je ne sais pas vraiment.

J'interrompis cet échange et restai pensif. De lointains souvenirs d'enfance pouvaient-ils faire irruption ? Les psychiatres « officiels » fustigeaient les méfaits du *Jugement Dernier* pour l'équilibre psychologique des joueurs. Beaucoup se persuadaient qu'il s'agissait de la bonne conscience de l'Etat, une sorte de contre-feu purement formel.

De toute façon, le gigantesque conglomérat financier et industriel, soutenant *Global Game*, finissait toujours par avoir raison de ces faux-fuyants. Le marché dictait sa loi. Le succès de ce jeu avait mis en lumière la fortune astronomique que généraient les connexions, l'omniprésente publicité et les ventes exponentielles des équipements. La *PlayLive* était devenue le

format technologique universel par excellence. Tous les autres équipements faisant appel à la communication et au cryptage avaient succombés à la déferlante du *Jugement Dernier.* Il avait littéralement fait exploser les ventes d'un produit auquel personne ne croyait à ses débuts. Beaucoup parlaient de la fin des temps : la *PlayLive* était le produit personnel le plus abouti jamais conçu et réalisé. Les détracteurs de ces oiseaux de mauvais augure riaient de cette peur archaïque indiquant que chacun était libre de l'utiliser.

Dans l'Underground des grandes métropoles circulait une rumeur selon laquelle ce conglomérat s'était mêlé les griffes dans un piège savamment orchestré. Est pris qui croyait prendre ! disait-on à l'envi. Ainsi, une cabale semblait régner dans certaines sphères du pouvoir en réponse à ce chausse-trape.

A titre personnel, je doutais de plus en plus de mes origines. Je n'osai insister auprès de mes parents pour ne pas les froisser. Après tout, l'adoption n'était peut-être pas la bonne piste pour élucider mes visions. Mieux valait retarder une douloureuse confrontation.

Même si ces expériences me troublaient profondément, j'étais de plus en plus attiré par ces bonds galactiques indisciplinés. Il y avait une forme de familiarité avant l'heure. Certains pensent que la visite de certains lieux a un goût de déjà vu. Ce sentiment éphémère, parfois fugitif, expliquent-ils, est dû à des incarnations antérieures. Ces personnes reconnaissent des maisons, des monuments, des villages ou des villes où elles n'ont pourtant jamais mis les pieds.

Même si la succession des crédits du jeu m'avait surpris par le côté « déjà vu » des scènes aléatoires, j'avais toujours considéré cette idée farfelue avec une aimable indifférence. La

*Légende de Logos* prétendait que ces tranches de vies correspondaient au profil des joueurs. Personne n'avait jamais su d'où sortaient ces « profils »..

Dans mon cas, la théorie de la réincarnation s'écroulait puisque l'homme n'avait jamais voyagé aussi loin dans l'espace. Il m'était donc impossible d'y avoir conservé un souvenir, fut-il la rétrospective hasardeuse d'une vie antérieure. Ces connexions fréquentes et spontanées au réseau me plongeait dans un doute terrifiant. Et pourquoi l'espace ? Ma passion pour l'astronautique ne se résumait qu'à un fatras de cassettes vidéo et de bouquins.

Si les images s'imposaient à moi, un pont avait dû être jeté entre mon esprit et une autre réalité de l'univers. Certains spécialistes avaient démontré que des interférences avec des ondes cosmiques surgissaient dans les répéteurs de satellites dédiés au *Jugement Dernier*. Les bugs survenaient parfois sans préavis. Cette option technique, pour rassurante qu'elle fut, ne garantissait pas contre l'écueil de la démence. « La meilleure façon de ne pas fuir la réalité est de la changer » avait assuré le Manuscrit. Mais avant de changer la mienne, fallait-il la décider. Et là, les frontières de l'infini n'étaient pas à ma portée. Le temps était hors de contrôle, voire même un puits sans fond. La tentation fut plus forte que ma terreur.

Je *décidai* donc de me laisser porter par l'appel des sirènes sidérales, cet inconnu de plus en plus extravagant. Je contins mes peurs en me faisant violence. Après tout, me dédouanai-je, je m'engageais dans une expérimentation scientifique.

Pendant que nous roulions avec nonchalance vers la maison, je respirai lentement et avertis mon voisin sur mes intentions de jouer un peu Le rendez-vous attendu fit irruption

presque immédiatement. L'effet Larsen, maintes fois signalé, sonna comme un carillon : « *Plus interactif, tu meures* »…

*16h35.*

**Treizième perception : l'Arche**

**Après sa conversation avec la Mère, Jonathan descendit de son Freeway avec sa prestance coutumière. Revêtu de sa combinaison, il se dirigea vers un sas. Grand comme un luxueux appartement, la pièce assurait la transition entre le vide spatial et la douceur tempérée d'une atmosphère terrestre. Un *pfffff* élégant annonçait la mise sous pression. Le témoin vert s'alluma et Jonathan ôta son casque. Les parfums enivrants des cultures de lavande rappelaient les plaines rocailleuses bordant la Méditerranée. D'autres sas vous emmenaient en Afrique dans la torpeur d'une forêt tropicale. Parfois, de montagneux edelweiss vous accueillaient dans la fraîcheur d'un printemps alpin. La diversité était cultivée à l'envi. Les milliers de portes des étoiles étaient conçues pour inciter au retour vers le Village. Le cocon devait être un havre à la gloire de la vie terrestre. A l'extérieur, les abîmes de la mort !**

**« *Jonathan Leroy, bonjour*, fit une voix métallique. *Bienvenue dans l'Arche. Je suis heureuse de vous revoir parmi nous et vous souhaite une bonne journée ».**

**Après avoir franchi une demi-douzaine de portes hermétiques, abandonnant progressivement son équipement, Jonathan se dirigea à travers un long couloir vers la station de transport la plus proche. Il sautilla prestement pour ne pas manquer le début de la cérémonie. La microgravité lui permettait de faire des bonds amples. Il en profita pour voler**

**dans le tube à l'atmosphère parfaitement respirable. Il s'aida des rampes à sa disposition. Au passage, il aperçut son reflet dans un grand miroir latéral (c'est à ce moment-là que je le vis pour la première fois).**

**Soudain, un oiseau de lait vint l'accompagner dans son élégante traversée. Jonathan pensa que le volatile s'était perdu. Il lui montrerait donc le chemin vers la sortie, jusqu'au transport collectif qu'il emprunterait.**

**Débarrassé de ses vêtements spatiaux, Jonathan révélait un corps svelte et gracieux. Du haut de son mètre quatre-vingt, le Prodige possédait une musculature ciselée et imposante. Ses soixante-dix-sept kilos supportaient un port de tête digne. Son visage cuivré était oblong. Une chevelure nonchalante encadrait des traits fins. Au-dessus de son nez fier et discret, son regard mauve profond était impressionnant. Son épiderme doux et bronzé renforçait le noir bleuté de sa crinière. Bien qu'il n'eut que dix-huit ans, ses lobes d'oreilles, parfaitement détachés, pendaient sur près de deux centimètres. Selon *la Légende de Logos*, c'était le signe d'un haut degré d'évolution spirituelle.**

**Marie lui sauta au coup lorsqu'il eut franchit le portillon d'accès de la station Saint-Rémy-de-Provence. Surpris par cet élan d'affection, Jonathan trébucha en arrière. *Il se blessa légèrement au coude gauche,* mais se retint à une rambarde. Elle l'embrassa tendrement sur la tempe. Se reculant un peu, Jonathan lui offrit un sourire en retour et lui prit les mains.**

**- Heureux de te revoir !**

**- Jonathan, te rends-tu compte de ce que tu viens de faire ? s'exclama-t-elle, excitée.**

**Le Prodige respira calmement.**

**- Oui, j'ai perdu mon pari. Et mes chaussons par la même occasion.**

**- Je parle de ta sortie !**

**Il lui sourit tendrement, passant ses mains dans sa chevelure.**

**- Laquelle ? Avec la Mère ou les étoiles ?**

**N'ayant pas été témoin de l'inconcevable échange entre lui et la première dame du Village, elle fut surprise par cette question.**

**- Tu as battu Lewis et tu es vivant ! Comment as-tu fait ?**

**Il enfonça ses mains dans ses poches en regardant dans le vide.**

**- C'est simple, je n'ai pensé à *Rien*.**

**La réponse était justement trop simple. Marie n'osa pas poursuivre la conversation. Jonathan, d'habitude énigmatique, devenait transparent, cristallin. L'évidence tombait, là, sous ses yeux. *Ne penser à rien*.**

**Elle le prit par le bras, fière d'être la seule amie du nouveau champion. Il était l'apanage de ses relations. Elle s'était revêtue de ses plus beaux atours pour cet accueil. Sa silhouette et sa peau brune étaient superbement mises en valeur. Ses longs cheveux blonds cendrés formaient une voile souple gonflée par des alizés. Les deux jouvenceaux s'empressèrent de sauter dans l'ascenseur cylindrique qui pouvait contenir deux cents personnes. Ils admirèrent l'Arche. Pour décrire la vision que les futurs habitants en auraient depuis l'intérieur, et avant même de la bâtir, les Architectes de l'Espace avaient habilement fait de terrestres comparaisons pour attirer les candidats au voyage spatial :**

*« L'Arche est une géode faite de quarante cerceaux incroyablement gigantesques les uns à côté des autres. Comme on eut cerclé un tonneau sphérique, ces anneaux parallèles sont d'immenses autoroutes habitées qui ne cessent de monter. Elles s'étirent devant vous et se referment derrière. Vos pieds sont orientés vers le vide, et supportés par une solide couche de terre et de métal.*

*Très loin au-dessus de votre tête, à la distance d'un satellite artificiel dans l'espace, se trouve le soleil de l'Arche. Cet énorme tube de néon est l'axe de rotation horizontal traversant de part en part votre planète creuse. L'atmosphère est entièrement respirable et tempérée. Vue de l'espace, l'Arche ressemble à une perle rare qu'on enfilerait sur un fil invisible et infini.*

*A l'intérieur, vous faites, au pire, le même poids. Mais le plus souvent, vous êtes gracile comme un papillon. Plus vous montez vers le soleil, plus vous êtes légers ! Imaginez que vous êtes sur Terre ! Les nuages et la visibilité sont les mêmes. Vous prenez les plus beaux paysages, les plus belles bâtisses, les plus beaux jardins et les disposez sur ces boucles circulaires verticales, larges comme Paris.*

*Dans un ciel camaïeu entièrement dégagé, vous rendrez visite à vos amis qui habitent d'autres cercles en flottant dans les cieux ou en utilisant les transports en commun. Ces quarante boucles possèdent chacune douze ascenseurs, sorte de rayons se rejoignant au même moyeu, votre soleil. Votre géode planétaire, exempte d'intempéries, vous offrira tous les plaisirs de la Terre et du Ciel. Venez vivre dans l'Arche comme un oiseau. Entrez au Paradis »*

**Jonathan et Marie empruntaient le module de descente. Le ballet des ascenseurs express et trains aériens à grande**

**vitesse donnait une vitalité surhumaine à cet artefact planétaire. La géode constituait une mécanique parfaitement bien charpentée et d'une excellente solidité.**
**Profitant des délices de la glissade verticale, ils se rendaient au niveau central pour l'inauguration et y seraient dans une demi-heure.**
**- Jonathan, as-tu ressenti quelque émotion ? demanda Marie au virtuose des gammes spirituelles.**
**- Plutôt une interrogation : quels sont les *Secrets du Voyage* ? L'Arche poursuit un but mystérieux que j'ignore. Je dois le trouver, fit Jonathan en se tenant la tête comme pour chercher une piste d'investigation.**
**- C'est curieux ! s'étonna-t-elle. Je sens aussi que l'on ne nous dit pas tout. Si tu as besoin d'aide…**

**C'était sa façon d'avouer à demi-mot ses sentiments amoureux.**
**- C'est gentil à toi ! fit Jonathan en l'embrassant délicatement.**

**Il l'entoura de ses bras d'airain. Profitant des parois translucides de l'ascenseur, elle jeta un regard admiratif par-dessus son épaule sur l'immensité de l'Arche. Ils traversaient une couche nuageuse d'un magnifique bleu-vert.**

**Les voyageurs restèrent pensifs. Une fois sortis de l'ouate, le ciel de cette Arcadie spatiale révélait une véritable ruche ! Tels des abeilles virevoltant dans l'air, de petits modules croisaient de manière incessante une myriade d'êtres humains qui tournoyaient. Equipés de transporteurs juste-au-corps, les Archers s'adonnaient à leur loisir favori : le vol céleste ! L'Arche était creuse. L'homme avait donc prit possession de tout son espace… Non ! Il manque un lieu, songea brusquement Jonathan. Le soleil intérieur est interdit d'accès !**

**Jamais personne ne nous l'a fait visiter. *La lumière intérieure est inaccessible car ses portes ont été fermées*.**

**Ils prirent leur correspondance et se rapprochèrent des habitations. Les bâtisseurs d'origine avaient attribué aux provinces de l'Arche le nom des quarante grandes régions que la Terre comportait avant le Grand Départ. Au pôle nord se levait Aurius, l'étoile de l'espoir. Au pôle sud se couchait le soleil des origines. Bien sûr, pour l'Arche, Nord et Sud n'étaient pas au-dessus et au-dessous, mais sur les côtés.**

**- Dis-moi, c'était comment ton voyage ? fit Marie, curieuse de cette aventure interdite.**

**- C'était la vie, Marie. La libération ! Au-delà de toute description. Je vis ici et ailleurs en même temps.**

**- Tu me fais peur, glissa-t-elle en baissant le visage vers ses mains qu'elle venait d'enserrer.**

**- Je ne sais plus trop qui je suis, répondit-il, le regard dans le vide.**

**- Tu devrais te reposer.**

**- Peut-être suis-je en train de rêver, alors que ma réalité est bien différente, conclut-il, dans un murmure introspectif.**

**Jonathan habitait le Tibet et Marie l'Indonésie, des régions peu excentrées. La plus importante région circulaire vers laquelle ils se dirigeaient était constituée des bandes *un nord* et *un sud*. Ces anneaux accolés étaient presque aussi grands que la Suisse. Au total, la superficie intérieure du Village était supérieure à celle du Japon…pour seulement dix millions d'âmes. Le Village, en dépit de ses monstrueuses dimensions, était un simple ballon glissant sur d'invisibles vagues de lumière…**

*Sur la route du retour. Mardi 7, 16h59.*

Le chant du ressac sur la grève m'extirpa de ma torpeur. La mousse blanchâtre de l'écume mourante de la plage de galets toute proche semblait me recouvrir. En passant une main fiévreuse sur mon front, je compris qu'il s'agissait de ma propre sueur : le soleil brûlait ma peau. Il ne se décidait pas à décliner.

- Tu me parais mal en point Willyam. Veux-tu que nous allions consulter un médecin ?
- Non. Ce n'est pas la peine. Je crois qu'il ne pourrait rien y faire.
- Comme tu voudras !

J'eus l'impression fugitive que la présence du cristal n'était pas étrangère à cet accès de petits tremblements qui parcouraient mon corps.

Nous roulâmes encore une bonne demi-heure. Une fois arrivés au domicile, mon père se dirigea vers le salon. Je le vis à travers la baie vitrée discuter en aparté avec un inconnu. A côté de ma mère, je reconnus Samira partageant un thé avec elle et Ron. Une décharge d'agréables souvenirs me parcourut : j'appréciai Samira autant pour sa beauté cendrée que pour sa timide discrétion. Pendant leurs conciliabules, je déchargeais le coffre. Je m'apprêtais à le refermer lorsque j'aperçus une petite caisse entrouverte. J'ouvris le couvercle et découvris tous les équipements d'une *PlayLive* ! Je vérifiai la présence de la mienne dans le sac à dos. Elle y était déjà. L'excitation me gagna et j'installai ces *PlayGlass* sur mon nez. Je manipulai la *Playbox* et découvris un message : « *Bonjour Pierre. Veux-tu rejouer ?* »

- Installe la partie en cours, lui demandai-je.

Tout à coup un second message apparut : « *Félicitations ! Tu as gagné la partie. Ton Jugement Dernier a été prononcé !* »

Je restai un moment abasourdi. Non seulement mon père connaissait l'*Orphelin* et le Manuscrit mais en plus il le me l'avait jamais dit !…Pourquoi ?

Tandis qu'il s'approchait de moi, je rangeai rapidement ses affaires. Il me présenta son ami que Samira suivait de près.

- Voilà donc Willyam ! s'exclama le sexagénaire.
- Bon…bonjour, balbutiai-je, ignorant son identité .
- Je te présente le père de Samira, dévoila mon père.
- Aruna Avengita, me dit-il en me serrant une chaleureuse poignée de main.

Samira me salua avec un profond respect. Je m'avançai aussitôt pour l'embrasser. Elle riait de nos retrouvailles après nos lointaines années de lycée.

- Heureuse de te retrouver, fit-elle, dans une espièglerie toute féminine.
- Samira connais bien le *Jugement Dernier,* annonça mon père. N'est-ce pas Samira ?
- Oui ! C'est un jeu excitant et vraiment…surprenant. J'ai pas mal de progrès à accomplir mais j'avance à grand pas. Je crois que, *cette fois*, j'ai compris le principe du jeu.

Voilà un terrain d'entente qui nous rapprochait. Enfin, cela rester à prouver.

- Niveau ? questionnai-je, un tantinet suffisant.
- Vingt-deux ! s'exclama-t-elle, heureuse. Depuis six mois !

Je contractai ma glotte en montrant le moins de surprise possible. J'aurais certainement besoin de ses lumières, à défaut de celles de mon père imperturbablement secret.

- Nous sommes si nombreux à jouer, ajouta-t-elle…et si peu à comprendre les règles.

- Bon ! fit Aruna. Nous vous laissons à vos occupations. Nous devons y aller.
- Déjà ? m'étonnai-je déçu.

Samira me prit par la main en me tirant vers elle et m'embrassa.
- A très bientôt, Willyam !

Je ne sus que répondre et me contentais de regarder ses yeux pétillant d'intelligence. J'eus l'impression de la découvrir pour la première fois. Je trouvais curieux que les trajectoires personnelles réservent autant de surprises.

***« Tôt ou tard tu croiseras ton passé. Tu pourras alors compter les pas qui t'en sépare pour mesurer ceux qu'il te reste à faire. »***

Après les avoir salué, nous disparûmes dans ma chambre. Je pris une bassine d'eau claire pour nettoyer le caillou. Je m'apprêtai à le sortir du sac à dos lorsque mon père me fit un geste désapprobateur.
- Attends ! N'es-tu pas sur le point de faire une erreur ?
- Mais il s'agit d'une simple pierre ! m'étonnai-je.

Il m'était impossible alors de soupçonner ce qui allait suivre.
- Je ne crois pas, dit-il.

Il avait raison sur un point : personne n'avait jamais vu un tel diamant venant d'une éruption volcanique.
- Où veux-tu en venir ?
- Avec la pression que nous avons découverte grâce à ton film, la vitesse d'ascension devait être d'au moins vingt mètres par seconde.

Le geyser avait été en effet d'une prodigieuse puissance, mes amis volcanologues eux-mêmes très surpris. Nous

décidâmes de nous asseoir de part et d'autre de mon bureau pour en parler.

- L'éruption a duré près de cinq heures avant que cet objet ne gagne l'air libre, rappela-t-il.

Levant les yeux au ciel, mon père fit un calcul mental.

- Une telle profondeur peut atteindre 400 kilomètres ! Qu'y a-t-il dans un pareil gouffre ?

Il aurait pu tout aussi bien me demander la météo qu'il ferait dans une semaine.

- Je n'en sais rien.

- J'en ai bien une notion…Reste ici, je vais prendre un bouquin sur les volcans.

Mon père se leva et disparut rapidement de la chambre pour se rendre à la bibliothèque au rez-de-chaussée. En son absence, j'observais le cristal avec un intérêt grandissant. Si les premières visions se situaient dans l'espace, elles auraient pu n'être qu'un prolongement imaginaire de mes observations nocturnes. Mais je venais de découvrir l'Arche de l'intérieur. J'avais beau fouiller les recoins poussiéreux de ma mémoire, jamais je n'avais vu ni eu connaissance d'une architecture si colossale et semblable à ce monde clos. Cet indice militait en faveur du *Jugement Dernier*. Les concepteurs ne manquaient ni d'imagination ni de culture. Ce jeu ressemblait même à une encyclopédie du passé humain : faits historiques, coutumes et accoutrements. Rien ne manquait pour donner aux niveaux précédents un réalisme surprenant. L'Arche ne souffrait pas plus d'approximation. Pire ! Elle semblait plus réelle encore. Tout en frémissant de ce constat, je ne tardais pas à accuser le cristal. J'en aurais presque préféré une banale explication psychologique de ma prime enfance.

Instinctivement, j'eus *envie* d'un contact physique avec le cristal. Ce joyau est-il sacré ? J'eus bientôt une réponse par la voix laiteuse qui me poursuivait…

***« Voici une grande erreur : confondre l'esprit de l'objet avec l'objet de l'esprit. Fuis les icônes et les antiquités, comprends le symbole et sa félicité. »***

Elle fut aussitôt suivie d'une note aiguë et d'une autre voix.

*Mardi 7, 17h45.*

**Quatorzième perception : la Communion**

**« *Vous êtes arrivé au niveau un, direction nord, secteur trois heures. Je vous souhaite une bonne journée dans l'Empire du Milieu* », annonça la synthétique demoiselle d'ascenseur.**

**Le pré-enregistrement annonçait, à sa manière, le début des festivités. Se faufilant dans le flot ordonné d'une foule bigarrée, Marie et Jonathan s'approchèrent le plus près possible de l'imposante bâtisse.**

**- Ca doit être par-là, suggéra Marie. D'ailleurs, il y a des panneaux partout.**

**Jonathan suivit du regard les indications de son amie.**

**- Je me demande à quoi peuvent servir ces pancartes. Regarde, on voit le Temple d'ici !**

**- Oh ! C'est impressionnant ! s'exclama la jeune femme.**

**Ils étaient encore à trois kilomètres de l'allée principale conduisant à la porte monumentale du Temple. Le Grand Temple ! A mesure qu'ils marchaient dans sa direction, empruntant ponts de bois et allées fleuries, ils comprenaient la raison du qualificatif. Grand comme une colline aplatie, le Temple ressemblait à une goutte d'eau reposant sur un lac aux**

**berges arborées. Sa forme ellipsoïdale tranchait avec la rectitude des ascenseurs aériens. Le bois que le couple traversa masquait partiellement les jeux de lumière colorés qu'un ordonnateur allumait à proximité de l'édifice. Des clameurs montaient vers le ciel chatoyant.**

**Une musique polyphonique créa une atmosphère d'allégresse. Le réseau acoustique de l'Arche fut entièrement dédié à ce concert exceptionnel. Les résonances de cet opéra mystique voyagèrent aux confins de la structure dont les échos disproportionnés répondaient aux canons des provinces aux antipodes. La féerie était sublime tant les Cieux chantaient. La symphonie musicale rythma les ondes lumineuses que les quarante régions adressèrent au chœur. La foule fut transportée par tant de magie. Les Anges parlaient…**

**- Marie, je te le dis, cette musique est inspirée…**

**- Par *qui* ?**

**- Nous devons le découvrir. La réponse est dans l'Arche. Elle y est même au cœur.**

**- Penses-tu aussi au soleil ?**

**- C'est là que se trouve la seule zone interdite de notre planète.**

**- Bien sûr ! Le réacteur antimatière est inaccessible. Je vais m'y rendre ! annonça Marie.**

**Jonathan leva la tête vers le ciel immense qu'un trait de lumière séparait en deux**

**- Je préfère prendre ce risque, lança-t-il, fougueux. Va plutôt aux archives.**

**- Pourquoi ? s'étonna Marie.**

**- Je suis convaincu que les *Secrets du Voyage* s'y trouvent.**

**Jonathan porta son index sur les lèvres sublimes de la jeune femme passionnée.**

**- Chut…Laissons-nous guider. Faisons silence et écoutons notre intuition ! conseilla le sophrologue des astres.**

**La musique poursuivait son ascension de voix surhumaines. Les contraltos répondaient aux sopranos, eux-mêmes emportés par les aigus des strings puissants. Le cœur de Jonathan fut frappé. Cette joie était indicible. Le vaisseau lui-même était le Temple dont l'harmonie ne pouvait être décrite. La sensation d'extase arrêtait le Temps et l'Espace des Archers qui ne formaient plus qu'un seul être. Les corps vibraient d'une seule âme dans cette puissante cathédrale de lumière aux dimensions du cosmos. Les arcs-en-ciel avaient trois dimensions, quatre, huit…Mille. Les consciences amplifiaient en spirale, grimpant vers des sommets qu'aucun rassemblement de mémoire d'historien n'avait espéré atteindre. Les deux heures musicales insufflaient, de plus en plus, des sentiments ascendants de bonheur.**

**La félicité faisait place à l'ivresse. L'ivresse à la béatitude. La béatitude à la Mort de soi. La joie collective parvint à son paroxysme lorsque le feu d'artifice polyphonique présenta son bouquet final. Les vingt mille chanteurs et musiciens dressèrent loin vers les étoiles les notes finales qui transpercèrent le cœur du Village et de ses habitants.**

**Beaucoup pleurèrent longuement. Marie, à genou, sanglotait pendant d'interminables minutes. Elle fut prise de spasmes tant la force de cette étreinte mystique stigmatisait par milliers les adolescents plus réceptifs que leurs aînés. L'amour était tangible, visible, puissant…Incommensurable…Il était impossible d'applaudir. Tous étaient tétanisés ! Plus fort qu'une stupeur, la Beauté avait pétrifié les corps par le canal de la Musique des Sphères touchant ainsi la sphère humaine de**

**son rayon lointain. Du centre de la galaxie ? L'Homme Collectif, l'Humanité, ressentait désormais le vrai sens de la Fraternité.**

*Ma chambre. 17h57.*

Les pas de mon père dans l'escalier m'arrachèrent à ce rêve étonnant. L'atterrissage fut quelque peu brutal. Il apparut au seuil de la chambre.

- Voilà ! J'ai trouvé de quoi nous éclairer.
- T'as apporté la lumière de la connaissance ?
- Non, fit-il en riant, seulement un bouquin de vulgarisation.

Mon père ouvrit l'ouvrage grand format sur un marque-page. Il ânonna quelques lignes avant d'entrer dans le détail de la science : la croûte terrestre ne représente que 0,6% du volume de la Terre, l'épaisseur d'un trait de crayon dans la peau d'une orange. Elle varie jusqu'à 80 kilomètres. Je me mis à réfléchir. C'était autant que l'atmosphère. Cela donnait l'impression d'être pris en sandwich. Dessous, se trouve le manteau jusqu'à près de 3000 kilomètres de profondeur.

- Tu entends, 3000 kilomètres ! scanda-t-il.

Je fermai les yeux. Les dimensions qu'il annonçait s'associèrent aux flashs que je venais d'avoir. L'immensité de l'Arche me bouleversait. Il me fallait pourtant garder les pieds sur Terre.

- Ca fait, disons, autant que de Stockholm à Marrakech !
- Dans le prolongement de nos jambes, ajouta-t-il.

Je restai perplexe tout en tournant sur mon siège.

- Tiens, c'est drôle ! dis-je, amusé.
- Quoi donc ?

- Les distances verticales semblent plus…dilatées, comme si nous étions habitués à l'écrasement.

Mon père referma le livre sur son index et posa l'autre main sur la couverture brillante. Bien entendu, cette évocation de la planète creuse lui échappa. Et que dire d'un soleil intérieur qui serait à la fois le point le plus haut et le centre de tout ? Soudain il s'exprima comme s'il m'avait entendu.

- L'élévation demande plus d'effort qu'un simulacre de voyage. C'est cette invisible différence qui distingue les hommes entre eux.

- Tu es passé maître dans la métaphore !

Mon père avait le don de m'irriter. Il était impossible de savoir s'il maniait ou non la fausse modestie. En tout cas, je tentai d'imaginer une colonne haute de 3000 kilomètres sous mes pieds. Le professeur rouvrit l'encyclopédie. Ce manteau est constitué de trois couches : lithosphère, asthénosphère, enfin, plus bas, la mésosphère.

- C'est aussi compliqué qu'en médecine, répliquai-je.

Il restait concentré sur sa littérature. Il m'expliqua qu'en dépit de nos progrès techniques et des fractures terrestres, nous ne savions que peu de choses sur la composition et les mouvements de ces couches. Il posa le doigt sur un paragraphe, prenant soin de lire mot à mot : le forage le plus profond jamais réalisé mesurait quinze kilomètres. Les calculs restaient donc indirects et spéculatifs !

Je fis l'effort de me représenter schématiquement le mille-feuille sous mes pieds en baissant mon regard vers mes Pataugas, les mains collées sur mes genoux. Les volcans, m'expliqua-t-il, évacuent le magma fluide situé dans la partie supérieure de la lithosphère, proche du tuyau tellurique.

J'éclatai d'un rire éthylique en songeant à un tuyau lubrique capable d'un orgasme terrestre.
Mon père m'accorda un rictus de pitié et poursuivit. A des kilomètres du magma se trouvait la mésosphère solide. La pression y était colossale.

Après quelques ricanements prolétariens, ma soupape de pression se referma et je lui fis part de mes piètres connaissances : ce manteau serait comme un bol de blé dur tourbillonnant dans une eau portée à ébullition. La croûte terrestre s'appuierait sur un sable mouvant et brûlant. Le paternel sauta dans ce plat à pieds joints en maîtrisant sa marche sur le feu.
- Justement ! Cette mésosphère pourrait être constituée de diamants, ton fameux blé dur.

Mon cristal allait-il germer ? Quelle créature en sortirait ? me dis-je brusquement en me remémorant les troubles psychiques qui me hantaient. Je les chassai d'un revers de main et me penchai sur le puits de science.

La démonstration géophysique m'impressionna, mais une *faille* devait exister dans ce raisonnement. Comment une pierre dans un milieu solide pouvait-elle atteindre le magma liquide des dizaines de kilomètres plus haut ?
- Là est justement la question ! déclara-t-il, ostentatoire.

Mon père hésita. Il était visiblement inquiet de cette anomalie. Il prit un crayon sur mon bureau et le mâchouilla.
- C'est en théorie impossible. A moins que…non, cela est inconcevable.
- Continue ! suppliai-je.

A mesure qu'il parlait, mon père devenait plus nerveux.
- C'est une théorie audacieuse…

J'appris que le magma visqueux sortait par la voie de moindre pression, c'est-à-dire par les volcans. Or, le noyau de la Terre situé sous la couche solide était, lui aussi, fluide. Cet état était dû à une pression plus grande encore.

J'eus une pensée miséricordieuse pour le crayon qui subissait les assauts rageurs de mon père. Ce dernier prit ma mine défaite pour une impatiente soif de connaissance.

- Ce noyau pourrait donc trouver des brèches dans la partie inférieure du manteau, fit-il en me montrant le manuel.

Je le fixai en rongeant un ongle ou deux. Mon père hésita de nouveau ; jusqu'alors son discours sonnait juste, rien que de très encyclopédique. Il osa pourtant une incursion dans un délire scientifique.

- On peut imaginer, admit-il, deux coïncidences extraordinaires.

- T'es poursuivi par les signes ! Ma foi, t'es plus à ça près.

- Le liquide sous pression a poursuivi sa route jusqu'à la croûte terrestre, emportant avec lui un cristal en traversant la partie solide.

- Bon…et la seconde ?

- Ce phénomène a eu lieu précisément dans le prolongement du tuyau volcanique.

Je réfléchis un instant. C'est comme si deux fétus de paille emportés par le vent s'emboîtaient, par le plus grand des hasards, dans leur longueur.

- OK ! m'exclamai-je. Même avec un double miracle, où est le danger ?

Il baissa le regard et grommela.

- Les champs magnétiques terrestres viennent du noyau…

Les champs magnétiques ! Aucune technique humaine ne pouvait approcher cette puissance titanesque. Je compris

soudain où mon père voulait en venir. Sa réponse fut une confirmation de mes craintes : le cristal avait trempé plusieurs heures dans ce bain électromagnétique surpuissant avant d'être évacué.

***« Ce qu'un homme a pensé la nature l'a déjà fait. Ce qu'il désirera, elle le fera. »***

Je me plongeai dans un silence d'incertitudes. Mon père y ajouta l'effroi.

- Des champs électriques extraordinaires, dit-il, se sont peut-être échappés au sommet de notre île.

Après la fontaine de lave, y avait-il eu un geyser invisible ? Nous étions devant l'inconnu. Un aimant est ferreux. Je me rappelais l'expérience lycéenne de la limaille de fer. Mais ce cristal ? Certains lieux recèlent des vertus magiques, dit-on. Les dolmens, par exemple, étaient plantés sur des points d'énergie étonnants. Le diamant, lui, venait-il du cœur même de la source ? Soudain les fétus de paille ressemblèrent à la mèche d'une bombe. Etions-nous à l'origine d'une révolution ?

- J'ai trouvé une nouvelle technologie… intraterrestre !

Mon père en sourit. Je mesurais encore une fois mon manque de modestie. Il me disait souvent que les découvertes historiques avaient été le fruit de coïncidences à peine concevables, d'un *plus-que-hasard*. Une volonté discrète, me dis-je, doit inspirer des bonds techniques à l'homme.

Un ange interrompit mes spéculations pour fragiliser plus encore mes barrières mentales...

***« Les idées viennent comme la lumière : quand tu es prêt à les recevoir. Et cela est une nécessité ! »***

Je ne sus trop pourquoi mais la théorie des signes me parut bientôt indiscutable. L'invisible venait de parler de sa voix

cristalline. Le diamant était-il conscient ? Pensait-il ? Me parlait-il ? Je me souvins du brillant roman de Theodore Sturgeon, *Cristal qui songe*. Si la bienfaisante pierre de Sturgeon évoluait dans un cirque, ce diamant-là ne sortait ni de Mafate, ni de Salazie, ni même de Cilaos. Quel était *l'esprit malin* qui avait craché ce trublion des entrailles de *l'enfer* ? Je fis une proposition.
- Nous devrions y méditer.

Mon père en fut enchanté au point que mon épaule ressentit toute l'énergie de sa main : elle venait de s'y écraser à grand fracas.
- Excellent ! Rien n'éclaire plus qu'une méditation. Toutes les décisions devraient être prises ainsi.

Je trouvais cette réplique hors de propos. Je reculai sur mon siège de tissu grenat. Mes doigts s'étaient repliés sur l'anse de ma tasse de thé. Tout en buvant, j'analysais le sens de ces mots.
- Décision ? Mais quelle décision ?
- Doit-on s'en séparer ou non ?

L'alternative, d'abord incongrue, me parut un choix des plus capitaux. Je passais imperceptiblement d'un état passif, où je subissais les assauts télépathiques d'un univers parallèle, à cette insoutenable sensation d'être faussement manipulé.
- Mmm. Je dois avouer que cette pierre…enfin, qu'elle doit être à l'origine de mes troubles.
- Je m'en doutais un peu.

Cet aveu m'isola définitivement. J'en avais trop dit ou pas assez. A moins que ce ne fut le contraire : mon père, parvenu à la fin du jeu, connaissait la réponse à tant d'énigmes et jouait sans cesse aux devinettes. Son détachement me laissait perplexe. Qu'y avait-il au dernier niveau qui justifiât son désintérêt pour cette pierre, découverte pour le moins stupéfiante ? Le vingt-

deuxième étage du *Jugement Dernier* déroulait se trame sans mon intervention tactile. Pire ! Sans connexion. Cette aventure devenait pesamment insistante. « C'est la lame du Fou ! » jurai mon père. S'était-il fait soigné ? Où le Manuscrit devait-il m'emmener ?

J'étais torturé à l'idée de tout révéler, tout au moins à lui. Il n'était pas qualifié en psychanalyse. Quand bien même il l'eût été, notre relation en aurait été modifiée puisque…

- Tu devrais lâcher prise, me conseilla-t-il, fermement.

L'expression s'accrocha à ma curiosité.

- Lâcher prise ? Ca semble compliqué.

Il sourit tout en se levant pour se dégourdir les jambes et affirma que nous étions tous conditionnés pour réagir aux stimuli physiques, aux agressions émotionnelles ou aux jugements de l'intellect. C'était bien là les principes fondateurs de ce jeu planétaire : l'interaction avec le corps, les émotions et l'intelligence. C'était d'ailleurs plus qu'un postulat. C'était une promesse : « *Plus interactif, tu meures !* »

Les évidences toutes faites avaient le don de m'exaspérer. De quelques mots, il résumait ce qui avait nourri des centaines de philosophes à travers l'histoire. Qui était-il pour s'arroger le droit d'un tel raccourci ? Le *Jugement Dernier* pouvait-il être de nature spirituelle ? Je devais le tester.

- Nous n'avons pas vraiment le choix, répliquai-je.

Je vis à son visage que mon manque de foi le consternait.

- La révolution viendra de l'intuition…c'est-à-dire de la *surconscience* !

- Tu veux dire subconscient ? dis-je, professoral.

- S'il existe quelque chose en dessous, le subconscient, pourquoi n'y aurait-il pas un *dessus* ?

La conscience individuelle se trouvait-elle sur des échelons plus ou moins élevés ? Le degré de souffrance ne dépendait-il pas des règnes de la vie et de leurs degrés ? Tous les êtres vivants, de l'amibe à l'homme, démontraient cette évidence. Tiens, en voilà encore une !

*« Ce que tu absorbes doit dépendre de la peur et de la souffrance que tu es prêt à infliger aux êtres vivants. Peur et souffrance, n'est-ce pas justement ce que tu redoutes ? »*

Je m'agitai, ne sachant à quelle rambarde m'agripper.

- Soit ! Mais comment savoir ce qu'il y au-dessus ? fis-je incrédule.

- Comment, pour un Masaï africain, l'homme moderne fait-il pour construire un vaisseau spatial ?

- Il lui suffit d'apprendre…

- Tout est à notre portée, affirma-t-il. Pour apprendre, il faut *vouloir* apprendre.

Mon père me renvoyait dans mes buts. Je ne devais donc pas faillir. Vouloir ? Voulait-il dire avoir envie ? me dis-je, souriant. Vouloir *sincèrement* et *humblement* ? Avouer qu'on est un simple et éternel étudiant ? Moi qui croyais qu'à la fin de mes études de médecine, mon diplôme en poche, j'atteindrais un statut définitif…Etait-ce le dilemme du *Jugement Dernier* ? L'absence de médaille était-elle la plus grande victoire ?

Même ce qui semble invraisemblable, disait-il, serait dévoilé. Nos propres limitations formaient notre monde et ce que nous pensions être ! A peu de choses près, il plagiait Jonathan, mon astronaute de fantôme. Ce lien me bouleversa.

- Et que crois-tu que nous soyons ? questionnai-je sans détour en élevant la voix.

Mon père posa une main, cette fois calmement, sur mon épaule. Je ressentis la chaleur de son amour paternel. Il n'était pas coutumier des contacts physiques. Je sus que ce qui suivrait était de la plus haute importance.

- Un émetteur-récepteur, murmura-t-il, un jouet plus ou moins bien réglé sur la volonté divine.

Limitations, jouet, tout résonnait en écho. Je suis sûr qu'il va me parler du créateur.

- Nous sommes le Créateur en devenir ! lâcha-t-il, lentement.

Bingo ! Ces concepts, je les reconnaissais mais ils n'étaient que des mots. Beaucoup font semblant d'y croire sans conviction. Ceux qui veulent briller auprès de leurs pairs utilisent des mots pompeux. Les termes scientifiques sont aussi d'excellents leurres : ils permettent de brouiller les pistes de l'ignorance. A force de mettre des panneaux indicateurs, on ne voit plus le chemin au point de l'oublier. Avais-je négligé le mien ? Cette histoire de voyage et de secrets, fis-je penseur, me poussait-elle à sortir de la Réunion pour découvrir un Nouveau Monde par jeu interposé ? La manœuvre était tortueuse.

La hauteur du signifiant, *le mot*, est sans rapport avec celle du signifié, *le sens*. Les mots ne représentent plus l'objet qu'ils symbolisent, mais eux-mêmes : « le Créateur », un simple mot… mais que de souffrances en son Nom ! J'avais mon père sous la main ; une victime parfaite pour ma sourde colère. Je la fis donc exploser.

- Le fait est que notre degré d'évolution vaut plus par la science que par la morale, le sens, comme tu dis souvent.

- Mouais, grogna-t-il.

- Les progrès techniques sont mesurables. Pas ceux des comportements humains. Liberté, Égalité, Fraternité ! Des mots, rien que des mots…

Il me sembla avoir touché un point sensible. Ancien haut fonctionnaire de l'Etat, mon père fut irrité par ce coup de canif aux valeurs démocratiques. Après quelques grimaces, il émit une réponse !

- C'est vrai et faux en même temps. L'humanité vit des cycles d'évolution. C'est l'un des secrets les mieux gardés.

Trop d'incompétents brandissent le joker du mystère pour déjouer leur sincérité.

- Quels secrets ? me moquai-je, attendant impatient qu'il me livre ses arcanes.

- Les hommes ont connu de grands progrès technologiques suivis systématiquement de grands progrès spirituels.

J'émis un petit rire nerveux en le voyant se balancer sur son siège. Il devait mimer le courant alternatif de l'évolution. Il me regarda sévère. Quelques traces de respect modifièrent mon attitude. Un procès d'intention eût été trop sournois.

- A quand le prochain cycle ? dis-je plus sérieusement.

- Aujourd'hui, si l'accent est mis sur le progrès scientifique c'est qu'il est nécessaire. Vital !

VITAL ? Mon père choisissait toujours ses mots avec la précision d'un orfèvre. Cela pouvait-il signifier SURVIE ? Tout est si naturel de nos jours. Sommes-nous conscients de ce qui se trame dans ce monde où tout est si explicable ? Si jugé et critiqué ?

- Pourquoi vital ?

- Le nombre, Willyam, le nombre !

- Quel nombre ? Le nombre de crédits ? fis-je, sarcastique.

- Le nombre d'âmes qui s'incarnent sur terre, et se réincarnent.

Je fus surpris. L'assertion de mon père m'ébranla. Je ne pus pourtant contenir mon esprit atrophié par la contradiction.

- Mais les guerres mondiales ont été un désastre humanitaire, m'insurgeai-je. La technologie a été affreusement destructrice.

Il respira un moment. Il voulait choisir ses mots pour aller au-delà des apparences, celles que l'émotion ne peut chasser. Il avait depuis longtemps accordé une liberté conditionnelle à mon crayon.

- C'est une réalité lorsqu'on analyse l'histoire a posteriori car c'est le seul chemin d'expérience connu.

- Tu as vraiment l'art d'enfoncer des portes ouvertes.

Il ignora mon histoire de gonds sans sortir des siens, sachant avec ruse dépasser le traditionnel conflit de générations.

- La seconde guerre mondiale a fait plus de 50 millions de morts mais la population était proche de 2500 millions d'habitants.

Orateur hors pair, il savait manier les pauses silencieuses. J'en profitais.

- Un seul mort c'est un mort de trop !

- Cette guerre n'a décimé que 0,02% de la population !

Terrorisé par son raisonnement, je le dévisageais. Il devait sentir le dégoût monter en moi. Il ouvrit ses lèvres brunes.

- Ce qui est de trop…c'est la barbarie !

- On verra le jour où tu mourras si la mort n'est pas de trop !

Je fus submergé par une cohorte de regrets. Comment pouvais-je souhaiter sa disparition ? Les débats nous éloignent tant de l'amour. J'en rougis de honte : user d'une menace pour emporter le dernier mot était indigne d'un fils. De toute façon, mon paternel considérait la « transition » comme la plus grande

des initiations ; la mort, ce dernier mot qui éteint toute diatribe. Il persista pourtant dans son explication.

- Près d'un siècle et demi plus tôt nous n'étions qu'un milliard… les premiers hommes sont apparus il y a trois millions d'années.

Je tentais de faire des liens sans y parvenir.

- Quel est le rapport entre nos ancêtres et la population mondiale ?

- Six fois plus de monde en une fraction de seconde ! Un vrai big bang planétaire !

Instantanément, j'associai les nombres : un milliard en trois millions d'années ; six milliards en deux cents ans. Un seul billet de banque en haut d'une liasse haute comme un gratte-ciel valait six fois ceux qui précédaient.

- Glups ! Mais pourquoi maintenant ?

- Enfin une excellente question ! Tout le monde explique comment mais jamais *pourquoi* nous sommes devenus si nombreux.

Je ne sus s'il devinait que je m'étais trompé de question mais je laissais planer le doute à mon avantage. Probablement m'avait-il pris au piège de la vanité ?

- Comme en biologie où les cellules se reproduisent parce que le milieu est favorable, m'expliqua-t-il, les âmes se multiplient parce que l'expérience spirituelle…

Il hésita de trop longues secondes.

- Va droit au but ! exigeai-je.

- Je devrais plutôt dire qu'elles se rassemblent.

Pour chasser mes sourcils en point d'interrogation, il m'indiqua que dans le passé l'incarnation était rare et précieuse pour une âme ; les détracteurs de la réincarnation ne comprennent pas *pourquoi* nous serions plus nombreux

aujourd'hui si les âmes qui revenaient restaient les mêmes. La réponse était simple : la Terre et le Ciel sont des vases communicants ! Quand le Ciel se vide la Terre se remplit ! Soudain il changea de registre.
- L'humanité est l'une des quatorze millions d'espèces vivant sur la Terre…
- Oui ! Et alors ?
- Elle est la seule, par son apprentissage de la prière et des pouvoirs psy, qui puisse atteindre la MSC !
- La MSC ?
- La *Masse Spirituelle Critique* !

J'appris qu'il s'agissait d'un seuil vibratoire au-delà duquel l'évolution spirituelle devenait irréversible bannissant à jamais le risque d'autodestruction. L'humanité pouvait rencontrer d'autres races galactiques évoluées, étant alors apte à le faire.
- Ce seuil est un ticket d'entrée ! affirma-t-il.
- C'est plutôt un garde-fou ! rétorquai-je.
- Tu avances à grands pas dans le *Jugement Dernier* !
- Et…avons-nous atteint cette…MSC ? demandai-je, craintif.
- Non !

Un grand nombre d'âmes était nécessaire pour que la vibration terrestre ait la puissance suffisante…donc un nombre déterminé d'individus sur le point de sortir de la roue des incarnations. Je tentais de m'immiscer dans ses mystères.
- Comment le sais-tu ?
- Peux-tu garder un secret ? dit-il en riant.
- Je sais, toi aussi !

Ce secret pouvait-il être dans le *Jugement Dernier* ? A sa manière, mon père esquivait habilement un aveu. M'étant

impossible d'ouvrir cette huître, la perle qu'elle contenait demeurait intouchable.

La population explosait donc pour conquérir les étoiles. Je devais assimiler cette nouvelle lecture de l'histoire. Les nombres rendaient la vérité à la fois sordide et lumineuse. Le nouveau-né reste-t-il à jamais dans son berceau ? La masse humaine devenait tangible. Le long fleuve tranquille du passé avait gonflé et envahit les terres. L'onde était devenue un torrent géant sortant de son lit. Qu'adviendrait-il de cette propagation exponentielle ?

- Une grande mutation verra le jour, annonça-t-il.
- Une sélection des plus adaptés ?

Il détourna le regard vers la fenêtre. Je répondis à sa place.

- Darwin me fait parfois froid dans le dos !
- Tu comprends le miracle de la science maintenant ? Il ne fait que commencer !

Je grommelais dans mon coin. Le miracle de la science ou la science du miracle ? Il me vint à l'esprit que tout ceci était soigneusement piloté par des forces invisibles.

- Nous vivons une période exceptionnelle, murmura-t-il..

Pour exceptionnelle qu'elle fut, peut-être n'étions-nous qu'un bouillon de culture. Restait à savoir combien de germes survivraient à cette mutation annoncée. Etions-nous une *success story* ou une *success scorie* ?

- Crois-tu que ce soit une chance ? demandai-je, insubordonné à ses vérités.
- C'en est une pour ceux qui mesurent leur responsabilité.
- Tu oublies que ce sont les progrès de la médecine qui ont permis cette explosion démographique.

Je compris soudain tout le sens du mot responsabilité, moi qui me destinais à la médecine. Avions-nous raison de laisser croître cette masse humaine ? Pour en faire quoi ?

- La médecine a été la meilleure alliée des guerres totales et des technologies de pointe. Ta *PlayLive* en est une preuve ! Le choix est toujours devant nous…

Je doutais un instant que ce fut un humour déguisé. Je ne savais comment le prendre.

- Tu pourrais me rassurer en me disant que l'on allège aussi la souffrance humaine.
- Je préférais que tu le dises toi-même.
- J'ai ma conscience pour moi.
- Précisément ! Voilà l'aventure du futur.
- Quoi ? La conscience intérieure ?

Mon père afficha un grand sourire.

- La conscience collective ! L'homme n'a pas d'autres choix que de se focaliser sur les progrès techniques ! Pour l'instant, en tout cas.

*Demain, il en sera autrement !* pensai-je tout à coup. C'est inévitable ! Le *Jugement Dernier* évoquait-il cette *mutation spirituelle* ? Le recul par rapport aux événements à venir est indispensable à la navigation. *" Soit toujours dix nautiques devant ton avion "* assenait mon pilote-instructeur. *" L'anticipation est toujours plus efficace en montant "*. C'était une de ses antiennes favorites. Lorsqu'on s'élève, les reliefs disparaissent lentement. La peau terrestre devient une écorce d'orange. Puis une soie bleue et blanche. Le temps devait relever des mêmes principes. S'élever pour y voir clair ! J'eus une idée.

- Nous devrions élever nos pensées pour percevoir le sens de l'histoire.

Imperceptiblement, je l'emmenais dans la logique chronologique du *Jugement Dernier*. Le futur proche de ce jeu restait à découvrir. Il me tardait de lui extirper la solution pour comprendre mes visions spatiales.

- Tu as raison ! L'inspiration vient toujours d'en haut !

Nous nous observâmes un instant. Demain serait différent. Mais le cristal était-il un allié de l'homme ou le cheval de Troie du Démon ? Mon père m'expliqua la technique mystique du lâcher prise. D'abord rebelle, je finis par obéir à plus initié au jeu que moi. Assis bien confortablement, le dos bien droit, j'exécutai trois respirations profondes. Chaque expiration vidait totalement mes poumons. Chaque inspiration les emplissait d'une énergie nouvelle. Puis mon souffle devint plus lent, plus calme.

Je laissai mes pensées traverser mon esprit. Par dizaines, les images se bousculaient. La discussion récente, le cristal, la route, l'effort, ma mère, la mer, mes amis…Je n'en retenais aucune. Le flot ralentissait. Deux ou trois scènes persistaient. Les chasser sans effort. Regarder de l'intérieur les sensations du corps. Un tressaillement ici. Une piqûre là. Une vague de chaleur quelque part. La salive tombait dans la gorge. J'entourais mes sensations dans des bulles de savon mentales. Je les éloignais par un souffle imaginaire. Je pensais : *" Ceci n'est pas moi. "*

Elles s'évanouissaient. Se dissolvaient. Recommencer le processus, encore et encore. Des parasites s'accrochaient. Toutes les résistances de la journée, de la semaine, du mois, de la vie… des vies ? Je les observai tranquillement. Et les *dé-créer*. *Ceci n'est pas moi*…

Choisir son thème. Recréer. Piton de la fournaise. Vue aérienne. Passage au-dessus de l'enclos. Ressentir la gratitude. Pourquoi ces images ? Des cercles concentriques autour du point

d'impact. Comme un galet tombé dans l'eau. Des vaguelettes. Un champ de basalte, sillonné en rond. S'approcher. Pas de danger immédiat. Grand danger potentiel. Ressentir. Choix de la sagesse. S'approcher de nouveau. Lave pétrifiée en suspension. Absence d'émotion, de repère mental…Sommeil abyssal ! Empire du rêve !

*18h35.*

**Quinzième perception : La Disparition**

**La foule descendait progressivement de son indicible nirvana. Marie se releva enfin. Le silence absorbait les derniers échos de la symphonie. Les accords finaux revenaient d'un voyage de trente minutes, à cinq cents kilomètres de là, de la voûte opposée. Marie voulut s'accrocher au bras de Jonathan. Il avait disparu. Elle le chercha frénétiquement demandant à ses voisins encore subjugués par cette expérience unique. Personne n'avait remarqué son absence. Elle voulut marcher vers le Grand Temple pensant qu'il s'était probablement dirigé vers ce nouveau point focal. Elle entendit soudain des voix emplies de stupéfaction.**

**- Oh, regardez, c'est…c'est impossible !**

**- Dieu, que se passe-t-il ?**

**- Qui est-ce ? Que fait-il ?**

**Marie tourna son regard dans la direction que les doigts tendus montraient.**

**- Là haut, regardez !**

**Lentement, Marie avala sa salive pour vérifier que la transe avait disparue. Elle observait comme des dizaines de milliers de paires d'yeux ce que le ciel révélait. Pour la**

**deuxième fois de la journée, le choc du futur avait frappé les esprits.**

## 4 – LA SURPRISE.

La voix de lait…

***« Le réveil est le meilleur moment de la journée, comme l'Eveil celui de la Vie ».***

*Saint-Gilles-Les-Hauts. Ma chambre. Mardi 7, 18h41.*

*« Que va-t-il se passer en manipulant le cristal ? »* Je me répétai plusieurs fois cette question diabolique. Soudain, des ondulations cristallines flottèrent dans mon cerveau. J'entendis la profondeur d'une musique céleste extraordinaire. Une symphonie d'allégresse transporta mon âme vers une émotion jusqu'alors inconnue. Le chant vibrait d'une harmonie angélique suspendue dans l'espace. Le Verbe s'ouvrait à l'ineffable candeur du visage d'un nourrisson. Je frémis par toutes mes fibres de ce scintillement de notes divines. Le cristal parlait à mon cœur : aucun danger direct pour toi, sembla me murmurer la pierre. Mon intuition était nette.

Cette pierre avait une utilité. Peut-être pour un musée. La Maison du Volcan à la Plaine des Cafres en ferait bien son affaire. Peut-être la revendrait-elle pour se changer en parc d'attraction. Il faudrait l'analyser en détail. Elle était bien plus qu'un vulgaire caillou. Je me souvins que le trésor était resté entre mon père et moi. Je fis un terrible effort pour soulever mes paupières engourdies. Je fis le point avec mes yeux. Et restai muet !

Le plafond était descendu pendant la méditation. J'ignorais complètement le temps qui s'était écoulé pour qu'à ce point la maison se soit écroulée. En tendant les bras, j'aurais atteint la surface poreuse des dalles de polystyrène. Y avait-il eu un

affaissement consécutif aux activités volcaniques ? Mes yeux firent une rotation panoramique. Les tableaux muraux étaient aussi très bas. Le cristal était bien là devant moi. Mais…mais le sol ne le supportait plus !

L'adrénaline jaillit dans mes veines en une fraction de seconde. Je flottais en l'air tout comme mon père encore endormi. Je bougeai mes doigts puis mes membres supérieurs pour m'assurer de ma condition d'éveil. Par réflexe, je tendis les jambes et mes orteils pour atteindre le parquet. Il manquait vingt centimètres. Je fis un geste du talon sur une commode proche. Une impulsion me propulsa vers le plancher des vaches. J'agrippai ensuite la tête de lit et m'y accrochai avant de cesser mon apnée.

J'aperçus des objets flottant aussi à la hauteur de ma musette. Tous, sans exception. On eut dit un poltergeist artistique. Seul le mobilier résistait à cet appel aérien. Certains des bibelots tournoyaient dans une ronde lente et élégante. Un vase avait perdu ses fleurs. Dans l'air, l'eau formait des arabesques dignes de Dali. Je tentai de m'émanciper de mon amarre. Une main, puis une autre. Mon corps amorça une nouvelle ascension de quelques centimètres. Je me raccrochai aux barreaux du lit. J'eus alors l'idée d'attraper le diamant. Lentement, je le descendis de son promontoire invisible. N'osant agripper mon père, je remarquais que tout s'abaissait à mesure que le cristal progressait vers le sol. Mon géniteur en fit de même, jusqu'à atteindre sa position initiale. L'eau se répandit sur le placage de bois.

Après avoir lesté le joyau dans le sac en attachant ses sangles au pied du lit, je réveillai mon partenaire d'expérience.

- Papa, nous sommes arrivés !

Je n'eus d'autres mots pour indiquer le phénomène. Il ouvrit des yeux étonnés.

- Mais nous sommes toujours dans ta chambre !

Mon père toucha son pantalon auréolé d'humidité. Il le regarda avec ahurissement.

- Mon dieu, mais je n'ai pas pu me retenir !

Je lâchai un éclat de rire. Mon père, tentant de rester digne, prit une serviette posée parterre pour soustraire à ma vue la zone imbibée par l'inavouable fuite. Ayant découvert la grande flaque d'eau sortie de la bassine à ses côtés, puis le désordre de la chambre, il fit osciller ses yeux latéralement pour chercher une explication.

- Qui a fait ça ! interrogea-t-il.

- Tu devrais dire, qu'est-ce qui a fait ça ?

- Le volcan ?

- D'une certaine manière oui. C'est le cristal. Ne t'en fais pas, je l'ai arrimé.

- Arrimé ?

Bien sûr, le terme semblait extravagant, mais il était cohérent. Tout comme mes perceptions à épisodes que je m'escrimais à évacuer. Un événement suffit à changer un homme, m'avait confié mon père. Je compris que cette insoutenable légèreté de l'être allait briser des chaînes. Mais lesquelles ? Je revins vers lui.

- Nous flottions. Ce cristal est un émetteur d'ondes antigravitationnelles.

- Tu délires ?

C'est ce que je pensais aussi. Mon père devint d'un blanc laitier. J'aurais pu tout autant lui annoncer qu'il était mort.

- Le cristal nous rend léger comme une plume et… il a d'autres vertus.

Silence d'outre-tombe.

- Moi aussi, j'en suis intimement persuadé.
- Intimement ? demandais-je, carnassier. Explique !
- J'ai vu une sphère. Tout ce qui était à l'intérieur vibrait sur la même fréquence. Et j'ai eu…
- Ton subconscient te joue des tours on dirait, fis-je vengeur.

La plaisanterie avait pour but de me sentir moins seul. Plus il y a de fous, me disais-je, plus il y a…

- D'autres visions, j'ai vu autre chose, fit-il en chuchotant, mais nous aurons le temps d'en reparler.

Je poussai un ouf de soulagement. Y a-t-il plus grand bonheur que celui de partager ne serait-ce que les peurs névrotiques d'un subconscient délétère ? Ce cristal nous liait un peu plus. La quatrième force, tant incomprise par les physiciens, est dans ce sac, pensai-je de manière incantatoire.

- Les scientifiques ont aussi leur syndrome de la gravité, dis-je, pince-sans-rire. La gravitation leur est, pour l'instant, inconnue.
- Ceci explique peut-être cela, répliqua-t-il.
- La gravitation universelle est de nature magnétique !
- Je te trouve audacieux dans tes conclusions. Tu serais frappé d'anathème si tes professeurs t'entendaient.

L'unification des forces était le Saint Graal des physiciens. L'unification des forces ? La science ne cesse de diviser les parties. Et ces fragments d'univers sont encore et toujours séparés selon des pointillés théoriques. Peut-on vraiment confier le soin aux savants d'unir, de concilier ce qu'ils s'acharnent à tailler ?

- Te souviens-tu des autres forces ? lui demandai-je.

- Oui. Les trois premières forces sont les forces nucléaires forte et faible, et la force électromagnétique.
- Elles sont trois aspects d'une même force, lui rappelai-je. Seule la gravitation résiste à cet assemblage mathématique.
- Veux-tu insinuer qu'il y aurait une symétrie ?
- Pourquoi pas ? La force magnétique forte dont tu viens de parler, et une faible : la gravitation !

Je m'arrêtai un instant pour mieux percevoir une compréhension claire dans ses yeux. Ils semblaient me répondre par l'affirmative. Je repris donc.
- Les mathématiques parlent d'elles-mêmes !
- Continue ! exigea-t-il.
- Ces forces sont des sœurs jumelles : elles définissent une donnée en fonction inverse du carré d'une autre.

Soudain, une intuition fissura mon académique savoir-vivre. Il *ne pouvait pas* s'agir d'une simple coïncidence ! En effet, ces lois s'exerçaient pour deux charges électriques ou deux masses. Or, on ne connaissait ni la *nature* de l'électricité, ni celle de la gravitation. On les *mesurait*, c'est tout ! Je lui en fis part.
Je vis son visage se transformer. Ses pupilles s'allumèrent. Des traces du brillant étudiant qu'il fut autrefois percèrent la cuirasse fragmentée de l'Administrateur.
- Qu'est-ce qui peut expliquer notre lévitation alors ? quémanda-t-il avec une fraîcheur retrouvée.
- Tu l'as dit ! Le bain électromagnétique a changé les caractéristiques du cristal, assurai-je dans une démonstration quelque peu empressée.

Mon père devint nerveux. Mon crayon retrouva le chemin de sa mâchoire. Je perdis tout espoir d'en faire un compagnon d'étude.

- Si c'est une force antigravitationnelle qui est à l'œuvre, mâchouilla-t-il, alors il peut s'agir d'une onde…spirituelle !

Je marchais de long en large en évitant la flaque d'eau. Nous n'avions même pas pris la peine de passer une serpillière. Tels des enquêteurs, nous devions garder les indices d'un crime contre les lois de Newton.

- Bien sûr ! criai-je. Une harmonique élevée en déphasage trigonométrique !

- Le miroir de l'univers ! renchérit-il.

Je découvris devant moi un jeune physicien, passant ses nuits et ses week-ends à s'abreuver de théories les plus folles, brisant sans retenue les frontières du *scientifiquement correct*. Excités par cette hypothèse, nous allions encore plus loin : le cristal était un émetteur comme l'étaient nos glandes pinéale et pituitaire. Elles avaient dû être mises en harmonie.

Cette fois, ce fut à mon tour de prendre de l'âge et de m'engoncer dans un complet veston.

- Un point me chiffonne : la gravitation terrestre est disproportionnée !

- Pour les explications, *on verra plus tard*.

Les assertions de mon guide étaient de véritables énigmes. Je cheminais de questions en réponses. Mais à la fin, il restait toujours une nouvelle interrogation. On verra plus tard…

*19h28.*

**Dix-septième perception : le Plus-qu'Humain**

**Le Conseil Royal de l'Arche se réunissait de toute urgence. L'événement était de première importance : la Mère fut donc sollicitée. Elle vint, protégée de ses douze dauphines.**

**Le vrai pouvoir était féminin. L'enceinte devait rester un nid douillet. L'instinct protecteur de la femme était une garantie contre la masculine force d'expansion, pour le moins inadaptée dans un espace clos. Trois coups de gong furent frappés. Chacun resta tétanisé par la force de ce rituel symbolique.**
**- Votre attention s'il vous plaît ! appuya le Grand Chambellan. Voici la Mère !**

**Un silence respectueux s'abattit dans l'enceinte du Grand Palais. La mère ondulait au centre d'un cercle que ses dauphines formaient autour d'elle dans sa marche lente. Margaret Wiseman était revêtue d'une longue robe pourpre et or. Son visage de satin blanc était encadré d'une chevelure souple et bouclée. Ses reflets dorés et argentés donnaient une majesté surnaturelle à son élégance. Ses paupières, luisant d'un mascara cuivré, faisaient jaillir des yeux verts. Ce vert tropical illuminait son visage d'une âme porteuse d'espoir et de paix. Elle atteignit son siège, constitué, pour l'essentiel, d'un grand coussin mauve que sa robe couvrit presque entièrement. Elle s'assit.**
**- Votre attention s'il vous plaît ! reprit le gardien des lieux. Voici le Président-Roi !**

**Désiré N'Gomo était petit et ventru. Presque imberbe, sa bonhomie joviale constituait un atout dans ses relations avec les Archers, habitants du Village. Son pas dynamique, presque nerveux, dévoilait une personnalité quelque peu autoritaire. Son accoutrement restait simple. Une robe d'avocat blanche s'envolait en glissant dans le vent de son ascension vers son trône. Ses cheveux étaient ramassés sous une coiffe bleue et or. Il gagna prestement son siège et hocha du chef.**

**- La séance extraordinaire du Conseil Royal est ouverte ! Que la Conscience entre en vous ! suggéra le Grand Chambellan pour conclure le prologue du débat annoncé.**

**Dans une ambiance électrique, le Président du Conseil Royal prit la parole.**

**- Mère, notre assemblée est réunie pour évoquer l'incident Leroy…**

**Il laissa quelques secondes de silence pour mieux peser sur les esprits.**

**- Son vaisseau, reprit-il, a dépassé la limite de Lewis. Il a pris un risque énorme. Comprenez-vous vraiment ce que signifie son outrage à nos lois ? déclama-t-il avec l'ostentation d'un index vertical.**

**Les vaisseaux, dont parlait Désiré N'Gomo, mesuraient en temps réel les facultés de leur partenaire humain et réagissaient en fonction de leur niveau de conscience. Le casque du pilote reliait les ondes cérébrales humaines au destrier cybernétique. Toute baisse d'attention et de vigilance provoquait l'ingérence du fidèle compagnon électronique. L'hiatus homme-machine n'était plus qu'une vielle histoire depuis le cataclysme mental de la découverte de la conscience mesurable.**

**- Cela signifie, poursuivit le Président, que l'indiscipline peut surgir à n'importe quel moment ! Mesdames, messieurs, dois-je vous rappeler le sort de ceux qui tentent d'aller au-delà des trente mille nautiques ? lança-t-il à la respectueuse assemblée.**

**La distance franchissable devait être proportionnelle au niveau psychique, et donc spirituel, du pilote. Pendant longtemps, les jeunes tentaient d'aller toujours plus loin dans l'espace pour éprouver leur degré de compréhension**

**universelle. Mais ces plongées dans l'ivresse sidérale furent bientôt stoppées net par un accident dramatique.**

**- Nous risquons des morts en série ! fit-il en s'époumonant tout en frappant du plat de la main. Dois-je vous rappeler le drame de Carmen Kanata ?**

**L'amitié qui liait Richard Lewis à Carmen Kanata, vingt-neuf ans plus tôt, souffrit de la disparition de cette dernière lorsqu'ils tentèrent ensemble un nouveau record en patrouille. Carmen, en avance de plusieurs dizaines de nautiques, connut une peur viscérale. Son vaisseau accélérait lorsqu'elle aperçut une lumière puissante inconnue devant elle. Cette clarté happa littéralement son visage. Sa terreur fut traduite, par l'ordinateur de bord, comme un danger pour lui-même. Il déconnecta alors les fonctions vitales de sa suzeraine et prit le chemin du retour. Richard Lewis resta le recordman par forfait de ses successeurs. La distance de Lewis fut décrite comme la limite humaine qu'il était légalement et *consciemment* interdit de franchir.**

**- Maintenant, il reste suspendu en l'air sans que nous puissions intervenir, fit-il agacé, et les médias s'en font largement l'écho. A croire qu'ils l'ont eux-mêmes amené là.**

**L'assemblée chuchotait. Le Président excellait pour convaincre mais une petite voix interrompit ces apartés.**

**- Désiré, fit doucement la Mère, je comprends votre impuissance. Moi-même, je ne cesse de méditer sur ce que nous avons tous vu. Le futur peut choisir deux voies.**

**Elle usa du même subterfuge que le Président : elle contrôla, par un bref silence solennel, l'attention du congrès.**

**- La première est la mort effective de Jonathan Leroy. C'est de loin la meilleure pour l'apaisement de nos esprits troublés.**

**Nous pourrons donner des explications tout à fait plausibles à cet incident, de type physico-chimique par exemple…et retrouver une situation normale au fil des semaines.**

**La salle respirait plus posément. La Mère avait réellement réfléchi au douloureux dilemme.**

**- Mais, il y a une deuxième possibilité…C'est qu'il maîtrise la matière ! lâcha-t-elle.**

**Le brouhaha monta dans l'amphithéâtre plénier. Margaret Wiseman avait trop médité. Elle s'était laissé emporter dans une rêverie dangereuse et déstabilisatrice. Les scientifiques de la respectueuse assemblée s'agitaient. Comment pouvait-on croire à un conte aussi enfantin ? L'audace de la Mère entamait son crédit. Il faudrait revoir la sélection d'une future Mère plus convaincante et moins volubile.**

**- Mère, fit le Président en affichant un sourire acéteux, avec tout le respect qui vous est dû, je crains que vous ne vous exprimiez sous l'emprise du charme des événements.**

**- Monsieur N'Gomo - le ton de la Mère devenait plus ferme - connaissez-vous vraiment Jonathan Leroy ?**

**- Non…enfin, j'ai un rapport de quelques lignes. C'est…c'était un garçon au comportement marginal comme il en existe dans toute société. Très bon élève, discret et solitaire.**

**La Mère baissa le regard en imprimant un air de satisfaction sur son visage angélique.**

**- Vous avez le sens de la mesure, le félicita-t-elle avec acerbité.**

**- Merci…**

**- Trop peut-être ! Jonathan n'est pas très bon élève. C'est plus qu'un *génie*. Son QI a été mesuré à l'âge de cinq ans…295 !**

**Silence pesant.**

**- Il n'est pas discret. Il est *secret*. Son niveau de conscience a été évalué il y a à peine deux mois : 690 psychocycles par seconde…à dix-huit ans ! 690 ! fit-elle en détachant les mots.**

**A en croire la mine des Conseillers, la Mère avait fait mouche. Leurs regards se croisèrent comme les mailles serrées du filet qu'elle refermait sur eux.**

**- Mais le sait-il, fit une voix élevée.**

**- Non ! Le score le plus élevé a été, dois-je vous le rappeler, authentifié sur une femme de soixante-deux ans, considérée comme très précoce dès sa prime jeunesse. Elle plafonnait à 373.**

**Le Président-Roi devint blême. Les détails, se dit-il, changent parfois la face du monde.**

**- Enfin, sembla conclure la Mère, Jonathan Leroy n'est pas solitaire. Il est *unique*. Il s'est enfermé pendant vingt-trois jours sans eau ni nourriture.**

**Silence éprouvant.**

**- Vous avez oublié de dire, reprit-elle comme pour éteindre toute résistance, que pour ses loisirs, Jonathan Leroy nourrit sans protection les animaux sauvages et coiffe les cheveux des défunts avec qui il parle.**

**Un mutisme épais envahit les rangs. Le doute pénétrait dans les poitrines. Les cervelles suffoquaient de cette pression mentale. Les Conseillers Royaux, la tête inclinée, les yeux hagards, prenaient conscience de l'anormalité, cette ennemie effrayante. Ils furent terrassés par cette litanie de surhumanités.**

**- Mère…je…je vous présente mes excuses. Que va-t-il se passer ?**

**- En vérité, Désiré, déclara-t-elle d'une voix de lait, Jonathan Leroy est toujours vivant parmi nous ! Il est juste immobile en attendant de gagner en puissance…**

*19h45.*

- C'EST CA ! hurlai-je.
- Calme-toi. Que veux-tu dire ?
- JE VOIS PLUS TARD, dans le temps, depuis que je suis en contact avec cette pierre.

Mon père fronça les sourcils. Il manquait singulièrement d'éclaircissements. Je ne tardai pas à lui en procurer. Lorsqu'il m'avait réveillé la veille au matin, j'avais fait un rêve étrange. Je pilotais un vaisseau spatial. Je cherchais mes mots.

- Eh bien, les images étaient absolument nettes. Et dimanche j'étais sur le Piton.
- Dans son champ magnétique…
- Cela se produit dès que j'y pense.
- Mmm. Un passage multidimensionnel…

Il m'observa de la tête aux pieds en tournant autour de moi comme on regarde une bête curieuse. Doutant de la réalité de mes expériences oniriques, les débris de Pierre-Goldman-l'homme-d'affaires se mirent à chercher une cause moins imaginaire que celle que je lui servais.

- Tu as grimpé trop vite au sommet du volcan, amorça-t-il.
- Pardon ?
- Tu n'as pas supporté le gradient d'altitude : tu m'as dit toi-même que tu avais roulé vite.
- Mais, je t'assur…
- L'effet de surprise a marqué ton esprit…autant de solutions pour expliquer tes rêveries.

- Papa, je t'en prie…

Je perçus un instant un rôle de composition. Il se renfrogna plus encore.

- L'inconscient est prolixe. Tu peux être sincère et tomber dans l'illusion des sens. Ton histoire ne tient pas !

- Pourrais-tu, pour une fois, me faire confiance. Toi aussi, tu dois admettre que tu n'as pas forcément raison. La science ne peut pas tout ex…pliquer…

A ces mots, je fus sonné. Des années de railleries me revinrent comme une lame tranchante pour faucher ma part d'indescriptible. Comment pouvais-je convaincre d'une réalité intérieure intransmissible ? Je sentis les briques que j'avais moi-même préparées pendant tant d'années se refermer sur mon visage. J'étais emmuré !

- D'ailleurs, tu n'as aucune preuve, lâcha-t-il pour sceller l'agrégat cimenté.

Je fus abattu et paralysé dans une solitude croissante. Seul au milieu d'un désert aride, je vis mon horizon avaler les repères de l'espoir. Mon père avait probablement raison. Mes cours universitaires sur le fonctionnement cérébral contribuaient à confirmer cette logique du processus chimique. Des substances sécrétées par mon cerveau avaient créé des paradis artificiels. Les gaz du volcan avaient-ils eu un effet hypnotique ?

Je m'allongeai sur le lit en lâchant lourdement mes bras sur la couverture. Je ressentis une légère douleur au coude gauche. Je me contorsionnai et aperçus une pièce d'un euro déguisée en hématome. Je l'observai le regard vide. Mon indifférence gagnait du terrain. A quoi bon ? La matière est plus forte. Je fouillais dans mes souvenirs. L'ascension vers le Piton de la Fournaise ? Non, je n'avais pas chuté. Si ! La veille, Jean m'avait mis un coup

d'épaule alors que j'allais secourir Gérard…mais j'étais tombé sur la droite ! Pas sur la gauche ! L'atterrissage sur le parquet ? Impossible, le sol m'avait refusé. Où donc m'étais-je blessé ? Pas d'obstacle connu. Quand ? Mon passé récent restait muet…Mais pas mon futur ! Marie m'avait bousculé de joie et j'avais heurté un mur ! MON FUTUR ?

- J'ai la preuve ! criai-je, retenant mon père qui sortait de la pièce.

Il se retourna. Les miettes de mon-père-version-syndrome-de-la-gravité ne pouvaient consentir à me laisser dire une telle aberration.

- Là tu pousses un peu loin !

Je lui montrai mon bras nu arborant mon trophée sanguin enkysté. Ce talon de carte d'embarquement d'un voyage temporel n'avait ni numéro de vol, ni numéro de siège. Seule cette encre de méthylène évoquait mon franchissement dans la passerelle du temps.

- Où t'es-tu fait ça ? me demanda-t-il.

- Sur un mur ! Mais la vraie question est *quand* !

Il réfléchit.

- Je ne t'ai pas vu tombé. Quand cela t'est-il arrivé ?

- Je m'évertue à te le dire ! Dans le futur, papa. DANS UN FUTUR LOINTAIN !

- C'est impossible !

- Tu dois me croire ! Pour le salut du bonhomme que tu viens de faire revivre. Je t'en prie, ne meurs pas une deuxième fois !

- Tu es sincère ?

- OUI, je le suis !

- Parfait ! Je suis rassuré.

Une vague de confusion vint éroder mon château de sable.

- Tu es rassuré pour quelque chose qui était impossible il y a dix secondes ?
- Bien sûr ! Je t'ai observé avant la méditation. Les stigmates ne fleurissent pas en quelques minutes.

J'étais heureux de ce dénouement mais quelque chose m'échappait.
- Pourquoi as-tu douté de mon expérience ? lui demandai-je dépité.
- Je n'en ai pas douté. J'ai voulu que tu en sois certain. Pour faire confiance aux autres tu dois d'abord avoir confiance en toi !

Je l'avais tant de fois mis en doute. Etait-ce une froide vengeance ou la sagesse d'un maître ?

Je fis un effort surhumain pour tenter d'accepter la simplicité de la cause. Le voyage spatio-temporel avait toujours été pour moi un mythe romanesque. Je concevais bien des théories excentriques mais pas celle-ci. Elle remettait en cause la linéarité du temps et de l'espace. Quand bien même la perception du passé et la prémonition du futur proche seraient choses possibles, il m'était impensable de vivre des bonds dans le temps, dans la réalité ultérieure. Etait-ce sur un autre plan, un ailleurs ? Une certitude intime s'accrocha à ma confusion : c'est l'humanité de demain…dans l'espace profond.

Le quinquagénaire, le regard clair, traversa les fenêtres de mon âme. La chair de sa chair proclamait, avec une innocente légèreté, une révélation apocalyptique. Plus qu'un tremblement de magnitude neuf, le séisme de la connaissance du futur prenait naissance dans ces secondes suspendues. Il commençait à mesurer la distance qui le séparait d'un homme à l'automne de son adolescence. Mais peut-être mon père gardait-il secrètement

des visions inavouables pour l'urbaine humanité. Pierre Goldman le solitaire ressemblait à un miroir.

J'admis dans la douleur être le spectateur involontaire de Chroniques Pavanes en grandeur spatiale. Je ne savais ce qui était préférable : voir l'avenir du monde ou finir mes jours parmi des camarades aux convulsions névrosées ? L'onde du doute me transperça par chacun de mes pores. Des millions d'aiguilles lacéraient mes certitudes livresques. Je m'assis parterre les bras ballants, adossé contre la commode. Je fixai le sac d'un œil distrait. Son contenu était-il un télescope du temps ou une arme dangereuse ? Pouvais-je désormais modifier le futur ?

En guise de réponse, un chant intérieur me laissa plus perplexe encore…

***« La vie est un labyrinthe pour celui qui rampe. Elève-toi et tu verras un jardin. »***

L'or solaire avait tari son cours depuis une bonne dizaine de minutes. L'argent lunaire se déployait dans un filet nuageux que Vénus trouait de son aiguille de platine. Mon père avait allumé une lampe de chevet, laissant le soin à la pénombre d'envahir nos pensées. Il s'accouda à la fenêtre. Quant à moi, j'accédai à la balustrade d'une tour de guet cosmique.

*10h50.*

**Vingt-troisième perception : le Voyage**

**Jonathan, suspendu aux yeux des Archers, partait en voyage astral vers le soleil rectiligne. Il songea au pari incroyable de l'humanité.**

**L'Homme n'avait plus le choix. L'aventure intérieure devenait la seule issue, le seul salut de l'espèce humaine. La planète creuse devait l'aider à bâtir un nouveau plan d'évolution. L'introspection était le seul modèle de développement pour assurer la survie d'une poignée de pionniers devenus extraterrestres. La distance et le temps du périple de l'Arche condamnaient ses habitants à un nouvel équilibre psychologique. Les dimensions monumentales du Village n'y suffiraient plus. Les quelques siècles d'attente avant la prochaine oasis planétaire auraient décimé un peuple cherchant, à l'extérieur, une raison de vivre. Notre soif de voyage est toujours dictée par la nature de notre lieu de vie : on chevauche sur les plaines, on navigue sur l'océan, on grimpe la montagne. Mais que fait-on dans une coquille ? On creuse dans les profondeurs du moi ! La planète artificielle était donc introvertie !**

**Plus Jonathan s'élevait, plus il distinguait les étages annulaires de la sphère creuse. Les marches, de même largeur et incurvées dans le sens vertical, devenaient de plus en plus hautes à mesure qu'il progressait vers l'extrémité. Les premiers perrons s'accommodaient d'un différentiel d'une soixantaine de mètres. Les dernières falaises circulaires, quant à elles, surplombaient le niveau inférieur de plus de quinze kilomètres. Un véritable mur accore. Mieux, un Etretat himalayen !**

**Des nuages lenticulaires, colorés par la diffraction zénithale, se formaient, apportant une note de fantaisie dans un ciel trop vaste.**

**Il ressentit un léger vertige lorsqu'il sortit de la couche chromatique. Il aperçut nettement la distance au soleil. Puis les**

**provinces latérales et arrières. Il n'était qu'un point microscopique dans cette arène où jouaient les dieux de l'olympe stellaire : la vue était réellement extraordinaire !**

**Jonathan atteignit les hauteurs tropicales de l'extrémité ouest de l'Arche. Le paysage tranchait radicalement avec le jardin ordonnancé des paliers précédents. La pluie tombait, plus bas, sur ces massifs denses. Elle dispensait les bienfaits d'un brumisateur sur ce manteau d'arbres. La forêt vert-ocre régnait sur des courbes de plus en plus serrées. Vu du soleil proche, cette mousse généreuse ressemblait à un gazon sauvage qu'un jardinier aurait laissé libre de s'exprimer. Cet écran verdoyant protégeait peut-être des mystères insondables.**

**Jonathan resta suspendu au-dessus de cet empire amazonien.**

## 5 – LA QUETE.

*Saint-Gilles-Les-Hauts. Ma chambre. Mardi 7, 19h12.*

Des phares inondèrent soudain la chambre de tubes de clarté. Les halètements de moteurs cessèrent, puis la nuit revint.

Ma conscience objective commença à emboîter les pièces du puzzle : Jonathan, que je croyais diriger à l'aide de mes *HandPlay*, semblait avoir sa propre vie. Tout au fond, je craignais le pire : *ne plus être simple joueur* ! Une petite voix en moi appelait toutefois de ses vœux cette exploration vers l'infini.

Mon voyeurisme passif, proportionnel à mon orgueil, heurtait mes optimistes convictions : Le *Jugement Dernier* ne pouvait pas ressembler à « l'amour sans lendemain » des folles années du libertinage. Le *jugement sans lendemain* : un

programme trop macabre pour l'athée que j'étais. Le spectacle de l'Arche me fascinait. Il est pratique d'être spectateur, me dis-je, mais c'est à la portée de n'importe quel idiot ! Le même qui ne porte pas de nom, l'anonyme. L'influence furtive du cristal finirait bien par me mettre au pied du mur…celui de la peur !

Le timbre de la sonnette vibra. Elle m'ôta des courants ascendants de l'Arche. Je vis mon père se pencher à la fenêtre. Il aperçut une fourgonnette de gendarmes d'où sortaient des militaires. Deux civils en blaser sombre les suivaient à trois ou quatre mètres sous le cône d'un lampadaire. Il reconnut le monospace qui nous avait chassé de la route. Son œil expert analysa rapidement la situation. Les civils : crâne rasé, *PlayGlass* scotchés au visage et serviette sous le bras. Chacun des deux aristocrates sentait les services secrets à plein nez. Brutalement, mon père, ex-directeur de Cabinet Ministériel, battit en retraite. Il fixa le sac. La sonnette devint insistante.

Alors que j'étais encore sous le charme de mes visions, il me prit par le bras. De l'autre main, il tira le sac contenant le cristal vers lui. Nous courûmes dans le couloir qui menait à l'arrière de la maison, en haut de la pente sur laquelle elle était bâtie. Mon père s'arrêta un bref instant dans sa propre chambre, écrivit quelques lignes et prit une boîte contenant quelques économies. Puis, sans que j'eus pu émettre le moindre son, nous sortîmes et prîmes la direction d'une petite colline, bien à l'abri des regards indiscrets.

Nous atteignîmes la villa des Payet, trois cents mètres plus bas. Nous entrâmes dans le jardin. Frappant à la porte aussi discrètement que possible, celle-ci s'ouvrit quelques secondes plus tard.

- Salut Pierre ! Mais que t'arrive-t-il ? T'es en sueur !

- Georges, j'ai besoin de ta voiture tout de suite. Je n'ai pas le temps de t'expliquer.
L'hôte fouilla sa poche. Il en tira la clé d'un véhicule gris, garé en contrebas.
- Tiens ! dit-il en tendant le trousseau. Mais combien de temps en as-tu besoin ?
- Je ne sais pas.
- Deux ou trois heures ?
- Non, certainement plusieurs jours. Nous sommes recherchés mais n'avons rien fait d'illégal. C'est compliqué. Fais-moi confiance.
- Pierre, garde-la tant que tu veux. Ramène-la entière, ça m'arrangera.

Georges Payet fit un clin d'œil à son camarade de plongée.
- Ah ! Au fait, tu ne nous as pas vu ! Ciao.

Nous nous sommes rapidement éloignés.
- Je ne t'appellerai pas, lui dit-il en se retournant. Tu seras probablement sur écoute !

Après avoir sauté prestement dans le véhicule, nous partîmes à pas feutrés, toutes vitres remontées. Nous avions parcouru un bon kilomètre lorsque la voix s'imposa dans les limbes de ma psyché…

***« Le secret protège des ignorants. C'est pour cela que tu t'en sers. Tu crains souvent l'ignorance des autres, peu la tienne. »***

Tandis que nous roulions, une idée farfelue déferla sur la plage de mes rêveries : et si ces aphorismes venaient opportunément comme des signes de ce qui doit advenir ? Les Révélations Futures sonnaient curieusement. Elles semblaient ne s'intéresser qu'à un futur personnel et immédiat. Mon subconscient s'était-il mis à la poésie ? Pour moi, une révélation

est un fait à venir. Or, rien de tel n'était annoncé. Comme si les événements devaient *découler* de ces outils de l'esprit. Comme si l'esprit précédait la matière. J'eus l'impression d'être au premier rang d'un théâtre mettant en scène une pièce *déjà* jouée en hauts lieux. Plus on s'éloignait des planches moins le scénario était compréhensible.

J'acceptais pourtant de plus en plus l'hypothèse d'un contact avec un avenir aussi éloigné de moi que l'était le Moyen-Age dans le passé. Après tout, me disais-je, la conquête spatiale était l'une des voies de l'évolution humaine. Ce qui m'avait semblé complètement irréel pendant les heures précédentes se révéla plus naturellement dans l'ordre des choses. L'automobile, l'avion, les fusées pourraient apparaître complètement imaginaires et impossibles aux inquisiteurs des heures sombres de la chrétienté. L'Arche et ses habitants me semblaient maintenant très réels, seulement éloignés. Doute-t-on qu'un paquebot croise au large des Seychelles ? Qu'il puisse émettre sa position par radio ? L'Arche n'était plus pour moi qu'un navire croisant au large du système solaire qu'un nouveau moyen de communication permettait de localiser.

Le paradigme du temps restait une énigme. Pour recevoir un signal, il aurait dû partir avant que je ne le reçoive. Une hypothèse traversa mon esprit. Lorsque l'on jette une pierre dans l'eau, même si elle n'a pas encore atteint la surface, vous savez l'effet que celle-ci produira. De mémoire, la conséquence vous atteint avant la cause, sans que le phénomène ne soit arrivé, un peu comme le tonnerre venant après la lumière de l'éclair. Le schéma des événements futurs était peut-être déjà construit sur la base des fondations et des décisions du présent. Comme en mécanique quantique, une particule suit une trajectoire qui

semble aléatoire et pourtant possible. Le *choix* de cette trajectoire est mystérieux mais relève d'une forte potentialité.

C'est moins l'aventure technique de l'Arche, ou la forme de société qui y résidait, que le personnage même de Jonathan qui m'intriguait. S'il avait forme humaine, il n'était pas comme les autres. Je percevais ses sentiments les plus intimes comme d'un ami de très longue date, intime et pourtant intrus, si étranger par ses prouesses et son degré d'abstraction. Quand vous croisez quelqu'un, quelle que soit sa couleur de peau, vous vous dites qu'il n'est pas très différent de vous, qu'il a les mêmes besoins, les mêmes douleurs, des plaisirs similaires. Mais Jonathan Leroy n'avait que l'apparence d'un être humain.

Alors que nous foncions vers Saint-Louis à la nuit tombée, je serrais contre moi le sac contenant le joyau. Je voulus entrer en contact avec cette dimension qui m'habitait. Je réglai donc le curseur de ma télévision spatio-temporelle en relâchant mes tensions. Un commentateur anonyme m'apporta une nouvelle information sortie d'un journal universel…

***« En toute chose, tu es toujours le sauvage de quelqu'un. Tu ignores parfois que tu l'es pour ton voisin. »***

Comme à chaque fois, un son aigu précéda le calage de la fréquence de réception…

*18h06.*

**Dix-neuvième perception : l'Expérience Mystique**

**Soudain, alors qu'il flottait dans l'astral au-dessus de la forêt australe, faisant face au soleil de l'Arche, là où la terre rejoint le ciel, Jonathan vit la pensée de l'Être ! Dès l'Origine ! *Avant l'Origine…***

**L'Essence est vide. Elle se regarde sans forme, sans lien, sans jouet. Le RIEN ! Là est l'authentique UNITE ! L'Orphelin s'ennuie et le Jeu le tente. IL ressent soudain l'esprit du Jeu : *Le supérieur n'est rien sans l'inférieur ! L'Orphelin ressent l'Émotion du Rêve :* IL crée l'Ame du Monde ! *IL exprime la Paix. L'Orphelin ressent la Sagesse du Rêve :* IL crée l'Esprit du Monde ! *IL exprime les Lois. L'Orphelin ressent la Beauté du Rêve :* IL crée la Matière du Monde ! *IL exprime l'Art.* L'Orphelin est heureux : Les *Jeux Oniriques* sont conçus. Il *songe* à présent au Joueur. Il apparaît. Sa *Créature* doit jouer et gagner la partie-sans-adversaire. Elle sera séparée pour que sa participation aux *J.O.* soit grandiose, immensément authentique. Le *Je-Sanguin* acceptera-t-il *le Jeu-Sans-Gain* ? L'heure a sonné. Ce Jeu-des-Choix doit commencer. Le sommeil des Nuits et l'éveil des Jours aboutiront-ils à la Conscience Absolue ? Le Rêve de l'Être prendra-t-il fin ? Se verra-t-IL *sans* miroir ? IL espère : songera-t-elle au cadeau ? L'Orphelin parle à la Créature : « *Maintenant, tu joues ?* »**

*Dans la voiture vers Saint-Louis. 19h30.*

Cette dernière expérience avait quelque chose d'indescriptible ; d'abord par la miraculeuse transformation que mon orgueil éprouvait. Je compris que je n'étais pas un mauvais garçon mais un aveugle qui criait à qui voulait l'entendre qu'il voyait.

Le monde spirituel de l'Orphelin était d'une clarté étonnante. IL n'était pas au-dessus de quelque chose, mais en dedans. Dans mes cellules, mes molécules, mes atomes, mais surtout *entre eux*. Etait-ce le *Père* qui est aux *Cieux* ? Ces *Cieux* étaient-ils le vide de nos atomes ? Etaient-ils en *Nous* ? Ce vide, commun à toute chose, *reliait* tout ce qui semble divisé. Comme

une onde impalpable, comme une musique sans note. Je comprenais peu à peu le silence qui planait autour du vingt-deuxième niveau de ce jeu « inoffensif ». L'Indicible s'exprimait en direct ! Le *Jugement Dernier* n'était qu'une longue, très longue préparation à l'Ineffable, à ce *vide habité* !

Imaginez qu'on vous transporte au cœur de la matière, de ce lieu où les particules élémentaires sont si loin que vous ne pouvez que les deviner. Puis, à une vitesse prodigieuse, le microscope se resserre et la matière vient vers vous, puis des ensembles complexes d'organes, puis le corps, puis le paysage, le continent, la Terre, le système solaire, jusqu'au milieu des étoiles. Là, le cosmos vous paraît semblable à votre vision atomique. Vous avez constaté, entre temps, que tout est cohérent et complexe à la fois, que tout dépend de tout. Cette sensation n'est pas un flot continu d'images ou d'énergie, ni une trajectoire, ni même un Rubik's cube psychologique, mais la Réalité du Vide.

Mon père s'était arrêté pour passer un coup de fil à l'hôte qui allait nous accueillir. Pendant ce temps, ma mère, ignorant notre échappée, recevait la visite de ceux que nous avions fui. Mon père avait confiance dans en la perspicacité de sa femme Moeha.

- Bonjour madame Goldman. Je suis le docteur Jacques Legris des Services de Santé Publique.

L'homme portait de façon ostentatoire un stéthoscope autour du cou. Il joua de ses mains avec les oreillettes en caoutchouc. Dans l'autre main, une serviette en cuir brun achevait de signaler la présence d'un médecin.

- Bonsoir messieurs, répondit-elle au quatuor.

- Le volcan a essuyé l'une des plus grosses éruptions de son histoire, annonça Legris. Elle a été précédée d'une bonne centaine de petits tremblements.
- Oui, j'ai écouté les informations. Entrez donc.

Elle précéda les quatre hommes et les invita à s'asseoir. Revêtue d'une robe légère à petites fleurs, ma mère se recouvrit d'un châle. L'hiver tropical offrait parfois de fraîches soirées qui n'avaient rien à envier au climat continental européen.

Il indiqua que mon père et moi avions été suivis par un hélicoptère après notre randonnée sur le Piton de la Fournaise. Cela expliquait les multiples regards de mon père dans le rétroviseur. Ma mère protesta pour cette atteinte à la vie privée. Il lui répondit que toute la zone était surveillée pour raison de sécurité. L'alerte un avait été déclenchée, avait-il assuré. Nous avions pris de gros risques et, prétextant des radiations, il nous fallait suivre un examen médical sur le champ, affirma-t-il.
- Mon dieu !
- Oui. Et le sac qu'ils portaient, savez-vous où il se trouve ?
- Non. Je l'ignore. Qu'a-t-il de spécial, docteur ?
- Il est certainement la cause des phénom…des rayonnements nocifs mesurés, reprit son interlocuteur.

Jacques Legris voulait être convaincant. La radioactivité restait un alibi de poids.
- Je crois qu'ils sont là-haut, à l'étage. Je vais les appeler, proposa-t-elle.
- Nous monterons seuls, rétorqua Legris. Ne vous exposez pas. Restez donc ici !

Aussitôt, les gendarmes s'approchèrent d'elle pour la convaincre d'obtempérer.
- Bien !

Ma mère afficha un œil interrogateur.
- Mais vous, comment êtes-vous protégés ?
- Nous avons suivi un traitement. Nous ne craignons rien.

Sans attendre la réponse de la maîtresse de maison, Jacques Legris et Sylvère Martinoff montèrent quatre à quatre les escaliers. Ils nous appelèrent en vain. Ils fouillèrent rapidement les pièces à la recherche de la sacoche. Ils insistèrent sans succès. Ils observèrent le remue-ménage de l'une des chambres. Jacques Legris eut confirmation de la trace laissée par l'objet de ses recherches. Les phénomènes dont parlait un rapport confidentiel avaient dû se produire dans ce coin perdu du monde. D'une flaque d'eau, des pas partaient en direction d'une autre chambre ; un piétinement, puis des traces humides vers la porte du fond. Mon père l'avait soigneusement refermée à clé pour retarder d'éventuels poursuivants.

Les enquêteurs se regardèrent un instant. Ils comprirent que l'affaire devenait hautement périlleuse. Un avis de recherche pour cause de radiations ne pouvait pas tenir debout. Une telle alerte ne ferait que soulever un vent d'hystérie.
- Sylvère, ça se complique ! Goldman a dû avoir une intuition. Heum. Ca n'arrange pas nos affaires.

Martinoff enfonça les mains dans ses poches.
- Que fait-on maintenant, Jacques ?
- On ferme les frontières ! – Legris racla sa gorge - Ils ne pourront pas aller bien loin.
- Avons-nous le droit de les arrêter pour un vulgaire caillou ?

Legris sortit une photo d'une poche intérieure et l'exhiba à son collègue.
- Oui ! fit-il d'un ton martial. C'est une propriété d'état. Ce cliché montre l'un des plus gros diamants de l'histoire.

Martinoff masqua son inquiétude et réfléchit sur sa provenance.
- Le sous-sol est propriété d'Etat, d'accord, mais le dessous du sous-sol l'est-il aussi ? quémanda le colistier. La profondeur d'origine du cristal est cinq fois la longueur de cette île.

Legris ne répondit pas, préférant détourner son regard.
- Rien ne dit qu'il est venu à la verticale, insista Martinoff. Et si ce n'est pas le cas, il se trouvait sous les eaux internationales.
Legris semblait nerveux. Il éluda cette remarque.
- Ca se voit que tu es nouveau dans ce service ! Ils ont oublié de t'expliquer…Ecoute, euh…bon, je t'en parlerai plus tard. Dépêche-toi de faire ce qu'il faut.

Sylvère Martinoff sortit de ses poches quelques microphones miniaturisés et les installa discrètement dans toutes les pièces de l'étage. Cette technique d'espionnage avait quelque chose d'infantile mais de terriblement efficace. Legris fit les cent pas en observant quelques photos de famille. Le visage de mon père lui arracha un rictus mêlé de crainte révérencielle. Ce poisson-là n'allait pas se faire prendre aussi facilement qu'un caïd de fête foraine. Il s'arrêta ensuite sur des posters naturalistes évoquant les beautés primordiales de l'île Bourbon.

La Réunion, vue d'Europe, était un gros rocher perdu dans un désert aquatique. Mais sur place, la forêt intérieure révélait des zones inaccessibles. La marche à pied était le seul recours pour certains villages montagneux. Nul véhicule ou hélicoptère ne pouvait atteindre les régions à forte déclivité. Tout cela, les agents l'avaient appris, quelques heures plus tôt, dans un briefing à leur arrivée. Les argousins manquaient sérieusement de cet esprit agraire qui fait la force des dynasties insulaires. Les agents rebroussèrent chemin.

- Ils ne sont pas ici, madame. Savez-vous où ils ont pu aller ? interrogea Martinoff, inquisiteur.
- Pas du tout ! répondit-elle brièvement. J'ignorais qu'ils étaient partis.

Ma mère observa Legris et constata la disparition du stéthoscope. Il griffonna un numéro de téléphone local sur un carton vierge. Un médecin sans carte de visite ? A cet instant précis, elle comprit leur manège.
- Tenez Madame Goldman, voici mon numéro. Appelez-moi dès que vous aurez de leurs nouvelles.

Elle lui lança un regard noir. Dans un réflexe de civilité, elle lui accorda un faux sourire. Les quatre hommes prirent congé de la famille amputée de deux des siens. Dehors, ils échangèrent quelques mots. L'attitude des militaires était très déférente envers les civils impeccablement vêtus. Moeha observait fixement la scène. Le temps lui parut terriblement long. Après une discussion inaudible à cette distance, ils disparurent.
- Je ne sais pas ce qu'il se passe, annonça-t-elle à Ron. Reste ici, je monte.
- Maman, sois prudente ! Ce qu'ils ont dit est peut-être vrai. S'il y avait un danger là-haut ?
- Ne t'inquiète pas mon chéri, il n'y a aucun risque !
- Comment le sais-tu ?
- Ils sont partis sans prendre de précaution à notre égard. Curieux pour un médecin, n'est-ce pas ? Ces gens cherchaient à découvrir un mystère.

Après avoir fait un geste pour lui confirmer de rester autour de la table, elle monta à l'étage. Elle fit à peu de choses près le même parcours que ses prédécesseurs. Elle s'arrêta devant l'eau répandue. Quelque événement devait avoir eu lieu.

Elle connaissait trop son mari : un homme méticuleux et ne laissant rien au hasard.

Durant sa carrière au service de l'Etat, il avait appris nombre d'informations ultra-secrètes. Mais le secret, disait-il, n'est qu'une protection temporaire ! Tôt ou tard, le temps efface les murs dressés de la peur. *Le mur de la Peur* ! Il avait souvent utilisé cette expression avec insistance. Avec le recul, je comprend désormais pourquoi. L'histoire, disait-il, démontre qu'aucune citadelle n'a jamais résisté aux brèches, aux infiltrations et à l'envahissement de l'information. Question de temps.

Un jour, il cessa de cautionner ce pourquoi il avait prêté serment. Il quitta définitivement ses hautes fonctions et, avec elles, sa prison de silence. D'ailleurs, j'ignorais encore la raison qui l'avait poussé à prendre cette étonnante décision. Cela pouvait-il l'exposer aux services secrets ?

Ma mère découvrit les empreintes humides de nos chaussures.

- Mon Dieu ! Toute cette agitation est bizarre.

Elle se dirigea vers la chambre conjugale. Une chose la frappa au premier regard. Pierre ne mettait jamais sa veste sur le lit. Elle devait être forcément rangée dans le placard, porte fermée. Son mari n'avait pas porté ce blazer depuis des mois. C'était un signe que les agents Legris et Martinoff ne pouvaient qu'ignorer. Elle se précipita sur la veste et se mit à la fouiller maladroitement. Sa nervosité était à son comble.

Un mari et un fils disparus, recherchés par les forces de police, une pseudo-irradiation, un mystère complet sur un sac : elle n'était pas dans la confidence. C'était chose normale. Son mari ne la laissait pourtant jamais sans nouvelle.

Elle lâcha un « Ah ! » et déplia rapidement un morceau de papier. L'encre était rapide. Il devait manquer de temps pour cette prose inattendue. A cet instant Ron apparut devant le chambranle de la porte, inquiet de l'absence prolongée de sa mère. Elle lui lut le mot à haute voix, à la limite d'une émotion alexique :

*« Chérie,*

*Sommes partis. Cristal aux pouvoirs étranges. Willyam approche du Jugement Dernier. Tu seras sur écoute. N'appelle personne. Marché Saint-Paul samedi prochain 10 h : ne fuis pas les poulets. Je t'aime ».*

Pour le moins, le style épistolaire de son mari ne cessait de la troubler.

## 6 – LA FRONTIERE.

*Saint-Louis. Mercredi 8, 17h20.*

J'ouvris un œil. Quelque chose avait changé. Ce n'était pas cette chambre spartiate au décor nu qui me troublait. Nous étions chez le Père Joseph derrière l'église où il officiait. Non ! Ma perception du monde était bouleversée. Je venais de faire une série de rêves.

Je m'étais « branché » sur l'humanité et comprenais avec une singulière acuité de quoi il était fait : *l'intimité des désirs !* Chaque homme nourrissait au fond de lui des pulsions sexuelles les plus osées, des rêves de richesse, de pouvoir, de domination, de plaisirs et d'admiration. Des songes de meurtre, de tueries ou de guerres. On s'abreuvait de haine, de vengeance et d'idolâtrie les plus tordues. Le monde n'était que le produit de nos rêves. Nous le concevions la nuit et le bâtissions le jour. La morale tentait de taire nos fantasmes les plus morbides et les plus audacieux. Il en résultait plus de frustrations et de troubles psychiques.

***« Si l'on te dévoile la vérité, tu te braques. Si l'on te ment, tu te méfies. Resteras-tu à jamais sur place ? »***

J'admis, non sans mal, que je n'étais pas mieux que les autres. Mais de quoi pouvions-nous rêver qui n'imite ces instincts ? De quoi d'autre ? Comment pouvait-on rendre « *naturel* » un monde différent ? Il fallait abandonner la morale ! A tout prix ! Non pour la remplacer par l'anarchie mais par un *autre rêve*. D'ailleurs, personne ne rêve de morale ni de jugement. Personne ne s'extasie devant les menaces d'un Dieu vengeur. Personne, en dehors des dictateurs ! Justement ! La morale avait fait de nous des potentats en puissance, des redresseurs de tort

prompts à critiquer ce qui nous dérange. Que le pouvoir nous soit confié et nous nous basculons dans l'intolérance absolue.

*« Lorsque tu es déçu par l'humanité, comprends la Sagesse Infinie de la Réincarnation . »*

Il fallait songer différemment. Comment rêver de partage et de beauté, de rires et d'amour, de fraternité et de lumière…sans y être conditionnés ou contraints, mais *spontanément* ? Pas d'en parler mais d'en rêver ? Pas de les prêcher mais de les vivre ? Comment les désirer la nuit lorsque toutes les barrières mentales cèdent devant la puissance suprême de l'émotion ? D'où vient cette énergie qui transmue nos *légitimes* désirs de fornication et de domination en *légitimes désirs lumineux* ? Car tout est légitime !

C'est parce qu'on l'interdit qu'une déviance se développe. Tantôt on prévient, tantôt on sanctionne. Dans tous les cas on condamne. On ne donne pas envie, on fustige. L'homme s'escrime à interdire et légiférer alors qu'il n'a qu'une seule chose à faire : rêver et faire rêver ! Qui nous fait rêver aujourd'hui ? Qui sait rêver ? Les enfants ! Comment le vivent-ils ? Par le jeu ! Le *Jugement Dernier* ne pouvait donc n'être qu'un jeu car si l'univers avait un sens, ce ne pouvait être que celui-là : le JEU DIVIN ! Malgré les apparences de déclin, l'humanité tendait vers le sens de la vie. L'aboutissement est le jeu ! Le karma n'est que la manifestation de nos rêves ! Tant pis s'ils sont dégénérés.

***« Tu dis qu'à toute chose existe son contraire en oubliant qu'à l'ignorance s'oppose la vérité. »***

Nous arrivions à l'aérodrome de Pierrefonds, loin des masses de passagers du grand terminal de Gillot au nord de l'île. Nous avions confié le joyau au Père Joseph. Il le mit dans sa crypte à l'abri des mécréants et des convoitises frontalières des

douanes Sud-Africaines. Mon père avait pris contact avec un vieil ami mandarin. Nous partions pour Durban où Kim Zhoung, cristallographe chinois, occupait une chaire universitaire. Nous projetions de réaliser des expériences sur le caillou à Cilaos en sa compagnie, une fois revenu d'Afrique du Sud. Samira nous accompagnait. Elle avait tant insisté, et moi tant espéré sa venue, qu'elle nous avait rejoint chez le Père Joseph.

Ce qu'ignoraient les agents de la DST, c'est que mon passe-temps favori était le pilotage. Je dis passe-temps parce que c'est le terme que les gens comprennent le mieux. Comment expliquer la passion de l'aviation à ceux qui rampent sur les chemins de la vie, ces chemins si sinueux que du haut l'on croirait des serpents avalant des âmes convaincues de leur liberté ? Leur venin anesthésiant fait la part belle à l'illusion du mouvement.

***« Chaque vie est trop courte pour ne pas apprendre dès maintenant. »***

Nous avions donc décidé d'emprunter la voix des cieux. L'aéroport était désert. N'ayant pas déposé de plan de vol *par mesure de sécurité*, nous montâmes à bord du vieux Beechcraft 200, un bimoteur robuste dont chacun des deux turbopropulseurs déployait 850 chevaux. Les dix places arrière étaient un luxe inutile, mais la distance franchissable de cet appareil de location constituait un critère primordial. Une escale malgache revêtait un risque stupide. La Grande Île, ancienne colonie française, gardait trop d'attaches avec les pouvoirs métropolitains.

Je m'engageai sur la piste frangée par les flots houleux de l'océan. Le vent austral avait rassemblé quelques ovins iodés sur la prairie bleuâtre qui attendait, perfide, d'engloutir une machine

maladroite. Des nuages inquiétants, eux grassement moutonneux, avaient trouvé refuge sur les nids d'aigle qui dominaient fièrement le littoral saint-pierrois. Je songeai à cette frontière nébuleuse, légère et monstrueuse à la fois. Comme des milliers de bonnes gens, j'envisageais le *dessous des nuages* telle une frontière. C'est rassurant une frontière. Je me sentais à l'abri de l'inconnu, à l'abri d'une horde de regrets ravageurs ou de traîtres remises en cause. Le gris sale et épais ne vaut-il pas mieux que l'inaccessible ? En bas, nous avions le choix entre le parapluie et…je poussai donc les moteurs pour le décollage.

Les barbules fugitives coiffèrent bientôt notre chevelure d'acier et d'aluminium. Puis la frontière de cire vint engloutir les subversifs explorateurs d'univers. Je virai dans le coton et stabilisai notre trajectoire sur la foi d'insensibles aiguilles de navigation. A mesure que je montais, les douaniers cumuliformes me délestaient des terrestres convoitises humaines. L'impression de resserrement que procura ce verre de lait fit reculer mes ambitions.

La première chose que j'ai apprise à propos des nuages est leurs noms. C'est très pratique le nom d'un nuage. Je me sentais particulièrement savant : cumulus, strato-cumulus, cirrostratus, cumulo-nimbus...Pour briller en société, rien de mieux que les nébulosités. Personne ne m'avait jamais préparé à la fouille à corps ni ne m'avait dit ce que j'allais y ressentir : la solitude du moi, de l'être profond. C'est pire que la nuit car l'espoir de la prochaine clarté diurne n'existe pas dans un nuage de jour : elle est déjà là. Comme à chaque fois, j'eus une visibilité nulle dans toutes les directions. La claustrophobie gagna mon l'esprit. Le rien m'assaillit et m'interrogea. Je fus seul, abandonné de la matière, des repères, du confort des étiquettes. Je fus mis à nu

sans les uniformes de la civilisation. A cette frontière du moi, les Douaniers du Ciel furent sans pitié. Ils ne prirent pas seulement une dîme, ils me prirent tout…

Soudain, l'explosion de lumière solaire m'habilla d'une cuirasse d'argent. La cire se changea en cierge que l'astre allume de ses flammes citronnées. Lancelot-Beechcraft partait à la conquête du Calice. Les *nuages de dessous* brillaient de leur délicieuse crème à la vanille. Les anges maquillés en cirrus de haute altitude dansaient dans leurs voiles effilochées en attendant que les hommes les prient de partager leurs secrets. Je sentis que quelque chose avait changé en moi. Quoi ? Difficile à dire. Peut-être une petite mort. Un mot m'obsédait sans que je me l'explique : *Gratitude !*

Je stabilisai mon ami Lancelot à une altitude qui ne gênait pas la respiration de ses deux poumons. Après quelques minutes de croisière, la bassine de chantilly mit fin à ses gourmandes séductions. Un étang de curaçao fit jaillir son empire horizontal et arracha une clameur de la gorge de mon père. A droite, la langue méridionale de Madagascar répondait, infantile, à notre indifférence. Pour lui marquer mon détachement, je mis en marche le pilote automatique et fis une courte sieste. Un intrus ne tarda pas à s'inviter…

***« Quand il souffle, comprend la cause du vent. Qu'importe sa direction car celle-ci change avec l'altitude. Ainsi vont les Lois Graduelles de l'Univers. »***

Puis, une douce vacuité couvrit les haillons de ma conscience…

*11h45.*

**Trente-quatrième perception : la Zone Interdite**

**Cette partie du cylindre solaire abritait le moteur antimatière. Des balises lumineuses signalaient : « *défense de pénétrer pour motif de sécurité* ». Jonathan fit un tour sur lui-même.**

**« *Bon, personne à l'horizon…à l'exception des dix millions d'habitants !* » pensa-t-il avec malice. Il se projeta son corps astral par la pensée dans le gouffre horizontal, à travers l'épaisse paroi.**

**Il entra dans le soleil. « *Ouah ! On se croirait dans l'océan !* » Un bleu indigo prédominait. Il constata que la lumière ambiante était tamisée. Après avoir contrôlé son atterrissage dans le tunnel, Jonathan recouvra ses esprits pour analyser la situation : il se trouvait dans un tube aux angles droits. Le plafond devait être aussi haut que la nef d'une cathédrale. Au-dessus, très haut, un blanc laiteux couvrait une surface réduite à un simple ruban sans limite. Jonathan était partagé. Son corps physique flottait dans le ciel de l'Arche faisant face au Grand Temple. Son corps astral déambulait là, dans l'un des puits qu'il avait aperçut avant d'entrer dans les *Cieux Divins*. Il cessa toute réflexion et se concentra longuement…Tout à coup le Prodige se matérialisa ressentant le bouillonnement de ses molécules. D'abord un froid intense, puis des fourmillements par millions. Lentement, il se mit en mouvement.**

**Quelques touches d'orangé couraient le long de la rampe latérale à laquelle il s'agrippa pour y puiser des accélérations par impulsions musculaires. Le jeune homme fit une mise au point oculaire. Le couloir était large comme une route. Le plus étonnant était l'absence de gravité entre ces murs oppressants.**

**Jonathan ne savait s'il devait poursuivre vers le nord ou aller dans le sens opposé. Pile ou face ? Aucune pièce ne serait de toute façon retombée. Il tendit l'oreille : des bruits semblaient provenir du Sud.**

**Il hésita. Qu'allait-il découvrir ? Advienne que pourra ! fit-il pour lui-même.**

**Le tunnel semblait infini. Tentant de percevoir au loin une forme ou un détail, ses yeux n'avaient pour réponse qu'une brume bleuâtre. Bientôt, ses pas l'ennuyèrent. il venait de parcourir deux cents mètres sans que le décor eût montré le moindre signe d'originalité.**

**Il augmenta son allure en fixant toujours l'horizon étroit, avare d'indications. Le temps passait sans le moindre coup de griffe à l'imperturbable paysage marin. Il ralentit jusqu'à s'arrêter pour réfléchir. Pourquoi un couloir de cette dimension sans raison ? Soudain, il eût une idée brillante, comme une révélation ! « *Tout s'éclaire ! Je dois changer mon point de vue !* » Il fit une rotation de quatre-vingt-dix degrés.**

**- Ce n'est pas un couloir…c'est une autoroute ! s'exclama-t-il.**

**Il s'aventura doucement vers ce qui était, avant, son toit, là où la lumière blanche trouvait son origine et regarda un instant en arrière. La balustrade orangée au sol s'était éloignée. Ayant assimilé ses nouvelles références de navigation, Jonathan progressa vers le centre de cette avenue plus large que les Champs Elysées. Il resta un bref moment au milieu du guet. Un détail le frappa dont il n'aurait pu prendre conscience avant cette nouvelle vision du monde. Le nouveau plancher et la nouvelle voûte étaient marqués par des balises bleues formant des dizaines de lignes parallèles infinies telles des voies de chemin de fer à proximité d'une gare de triage. A cet**

**instant, il comprit la raison de l'éclairage dominant de ce tasseau indigo.**

**Rassuré par cette trouvaille, il poursuivit vers l'éclat immaculé du mur opposé. En s'approchant, il distingua nettement des ellipses de lumière blanchâtre. Les dimensions colossales de ces courbes étaient impressionnantes. Il se mesura, miniature, à proximité de l'une des embrasures scintillant de mille feux.**

**Il caressa lentement la surface presque lisse de la paroi. Une aspérité augmenta sa curiosité aiguisée. Il suivit le filet de métal, parallèle aux droites du monstre caverneux. Il flottait encore lorsque sa main stoppa sa course lente. Une sorte de poignée faisait une saillie dans le métal froid. Il regarda de plus près. Un volant plein portait une inscription en relief. *Zéro–un–zéro*, lut-il en braille. Qu'est-ce ça signifie ? se demanda-t-il. Aucune réponse ne s'agrippa à sa conscience. Excité par sa témérité, jusqu'alors récompensée, Jonathan osa. Il appliqua sa main sur l'énorme volant et le fit pivoter.**

**Un craquement ! Le mur épais semblait fuir dans un silence effrayant. Il vérifia instinctivement sa propre stabilité par rapport au sol. L'arceau de lumière restait immobile. Il posa délicatement ses mains sur le panneau. Il glissait ! Le choc du futur frappait une troisième fois !**

*Au-dessus de l'océan. 17h56.*

- Aïe ! criai-je.

- Willyam ! Fais gaffe, des turbulences ! s'écria mon père en place droite.

D'une main je maintenais le manche, de l'autre je frottais mon crâne. L'avion retrouva soudain un cube d'air plus calme. Ce coup brutal me rappela à l'ordre. Une pensée fugitive me parvint : mes orgueilleuses chimères spatiales n'étaient que symboles et frustrations éloquentes. Mes complexes les plus tordus, mes inhibitions les plus enfouies, mes troubles les plus inavouables surgissaient sans frontière ni retenue dans un flot désordonné de sensations traduisibles.

- Un trou d'air, c'est ça ? demanda Samira à l'arrière.

Ma raison était sévèrement ébranlée. J'observai mon altimètre qui avait maigri de cent quarante mètres. Je déconnectai le pilote automatique et tirai sur le manche. Après avoir offert une poussée d'adrénaline aux deux turbos, j'adoptai une pente forte pour revenir dans mon couloir aérien. Alors que la sphère de la centrale à inertie atteignait 25 degrés d'assiette, le disque solaire, droit devant, éclaboussa mes rétines. Je fus aveuglé d'un sentiment extatique. La voix céleste transperça mes tympans de part en part…

***« L'Au-delà consacre son énergie à t'attendre. Il prépare l'autel où tu viendras te reposer lorsque tu auras cessé de t'agiter. Là est ton avenir à jamais. »***

Le même son aigu entre mes deux pavillons cartilagineux…

*12h15.*

**Trente-cinquième perception : les Clandestins**

**Le mur progressait vers la droite.** ***Ce mur, qui semblait infranchissable, dévoila un autre monde*****. Il sembla à Jonathan qu'il connaissait sa dernière heure, son** ***Jugement Dernier*****. Il fut subjugué par cette impressionnante masse sombre qui roulait**

**sur un coussin d'air. Il eût un tressaillement lorsqu'il vit un paysage vert sombre en lieu et place de l'immeuble d'acier désormais disparu. Après l'océan bleuté, l'atmosphère confinée d'un sous-marin compressa sa poitrine. L'air était pourtant respirable. Il sentit une odeur de camphre.**

**« *Un hôpital ?* se demanda-t-il, persuadé qu'il devait respecter le silence des lieux. *L'absence de bruit pesait sur son esprit. Suis-je encore dans l'Arche ?* » douta-t-il un instant.**

**La brume verte persistait. Rien ne bougeait. Il pensa à l'Arche : la vitalité débordante de sa planète creuse tranchait brutalement avec ce lieu quasi–monastique. Il baissa les yeux vers le sol qui ne montrait aucun rail susceptible d'expliquer le glissement du panneau monumental.**

**Jonathan avança. Et la lumière fut ! Des rais tombèrent d'un plafond blanc et scintillant. Lorsqu'il s'habitua à l'éclat du *soleil intérieur,* sa surprise fut grande…**

**- Un…un vaisseau ! cria-t-il dans un délire de stupeur. Mon Dieu, il est immense !**

**Une légère sensation de crainte l'envahit. Mais pourquoi nous ont-ils caché cet appareil ? Il bascula la tête de gauche à droite pour mieux apprécier ses mensurations. Il pivota et suivit du regard l'ellipse lumineuse de l'ouverture qui l'épousait exactement.**

**- On dirait deux assiettes inversées…Mais…c'est une soucoupe volante ! hurla-t-il.**

**L'appareil ressemblait en effet à l'œil bridé d'un Cyclope flottant dans une lumière forestière. Jonathan marcha en tentant de rebondir le moins possible. Des rampes lumineuses vertes incrustées au sol s'épanouissaient vers la sortie qu'il venait d'emprunter.**

**De chaque côté du vaisseau, une zone d'ombre. Puis, de nouveau, un halo vert. Il vit au loin un chapelet d'auréoles où baignaient d'autres vaisseaux, tous aussi gigantesques. Ce n'était pas une chambre mais un dortoir. La voûte était constituée de dards par milliers. Des paratonnerres inversés.**

**- Tiens, on dirait des stalactites.**

**Ces aiguilles, longues comme des joncs d'Egypte, diffusaient une pluie de lumière blanche comme les gouttes saccadées des néons publicitaires. Jonathan gratta sa gorge trop nouée. Le tunnel qu'il venait d'emprunter ressemblait trop à un pont d'envol. Il remarqua que chaque nef faisait face à une ellipse identique. Les lignes fuyantes de cette architecture l'intimidèrent. Des navires à perte de vue. Il calcula rapidement.**

**Un bâtiment spatial tous les deux cents mètres sur cinq cents kilomètres, ça fait…deux mille cinq cents appareils ! Etait-ce le seul étage ? Y avait-il d'autres galeries de cette taille disposées en radiales ?**

**C'était inévitable ! La moindre dissymétrie dans la planète creuse aurait provoqué un mouvement de rotation chaotique et incontrôlable.**

**Dans ce cas, considéra-t-il, il devrait y en avoir, disons… un millier. Soit deux virgule cinq millions de vaisseaux ! Le nombre vertigineux lui coupa le souffle.**

**- Deux millions et demi de spationefs ! répéta-t-il à haute voix.**

**Pour avoir une chance de survie dans le champ d'étoiles de l'infini cosmos, peut-être les premiers colons avaient-ils imaginé d'ensemencer des dizaines de millions de graines ? Etait-ce la clé des *Secrets du voyage* ?**

**Ce sont donc des canots de sauvetage ! conclut-il avec certitude. Pourquoi ne pas nous en avoir parlé ? Bien sûr, pour ne pas nous effrayer, pour éviter la panique. Le réflexe de fuite est dangereux dans cet univers clos.**

**Il recouvra lentement son calme et posa son regard sur la troublante et écrasante masse du navire céleste. Il s'approcha avec précaution de la surface lisse du fuselage en tendant la main droite pour caresser la bête de technologie flottant à moins d'un mètre du sol.**

**Sa curiosité était aiguisée. Le frôlant de ses cheveux de geai, il entreprit de faire le tour du cétacé : le vaisseau était bien un disque. Ayant presque atteint un demi-cercle, il vit nettement les lignes ovoïdes d'un pont-levis fermé.**
**Jonathan se posta droit devant ce qui semblait être la commande d'ouverture. Il effleura la pièce métallique et l'enserra de ses doigts effilés.**

**Il exerça alors une pression soutenue. Un sifflement clair brisa le silence lourd de la galerie. Le monstre de l'espace ouvrit une gueule béante. La mâchoire inférieure atteignit sa fin de course sans même toucher le sol. Jonathan restait tétanisé. Intuitivement, il ressentit une présence anormale. Au-delà de l'imaginaire.**

**Il inspira et trouva le réconfort. La meilleure façon de savoir est de vivre l'expérience ! fit-il pour se donner de l'audace.**

**Se rapprochant de l'énorme pente, il aperçut une lumière tamisée bleue au bout de cette passerelle de titan. Il avança avec une lenteur infinie, s'attendant à tout moment au surgissement d'un mécanicien de bord.**

**Il s'arrêta au seuil moelleux du mastodonte. Une salle ronde, surmontée d'une merveilleuse coupole transparente, l'accueillit avec des signes évidents de sécurité. Une masse sombre trônait au milieu d'un cercle irradiant. Il fit jouer ses narines pour percevoir quelque piège acidulé. Une fragrance voluptueuse traversa son cerveau, prompt à bondir à la moindre alerte : de l'encens !**

**- Il y a quelqu'un ? cria-t-il pour se rasséréner.**

**Il n'eût pour réponse que le scintillement d'une sphère blanche surmontant un piédestal au centre de la surface circulaire. Il s'avança et vit un cristal flottant dans la boule de verre flamboyante. Tout autour, à une quinzaine de mètres, étaient disposés des coffres. Il les compta en imprimant une rotation du corps.**

**- Un, deux, trois….douze, treize…dix-neuf, vingt, vingt et un, vingt-deux !**

**Vingt-deux bulles longilignes formaient autant de rayons, à l'exception de l'entrée qu'elle venait de franchir.**

**- Le mieux est que j'aille voir !**

**Ce qu'il fit aussitôt, entraîné dans son élan d'exploration. Il atteignit la première d'entre elles.**

**- Mon Dieu ! s'écria-t-il.**

**Le visage de Jonathan se raidit. Son cœur trépida derrière une poitrine trop tendue, sa gorge s'obstrua, sa respiration devint chaotique. Il fut saisi d'une frayeur surnaturelle. Il trembla de tous ses membres, entraîné dans des spasmes convulsifs. La tension était à son comble. Un ruisseau glacial déchira sa colonne vertébrale et figea ses mouvements. Jonathan resta tétanisé devant l'inconcevable. Sa bouche solidifiée tenta d'articuler quelques mots.**

**- Des Etrangers !**

*12h18.*

Une minute venait de s'écouler. L'alarme de stabilisation donna un signal discret pour intercepter le niveau de croisière.

Mon corps tremblait encore lorsque je me réveillai. La vision foudroyante de ces êtres à travers les yeux de Jonathan fut une inquiétante révélation. Un sentiment de frayeur lamina mes croyances simplistes. L'homme n'avait toujours été pour moi qu'un hasard prodigieux de l'univers, une anomalie sans fondement. Vous vous dites que les E.T. n'existent que dans les films d'opportunistes saltimbanques et vous recevez un violent coup de griffe dans la chair de vos certitudes. J'aurais aussitôt rejeté cette perspective si je n'avais gravé dans mes synapses ce que j'avais vu personnellement !

Le plus étrange était la relation qui j'établis entre des scènes du *Jugement Dernier* et celle que je venais de voir. Relier ce qui semble incohérent et séparé fut un éveil douloureux. Pourquoi étais-je l'objet de ces intrusions visionnaires ? Pourquoi moi ? criai-je aux fantômes de mes songes. J'étais sur le point de lancer au loin cette pierre diabolique lorsque que la voix apaisante ouvrit l'issue de secours…

***« Plus tu résistes à tes peurs, plus tu les vivras. Comprends le sens de tes désirs et de tes craintes ! »***

Comme de coutume, je laissai passer mon visiteur pour attendre de nouvelles images. Elles ne vinrent pas. Au contraire, le conseiller revint vers moi…

*Willyam, pour rencontrer ton destin, tu dois d'abord le choisir. Rien de ce qui t'arrive n'est étranger à ta volonté, avouée ou non.*

*Mieux vaut que tu fasses un choix lucide, car subir n'est qu'un mensonge à soi-même. Choisis avec conscience et tu seras dans la vérité. Voilà ton problème Willyam : tu t'agites pour ta liberté tout en croyant que subir est la vérité de ce monde ! Tu souffres de ton propre paradoxe.*

Abasourdi par cette intervention, je compris soudain que j'avais pris cet intrus pour un banal porte-voix du *Jugement Dernier*. Les phrases du Manuscrit, si omniprésentes dans chacune des scènes, enfantaient la seconde nature du joueur. Elles devenaient une nécessité comme l'inspir et l'expir de la vie. Le Manuscrit des Révélations Futures…

Bien sûr ! On ne pouvait les assimiler qu'après en avoir fait l'expérience personnelle ! On les lit aujourd'hui, on les vit demain. On les entend un jour, on les comprend à jamais. C'est en cela qu'elles étaient « révélations futures ». Alors surgissait le sens profond d'une sagesse éternelle. Le Manuscrit était une longue suite de mystères qui résonnait tel un gong scandant les étapes de la conscience. Le Manuscrit était celui de l'Apocalypse puisque celle-ci signifiait Révélation. Le *Jugement Dernier* n'était donc pas une menace mais un éveil !

***« Le présent est le résultat de ta concentration. Sans observation, tu n'existe pas. »***

Il fallait qu'un être, fut-il collectif, ait écrit le Manuscrit des Révélations Futures. Le nom de ce livre de préceptes me parut à la fois étrange et naturel, comme si j'avais toujours su qu'il existait. L'auteur, d'un haut niveau spirituel, ne pouvait être qu'une entité divine.

J'admis que je faisais peu de cas des messages pour chercher la faille chez le messager, comme si le personnel sublimait l'universel. Ce Manuscrit des Révélations Futures

parlait à chacun, intimement. Au son de mon prénom, je remarquai que le sens des messages était plus authentique, plus intime.

Pour une raison inconnue, je repensais à une vieille conversation que j'eus avec Ron sur la justice. Les victimes, songeai-je, auraient autant à apprendre de l'expérience rédemptrice du coupable si ce dernier servait les intérêts supérieurs de l'humanité.

***« L'instinct est l'expression de tes vies antérieures. Il réside dans le subconscient. »***

C'est à coup sûr ce qu'il advenait à chacun tout au long de ses vies successives. Coupable et victime devaient se tutoyer pour mieux se côtoyer. Coupable contre victime, voilà le ferment de la guerre intérieure que je vivais sans cesse. Le coupable agresse la victime qui à son tour devient coupable. Ce jeu n'avait pas de fin. Voilà pourquoi le « je » devait s'effacer du « jeu » pour qu'enfin le *Jugement Dernier* connaisse son aboutissement : la décision d'en sortir !

***« L'intuition est l'expression de tes vies futures. Elle réside dans la surconscience. »***

La paix du juste viendrait en soi. Etais-je à ce point un étranger pour moi-même ? *« Willyam,* me suis-je dis pour me raccrocher aux seules évidences disponibles, *tu es Willyam… »*

*« La mémoire appartient au passé comme l'imagination au futur. Demandes-toi ce qui te rend plus libre. »*

## Xième perception : le Télescope

Jonathan avait traversé une dizaine de hangars vers le Sud. Il atteignit le mur de l'impasse, tout au bout des quatre cent cinquante kilomètres du soleil. Derrière l'épaisse cloison se trouvait le moteur antimatière. Plus il s'en approchait plus une anomalie l'intriguait. Cette cloison concave reflétait partiellement la lumière du dortoir de spationefs. Apercevant sa silhouette cristalline, Jonathan se trouva curieusement grossi. Le mur de verre était bombé et semi-transparent.

Une fois à proximité, Jonathan caressa la masse translucide. Il se demanda ce que pouvait être cette curiosité artistique dans un lieu non fréquenté. Soudain, il fit une relation avec le non moins curieux mouvement de pupille des baies transparentes autour de l'entrée du tunnel. Une intuition évidente le traversa : c'est une lentille optique ! Le tunnel est un gigantesque télescope ! A mesure qu'il s'était approché du cul-de-sac, les bruits s'étaient accrus. Les immenses cavités du soleil intérieur servaient de caisses de résonance au moindre décibel.

Il jeta un œil sur une porte latérale, l'ouvrit discrètement et tomba sur une salle technique. Des dizaines d'imposants calculateurs trônaient de chaque côté d'un large couloir. Il emprunta ce dernier au bout duquel une autre porte affichait une inscription, confirmant son intuition : *« laboratoire d'observation télescopique ».*

Une conversation, qu'il distingua imparfaitement, avait lieu de l'autre côté.

- Voici les dernières images, Mère ! dit une voix féminine.
- Le processus a donc débuté, répondit-elle.
- Oui ! Aurius se transforme en trou noir.
- Sommes-nous dans son champ gravitationnel ? demanda la première dame du Village.

- Oui ! intervint une nouvelle voix.

Jonathan fut surpris par le timbre laiteux de ce simple mot. Il n'avait jamais entendu une sonorité si profonde et délicate.

- J'ai une requête ! fit la Mère.
- Je t'écoute, répondit la même voix puissante.
- L'arrêt du moteur ! L'accélération gravitaire sera suffisante.

Un silence s'établit pendant plusieurs minutes…

- Je comprends ! Tu veux inverser le télescope pour regarder en arrière, vers la Terre.
- C'est notre avenir que je veux voir dans le passé.
- Bien sûr ! Tu veux savoir s'ils y sont parvenu.

Un autre silence. Soudain Jonathan entra.

- Parvenu ? Mais à quoi ? demanda-t-il, inquiet.

*A l'approche des côtes africaines. 18h07.*

***« On écrit l'histoire comme on peint un paysage changeant. Mais le peintre ignore qu'il est dans le tableau d'un autre. »***

Je voulus examiner ce tableau de plus près mais la vision cessa…

J'ouvris les yeux sur un spectacle que seule l'altitude peut offrir : un drap sombre et sans motif nous rattrapait depuis l'orient. Appuyé sur un coussin d'air de quelques kilomètres d'épaisseur, le Beechcraft voyait l'ourlet de la nuit lui monter sur le nez.

Un enfant tirait sur la ficelle du ballon solaire, tandis que la passementerie nocturne suivait la baudruche dans sa glissade. Bientôt, les ténèbres recouvriraient la terre de leur manteau pétillant. J'allumai l'éclairage de nuit du tableau de bord et celui de ma conscience.

Mon père était à présent plongé dans une lecture scientifique. Il avait acheté le matin même un ouvrage sur les cristaux afin d'être à la hauteur des expériences programmées. Pour lui donner le change, je vérifiai notre emplacement sur une carte en la rapprochant des radiales instrumentales de navigation. J'obliquai légèrement sur Durban et annonçai notre position de l'aéroport de Pietermaritzburg. En échange, le contrôleur aérien égrena les paramètres de son oasis.
Le Beechcraft sembla immobile…

***« L'enjeu du destin c'est le chemin qui t'y conduit : la souffrance de tes résistances ou la paix de ta légèreté. »***

Lorsque tout est loin, que l'océan n'est qu'une plaine grisâtre, que la voûte céleste ressemble à une bulle sans vie, le temps s'arrête. Je me sentis suspendu dans une irréelle noirceur.

Le vol se poursuivait sans problème. Je songeai au vide qu'exprime si bien l'espace aérien. La visibilité nocturne des lointaines lucioles citadines le long des côtes était exceptionnelle dans ce ciel aseptisé et froid. Pour le profane que j'étais, rien n'incarnait mieux le vide que les cieux paisibles et ténébreux de l'océan.

Je perçus des murmures à l'arrière. Je me retournai et vis Samira revêtue de ses *PlayGlass*. Nous n'avions pas eu le temps d'échanger nos expériences respectives du vingt-deuxième niveau du jeu. Le pilote automatique du Beechcraft, une fois à nouveau connecté, me délivra de mon siège. Je me levai et m'approchai d'elle. L'entendant gémir, je m'abstenais de briser le charme de ses aventures ludiques. Je me contentais d'admirer ses lignes élégantes et de deviner, aux traits de son visage, la tension que sa destinée projetait sur elle. Je retournais sur mon siège et vérifiai les instruments.

## 15 - LA DECHIRURE DU VOILE.

**Perception de Samira : Les Archives**

**Marie se sentait forte. Le concert l'avait remplie d'une prodigieuse énergie. Elle déambula dans le temple du savoir. Les Archives Mondiales ne comportaient que de très rares livres de papier. Les centaines de milliards de milliards d'informations avaient été stockées sur des microdics plus légers au transport.**

**Marie fit des recherches sur l'histoire de l'Arche, puis sur celle des humains sur la Terre. Elle compulsa des centaines de mémogravures. Par index, par mots-clés, par thématique, par glossaire. Toutes les connaissances étaient sous ses yeux, mais rien ne divulguait les indices du manuscrit tant convoité. Elle s'essouffla. Elle était restée des heures à consulter, lire, examiner et comprendre. Rien n'était dévoilé ! Rien ! *« Mais tout est-il écrit ? »* se demanda-t-elle.**

**En fin de journée, traînant le pas, elle se résolut à interrompre ses recherches. Elle se dirigea vers la sortie. Avant d'atteindre la porte centrale, elle aperçut un panneau indicateur : *Livres Anciens*.**

**Pour tous les Archers, ces blocs de papier avaient surtout une valeur sentimentale : les premiers pas de la connaissance. Peu s'intéressaient à ces morceaux de poésie d'un autre temps. Les Archers portaient un regard d'aimable indifférence sur ces livres provenant de temps très reculés. Ils avaient, il est vrai, une certaine admiration pour les premiers écrivains qui devaient tout ignorer de la science et des techniques. Les technologies de restauration avaient sauvé ces enluminures des blessures du temps. Tels des tableaux de maîtres, les livres**

**anciens avaient été fixés par des produits chimiques qui leur avaient donné une nouvelle jeunesse.**

**Marie orienta son regard vers une rangée parfaitement ordonnée d'ouvrages dont on ne voyait que la tranche. Elle se dirigea, hésitante, vers cet ornement de cartons émoussés. Elle promena sa main détendue sur le papier vieilli. Elle s'imprégna des vagues que formaient les bourrelets de papier mâché des manuscrits. Marie vida son esprit dans ce mouvement. Il lui semblait pratiquer le rituel des moines tibétains tournant dans leur marche les moulins de prière des dieux revivifiés par la rotation.**

**Soudain, elle s'arrêta net. Ses doigts avaient palpé une inscription qui frappa sa curiosité. Elle repassa sur le livre. La gravure en relief était nette : *zéro-un-zéro* !**

**Elle crut tout d'abord à un ouvrage d'informatique : le code binaire de la révolution numérique faisait une saillie prononcée. Mais que pouvait faire un livre d'informatique dans un tel rayonnage ? Zéro-un-zéro ! Marie pensa tout à coup, et sans qu'elle n'eut pu l'expliquer, aux trois questions essentielles : D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Vide-Matière-Vide ! lui répondit son intuition.**

**Tous les exégètes s'arc-boutaient sur les deux premiers chiffres : l'évolution passée, l'origine de la Création. Tous avaient oublié le retour ! Le troisième chiffre ! Le code binaire de la naissance du Verseau était en vérité une codification secrète et universelle. Les Grands Initiés devaient revenir pour la révélation finale. Le *Messie* avait dépassé le stade humain. *Il s'était incarné en technologie*. Mieux, en sésame vers la lumière de la connaissance et de la transformation du monde. Zéro-un-Zéro : le stade ultime du message spirituel !**

**Marie s'empara immédiatement de l'ouvrage dont elle ignorait s'il était apocryphe. Son titre lui sembla pour le moins abscons : « *Esse Velum, Revelare Futurus. Manu Scriptus* ».**

**Elle jeta un regard interrogateur sur la catégorie de l'ouvrage. Une affichette l'indiquait plus haut : *philosophie gréco-latine*.**

**Emportant avec elle cette masse parchemineuse de mystères, l'étudiante en mathématiques entreprit d'extraire une version lisible de son titre. Elle se fixa devant un ordinateur disponible à proximité. La phrase tomba clairement : *Le voile de l'être, son dévoilement futur. Manuscrit.* Elle se rendit compte que le mot *futur* était, en fait, la forme latine du verbe *être* conjugué au futur ! Elle traduisit, dans son langage quotidien, ce curieux titre : *Manuscrit des Révélations Futures !***

**Marie parcourut les premières pages de ce parchemin antédiluvien dont elle soupçonna la transmission *ab ovo*. Elle en fit une traduction par le canal du miracle digital de l'ordinateur. Elle sélectionna dans la boite de dialogue linguistique l'interprétation anagogique de ces écritures.**

**Elle en lut l'introduction, à mi-chemin entre poème et exposé scientifique :**

*La Lumière est.*

*Le Verbe Primordial s'accomplit en un instant irréel.*
*Un silence sourd glisse sur la Lumière immatérielle.*

*La Pensée prend forme dans une incandescente blancheur.*
*L'Un s'exalte doucement de sa belle et ineffable candeur.*

*Suspendue dans l'Etat de Toute Puissance, s'étend la Pureté.*
*Bientôt, du Point sans lieu, la première division apparaît.*

*Un jaillissement de Gloire produit une vitesse absolue.*
*La Lumière se froisse comme le premier nombre nu.*

*L'Être-miroir exulte son Sentiment Naissant d'Amour.*
*De Son inconcevable Grandeur, Il mesure l'Illimité contour.*

*Satisfait de cette vision, l'Être-double projette la Perfection.*
*Du Deux, la Trinité s'accomplit dans l'Originelle Création.*

*Pour préparer la Fondation, La Virginité use d'Energie.*
*Le Quaternaire est maintenant ouvert à l'unité de la Vie.*

*Le Matériau Divin entraîne avec Lui le Cinquième Elément.*
*Par cet élan prodigieux, l'Être offre Son Pouvoir simplement.*

*Pour exprimer sa Multitude Parfaite, Il est la Sixième Pensée.*
*Des plis innombrables de couleur irisent le centre immaculé.*

*Pour assurer Ordre et Equilibre, Il parachève Ses Divines Lois.*
*Le Sept forme les Piliers de Sagesse pour regarder en Soi.*

*Son Projet, le Huit ! Car libre et semblable est la Créature.*
*A son retour , Elle trouvera le Neuf de sa Supérieure Nature.*

*Le Voyage finissant, Que l'Être-Conscience soit*
*Pour que du Dix, Le Père-Enfant Goûte Sa Joie.*

**Elle continua sa lecture de manière aléatoire. Des aphorismes s'égrenaient à travers les pages. Parfois, elle découvrait des textes entiers. Cette trouvaille passionnante indiquait à demi-mots des vérités scientifiques, techniques et philosophiques du vingt-troisième siècle. Humectant ses doigts, elle tourna encore les vieilles feuilles. Elle s'arrêta soudain sur un passage énigmatique :**

*Déclaration des Grands Instructeurs au peuple des Aurèles :*
*L'an Un après l'Atlantide.*

*L'homme ne rêve que d'invisible !*
*Nous utiliserons à présent nos pouvoirs psychiques ! Nous résiderons sous les vastes étendues du « Paradis Blanc ». Nous, Anges et Archanges, venons d'échouer en nous présentant physiquement à la race humaine !* **L'ère des Preuves est révolue !**

*Désormais, le Héros sera l'archétype !*
*Nous créerons ces héros, avec leurs bassesses et leur génie, et les guiderons vers un destin visible de tous. L'Homme a besoin de l'exemple de l'un des siens pour progresser bien qu'il ait l'Orphelin en lui ! Alors, nous ferons naître toutes religions, toutes nations, toutes civilisations, toutes sciences, toutes techniques, en l'inspirant.*

*L'ère des Guides approche !*

*Après ces Envoyés, la Masse Spirituelle Critique doit être atteinte. Comme toutes les civilisations stellaires, l'humanité n'a que trois révolutions galactiques pour y parvenir. S'ils ne les entendent pas, le Jugement Dernier sera leur ultime chance : le subconscient dévoilera le Maître.L'ère des Jeux fermera le cycle !*

*Preuves, Guides et Jeux sont le chemin de la foi qui va de l'Extérieur vers l'Intérieur.*

*Avant que nous n'ayons atteint Aurius pour le Grand Bond, l'Homo Magnificus nous surpassera car il est appelé l'Elu, le Huitième Elément !*

*Tels des auriges pour nous et des éclaireurs pour les hommes, quelques-uns nous conduiront au point de transit. Ils devront l'ignorer jusqu'au franchissement de la Grande Muraille. Notre mission divine sera alors terminée et nous rentrerons chez nous.*

*Quand Nous, Anges et Archanges, serons loin, les hommes devraient atteindre la Sagesse de s'envoler librement vers les Etoiles. Ils seront alors leurs propres MAITRES SPIRITUELS.*

**Marie se parla à elle-même. « *Les Aurèles : Anges Gardiens des Origines ! Les Hommes : Mortels progressivement élevés au rang de Maîtres Spirituels. Peuple élu ! Les Secrets du Voyage : l'Arche pour le retour des Aurèles…vers Aurius ?* »**

**Marie se mit à réfléchir intensément.**

**Non ! Les Anges ne sont plus auprès de l'humanité. Donc, *les Secrets du Voyage*, c'est l'avènement de l'homme spirituel sur la Terre ! C'est le commencement de l'odyssée de l'Esprit ! *C'est la communion avec le Maître Intérieur* ! A moins que le disciple ne parvienne à trouver le Maître en soi au *Jugement Dernier…***

**Jonathan sait qu'il doit prendre conscience de ce qu'il est…et…j'éprouve cette même intuition.**

**Après avoir condensé l'Histoire, Marie se prit à aimer l'Arche et ses habitants. Tous ses habitants…**

**Soudain, sa gorge se serra. Une douleur aiguë la fit trembler. Dans un dernier râle, elle comprit tout à coup que cette page était empoisonnée.**

**- Aurius n'est…pas…la destinat…Le jeu…n'existe plus… dans l'Arche…Nous sommes sépar…**

**Elle s'effondra.**

*Dans l'avion.*

Tout à coup je vis Samira prise de convulsions. Elle avait du mal à respirer. Mon père s'était endormi. Je vérifiai la discipline du pilote automatique et retirai immédiatement les bretelles de ma ceinture. Je me précipitai vers elle et penchai son siège.

- Que t'arrive-t-il ? lui demandai-je, anxieux.
- Je…je disparais…
- Je vais me poser sur le premier aérodrome…

Elle me serra le bras, enfonçant ses ongles dans ma chair pour graver ses injonctions.

- Non, murmura-t-elle dans un gémissement…Va dans l'Arche… Jonathan…dis-lui…Marie…

Elle s'évanouit les avant-bras pendant le long des accoudoirs. Sa tête bascula sur la droite, l'autre main enserrant sa *PlayBox*. Je m'apprêtai à foncer droit vers l'arrière pour ouvrir la boîte à pharmacie quand je compris ce qu'il se passait. Je revenais finalement sur mon siège et me connectai aussitôt sur le net.

***« Sait-on jamais qui se cache derrière la lampe torche dans la nuit de l'ignorance ? »***

Profitant de ma fragilité dans ce territoire sans abri, une lumière vive m'assaillit, me projetant de nouveau à l'intérieur… Soudain la voix suave revint aussitôt !

***« Le plus incroyable dans ta quête, c'est que tu ignores l'essentiel : la symbiose avec d'autres créatures ! »***

Puis, je débarquai dans un monde cristallin…

*13h40.*

**Trente-sixième perception : les Dormeurs**

**Les parents adoptifs de Jonathan étaient restés cloîtrés dans leur demeure. Sullivan et Clara Leroy s'étaient inquiétés de la longue absence de leur fils unique. Quelqu'un sonna. Clara se leva et devina la silhouette derrière le vitrail bleu roi. Elle joua sur la commande et fit glisser la porte.**

**- Où étais-tu, Jonathan ? demanda-t-elle en l'embrassant.**

**Il franchit le seuil de l'habitat : un grand igloo de verre ! On eût dit une bulle de savon posée sur une table, couverte à volonté par un dôme de titane plus large. L'immense terrasse circulaire du premier étage liait la structure ellipsoïdale du dôme à l'igloo transparent. Elle se prolongeait à l'intérieur pour former une mezzanine ronde que douze piliers massifs soutenaient.**

**- Nous transportons des étrangers dans l'Arche ! annonça-t-il sans ménagement pour la paix familiale.**

**Une rivière coulait sous la dalle de verre du sol. Bancs de poissons et végétation sous-marine attiraient le regard des invités. De multiples pièces bordaient l'espace central donnant sur le couloir de la colonnade circulaire. Au rez-de-chaussée, salon, cuisine, salle à manger et jardin d'intérieur.**

**Un rai de lumière pénétrait par le faîte à travers une grosse lentille et tombait huit mètres plus bas dans la pièce circulaire vers laquelle Jonathan se dirigeait. On eût dit la nef d'une basilique.**

**Là où s'arrêtait le tube lumineux, un cristal aux nombreuses facettes était serti dans un écrin de verdure et diffractait l'onde concentrée que le ciel lenticulaire dispensait. Une brume colorée donnait à ce lieu quelque magie surnaturelle. L'étage était réservé au sommeil, à la lecture et à la méditation.**

**Jonathan fut subjugué par le chant spatial d'un soprano. Il prit le jus de fruits que Sullivan venait de lui apporter et but une gorgée. Son père ne put cacher sa nervosité. Le jeune homme tourna lentement autour du cristal, l'aspergeant de quelques gouttes d'essence fleurie que la fontaine exhalait. Ce petit rituel traditionnel maintenait la concorde. « *Jonathan !* », *lançai-je.***

**- Ils sont des millions ! avança le fils.**

**Alors qu'elle s'approchait du centre du dôme, Clara Leroy s'arrêta net. Ses mouvements se figèrent dans une expression d'incrédulité.**

**- Tu as dû rêver ! s'offusqua-t-elle.**

**Dans une fébrilité à peine contenue, elle mâchouilla des brins de vanille reconstituée.**

**- Comment se fait-il que…enfin, depuis le temps que nous voyageons…**

**Jonathan s'accroupit et prit un petit gobelet. Il le plongea dans le ruisselet qui tintait sous le cristal.**

**- Ces…ces êtres sont dans la zone interdite !**

**Cette annonce était un aveu. La profanation du soleil revenait à un irresponsable acte de malveillance. On avait tant écrit sur les risques d'une implosion d'antimatière.**

**- Tu es allé dans la zone interdite ? s'écria Clara. Mais c'est…**

**- Interdit ! Interdit de découvrir des millions de vaisseaux.**

**Jonathan se désaltéra à petites gorgées.**
**Sullivan Leroy lui tendit un petit panier. Il prit pêle-mêle la chair juteuse des abricots et des raisins qui s'offraient à lui. Il croqua goulûment ces quartiers de sensations fruitées.**
**- Nous ne sommes que les affréteurs d'une race inconnue.**

**Sullivan attrapa la télécommande et coupa le sifflet de la chanteuse d'opéra. La tension monta sensiblement.**
**- Nous sommes un tour opérateur ? s'étonna-t-il.**
**- Un porte-avions galactique ! proposa Jonathan. Pour l'instant, ils dorment.**

**Les parents restèrent bouche bée et se regardèrent en chien de faïence. Dans un instinct grégaire, ils se rapprochèrent l'un de l'autre et se prirent par le bras.**
**- A quoi ressemblent-ils ? s'enquit Sullivan qui n'avait aucune raison de douter de son fils.**

**Clara tremblait encore en songeant à l'imprudence de son fils. Mais à l'audace suicidaire s'ajoutait un délire mensonger.**
**- Ils ne sont pas très différents de nous…mais n'ont pas de sexe ! Enfin, je ne les ai vu que de face.**

**Elle montra des yeux exorbités. Pourquoi persistait-il à inventer des fantasmes pour justifier ses extravagances touristiques ? Jonathan se remémora sa surprise et prit une voix aussi rassurante que possible.**
**- Ils sont androgynes ! Il se dégage beaucoup de sérénité de leur visage…et une grande beauté.**
**- Les beaux enfants sont parfois pervers, rétorqua sa mère.**

**Sullivan blêmit à vue d'œil. Des hôtes invisibles étaient-ils entrés par effraction ?**
**- Mais s'ils ont des vaisseaux, pourquoi ont-ils besoin de l'Arche ? interrogea Clara doutant de ces excentricités.**

**- Ils ont dû utiliser l'hyperespace à l'aller mais cette catapulte n'existait plus pour le retour.**

**Son père ne comprenait pas.**

**- Un point m'échappe. Pourquoi l'Arche ne peut-elle pas traverser l'hyperespace ? « *Jonathan !* », *tentai-je encore.*

**- Je ne le sais encore mais la présence des hommes y est pour quelque chose.**

**Sullivan fut surpris par cette inversion des rôles.**

**- J'ai une autre question, interrompit brutalement Clara, luisante de sueur. Pour embarquer, il a fallu des complicités. J'ai du mal à croire que cet événement ait résisté aux médias.**

**- C'est vrai ! Il a fallu des collusions d'envergure pour s'engager dans le plus grand chantier de tous les temps !**

**Sullivan se souvint que l'Arche avait été le plus grand défi de l'histoire humaine. Beaucoup s'y étaient opposé mais un argument massue avait eu raison d'eux : la vie existait en dehors du système solaire ! La découverte de Jonathan changeait cette simple convoitise scientifique en révolution. Sullivan s'en ouvrit.**

**- C'est plus qu'un chantier ! S'ils reviennent chez eux, c'est au mieux un financement à long terme…au pire du mécénat !**

**- Sauf s'ils ont une caution solide, fit-il, souriant.**

**- Une caution ? Patrimoniale ou morale ?**

**- Les deux peut-être, soupira le fils.**

**- Que veux-tu dire ? s'étonna sa mère.**

**Jonathan se posta devant le panier et mangea lentement quelques raisins. Il semblait apprécier la saveur d'un mystère galactique. Il reprit sa ronde autour de la fontaine. Puis il s'approcha de son père et regarda le soleil à travers les vitres du dôme. Il songea à son aventure interdite. La lumière solaire,**

**tout là-haut, dissimulait un habile secret. Jonathan répondit, respectueux, à sa mère.**
**- L'échange est toujours le plus payant ! Pas le plus moral, précisa-t-il, mais le plus efficace pour la survie d'une espèce.**
**Sa mère plissa le front sous cet étau d'indices.**
**- Menace ou échange ? Destruction ou association ? C'est un bon résumé des rapports entre les races, admit-elle.**
**- Bien, et selon toi quel a été l'objet de cet échange ? demanda Sullivan, intrigué.**
**- Faire croire que les êtres humains sont à l'origine du progrès ! s'exclama Jonathan.**
**« *Jonathan, écoute-moi », appelai-je de toutes mes forces.***
**- Cette manœuvre est absurde ! déclara-t-elle en remuant sa tête de chaque côté.**

**Le jeune homme dut rassembler ses idées pour en concevoir un résumé limpide et leur expliqua que les *Aurèles*, nom qu'il leur avait donné, savaient l'homme trop fier de lui pour accepter un tutorat de cette nature. Il faut bien qu'un jour l'enfant deviennent adulte. Il posa sa voix et offrit une conclusion explosive.**
**- *On ne devient soi-même qu'à la mort de ses parents !***

**Clara et Sullivan se regardèrent abasourdis. Ils n'avaient pas caché son adoption à leur fils mais n'avaient à aucun moment pensé qu'il n'eût jamais adopté, à son tour, une telle philosophie.**
**- Les *Aurèles* seraient donc nos pères et nos mères ? Enfin, sans moyens de reproduction, ça semble improbable, se ravisa Sullivan.**
**- A l'échelle d'une race, il est plus sage d'ignorer que nous avions des tuteurs, continua Jonathan.**

**Sullivan bougonna. Toutes ces explications cachaient plus inavouable que cette information brute.**

**- L'ignorance serait-elle une forme de sagesse ? interrogea-t-il, sceptique.**

**- Nous pourrions les prendre pour ennemis, répliqua son fils. L'homme cherche tôt ou tard à s'emparer du pouvoir !**

**Clara jeta un œil frondeur sur une étonnante photographie de la Terre. La forme des continents paraissait transformée.**

**- Ils sont de parfaits boucs-émissaires ! s'inclina-t-elle.**

**- Comme les hommes en ont toujours créé pour évacuer leurs responsabilités, rebondit Jonathan. La peur crée les ennemis et non l'inverse.**

**Le père but à son tour et suggéra de faire le point.**

**- Parfait ! fit-il, satisfait. Pour résumer, il y a l'hypothèse de la *maturité* et celle de l'*ennemi*. Y en a-t-il une troisième ?**

**Jonathan, ravi de l'intérêt de ses parents, se montra diligent.**

**- Peut-être la plus importante : celle de *l'humilité* !**

**Clara haussa les épaules avec dédain.**

**- L'humilité ? C'est une vertu, pas une théorie ! fit-elle.**

**Jonathan ne l'entendit pas, volontairement. Il savait que cette critique traduisait une peur profonde.**

**- Les *Aurèles* ont souhaité que l'homme reconnaisse à jamais la source unique de la Création : *l'Orphelin* !**

**- Bien, fit-elle, tout ça est bien joli mais comment ont-ils fait pour entrer dans l'Arche ?**

**Jonathan sentit la compassion monter en lui. Sa mère prenait un malin plaisir de tourner en dérision les plus hautes questions existentielles. Son pragmatisme affiché n'était, en**

**fin de compte, qu'une incapacité temporaire à entrevoir les lumières de la conscience universelle.**

**- Des *négociateurs* humains ont été en contact avec ces Etrangers venus des étoiles ! affirma le fils. La question est : pourquoi sont-ils partis de notre planète ?**

**- Auraient-ils échoué dans leur mission spirituelle ? essaya le père.**

**Jonathan se rapprocha plus près du diamant, entourant ses yeux de ses mains, telles des œillères, pour percevoir son âme. A quoi bon répondre lorsque tout conspire à vous décevoir ? « *Jonathan ! Marie a besoin de toi !* »**

**Le Prodige releva le torse. Le nez fier, le menton droit, Clara, quant à elle, prit une position solennelle.**

**- Envoyons une commission d'enquête pour faire toute la lumière sur…**

**- Le soleil ? coupa Jonathan. Surtout pas ! Gardez le silence sur toute cette affaire !**

**- Pourquoi ? s'étonna son père…**

**- N'as-tu pas compris ?**

**- Oui, excuse-moi ! La *menace* d'un conflit existe encore dans l'Arche.**

**Clara demeura silencieuse. Ces considérations étaient trop éloignées de son quotidien. Que pourrait-elle y changer ? Elle adopta une attitude dilatoire en levant les yeux au ciel. Si les faits étaient avérés, elle n'aurait de toute façon pas d'autres choix que de poursuivre sa *lente progression* vers la Connaissance. La vie continuerait tout de même. Mais en était-elle vraiment sûre ?**

**- Maman, murmura Jonathan, rappelle-toi cette vieille comptine lointaine : « *Notre Père qui es aux Cieux ! …* »**

**- C'est un conte pour enfant ! dit-elle négligemment.**
**- Tu ne crois pas si bien dire…Son règne vient…Ton fils en est témoin !**
*« Jonathan, Marie est en danger ! Va aux Archives Mondiales… »*
**- Excusez-moi ! s'exclama-t-il tout à coup. Je dois y aller !**
**- Tu viens à peine d'arriver ! s'étonna son père.**
**- Justement ! Tout reste à faire !**

*Dans l'avion.*

Soudain, je rétrécis dans mon corps. Le rêve se fit chair et je pris conscience que j'étais dans l'avion. J'avais réussi à lui transmettre un message pour sauver Samira. J'en fus bouleversé.

Je me sentis gonflé d'une vitalité extraordinaire. Tout autour de moi était nécessaire pour que l'illusion soit grandiose. La voix me sourit une phrase étonnamment claire…

***« La perfection est de ce monde car parfaite est l'illusion du Rêve. »***

Tout à coup, mon radiocompas réagit aux lois du Songe et pivota pour signaler que nous avions passé le travers de Maputo. Ce fut aussi le signal du début de descente. J'obtins du contrôle l'autorisation des lois de l'homme pour l'entamer, et affichai les paramètres moteurs. Le Be-200 obéit à mes injonctions sans le moindre écart d'individualisme. La pente se mit à couler inexorablement vers notre destinée…

Sans plus attendre, je devais assister Jonathan pour le salut de Samira. Pour un médecin en herbe, cette pratique était pour le moins douteuse. Je me reconnectai et accueillai le jingle morbide avec effroi : « *Plus interactif, tu meures !* »…

**Quarante-deuxième perception : Le Cadeau**

**Jonathan parvint à l'escalier mécanique le plus proche, puis s'accrocha au garde-corps mural. Il apprécia la vitesse de déclivité. Quand il eut parcouru plusieurs hectomètres, il posa le pied dans la clarté de l'entrée principale des Archives Mondiales. Il interrogea son intuition pour trouver Marie.**

**Inclinant sa tête, tantôt à gauche, tantôt à droite, Jonathan marchait dans l'allée principale de ce vaste édifice. Il était si imposant ! Il s'arrêta et se concentra. Une vision nette s'imposa dans ses yeux : Marie se mourrait sur une chaise devant un ordinateur. Soudain il courut dans les dédales de la bibliothèque et aperçut son amie. Elle semblait sans vie, la tête tournée sur la droite, les avant-bras ballants sur les accoudoirs et une main crispée sur un livre. Jonathan approcha ses mains de son visage en s'agenouillant. Il respira profondément et déploya une prodigieuse énergie lumineuse. Des arcs électriques partaient dans tous les sens depuis ses paumes vers la peau brune de Marie. Il lui murmura la plus magique des formules :**

**- Je t'aime !**

**Marie ouvrit les paupières et enlaça son partenaire en lâchant le Manuscrit.**

**- Que dis-tu ? demanda-t-elle.**

**- Que sait-il passé ? fit-il à son tour.**

**- Je viens de vivre une NDE, Jonathan ! Une expérience de mort imminente ! J'ai trouvé le Manuscrit mais il est empoisonné. Ne…Ne le touche pas !**

**Jonathan se leva et posa un regard puissant sur le livre. Soudain ce dernier se souleva et vint se poser sur la table.**
**- Les *Secrets du Voyage* sont à la page quatre cents, avertit-elle. C'est là que…**

**L'ouvrage prenait vie. Jonathan vint s'asseoir à ses côtés et posa lentement ses mains sur l'acajou. Les pages du livre défilèrent d'elles-mêmes avec paresse. Le Prodige mémorisait tous les adages de la Tradition Aurèle avec une rapidité stupéfiante. Son état de conscience traduisait instantanément cet *Evangile selon les Anges*.**
**- Jonathan, j'ai traversé un tunnel sombre et puis j'ai vu une grande lumière. Des entités m'attendaient de l'autre côté…tu m'entends ?**

**Le Manuscrit s'arrêta à la page quatre cents. Jonathan l'observa attentivement.**
**- Et…tu y étais, Jonathan ! Que t'est-il arrivé ? Es-tu…encore vivant ?**

**Jonathan lui sourit et lui prit la main.**
**- Rien ne meure, Marie !**
**- C'est ce que j'ai appris là-haut ! J'ai compris ! Tout n'est qu'amour de l'*Orphelin*. J'ai ressenti combien IL m'aime.**
**- Alors nous sommes au moins deux, fit Jonathan laconique.**

*En approche sur l'aéroport de Pietermaritzburg. Mercredi 8, 19h37.*

Samira vint vers moi et tourna, de sa main délicate, mon visage vers elle. Elle glissa deux mots dans mon oreille.
- Moi aussi !

Je caressai ses longs doigts et fermai les yeux en exerçant une légère pression d'émotion sur sa peau cuivrée.

- Tu devrais t'asseoir. Nous arrivons.

Elle ne put retenir une larme. Posant sa joue contre la mienne, elle l'y déposa comme l'eût fait la rosée matinale sur les feuilles d'un jardin.

La piste d'atterrissage était un galon noirâtre encadré de guides lumineux pour nous en signaler le chemin. Ces mêmes clartés nous montrent la voie du ciel après avoir réglé nos terrestres affaires. Les forces invisibles que mon père chérissait s'incarnaient dans ces bulles rouges, vertes et blanches scellées dans le béton. La Terre montait rapidement devant nous et mon paternel serra un peu plus sa ceinture. Je baissai la luminosité des instruments du cockpit pour ne pas être ébloui. Quelque chose n'allait pas. Je dus baisser le potentiomètre au minimum. Une clarté inexplicable inondait le tableau de bord. Tous mes sens furent en alerte.

Mes visions n'avaient pas cessé alors même que nous étions séparés du cristal. Cette révélation me fit trembler. Mon père s'en aperçut.

- Que t'arrive-t-il ?
- Le diamant n'est pas avec nous !
- Bien sûr ! C'est le Père Joseph qui le cache.
- Mes visions ont recommencé. C'est effrayant !
- Pourquoi ?

Je trouvai cette question inopportune. Mais comment pouvait-il deviner ?

- Je ne sais pas comment les arrêter ! Si le cristal était seul en cause, j'aurais pu le jeter à la mer.
- Ce serait une grande perte pour l'humanité.

La seule extinction que j'entrevoyais était la mienne. A moins qu'une contagion ne se répande et n'entraîne le monde

dans une nouvelle dimension. Ce cristal annonçait-il la fin de nos schémas de pensées ? Notre univers matériel survivrait-il aux nouvelles valeurs que je percevais ? La faculté de médecine me renvoya à mes chères études.

- J'ai contracté une maladie psychique ! Comme si un virus de l'esprit m'avait envahi.
- Un virus de l'esprit ou l'Esprit lui-même ?
- Quelle différence ? dis-je, affolé.
- Eh bien, je ne sais pas trop mais ça m'a l'air drôlement efficace.
- Qu'est-ce que tu racontes ?
- Regarde tes mains.

« *Mon Dieu*, m'écriai-je intérieurement, *me m'arrive-t-il ?* » Je plaçai mes mains devant moi et restai muet. Dans la pénombre de la cabine, une aura de petites flammèches mauves pétillait tout autour de mes doigts. J'approchai ma main droite du bras de mon père et vis que sa peau s'illuminait au contact de mes phalanges. J'en fus doublement terrorisé.

J'approchai cette fois-ci mes doigts des instruments. L'aiguille de la boussole de secours réagissait ! Je déplaçais doucement la main…qu'elle suivit avec discipline.

- Le cristal est-il sélectif ? l'implorai-je.

Il ne répondit pas. Je tentai de rassembler les faits quand tout à coup j'eus une solution évidente.

- Je suis le seul à avoir manipulé ce cristal jusqu'à présent. Sur le volcan, puis dans la chambre pendant que ton absence. A deux reprises, je l'ai touché de mes mains.
- C'est peut-être une bonne explication, dit-il, malicieux.

Bonne explication ? Mon père faisait-il de l'humour noir sur mon compte ? Une maladie pouvait-elle être qualifiée de *bonne* ?

J'attrapai une lingette, la passai sur mon visage et articulai mon angoisse.

- Merci de me rassurer !

- Je ne suis pas là pour ça ! Mais pour t'exhorter à poursuivre.

Le faisait-il exprès ?

- Merde Papa ! J'ai peur…

Mon père adopta un silence qui ajouta à ma terreur. Mon instinct ne m'avait pas trompé : tôt ou tard, je devais être confronté à la peur panique. Elle était là, suintant de son visqueux poison, pour m'emporter dans la chute de la maladie, de la souffrance et de la mort.

« *Je suis heureux puisque je vais mourir !* » Que signifiait ce message ? Mourir à vingt et un an ! J'allais atterrir pour la dernière fois sur une terre étrangère sans même avoir eu le temps d'embrasser ma famille. Je connaissais le scénario par cœur : on allait me conduire dans un hôpital pour m'examiner et me répondre que l'on ne comprenait pas la cause. Alors, on ferait des recherches, on parlerait d'une nouvelle maladie s'ajoutant aux centaines de phénomènes médicaux sans explications, et sans égard pour ma personne. Ma mère serait meurtrie. Nous atteignîmes la Terre lorsque j'eus une pensée pour elle…

## 7 – LE PIEGE.

*Trois jours plus tard. Saint-Gilles-Les-Hauts. Samedi 11, 9h15.*

Ma mère ne sut ce qu'elle devait apporter. Rien, se dit-elle. Pierre n'attend rien en particulier.

Elle regarda sa montre : neuf heures quinze. Elle s'apprêtait à partir au marché de Saint-Paul pour y rencontrer mon père lorsqu'un appel retentit. Elle courut vers le salon et décrocha le combiné.

- Allô ! fit-elle, empressée.
- Madame Goldman ? répondit une voix connue.
- Oui.
- Vous êtes en état d'arrestation ! avertit Jacques Legris dans un sursaut dramatique.

Au même instant, il franchit le portail de la villa qui abritait la famille Goldman. Ron était déjà reparti vers son destin. Entouré de quatre policiers en civil et de son acolyte, Legris passait déjà le seuil de la demeure. Ils portaient tous des *PlayGlass* pour une traque bien curieuse. Legris inséra calmement ses lunettes dans un étui. Il donna un ordre bref. La femme fut immédiatement entourée des hommes en armes. Impressionnée par cette démonstration de force, Moeha balbutia quelques phrases confuses.

- Rangez vos armes ! Elle doit être seule. Croquet, Doumesche, faites le tour de la baraque.

Les limiers se mirent en quête d'une bonne surprise. Un cristal par exemple.

- N'ayez aucune crainte et calmez-vous !

Ma mère était terrorisée par cette agressive désinvolture. Elle était au bord des larmes, mais se rasséréna dans de longues

et amples respirations comme elle avait coutume de le faire. Elle reprit posément la maîtrise de ses gestes. Sa posture devint plus détendue. Elle s'assit sur le canapé du salon pour contrôler son émotion.

- Pour quelle raison serais-je inquiétée ? lança-t-elle, les yeux frondeurs pour le pitoyable despote.

Legris, méprisant, regarda ses ongles et égrena des chefs d'inculpation du haut de son innocuité feinte.

- Complicité de haute trahison, recel et vente d'arme secrète, commerce avec des puissances étrangères !

Moeha fut éberluée par une telle diffamation. Elle avait l'étrange impression de se retrouver devant un tribunal truqué.

- Quoi ! Mais de quoi parlez-vous ? Vous vous êtes trompé d'adresse. Mon mari travaillait au sommet de l'État.

- Raison de plus ! Nous connaissons ses antécédents. Dans votre intérêt, où est-il ?

- Sinon ?

- Je vous arrête !

Jacques Legris ne plaisantait pas. Son visage devint austère et glacial. Sa vraie personnalité transparaissait enfin : un homme obscur. Il savait que le départ de Pierre Goldman des affaires de l'Etat avait été on ne peut plus mouvementé.

- Ecoutez, mon mari ne m'a rien dit.

A supposer que Pierre mène une double vie, se dit-elle, la Réunion n'était pas le meilleur endroit pour s'approvisionner et faire commerce. Mais le serpent humain dressé devant elle venait de dire *arme secrète*. Un avion ? Pourquoi auraient-ils prit un avion alors qu'il lui avait donné rendez-vous dans — Moeha regarda sa montre — vingt-cinq minutes ? Un empêchement ? Un changement soudain de plan ? L'affaire était certainement

très sérieuse. Mais pourquoi l'Afrique du Sud ? L'épitase était à son comble : le secret du voyage lui était étranger. Ses pensées furent troublées par le vacarme d'un troupeau de buffles. Deux policiers venaient de jaillir des escaliers.

- Patron, aucune trace. Rien. Personne ! dit enfin Doumesche.
- Je m'y attendais. Embarquez-la ! ordonna le chef du complot.
- Attendez. Je ne sais vraiment rien. Que ferez-vous à mon mari et mon fils si vous les trouvez ? supplia-t-elle sur le ton sincère d'une antilope éplorée.
- Ils seront jugés et condamnés ! D'un autre côté, fit-il mielleux, s'ils nous remettent ce qu'ils ont trouvé, ils seront décorés et encensés.

Les ordres étaient clairs. On efface un malentendu et on fête ensemble la victoire. Sinon, le rouleau compresseur de l'appareil d'État lamine et arase les obstacles. Elle murmura docilement qu'il devait la retrouver ce matin à dix heures sur le marché de Saint-Paul…sans plus de précision. Legris bomba son torse de satisfaction. Sa ruse avait fonctionné. Le perfide trublion se dévoila.

- Par-fait ! On y va donc ensemble. Sûr qu'il s'impatiente de vous embrasser.

Moeha eût soudain l'impression qu'un étau se fermait sur son crâne. Elle avait trahi Pierre en tombant dans cette embuscade soigneusement préparée.

- Vous n'êtes qu'un imposteur ! hurla Moeha.
- Voyons si Gold-man est un homme de parole…Paraît que seul le silence est d'or.

Le ton sarcastique de l'agent devint insupportable. L'avanie était à son comble. N'y tenant plus, Moeha lui décocha une violente gifle. Legris caressa sa joue brûlante devant ses coéquipiers. Il

souffrit plus de l'humiliation que du revers de main. Bien que brève et pathétique, l'algarade fit naître chez lui un désir malsain de vengeance. Son mari le lui paierait. Il apostropha ses sbires avec animosité.

- Je vous attends dans la voiture. Dépêchez-vous !

Il sortit brusquement de la maison en claquant la porte bruyamment. Martinoff le suivit aussitôt pour se mettre à l'écart. Une discussion orageuse débuta.

- Dis Jacques, tu ne crois pas que tu pousses un peu trop loin ? Nous n'avons même pas un mandat d'amener.

- Tu oublies pour qui tu travailles !

- Justement, je ne ferai rien, ni mes collègues, tant que je n'ai pas le fin mot. Ton histoire de diamant n'entre pas dans nos compétences et tu le sais !

- T'énerve pas.

- Ou tu m'expliques, ou j'appelle un procureur qui saura respecter les lois.

- Tu délires ou quoi ?

- Jacques, je ne plaisante pas.

Martinoff venait des *bœufs-carottes.* Les flics pourris il les flairait à cent mètres Si son chef voulait s'emparer du diamant pour son compte personnel il le trouverait sur ta route. Legris bougonna dans son menton.

- Ils me refilent toujours les novices…et les coins perdus !

- De quoi parles-tu ? fit Martinoff, surpris.

- De la raison d'Etat !

Martinoff n'en crut pas ses oreilles. Legris racla sa gorge nerveusement.

- Le *Jugement Dernier* ! Tu connais ?

Le colistier enleva son bouton de cravate qui obstruait sa respiration.

- Bien sûr, j'y joue depuis dix ans. Et toi ?

Legris s'étouffa dans un rire saccadé.

- C'est mon terrain de chasse. Je traque les *Insoumis* !

- As-tu choisi les *Conspirateurs* ? s'informa Martinoff, ludique.

Cette fois, le patron éclata de rire.

- Dans mon camp, on s'appelle les *Limiers*, ou les *Chasseurs de primes* comme tu voudras. Et les autres, les *terroristes* !

Le colistier eut du mal à suivre. Il s'apprêta à entrer dans la demeure des Goldman.

- Tu n'es pas venu ici pour m'expliquer la règle du jeu, j'espère. Je la connais autant que toi !

Tandis que Martinoff enroulait la poignée de la porte d'entrée de sa main gantée, Legris lui saisit fermement le bras.

- PAS SUR ! Les *Insoumis* sont une *vraie* menace ! Leur but est d'anéantir le système économique et politique.

Martinoff se défit de cette emprise d'un geste brutal vers lui.

- Tu veux rire, n'est-ce pas ?

Jacques Legris serra la mâchoire en écrasant son front plissé sur les sourcils.

- Pas du tout ! C'est une sédition subversive ! *Global Game* aurait été mandaté par une société secrète : *Homo Magnificus* ! Une secte terroriste mondiale !

Martinoff fit glisser ses *PlayGlass* sur le nez pour mieux observer sa proie.

- Pourquoi est-elle en liberté ? s'étonna-t-il.

- Nous n'avons pas encore réussi à les localiser, marmonna Legris. Au vingt-deuxième niveau, les joueurs s'éclipsent tôt ou

tard par enchantement. Les plus optimistes pensent qu'ils réapparaissent ailleurs.

- Des enlèvements ?

Legris écarta sa veste en posant une main sur la hanche, laissant ainsi découvrir un calibre 44 dans le holster de cuir.

- Nous l'ignorons. D'après plusieurs rapports, la secte aide les joueurs à atteindre ce niveau du jeu.

Pour lui donner le change, Martinoff écarta les deux côtés de sa veste. Deux revolvers étincelèrent au contact des rayons diurnes.

- *Homo Mag* ! Une officine de « soluces » ? s'exclama-t-il. Que font-ils de ces joueurs ?

- Nous n'en savons rien…Même si les agents grouillent sur la planète, trois pour chaque candidat du dernier niveau, les *Insoumis* fonctionnent en groupes isolés.

Martinoff fit les cents pas et songea au cristal dont Legris avait fait sa quête. Il devait cacher quelque chose. Ses réflexes *bœuf-carottes* vinrent à la surface.

- Avons-nous des agents doubles ? demanda-t-il.

- Jamais pu nous infiltrer. Pas même la Cia ni le Mossad !

- Y a-t-il des dissidents ?

- Parfois un qui s'envole ! avoua Legris, penaud.

- Comment les attrapez-vous alors ?

Jacques Legris hésita, enfonçant cette fois les mains dans les poches. Cet interrogatoire l'irritait. D'habitude, c'est lui qui, dans une salle sombre, éclaboussait de lumière le visage des suspects. Le récent et soudain recrutement de Martinoff l'avait agacé. On le lui avait imposé depuis Bruxelles. Le soupçonnait-on de corruption ? S'ils avaient envoyé un « pur », la paranoïa avait envahi les services d'espionnage. Il fallait qu'il en dise un peu

plus, moins par souci pédagogique que pour démontrer sa bonne volonté.

Legris lui indiqua que la brigade du nouveau venu était, tout comme lui, composée d'agents ayant atteint le vingt-troisième niveau : obligatoire pour comprendre la stratégie d'action des *Insoumis*…et pour les identifier. La procédure voulait qu'ils se connectent et les poursuivent sans relâche avant qu'il ne passe au niveau suivant.

- On s'y met à plusieurs, précisa Legris.
- Vous passez votre temps à jouer ? Pourquoi ?
- C'est qu'ils sont très forts !

Legris expliqua qu'ils devaient épuiser leur crédit avant le grand passage. Dès que les terroristes atteignaient le vingt-deuxième niveau, cela se compliquait ! Alors, ils allaient les chercher pour de bon et les jetaient en prison…

- Dans le meilleur des cas ! stipula-t-il, machiavélique.
- En prison ? douta Martinoff, stupéfié.
- Dans les Quartiers de Haute Sécurité ! précisa son chef. Ni *Jugement Dernier* ni miroir !

Martinoff colla à nouveau ses *PlayGlass* dans les cavités oculaires pour s'affranchir de l'éblouissement.

- Le jeu d'accord ! Mais pourquoi les priver de miroir ?
- En se regardant dedans, certains disparaissent !

Le second prit un chewing gum avec nervosité, le déshabilla de son enveloppe de papier et le rumina longuement avant de poursuivre.

- Tu veux dire qu'ils s'évadent avec un miroir ?
- Tu as tout compris !

Martinoff avait entendu mais n'avait rien compris. Comment pouvait-on s'évader avec une glace ?

- Et le cristal ?
- C'est le point commun des meilleurs joueurs ! Ils en trouvent un de la manière la plus inattendue. Une technologie…très dangereuse pour l'avenir !

La solution n'était qu'embryonnaire.

- Qu'est-ce que cette pierre peut changer ? demanda le second.

Legris se mit à trembler imperceptiblement. Martinoff fut presque gêné de le cuisiner autant. Le patron sortit enfin de sa geôle de silence.

- La face du monde ! De grands bouleversements !
- Quoi ? Une simple pierre peut…
- Tu as déjà entendu parler de la pierre philosophale ?

Martinoff secoua la tête et avança ses *PlayGlass* sur le nez pour mieux observer son collègue. Perdait-il l'esprit ? Il eut du mal à croire qu'on l'ait envoyé pour étudier la philo. « Tu verras ! Ce service est amusant » lui avait-on assuré. Jamais de sa vie il n'avait trouvé la philosophie ne serait-ce que « séduisante ». Le qualificatif « amusante » frisait l'humour de mauvais goût !

- C'est plus qu'une pierre ! fit Legris, emphatique. A côté, la bombe atomique n'est qu'un petit pétard.

La Pierre philosophale ? répéta Martinoff pour lui-même. Comment la philosophie pouvait-elle être une arme ? Il semblait écartelé entre un bluff et cette brutale vérité.

- Si tout s'écroule, qui va payer notre salaire ? s'inquiéta-t-il soudain.
- Justement ! Si tu veux le mériter, on doit stopper Pierre Goldman et son fils.

Sylvère Martinoff entra de nouveau et fit face à la maîtresse de maison. Il lui chuchota quelques mots et réussit à la convaincre, si ce n'est de collaborer, au moins de ne pas résister. Le ton de la demande rassura la mère-amante. Peut-être arriverait-elle à dissuader son mari de poursuivre son aventure périlleuse. Et de remettre quelque chose dont elle ignorait la nature. Elle prépara, par réflexe, son sac de provision vide, prit ses effets personnels et referma la porte à clé derrière les policiers.

- Que lui as-tu dis, fit Legris en aparté à son collègue Martinoff.

- Que nous étions psychiatres itinérants ! Le *Jugement Dernier* rendait les joueurs complètement fous sous des dehors très calmes. J'ai cité deux ou trois exemples, parus dans la presse, d'accès de démence caractérisée.

- Mais tu lui as *presque* tout dit !

- C'est pour ça qu'elle m'a fait confiance.

La troupe grimpa dans un monospace luxueux. Les espions chaussèrent à nouveau leurs lunettes pour traquer les *Insoumis* par jeu interposé. Ils sélectionnèrent leur identité. Leur position géographique GPS apparurent en incrustation sur les verres. Ils savaient que Pierre Goldman était de retour à la Réunion mais sa femme servirait d'appât.

La route était tortueuse. Presque autant que les pensées que Jacques Legris ruminait. Une tempête de ciel bleu sévissait sur la côte. A mesure que l'altitude diminuait, la chaleur extérieure progressait dans son ascension tropicale. Un air sans vent, presque irrespirable, tombait comme une chape. La tension burinait les visages des passagers. La chasse à l'homme allait se conclure. L'hallali sonnait une dernière fois. Le froissement

aérien, juste au-dessus du bitume brûlant, trahissait déjà la torpeur du prochain zénith solaire.

« *Je suis heureux puisque je vais mourir*. » Après l'Afrique du Sud, j'étais encore vivant. Mieux ! Je débordais de vitalité comme jamais auparavant. Cette phrase faisait poindre en moi l'embryon d'une compréhension claire. Le bonheur m'envahissait comme l'aube chasse l'obscurité de la peur animale. Les ombres de mon subconscient vacillaient à l'approche de la solution finale. Je la devinais sans l'avoir vécue. Les expériences que mon père projetait avec Kim Zhoung devaient à coup sûr dévoiler mon futur, celui du vingt-deuxième niveau, du *Jugement Dernier* !

Le Fou ! Cette curieuse lame du Tarot concentrait le sens même de ce méga-jeu planétaire. Après avoir fouillé, à l'aide de mes *PlayGlass*, plusieurs banques de données ésotériques, j'appris enfin à décoder ma terreur : *« Le Fou est le voyageur ; Portant un modeste ballot et marchant vers l'inconnu de l'avenir, le Fou symbolise l'être dans sa quête ; Il emporte avec lui son baluchon couleur chair qui résume son expérience humaine ; Il est libre et ne se laisse pas enfermer dans des catégories ou des clans. »*

Cette lame avait deux visages : *le Dément et le Génie !*
*« Le Fou est indifférent à tout ce qui l'entoure et s'enfonce dans un monde intérieur inaccessible aux autres. Il peut sombrer dans la folie paranoïaque ou atteindre les sommets de la sagesse vraie. »*

Cette lame avait deux noms : *le Fou et le Mat ! « Le mot « mat » vient de l'arabe mata qui signifie « il est mort » ; Le Mat marche dans la nuit, dans l'ombre, dans le vide ; Il ne peut donc tirer aucune information de son environnement ; Il n'a que lui ; Il faut donc rechercher en soi-même ce qui n'est écrit nulle part. Mais attention à l'irréversible, à l'échec du Mat ! »*

Cette lame avait deux temps : *le Début et la Fin !* « Les tarologues le mettent au début ou à la fin des lames majeures ; Le fou représente le chaos par lequel est née la vie ; Il est l'origine de l'existence dont le seul et unique but est la réalisation de la perfection ; Mais le Fou représente surtout le libre arbitre qui permet à chaque individu de se reconnaître dans sa propre existence ; Le Mat s'identifie d'abord à lui-même jusqu'au jour où il réalise en lui la présence de l'Orphelin ; Son âme se perd alors dans le néant de l'infini… »

Cette lame avait deux nombres : *le Zéro et le Vingt-deux ! « Sans numéro cette lame est assimilée aussi bien au vingt-deux qu'au zéro. Le Fou « porte » ces deux nombres. Avant le « un » du Bateleur tarologique, le zéro n'ajoute ni n'enlève à aucun nombre quoi que ce soit ; Mais après, en multipliant ces nombres par le fou, ils disparaissent ; Le zéro a beau n'avoir aucune valeur intrinsèque pour la société, il se montre pourtant d'une puissance redoutable ; Le Fou est là pour « faire le vide », car il est seul à sortir de l'absurdité de la vie pour lui en donner un sens final ; Il nous précipite dans un Nouveau Monde ; Dans l'ordre classique, il succède au vingt et un, le Monde ! Mais il peut être le destructeur ou le bâtisseur ; Il referme le cercle ! Après le zéro vient le Bateleur qui doit tout construire jusqu'au vingt-deux. »*

## 8 – LES APPARENCES.

*Marché de Saint-Paul. Samedi 11, 9h45.*

Pierre va-t-il venir ? s'interrogea ma mère angoissée. Lorsque le monospace arriva à proximité du marché de Saint-Paul, la foule se dandinait le long des rues donnant sur la place principale. Ce point de convergence ressemblait à une mosaïque abstraite dont les couleurs se disputaient les chalands. L'air de l'océan apportait une respiration saline aux senteurs locales. Les vagues proches calmaient la pesante sangsue solaire dans le brassage des embruns marins que semait une ventilation acceptable.

- Doumesche et Mallard, vous marcherez devant. Croquet et Louvain sur les côtés. Martinoff et moi, nous resterons derrière.

Les ordres de Jacques Legris étaient sans ambiguïté. Moeha sortit la seconde du véhicule. Elle était partagée entre fuir ou se résigner. Retrouver son fugitif de mari était l'enjeu. Allait-elle le condamner ou le libérer d'un fardeau ? Il avait toujours été invincible devant l'adversité. Même en courbant l'échine, il sortait vainqueur de ses défis. L'un de ses leitmotivs était d'une rigoureuse simplicité en toute chose :

*« Quel que soit ce que tu crois, il faut toujours attendre la fin de l'Histoire pour conclure »*.

Ce credo lui apportait une force intérieure hors du commun. Elle reprit confiance. Elle ne s'échapperait donc pas. Et puis à quoi bon ? Les gardes étaient trop rapides pour elle. Justement, ils l'entouraient déjà. Dans dix minutes ce serait l'heure du rendez-vous. Jacques Legris dispensa quelques instructions aux molosses de service. L'épreuve de force était au net désavantage du couple Goldman. Pour ne pas attirer

l'attention, les cerbères devaient rester quelques pas à la suite de leur otage, ou la précéder.
- Profitez de la cuisine créole ! dit-elle d'une voix aiguë pour les démasquer dans la foule aux yeux de son mari invisible.
Jacques Legris lui serra le bras et lui parla d'un ton acide.
- Madame, c'est simple. Soit je vous arrête, soit vous coopérez !
- Entendu, abdiqua-t-elle avec dépit. Je…collabore.

Elle ne montra qu'une timide conviction à cette invitation dominatrice. Ils se faufilèrent parmi les amateurs de nourriture créole. La ruche humaine virevoltait autour des plateaux chargés de samoussas, de bouchons aux épices orientales, de bonbons-piments, d'acras ou de beignets aux multiples parfums. L'exotisme foisonnait. Les ananas s'empilaient, les kiwis rebondissaient, les litchis regorgeaient. Mangues, papayes, grenades, noix de coco rêvaient de se blottir au creux d'un panier de ménagère. Les légumes avaient leur place de choix. Caramboles, choux-choux, jaques, fruits à pain et palmistes jouaient des coudes pour attirer le client.

Les poissons remuaient encore dans certaines échoppes. La viande locale tendait ses flancs vers les regards avertis des femmes de chair. Coquillages et crabes s'offraient aux appétits du déjeuner. Les Mascareignes tout entières envoûtaient les esprits fertiles des touristes de passage.
- Sylvère, ouvre l'œil ! fit Legris. Goldman est un malin. Il en connaît autant que nous sur les filatures.
- Justement, il sait qu'on le prendra. Tu deviens parano, Jacques.
- Et toi, trop optimiste…
- Lorsqu'il sera acculé, il fera une erreur. Fais-moi penser à ramener quelques souvenirs du coin, dédramatisa le colistier.

Les estivants se mêlaient aux multiples races locales ainsi qu'aux Réunionnais comme aux *zoreils* à peine hâlés. Toutes ces différences s'effaçaient derrière le fumé protecteur des *PlayGlass*, la luminosité australe n'épargnant que les aveugles !

Des toiles étaient dressées pour protéger autant les cornes d'abondance des étalages que les crânes des mercantis. Le créole ondulait à travers ces parasols de fortune. Un vieil homme à la barbe récente prenait place derrière un monticule de volailles. Il s'adressa à ma mère dans son dialecte.

- Gout a moin sa. Di a moin commen ou trouv ti poulet. Moin la fait boucane a li *troi* zours !

- Mi n'en veu pas ote poulet zourd'hui, dit-elle en passant négligemment.

- Ah ! Je vois. Tu en a déjà derrière toi ? susurra-t-il.

Moeha se retourna incrédule. L'homme, qui lui faisait face, lui rappelait un visage familier. Il lui fit un clin d'œil rapide tout en enveloppant une viande brunie par une longue séance d'enfumage. Moeha reprit ses réflexes créoles. Les acolytes de Legris ne pouvaient comprendre un traître mot de la conversation. Le piaillement des poules et des coqs vivants, enfermés dans les cages de bois, couvrait les échanges. La fumée du boucanage achevait de les dissimuler.

- Que dites-vous ?

- Les flics t'ont prise au piège, murmura-t-il.

- Chéri ? douta-t-elle un instant.

Mon père était grimé. De grands cheveux gris s'asseyaient sur un crâne habituellement dégarni. Sa barbe avait poussé pendant toute son absence, presque une semaine. Sa peau d'ordinaire mate était noircie par quelque cirage pour effets

spéciaux. Ses vêtements avaient la couleur et les effluves du paysan des Hauts. Elle eut peine à le reconnaître.

- C'est moi, surtout ne te retournes pas. Prends ton temps pour trouver la monnaie, poursuivit-il.

Elle s'exécuta aussitôt dans un tremblement imperceptible.

- Ton fils va très bien. Nous avons des expériences à mener.

- Vas-tu disparaître toi aussi ?

- Nous serons de retour dans quelques jours. Va rendre visite à Serge Gauvin à la prison de Sainte-Marie. Dis-lui de se préparer, lui et ses amis, à une évasion dans la nuit de mardi à mercredi prochain. Qu'ils fassent nuit blanche ! Continue ta route et ne te retourne pas. Je t'aime.

Moeha lui donna l'appoint avec un détachement digne d'une actrice. Pierre lui fit un tonitruant et facétieux : *« Voilà, ma 'tite dame ! »*

- Mi di a ou merci ! fit-elle d'un air malicieux en s'éloignant.

Heureuse d'avoir joué un tour aux agents spéciaux, elle poursuivit dans les dédales des étals. Il était dix heures cinq. La nonchalance de la femme attira l'attention de Sylvère Martinoff. Il se tourna vers le marchand de volailles, seul véritable contact. Rajeuni !

Un homme courait au loin. L'agent alerta les autres. D'un seul homme, les policiers lâchèrent la femme et poursuivirent le fuyard. Ils traversèrent une place de marché pleine à craquer. Mon père atteignait déjà son véhicule.

Les hommes se précipitèrent vers leur monospace. Ils démarrèrent en trombe et pourchassèrent la voiture grise. Les rues étaient encombrées. Plusieurs touristes esquivèrent les chauffards. Un panneau indiqua la direction de Saint Gilles Les Bains. La route du littoral était encombrée : impossible de

doubler sur ce serpentin encadré par l'océan et la roche verticale. Mon père obliqua vers le port de plaisance mais les espions lui collaient au train. Les pneus crissaient. Plusieurs coups de volants déportaient les bolides. Plus que trois cents mètres. Le six-cylindres bleu roulait plus vite. Bientôt, les quais. Jacques Legris pila à côté de la berline sombre. Personne à l'intérieur. Goldman courut à grandes enjambées. Les agents le repérèrent. Ils sprintèrent aussitôt à ses trousses, arme au poing. Le vrombissement d'un moteur les attira. Un large sillon blanc défigura les eaux calmes de la marina. Des coups de feu résonnèrent brutalement. Les chasseurs venaient de manquer leur proie. Le gibier fit hurler la pleine puissance de son monomoteur de huit mètres.

- Le Juge va encore se foutre de nous ! s'écria Legris rageur à l'adresse de Martinoff.

- Est-il dans le jeu lui aussi ?

Le rougail lui monta au nez.

- Que fais-tu ici ? Tu devrais déjà être dans la bagnole !

Le cœur de mon père battait la chamade. Il respira profondément avant de faire le point. Il fonça vers le sud en direction du nouveau port de Pierrefonds, à proximité de l'aéroport. Il savait que la route vers Saint-Pierre était encombrée à cette heure-ci. Ses poursuivants devraient patienter dans les bouchons de Saint-Leu. Il aurait au moins une demi-heure d'avance, le temps de retrouver dans l'aérogare son ami Kim, scientifique de renom.

- Dieu soit loué ! fit le quinquagénaire, s'adressant aux embruns indifférents aux turpitudes humaines.

Le vent soufflait fort. Les flots creusaient des vagues dignes des *bodyboaders* locaux. Le hors-bord filait très vite. Trop vite. Il

claquait sur ces margelles aqueuses, dures comme de la roche. Pierre Goldman, le solitaire, dut ralentir, en dépit de la course poursuite. Après tout, il les avait semés. Il devenait donc inutile de s'exposer au naufrage. Il prit le temps de la réflexion. La distance à franchir le lui permettait. Il songea à son parcours de vie. Après avoir traversé plusieurs Ministères dont celui des Affaires Étrangères, pour ne pas dire étranges, il finit par l'Intérieur, le summum du paradoxe ! Un Ministère de l'Intérieur devait, selon lui, s'intéresser à l'intérieur des âmes humaines. C'était précisément tout le contraire.

Un jour de septembre 2015, il avait accepté d'être « béta-testeur » du *Jugement Dernier*, cinq ans avant la sortie officielle du jeu. Cette dernière avait été entourée d'une confidentialité si extrême que les services secrets eux-mêmes en perdaient leur latin dans les dédales touffus d'un projet à tiroirs multiples. Ils avaient d'excellentes raisons pour se tourmenter. Les investissements engagés pour ce jeu faisait pâlir de convoitise tous les producteurs hollywoodiens : cinq cents milliards de dollars !

A l'origine, le choix de mon père avait pour but de mettre le jeu à l'épreuve des professionnels de l'intrigue. Sans avoir à remonter la moindre filière, il avait compris l'intérêt cosmique du *Jugement Dernier*. Il connut bien avant les premiers joueurs les tenants et aboutissants de cette odyssée introspective.
Intuitivement, mon père savait que la nouvelle ère serait *expérience intérieure* ou ne serait pas. Mais que savait-il de mon aire spatiale ?

Ses pensées furent troublées par les pales d'un hélicoptère. Alors qu'il approchait l'Etang-Salé à quelques encablures de la marina de Pierrefonds, le ventilateur d'acier piqua sur le yacht. Il

fit un passage de reconnaissance à basse altitude. Menacé par les patins de l'Alouette, mon père dû s'accroupir tout en virant de bord. Jacques Legris était-il dans cet appareil ? Cela ne devait faire aucun doute. L'héliport de la Saline était tout près de Saint Gilles les Bains. Mon père ralentit le bateau, prit son téléphone portable et composa rapidement un numéro.
- Allô ! Kim Zhoung à l'appareil, dit une voix à l'accent très prononcé.
- Kim, c'est Pierre !
- Bonjour mon vieil ami, où es-tu ? fit-il en riant.
- Pas très loin au large mais je suis repéré par un hélico.
- T'es sûr que…
- Prends une voiture de location et va directement à Cilaos. Demande Christine Hoarau, elle habite une petite maison bleue, rue de la Plaine des Palmistes. Au numéro cinq.
- Et après ? s'inquiéta Kim.
- Elle t'amènera au lieu de rendez-vous. Je t'y rejoindrai dans deux ou trois heures, ajouta le marin.
- Prends soin de toi !
- Ne t'inquiète pas. A tout à l'heure, fit-il, doutant de sa présomption.

Le hors-bord dessina derrière lui un triangle blanchâtre pointant vers Saint-Louis. A peine avait-il fini de parler qu'il entendit de nouveaux coups de feu. Son bateau venait d'être touché. L'hélicoptère s'approcha rapidement. Une nouvelle rafale s'abattit. Une épaule sanglante lui arracha un cri aigu. Mon père donna un second appel : quelques mots codés.

A trois cent mètres du rivage, il arrêta l'embarcation. Instantanément, il se déshabilla et, une fois la pression vérifiée, jeta les bouteilles d'oxygène et le détendeur à la mer. Masque et

palmes suivirent aussitôt. L'hélicoptère fit un nouveau passage. Le marin imita la mort en plongeant dans l'océan comme un pantin désarticulé.

Les coraux étaient loin de la surface. Il ne craignait rien et comptait bien semer les charognards devenus aveugles. Les moutons marins, au vent austral, paissaient sur les vagues complices, mais son sang se mêlait aux courants maritimes formant de longs oriflammes vermillon dans cette eau trouble… Les requins fréquentaient la zone. Aucune barrière de corail ne leur interdisait l'accès à cette partie de la côte. Sous l'eau, après s'être harnaché de son équipement dans une douloureuse apnée, il palma aussi vite que possible. Deux ailerons fendaient l'eau à une centaine de mètres. La distance au littoral ne s'épuisait que trop lentement. Les squales n'étaient plus qu'à un tir de harpon. Mon père s'arrêta et colla sa main sur la blessure. Les chasseurs à la gueule puissamment dentelé tournèrent autour de lui. Il ferma les yeux et se concentra longuement. Soudain les requins s'éloignèrent. Déjà la blessure commençait à cicatriser. Sa nage sous-marine fut longue avant qu'il n'atteigne la terre.

Les rochers escarpés de la côte procuraient une singulière protection. Le ressac présentait un danger certain mais la dentelle minérale assurait une hospitalière défense contre des yeux ennemis. Après avoir été emporté par une lame redoutable, il s'accrocha aux couteaux acérés de la carapace pierreuse. Faisant preuve de mille précautions, mon père s'extirpa des filets mousseux de la grève et grimpa les quelques mètres qui le séparaient de la route du littoral. Il avait visé juste. Il tomba à pic devant le refuge routier où l'attendait un visage cent fois rencontré : pilosité blanchâtre, barbe en forme d'œuf à l'envers

autour de la bouche, cheveu ras et lunettes aussi grandes que le front.

- Père Joseph, vous êtes mon sauveur ! énonça-t-il, épuisé.

- Pierre, je ne suis que son piètre agent.

L'ecclésiastique lui posa une main dans le dos.

- Mon Dieu, vous êtes blessé ! Les coraux sont dangereux ici.

- Ce n'est rien. Vous savez le sel fait des merveilles !

- Donnez-moi votre attirail, vous vous changerez dans la voiture. Je vous ai apporté quelques vêtements.

Mon père regarda les fripes sombres à col Mao.

- Quoi, ça ?

Le religieux, homme de terrain, de s'encombrait pas de pudeurs mesquines.

- Le Christ n'est plus à la mode paraît-il. N'empêche qu'il nous attend toujours au ciel ! Allez, montez !

- Où ça ? demanda-t-il, complice.

Le Père Joseph émit un rire généreux.

- Je ne sais comment vous remercier ! s'inclina le naufragé.

Mon père savait le sacrifice que le curé consentait en acceptant de l'emmener dans la forêt de Cilaos. Son cœur redoutait l'altitude et le froid. Le Piton des Neiges, haut de plus de trois mille mètres, surplombait ce cirque monumental digne des plateaux andins. Le Père Joseph démarra sa 2CV en marmonnant dans sa barbe ivoirine.

- On fera les comptes au *Jugement Dernier* ! Votre solde est sûrement positif.

Le marin releva les sourcils d'inquiétude. L'homme d'église n'avait rien d'un flatteur ni d'un joueur. Surpris par cet accès de mysticisme, le plongeur bredouilla.

- Père Joseph, vous n'avez pas manipulé le cristal j'espère ?

- Non, j'ai suivi vos consignes. Comment va Willyam ? J'ai à peine eu le temps de le croiser.

Mon paternel, d'habitude bavard comme un marbre d'église, ne put se contenir. Tandis qu'il se changeait gauchement, il déroula l'essentiel de notre virée sud-africaine.

- Il n'arrête pas de me parler de ses visions. Mais le plus étonnant…

Mon père hésita quand même. Le prédicant, curieux comme un concierge, s'abrita dans un confessionnal imaginaire. Son ami le fixa brièvement.

- Le plus incroyable s'est produit à l'hôpital de Durban.

- Racontez-moi.

Le pêcheur avait encore le choix de la réserve. Il opta toutefois pour l'ingénuité.

- Mon Père, croyez-vous aux miracles ?

- Pierre ! lança le prêtre, frondeur. Le miracle, c'est mon métier !

- Oui, pardon. C'est que…on s'est fait virer de l'hôpital.

Comme s'il avait commis un péché capital, mon père se mit à rougir, gêné qu'il était du regard ombrageux du religieux.

- Pourquoi donc ? fit-il comme à la prêche.

- Les malades guérissaient les uns après les autres…

- Eh bien, un hôpital, c'est fait pour ça !

La mine du curé fut un aveu de soulagement tant il craignait que le passager ne se soit commis dans quelque crime.

- Willyam n'est pas encore médecin. Voilà le problème !

Le sourcil pontifical se redressa en accent circonflexe.

- Il s'est trompé dans un diagnostic ?

D'abord hésitant, mon père se jeta dans l'hérésie avec la dignité d'un cathare. Il lui avoua que j'imposais mes mains sur les malades. En vingt-quatre heures, trente-huit étaient sur pied !

Le curé oublia un instant la route en tournant la tête vers le passager.
- Mais c'est impossible !
- Quoi vous aussi ?

L'auxiliaire du Seigneur fronça le museau, rentra les épaules et adopta curieusement l'assurance mièvre d'un fonctionnaire du Trésor.
- C'est que…les miracles, ya des tas de papiers à remplir et des tas de commissions à passer pour les valider.

Le paroissien n'en eut cure.
- En tout cas, les médecins, eux, étaient furieux.
- Mais ils auraient dû être heureux ?
- Sauf que l'hôpital se vidait à vue d'œil !

Le curé fit appel à sa mémoire apostolique. Le profane secoua une main pendante avec l'énergie de son poignet.
- En plus, il ne se faisait pas payer. C'est la goutte qui a fait déborder le vase.

L'ecclésiastique mit sa bouche en cul de poule, intrigué par ces miracles non répertoriés.
- C'est mon bénitier qui va déborder !

Mon père rit aux éclats. L'autre lui jeta un œil de catéchiste effarouché. Pierre s'en excusa en cousant ses lèvres de ses doigts et prit un ton explicatif. Il lui indiqua qu'en me faisant rémunérer, ils auraient pu m'attaquer pour exercice illicite de la médecine. Le Père Joseph eut des remords pour sa tiédeur.
- Willyam sait-il que le Christ le guide ?

Le passager regarda dans le lointain. Le prêtre avait raison pour des raisons différentes de celles de son fils.
- Ne m'avez-vous pas dit qu'il a eu des visions ?

- Si ! Mais…aucun rapport avec le Jardin des Oliviers. A moins que le jardin ait un peu grandi. C'était plutôt le *Jugement Dernier* ! Vous comprenez ? fit mon père, simulant de ses pouces et index le port des *PlayGlass*.

Le Père Joseph se mordit les lèvres.

- Ah, c'est ennuyeux. Vous êtes sûr que…

Pierre n'osa échanger des civilités inadaptées face à cet homme d'expérience.

- Père Joseph, la Terre n'est ronde que depuis quelques siècles. Vous ne voudriez pas qu'en plus elle s'éloigne du soleil ?

Le bénédictin s'arrêta sur le bord de la route et fixa le fidèle. Ce dernier prit la parole en premier.

- Mon Père, j'imagine que les extraterrestres et vous…

- Non. Je n'y tiens pas vraiment. Laissez-moi finir mes vieux jours avec mon *Job* et mes *Testaments*.

Il enclencha la première. La vieille voiture trembla dans les nids de poule. La longue route tortueuse faisait danser cette guimbarde d'un autre âge. Pas d'hélicoptère en vue. Le plan établi reprenait ses droits. Mon père devait rester avec Kim pour préparer les expériences. Ils passeraient auparavant au-dessus du volcan pour noter quelques précieuses informations. J'avais récupéré le joyau le matin même et devais installer avec Samira un camp de fortune dans le cirque de Cilaos. J'ignorais, alors, que dans un autre espace-temps une révolution était en marche. J'ignorais aussi que j'en serais le témoin privilégié. Peut-être même l'instigateur…

Soudain un appel retentit. Mon père attrapa son portable, l'extirpant du sac plastique dans lequel il l'avait enfoui avant sa plongée sous-marine.

- Allô ?

- Pierre, C'est Aruna ! Samira est là ! Tu es donc de retour.
- En effet ! Nous étions…
- Viens tout de suite aux Maques ! C'est un grand événement. Je t'expliquerai !
- Entendu, je viens !

Le Père Joseph aimait trop son ami pour lui refuser un crochet par l'observatoire des Maques. Il fit plus qu'un détour puisque cette route aboutissait à un cul-de-sac. Ce dernier portait un nom en forme de clin d'œil : *la Fenêtre !*

Ils arrivèrent bientôt à proximité de la coupole scientifique.
- Regarde Pierre ! Une planète !
- M'as-tu fait venir pour ça ? répondit-il, regardant le prêtre du coin de l'œil.

Excité par ses recherches, l'astronome, distrait, ne prit aucune précaution à l'endroit du curé.
- En connais-tu beaucoup des planètes qui parlent ?

Mon père appliqua son doigt discrètement sur ses lèvres et éleva la voix d'un ton rieur.
- Oui, la Terre !

Aruna Avengita fit défiler le spectre capté par les antennes paraboliques du Nouveau Mexique. Des échanges radios de pilotes spatiaux humains emplissaient la salle de travail. L'astronome écrivit quelques mots et les glissa dans la main de son ami Pierre : « Seule preuve ! Tous les observatoires sont militarisés depuis ».
- Radio amateur à vos heures perdues ? lança le Père Joseph.

Les deux hommes se regardèrent gênés.
- Pourquoi disent-ils sans arrêt : « points de vitesse lumière » ? reprit-il.

Soudain Aruna comprit et changea de sujet.

- Le gouvernement a accepté mon projet ! Une antenne de radioastronomie !
- Une seule ? s'étonna Pierre. Où vas-tu la mettre ?
- A Cilaos ! Le cirque de Cilaos !

Mon père se dirigea vers une carte de l'île placardée sur l'un des murs. Il demeura un instant songeur en imaginant le défi technique.

- Tu veux dire de la taille de la cuvette ? Mais c'est astronomique !

Aruna lui sourit.

- Nous n'aurons pas besoin de recouvrir le site. Une nouvelle technologie épousera le relief…
- En parlant d'épouser, coupa mon père, ta fille est là, n'est-ce pas ?
- Si j'en crois ce qu'elle m'a dit, Willyam et Samira ont un point commun…leur vision de cette « tâche » devant NSG 4874 !

Aruna tendit l'index vers l'imagerie instrumentale grossissant des milliers de fois ce que n'osaient imaginer les plus extravagants auteurs de science-fiction.

- Ils seront précieux pour faire avancer la science, déclara Pierre.
- Les jeunes sont des télescopes à leur manière.
- Non Aruna ! Ce qu'ils voient est bien plus que l'image d'un instrument. Bien plus !
- Mmm.
- Si tu veux bien, fit mon père, diplomate, je l'emmène avec nous. Je suis sûr qu'ils auront beaucoup de choses à se dire.

*Forêt de Cilaos. Samedi 11, 10h30.*

La forêt formait une voûte protectrice au-dessus de moi. Ses feuillages laissaient filtrer les doux rayons de l'astre rasant. Les arbres jouaient de scintillements magiques. Les rais obliques versaient une fontaine évanescente de brumes lumineuses. La chlorophylle couvait ce territoire immense. Le vert, tantôt sombre, tantôt translucide, envoûtait mes pupilles de sa gamme infinie. J'avais élu domicile dans ces entrailles chamaniques. Elles évoquaient les retrouvailles avec l'Adam et l'Eve des origines. Je ressentis une tendresse particulière pour ce lieu féerique où naissait, à chaque instant, la vie végétale. Les fougères tendaient leurs ramures étincelantes.

Ayant choisi un tapis d'herbes fraîches, je m'étais assis en tailleur devant le précieux diamant. Je respirai lentement, calmement. Rien ne comptait plus que l'amour que je portai aux êtres vivants qui m'entouraient. J'adressai mes pensées d'harmonie aux fleurs et aux arbustes. J'étais heureux et fermai mes paupières pour une *prière*.

**Xième perception.**

**Tandis qu'ils s'éloignaient vers la pelouse du musée des Arts Vivants, Jonathan prit Marie par la main. Le chuintement des feuillages les invita à s'asseoir sur un banc aux teintes saumon. Ils s'observèrent quelques minutes dans les yeux. Leur regard en disait long sur la profondeur de leur âme. Jonathan caressa tranquillement les cheveux clairs de sa compagne.**

**- Le temps est venu ! annonça Jonathan**

**- De quoi parles-tu ?**

**- Celui de la Révélation : la Source de l'énergie universelle est le vide !**
**- Dieu n'existe pas ?**
**Jonathan fit une pause.**
**- Nous courrons tous après l'une de Ses Représentations. Le plan matériel n'est que *vide non accompli*. La Peur du vide total est l'obstacle du je, et le jeu lui-même.**
**Marie, pourtant initiée aux circonvolutions de son ami, eut du mal à le suivre.**
**- Le jeu ? Le *Jugement Dernier* dont parle le Manuscrit ?**
**Le Prodige assura que l'homme évolue selon les énergies des sept çackras. L'Homme Divin est *le huitième élément, hors des lois*. Les initiés n'ignoraient pas que le *Christ* avait choisi le huit pour symbole. La jeune femme remua sur le banc et posa ses mains douces sur les genoux de Jonathan.**
**- Que t'arrive-t-il, Jonathan ? L'univers n'est fait que de lois.**
**- C'est ce que m'a dit un *homme de lois* car il est *dans* la loi.**
**L'humanité restait asservie à ces énergies tant que la Peur du vide subsistait…et cette peur venait de l'ego. L'homme ignorait qu'il pouvait sortir du Rêve. Le résumé était trop raccourci pour la jeune femme.**
**- Mais quel rêve ? s'enquit-elle.**
**- La créature libérée peut ramener un cadeau à l'*Orphelin* !**
**Marie remit ses cheveux blonds en arrière et se souvint du poème : « *Elle trouvera le Neuf de sa supérieure nature.* »**
**Jonathan se tut pour témoigner de son expérience intime. Marie perçut l'écho des paroles qu'il avait prononcées : *ne penser à rien !***
**- Le non-acte ? osa-t-elle.**

**Il se concentra sur les messages télépathiques : en atteignant le vide, nous pouvons créer toute chose puisque nous avons oublié le caractère impossible des choses. Nos croyances de ne pas pouvoir seront dissoutes.**

**Marie médita quelques instants en prenant les mains chaudes de Jonathan dans les siennes. Un éclair fulgurant et cristallin la pénétra.**

**- Ne pas créer alors que nous en avons le plein pouvoir ! dit-elle, illuminée.**

**Jonathan se mit à sourire et opta pour une promenade. Soudain il défit ses chaussures de gravitation et dévoila ses pieds nus. Marie comprit qu'il désirait s'extraire des champs électriques souterrains qui attiraient les masses métalliques des chaussures vers le sol. Ce geste audacieux pouvait l'entraîner dans une dérive chaotique vers de dangereux obstacles. Marie en fit de même, confiant à son pouvoir psychique le soin de maîtriser les mouvements de son corps. Ils se levèrent et glissèrent à quelques centimètres du sol. Tandis qu'ils flottaient sans l'aide d'un transporteur juste-au-corps, Marie croisa ses doigts dans ceux de l'amant et les serra très fort. Jonathan s'arrêta pour faire éclater le plus grand secret du cosmos.**

**-** ***Le plus grand Pouvoir de l'Univers est la Gratitude !*** **cria-t-il.** ***La Gratitude est inconnue à l'Orphelin ! Qui pourrait-il remercier ?*** **énonça-t-il, imprégné de grâce. Ils reprirent leur marche lente.**

**- Pour l'*Orphelin* omnipotent, continua-t-il, gracile, il est plus simple de donner que de recevoir !**

**Marie caressa dans une poche les deux alliances qu'elle avait matérialisé en songeant aux deux zéros du symbole**

**informatique du Manuscrit. Le Prodige ferma ses paupières pour mieux exprimer ce qu'il vivait.**

**- *Son But* est de ressentir cette *émotion inconnue* ! *La Gratitude* : voilà le seul Cadeau que la Créature peut lui offrir en le partageant !**

**- Le Fort a besoin du Faible ? demanda-t-elle en écho.**

**- La faiblesse de la Créature est sa force !**

**Jonathan approcha l'étang du musée. La surface irisée était mise en valeur par des berges parsemées d'arbustes et de fleurs chatoyantes. Il respira l'une d'elles et fut rempli d'amour. Marie remit ses idées en ordre : le Fort ignore la *nature* du don venant du Faible ! Lorsque la Créature a les pouvoirs de son Créateur, elle Le sublime en choisissant de ne pas user de Ses Pouvoirs…et lui offre en retour son pouvoir infini de Reconnaissance.**

**- C'est la plus merveilleuse façon de Lui rendre Gloire ! ajouta-t-elle à haute voix.**

**Jonathan jubilait de la simplicité des mots que Marie employait.**

**- L'homme peut-il faire ce choix ? demanda la jouvencelle, jouant discrètement avec les anneaux dorés.**

**- C'est cela la décision finale ! Partager l'émotion la plus aboutie qui soit. Quand Celui-qui-attend n'est plus Celui-qui-ignore, la fusion est totale !**

**Marie le remercia intérieurement de cet éblouissement d'amour et en versa des larmes de joie. Ses mains trépignaient de dévoiler ce qui évoquait cette tendresse.**

**- Ce peut-être l'union du masculin et du féminin ?**

**- Oui, oui, c'est cela aussi ! fit-il, survolté. Cette union enfante la Conscience ! Les parents se retrouvent en soi…IL n'est donc plus l'*Orphelin* !**

**Marie ressentit toute l'affection qu'elle portait au jeune surdoué. Elle captait son énergie et lui renvoyait la sienne. Jonathan fut transporté d'ineffables sentiments tant l'univers lui parut d'une prodigieuse simplicité. L'intelligence suprême de l'*Orphelin* imaginant un monde où chaque créature, parmi des trillions de milliards, pouvait ressentir ce que Lui-même était incapable d'atteindre Seul, l'impressionnait le plus. L'*Orphelin* aimait d'avance chacune d'elle d'un amour infini pour la reconnaissance infinie qu'elle lui exprimerait par l'amour des unes pour les autres. Cette fraternité grandirait ainsi jusqu'à la fusion. Jonathan éprouvait la Force Infinie de cet Amour Exponentiel.**

**Des signes d'émerveillement s'allumaient sur le visage candide de Marie. La facilité d'expression du Prodige la fascinait. Les yeux de l'amante s'éclairèrent.**

**- C'est donc cela le Cadeau : *la décision de ne pas créer !***

***- Le vide est une décision !***

**Elle resta muette et pensive. La clarté de cette initiation était imparable. Presque simpliste. Enfantine. Elle tenta de résumer pour elle-même. Nous venons du vide, nous sommes la Créature, et nous allons vers le vide. C'est un jeu de hasard ! *Le seul véritable aléa qui soit dans tout l'univers !* Le choix de l'homme ! Tout est programmé sauf la conclusion. L'*Orphelin* ne sait pas si ça marchera. LA FIN NE DEPEND PAS DE LUI !**

*Forêt de Cilaos.*

J'avoue que mes expériences sud-africaines m'avaient radicalement transformé comme une renaissance avant l'heure. Je me destinais à la médecine mais j'ignorais jusqu'alors les moyens que j'emploierais. Je devinais qu'une mission m'incombait. On croit son chemin tout tracé jusqu'au jour où la gratitude vous gagne.

*La Gratitude était bien le plus grand pouvoir de l'univers !* Quel que soit son degré d'évolution, son règne, son espèce, chaque être vivant ressent cette émotion. Soudain la voix du Manuscrit m'interpella avec force.

***« Fais grandir la Gratitude en toi sans jamais t'arrêter. Elle t'apporte l'essence même du bonheur : l'amour, le partage et l'abondance. Remercie ! Remercie l'Orphelin pour ta respiration, pour les battements de ton cœur, pour Ses paysages grandioses. Remercie Le à travers les autres pour leurs baisers, leurs poignées de main, leurs actes et leurs messages. Remercie toujours et encore pour les moindres bienfaits que tu possèdes, que tu reçois. Laisse naître et croître en toi le Sourire de la Gratitude.***

***Que ce soit pour les épreuves qui te grandissent ou les petits cadeaux de la vie quotidienne, regarde le monde avec acuité et simplicité. Plus tu seras reconnaissant moins tu auras besoin de posséder. La Gratitude te nourrira de plus en plus. Elle sublime toute chose car elle peut être présente en toi quelles que soient ta fortune, ta race, ta compréhension du monde, quels que soient ton habitat, tes désirs et ton entourage.***

***La Gratitude est au-delà de tout. Elle était là à l'Origine et sera la plus belle Fin. Elle est Universelle ! La petite lumière de la Gratitude peut tout balayer sur son chemin. Alors plus rien, pas même les contradicteurs et les méchants, ne pourront te***

***soustraire à cette éternelle illumination. En ressentant de la Gratitude tous tes problèmes s'effaceront d'eux-mêmes. Tu ne donneras plus pour le salut de ton âme car la recherche du salut n'engendre que la peur, mais pour partager avec d'autres le Grand Pouvoir.***

***La Gratitude est le seul pouvoir qui se renforce lorsque tu le partages. La Gratitude est la plus grande des libertés ! C'est la libération elle-même, car tu ne dépendras alors de rien ni de personne. C'est pour cela qu'elle est Le Plus Grand Pouvoir de l'Univers ! »***

Tout frémissait en moi… Je me mis à observer les frêles feuilles d'un bosquet et scrutai le pourtour de l'une d'entre elles. J'émis des ondes d'empathie vers cet univers végétatif. J'aperçus bientôt l'aura qui émanait de cette feuille. Une brume irréelle comme celle que j'avais vue dans l'avion, puis à l'hôpital. Quelques petites flammes sortaient de l'être verdoyant. Je poursuivis mon expérience. La bulle gonfla imperceptiblement. Toutes les feuilles faisaient de même. Je saluai intérieurement les esprits de la forêt et les remerciai de cet accueil complice.

Le cristal, à un mètre de nous, reposait sur un écrin émeraude. Des iris se penchèrent sur l'étrange occupant minéral. Les plantes connaissaient bien leurs cousins pierreux, mais celui-ci n'était visiblement pas de cette terre. Pourtant, il était à sa place, juste quatre cents kilomètres plus haut. Une lumière turquoise irradiait des fibres végétales. Elle lançait loin ses jets de vitalité. Tout, autour de nous, recevait du diamant une vibration démesurée. La forêt respirait cette énergie nouvelle. Il me sembla que des elfes curieux s'approchaient de ce foyer bénéfique.
Je ne sus si celui qui m'adressa la parole fut l'un d'eux…

***« L'amour n'est pas un concept mais une étreinte. »***

Là, au milieu d'une forêt amicale, le temps s'enfuit et me projeta vers l'Arche…

**Xième perception.**

**Tout à coup Marie comprit les *Secrets du Voyage* !**

**- Jonathan ! La fin ne dépend pas de nous…mais de ce que nous avons été !**

**Il se concentra pour comprendre ce qu'elle voulait dire. Il leva la tête et contempla la voûte immense de l'Arche en inclinant son regard vers le majestueux soleil tubulaire. Il se laissa aller et fit le vide en lui. Il attendit. Il entra soudain en résonance avec l'*Orphelin* et lui posa une simple question.**

*- Tout n'est-il pas achevé ?*

*- Rien ne l'est !*

*- Faut-il que la Différence soit l'Un-différence ?*

*L'Orphelin lui sourit.*

*- Ensemble, soyez mon authentique Cadeau !*

**Marie coupa soudain ce divin contact.**

**- Jonathan ? Pourquoi Aurius ne serait pas notre destination ?**

**- Selon le Manuscrit, cette étoile n'est qu'une étape ! répondit-il. La vraie question n'est pas *où* allons-nous mais vers *quoi* !**

**Marie demeura interloquée puis partagea finalement ses réflexions. Ils ignoraient si les Archers couraient un danger ou si les Aurèles risquaient leur vie par la fragilité de leur état de somnolence. La Peur pouvait revenir dans la conscience des hommes s'ils se sentaient trahis. C'était un secret lourd à porter.**

**Elle lui demanda ce qu'il comptait faire. Il lui dévoila ses intentions de rencontrer la Mère. Ses pouvoirs étaient grands**

**car elle savait d'avance qu'il aurait besoin d'elle. Marie eut une intuition étrange : la Mère devait craindre le champion spirituel.**
**Le prodige l'embrassa sur la tempe et fit mine de se lever. Marie lui caressa la joue.**
**- Jonathan ? Et si nous devions ne plus nous revoir ?**
**- De quoi as-tu peur ?**
**- J'ai un pressentiment. Enfin, je veux dire que…**

**Marie baissa les yeux. Aucun des mouvements alentour ne purent l'atteindre. Ses émotions étaient étirées à l'extrême. Elle craqua. Cela faisait longtemps qu'elle n'osait dire un sentiment qui la torturait.**
**- Ne t'inquiète pas.**
**- Je t'aime Jonathan, à jamais.**

**Marie fouilla dans ses poches et en tira les deux alliances. Jonathan se fit silencieux. Il savait que ce moment se présenterait. Il resta perplexe et sans voix.**
**- Jonathan, tu…**

**Pour toute réponse, Jonathan prit un anneau et le passa à l'annulaire de sa compagne. Elle en fit de même dans un sourire de ravissement. Le Prodige la prit par le cou et l'approcha tendrement de son visage. Il l'embrassa avec la fougue d'un amoureux éperdu. La pureté habitait ces deux âmes élevées dans la lumière de la simplicité. Jonathan, au sommet de la conscience universelle, ne se jugeait pas indigne du lien charnel avec sa compagne. Au contraire, il avait compris de son voyage dans l'absolu que l'amour se lisait aux tendresses sensuelles dont on était capable.**

**Le mouvement de Jonathan n'était que l'effet de son adaptation au monde sensible de Marie. Hors de tout préjugé,**

**il pouvait prendre toutes les formes d'amour vrai. Il savait être le fils, la fille, le père, la mère, l'ami, le confident…et l'amant !**

**Marie fut transportée par ce baiser d'un autre monde. Elle ressentit la montée du désir. Elle tressaillit de fureur, de joie et d'amour. Soudain, elle eut un orgasme irréel qui parcourut toutes les fibres d'un corps aux multiples dimensions. Elle atteignit le Nirvana. La Septième Porte du Ciel s'ouvrit en grand pour laisser entrer en elle l'éclat sublime de la Lumière Terrassante. Elle réalisa, tout à coup, la force impersonnelle de l'amour de Jonathan. Elle fut pénétrée par des vibrations exceptionnelles de l'Être à forme humaine. Elle n'avait pas envisagé de vivre ce que Jonathan lui avait pourtant expliqué. Mais la raison avilit l'émotion ! Son amour n'était qu'un état suprême et sans visage. Elle comprit que Jonathan n'existait plus. Elle embrassait le centre de toute chose. Sa condition amoureuse se transmua en larmes de lumière sous l'étreinte paroxysmique d'un jeune homme hors des symboles.**

**Ce cadeau mystique n'avait pas de valeur. Marie avait atteint l'Eveil ! Désormais, elle ne serait plus ce qu'elle avait été. L'*Orphelin* l'habitait !**

**Après d'éternelles minutes, le couple se dégagea lentement de cette fusion sensuelle. Ils se regardèrent comme s'ils s'étaient trouvés pour la première fois. C'était, en fait, la toute première fois qu'ils partageaient cet état de l'humaine divinité. Jonathan et Marie étaient des Dieux ! Beaux et mus par l'Amour.**

**Jonathan se recula doucement et embrassa Marie sur le front en remerciant intérieurement l'*Orphelin* de lui avoir mis une femme aussi exquise sur son chemin. Tandis que Jonathan s'éloignait pour rencontrer la Mère, Marie sentit une forte**

**chaleur dans ses entrailles. Puis une puissance lumière jaillit de ses mains qui venaient caresser son ventre. Elle compris instantanément ce qui lui arrivait.**

**- Je suis enceinte !**

**Avant que Jonathan eut atteint la station Shanghai, il fut entouré de sept géantes armées jusqu'aux dents…**

*Forêt de Cilaos. 10h53.*

J'avoue que ces utopies spatiales me laissaient pantelant. Une forme d'énergie s'échappait de mes muscles. Je mis toutes ces sensations sur le compte d'un excès de l'activité cérébrale. La fatigue aidant, le doute m'était toujours permis. La fatigue se transformait lentement en lassitude. A la vérité, tout au fond de moi, je n'y croyais pas.

Trop de similitudes avec des situations réelles me poussaient à évacuer l'existence de ce monde parfait. Tout semblait n'être que symbole psychanalytique : une bulle géante dans laquelle ma conscience flotterait, des paysages semblables à ceux de la Réunion, des sentiments glorieux d'un orgueil débridé, des vaisseaux spatiaux beaux comme des rêves d'enfant et un amour à l'eau de rose, miracle à l'appui. La supercherie du subconscient était un remarquable tour de magie. Ce prestidigitateur maniait avec art la dispersion d'attention. Peut-être le cristal agissait-il comme un amplificateur de fantasmes ?

Ma réalité se rétrécissait tandis que mon imagination étendait de plus en plus son empire. Le monde virtuel allait-il m'isoler peu à peu du monde des vivants ? Balançant entre refus et acceptation, entre doute et désir, j'éprouvais une triste

solitude. Pourquoi tout cela m'arrive-t-il ? Pourquoi moi ? Suis-je vraiment ce que je crois être ?

Une voix d'enfant franchit les siècles…

***« Ton histoire est une longue traversée du temps. Lorsque tes lointains souvenirs reviendront, tu décideras, insoumis, ton futur. »***

Je pensai à la forêt et sentis que nous étions, le cristal et moi, dispensés du contact terrestre. Je considérai l'invitation feinte de cette voix familière et pourtant inconnue.

Une idée s'interposa entre deux interrogations. J'avais vu, passif, l'avenir, un avenir très lointain, dans un royaume intérieur. Vivrais-je le *passé* ? me demandai-je soudain ? Connaîtrais-je mes vies antérieures ?…si elles existent.

Je fis un effort de volonté pour me projeter vers les siècles écoulés. Je me concentrai sur le joyau et gardai mes paupières closes en conservant la vision de sa forme : deux pyramides inversées collées l'une à l'autre. Je laissai ses pensées nuageuses traverser le ciel de mon esprit. J'éliminai une à une les résistances passagères. Des images firent irruption sur une fréquence au son plus grave qu'à l'accoutumée…

*11h02.*

**Vingt-quatrième perception : l'Enfant.**

**Je vis un enfant. Non, un tout petit. Il remuait des mains. Sa frimousse était craquante, comme celle d'un petit lutin. Ses joues rebondissaient de joie à l'idée de s'adonner à de bonnes facéties. Il s'approcha de moi tout en se dandinant avec empressement. Il poussait des gloussements de satisfaction en lâchant des aaaaah et des iiiih. Sa mine réjouie rayonnait d'un**

**bonheur candide et pur. J'étais à sa hauteur. Ses menottes en avant, il se précipita vers moi dans une brève accélération et me plaqua un baiser sur la bouche. Le contact était froid. Je me reculai et glissai vers la droite. Le bébé m'imita. Il disparut. Je fis face à un mur. Je revins vers la gauche. Le bébé était de nouveau devant moi. J'aperçus soudain face à moi une femme au visage familier. Elle approcha derrière le bambin haut comme trois pommes. Je *sentis* brusquement un soulèvement sous ses aisselles. Le bébé montait avec moi. Je compris. C'est maman ! Je suis devant un miroir !**

## 9 – LES VIES ANTERIEURES.

*Forêt de Cilaos. 10h56.*

Je fus intrigué par ce *flash back* de ma prime enfance. La vision était venue avec une facilité déconcertante. Le poids d'un doute lancinant s'effaça. Mes parents *adoptifs* étaient bien mes *vrais* parents. Je venais de reconnaître ma mère à une période de ma vie inaccessible par le labyrinthe de la mémoire. J'avais *désiré* une réponse, elle était venue. Je me sentis le cœur léger et j'eus l'intuition fugitive que ma volonté accélérait le processus de dédoublement. D'abord passif, puis manipulé, je parvenais lentement à la maîtrise de mes perceptions. J'atteignais peu à peu l'assurance d'un voyageur temporel.

Je voulais poursuivre plus loin l'expérience des vies antérieures, piqué au vif par une curiosité insatiable. J'eus l'impression nette que Jonathan avait besoin de ce que j'allais découvrir comme un chien à qui l'on demande d'aller chercher le journal. Mais le canidé ne portait ni collier ni laisse. J'entrais volontairement dans le jeu. Cet astronaute était un internaute de l'esprit. Il ne cessait de m'adresser des messages et attendait que je me manifeste. Un instinct me poussa à en savoir plus sur mon identité profonde. Ensuite seulement je cliquerai sur « répondre ». Je me concentrai de nouveau sur mon passé lointain écoutant les battements de mon cœur.

*11h08.*

**Trentième et unième perception : les Masques**

Le *Jugement Dernier* explose de réalisme ! Les scènes de ce jeu « inoffensif », des plus récentes aux plus anciennes,

sectionnent mon cervelet comme autant de guillotines soigneusement aiguisées. Elles tranchent, dissèquent, hachent, taillent ce moi que je pensais si indivisible. *Le miroir éclate !*

Les images s'accélèrent en ordre inversé. Je traverse des époques de plus en plus reculées. Des vies de doute et d'espoir. Les souffrances et les joies se succèdent à l'envers. Pays, positions sociales, compagnons et compagnes varient. Je suis tant de femmes et d'hommes ! Vertueux et despotes. Guerrier, marchand, putain, prêtre, navigateur, astrologue, homme politique, philosophe, artisan, disciple…Le pouvoir, la misère, les plaisirs, le commerce, les combats, les découvertes…Mon âme prend tant de formes !

Je suis toujours une part du divin conscient de mes faiblesses et de mes forces. J'apprends les secrets du karma. Je comprends cette logique immuable, cette immense justice divine. La cause et l'effet. L'action et la réaction. Mes pensées et mes créations. L'univers conspire pour m'aider à les réaliser. Les bonnes comme les mauvaises. Je perçois le long fil inversé qui me conduit à une plus grande conscience de la vie, de la mort, des lois, et de ma nature.

Le *Jugement Dernier* atteint son origine chronologique pourtant un autre souvenir m'appelle…*Global Game* a oublié l'histoire *avant* l'Histoire ! Est-ce vraiment un oubli ? Je fonce en pensée vers ce trou…de mémoire…

*11h16.*

**Trente-deuxième perception : le Continent**

Une trappe temporelle glisse devant mes yeux de voyageur. Elle laisse apparaître de nouvelles sensations. Je suis

beaucoup plus loin dans le temps. Une époque extrêmement reculée. Je ne m'appelle pas Willyam, mais Holius.

La mémoire des hommes ne saura peut-être pas attester de ces heures funestes. Je m'interroge sur les traces que mon peuple pourra imprimer sur la glaise des souvenirs terrestres. Nous sommes entrés dans l'ère du Verseau depuis deux cents ans.

Le Roi m'a convoqué. Il a peur. Les douze sages ont lu mon rapport. Ils s'inquiètent aussi. Les tremblements de Terre s'accélèrent. La civilisation est menacée. Elle ne l'ignore pas, mais elle reste insouciante aux cris des prophètes. La *philosophie de l'instant* a produit ses pires avatars : l'égoïsme et l'irresponsabilité.

- Holius, notre technologie est très avancée, me dit le Roi. Que se passera-t-il si nous étendons nos expériences ?

- Je l'ignore mon Roi, mais il y a un lien entre ces événements et les cristaux que nous manipulons.

J'étudie les forces de la Terre. La Grande Magnétique est en colère. Elle ressent la distorsion que nos ondes provoquent. Elle nous alerte par ses soubresauts. Les éruptions et les tremblements actuels ne sont que la partie émergée de sa Puissance. Elle voudra que les Champs soient équilibrés.

- Holius, tu as toi-même manipulé les cristaux et défendu le processus de libéralisation des techniques. Tous les Atlantes devraient être heureux.

- Le peuple est divisé, mon Roi.

- Je sais. D'un côté, les plus nombreux, les *dépendants*, de l'autre, les *inspirés* !

- Le pouvoir défie la sagesse !

Le Roi me regarde dépité. Ce résumé n'est qu'un raccourci, mais il a une grande valeur symbolique, un tournant dans l'histoire du progrès.

- Mon ami, mes nuits sont courtes. Je suis tourmenté par les décisions que j'hésite à prendre. Je ne mange presque plus. Ce palais est un feuillage par où tous les vents entrent et sortent.

- Pourquoi te laisses-tu submerger ?

- Les élus se succèdent pour me faire plier. Leurs revendications sont nombreuses : *liberté* de manipulation, *égalité* sans préalable, *fraternité* avec les Étrangers des Étoiles.

Probablement par intérêt. Le roi tourne en rond devant son trône. Je lui réponds :

- Nous abusons des Forces de la Terre sans la respecter.

- Mais l'homme n'est-il pas au sommet des races ?

Je songe aux Instructeurs. Ils offrent leurs connaissances sans compter. L'homme oublie qu'elles sont les fruits de la Source. Nous oublions la Source…

- Acceptons nos responsabilités ! Ensuite, nous exercerons nos droits.

Le roi s'arrête net. Il sait que les hommes font exactement le contraire. Puis il reprend son piétinement. Il est nerveux.

- Holius, ils sont sourds aux contraintes. Si j'en parle, ils me jetteront du haut de ce palais.

Je me tourne vers la grande ouverture qu'une colonnade soutient, dévoilant un ciel incertain.

- Préfères-tu le suicide collectif ?

- Que dois-je faire ?

- Apprends-leur que la gratitude est le premier pas vers la connaissance.

Le roi est embarrassé. Il montre des signes d'impuissance. Il attend une solution concrète. Je lui tourne le dos et regarde l'horizon.

- Notre progrès n'est orienté que vers ce qui est au-dehors. Il est temps d'entrer en nous-mêmes, de méditer sur les mots que nous employons sans y réfléchir.

- Va droit au but Holius !

- La liberté ne vaut que par le *devoir*, l'égalité ne vaut que par l'*éducation*, la fraternité ne vaut que par le *don de soi*.

Le roi pose sa main sur son front.

- Réfléchir sur les mots ? Crois-tu que ce soit absolument nécessaire ? Nous avons toujours vécu sans, jusqu'à présent. Que peut-on faire ? adjure le Roi.

J'explose de colère. Le temps n'est plus aux salamalecs de la diplomatie.

- Notre peuple n'est qu'une mécanique sans âme. Notre civilisation est devenue un parasite dans l'harmonie de la Nature !

Aqualis Le Grand se met à pleurer. Il s'effondre en larmes. Il sait que sa responsabilité est grande. Il n'ose me congédier car ces vérités, les Sages les lui ont déjà présentées. Le Roi s'agenouille et regarde vers le jardin de roses qui offre sa beauté sans dire un mot. Maintenant, Aqualis est petit et la Nature est grande. Il reçoit le choc de la simple certitude : à tout moment, la Terre peut balayer l'orgueil de l'Atlantide. Le fera-t-elle se demande-t-il, et quand ? Je prends congé. J'espère sans conviction qu'il choisira les bonnes mesures. Mais d'avance, je connais le verdict de son dernier jugement.

Je traverse l'atrium. Soudain, j'aperçois, devant moi, un nuage bleuté. Il me parle.

*- La fin est proche, prononce Stix l'Instructeur. Nous avons fait une erreur avec ta race. Nous devons partir.*
*- Je t'en prie, suppliai-je, prenez-en quelques-uns. Noé, le chef des Sages, pourrait choisir ceux qui le méritent.*
*- Veux-tu venir ? demanda l'Aurèle.*
*- Je n'en suis pas encore digne. Si tu m'acceptes, je viendrai plus tard. J'aime la Terre et j'ai foi en l'humanité future.*
*- Ta décision est sage et altruiste. Pose-toi pourtant cette question, Holius : « Jusqu'où peux-tu aider ton frère ? »*

L'Atlantide est recouverte d'une chape de torpeur, d'un calme inhabituel. Les vents ne soufflent plus. Les vagues s'aplatissent. Les oiseaux deviennent muets.

Soudain, une série de tremblements de terre titanesques, des éruptions volcaniques de grande amplitude, des raz-de-marée déferlants élèvent leurs chants de bataille. Ils prennent possession des terres de cette civilisation du *dehors*. Elle est restée sourde aux voix intérieures. La Terre-Mère reprend ses droits. Elle engloutit des pans entiers d'une gloire finissante. Douze mille ans de règne s'évanouissent en quelques heures. Le Ciel se remplit d'âmes par millions.

Le karma de l'humanité va durer plusieurs milliers d'années. L'Orphelin censurera ces pouvoirs aux hommes séparés de leur vraie nature. Seule une poignée d'êtres humains parmi les initiés sera mise dans la confidence pour maintenir le lien invisible avec les Sages. De nouvelles civilisations devront naître. La guerre des idées sera préférable à cette paix matérielle, destructrice de l'âme humaine, de l'âme divine. Les êtres humains ont maîtrisé l'Esprit. Ils devront découvrir les tourments de l'âme. Ainsi, ressentiront-ils de l'attrition avant de découvrir le sens de la gratitude. Une nouvelle voie d'évolution

s'ouvrira à la Créature. Les Instructeurs resteront, dès cet instant, cachés comme ils auraient toujours dû l'être. Ils se déplaceront par la pensée. Désormais, ils apporteront la bataille pour que vienne l'unité. Mais ils savent qu'au terme d'un cycle, le Choix des hommes se représentera…

## 10 – LA ROUTE DES HAUTS.

*Forêt de Cilaos. 11h30.*

Mon père et le prêtre arrivèrent bientôt au rendez-vous. Un chemin vicinal prit le relais de la route principale. Il faisait frais. Dans un trot chaotique, la jument de métal montée sur ses quatre roues faméliques supportait mal les saillies rocailleuses de la bande de terre. Des coups de butoir verticaux assénaient des changements brutaux de direction à la frêle tôle motorisée. Le calvaire cessa bientôt lorsque les voyageurs secoués aperçurent la clairière verdoyante tant attendue.

Pierre reconnut au loin son ami mandarin. A côté de lui, Christine préparait un café brûlant sur un réchaud improvisé. Un hélicoptère était planté au centre d'une pelouse mal dégarnie. Un homme s'adossait, assis parterre, contre la carlingue. Mon père s'assura visuellement de son identité. Lucien Denouveaux scrutait une carte d'état major griffonnée.

La 2CV s'arrêta. L'aumônier, Samira et le plongeur en sortirent. Ce dernier se précipita vers l'hélicoptère.

Mon père embrassa Lucien, son cousin de quinze ans son cadet. S'ils étaient éloignés sur l'arbre généalogique, ils ne l'étaient pas sur l'échelle de l'affection. Le pilote éclata de rire en le voyant déguisé en curé.

- Comment vas-tu jeune séminariste ? lança-t-il. As-tu fait bonne route ?

Mon père eut un sourire complice en direction du prêtre.

- Pire qu'un rodéo !

D'une carrure imposante, Lucien se tourna vers le Père Joseph dont les mains s'étaient engourdies.

- Bonjour ! Sympa d'être venu jusqu'ici. Vous aurez moins de fidèles, mais plus d'amis.

L'athéisme était chez lui une vraie religion.

- Bonjour…l'ami. Je ne suis pas mécontent d'être arrivé. Je vais me reposer avant de reprendre la route. Enfin, ce qu'il en reste. Dites, vous n'auriez pas une couverture ? C'est qu'il fait froid par ici.

Lucien Denouveaux chercha dans l'hélicoptère. Il tendit un plaid de bonne épaisseur.

- Je n'ai que ça !

- Ca devrait aller, répondit le bénédictin en dépliant le tartan ocre.

Puis, il s'approcha des autres. Il serra de chaleureuses poignées de mains et accepta le breuvage fumant que la femme lui tendit. Il réchauffa ses doigts bleuis.

- Père Joseph, c'est bien ça ?

- Oui, exact !

- Eh bien, mon Père, vous avez des ressources inestimables ! lui confia-t-elle avec déférence.

Il leva la tête, heureux de revoir quelques nuages épars.

- Il suffit d'être près de la Source pour boire.

Le prêtre tendit les mains, les paumes tournées vers le ciel.

- En attendant la source, buvez pendant que c'est encore chaud, fit Christine Hoarau. Ici, la température refroidit les ardeurs.

- Chez moi, elle réchauffe les cœurs froids !

Kim Zhoung se porta au-devant de son ami français. Il lui fit l'accolade solennelle et protocolaire que l'on adopte face à un honorable sage d'Occident. Ensuite, il se mit à rire de la situation : perdus au milieu d'une cuve de verdure, plantés aux confins d'un océan brutal, les deux hommes s'étaient connus

dans les salons de réception des délégations étrangères à Paris ; l'occidental fort de sa supériorité technique, l'oriental humble de sa philosophie millénaire. Depuis, ils avaient appris à se respecter.

Samira, jusqu'alors en retrait, salua chacun avec discrétion. Les présentations étant faites, le groupe décida qu'il n'y avait pas de temps à perdre. D'abord une visite en hélicoptère sur le volcan. Pierre, Kim et Lucien étaient du voyage. Ils nous rejoindraient ensuite dans la brousse tropicale où Samira allait les précéder. Entre-temps, Christine nous rejoindrait avec quelques victuailles de son cru. Le Père Joseph, ne pouvant s'autoriser une longue marche dans une forêt hostile, renonça à les accompagner. Mais il prierait pour chacun de nous. Ses moyens semblaient limités, mais, disait-il, il s'occupait de l'essentiel !

Les pales du moteur tournaient déjà. Quelques signes de la main pour se souhaiter bonne chance. Le bourdon prit soudain son envol dans un rugissement strident. La prairie se consola de cette tornade isolée en confiant à Eole le soin de semer ses graines en suspension. L'hélicoptère mit le cap vers le nuage basaltique, au sud.

Le vol ne durerait, tout au plus, que trente-cinq minutes. Les trois paires d'yeux s'étonnèrent du nuage de poussière dégagé par le volcan.

Isolé dans ma solitude aérienne, les images de l'Atlantide me marquaient encore. J'eus l'impression que cette parenthèse historique avait été effacée des livres. L'intuition d'un embargo barrant la route à un terrible secret, devenu inaccessible, m'effleura l'esprit. Ce temps interdit devait emprunter l'échangeur me conduisant vers une autoroute stellaire.

La magie des images sur commande m'ensorcelait. Ce qui me troublait le plus était cette nouvelle identité…bien au-delà de l'éphémère et du jeu. C'est une chose de se prendre pour quelqu'un et une autre de l'être. J'avais traversé le temps, mais de ce voyage un nouvel homme était revenu : je me sentais meilleur, plus ouvert, plus tolérant envers mes propres turpitudes et celles des autres. Les erreurs étaient si relatives et éminentes à la fois ! Tout tournait autour d'un apprentissage plusieurs fois millénaire qui n'avait qu'une seule destination : la lumière. Je comprenais peu à peu le sens du pardon : *une tournure de l'âme capable de patience.*

Cet échange avec l'instructeur m'avait ouvert l'esprit. L'humanité avait d'abord connu sa première phase : le contact direct avec une race supérieure au temps de l'Atlantide. Puis la seconde avait vu se succéder les Grands Emissaires : Boudha, Zoroastre, Krishna, Jésus, Mahomet…Enfin, nous entrions dans la dernière ère, celle du *Jugement Dernier* qui avait pris la forme d'un jeu. Mais j'ignorais toujours l'issue de ce « divertissement ». Je désirais intensément poursuivre mon éducation du but. De ma propre aventure, l'humaine exploration se révélerait…et de celle-ci surgirait le sens de la vie. *Identité, odyssée et destinée avaient peut-être la même réponse…*

Réglant ma fréquence intérieure, je traversais un péage où un planton fort courtois me tendit un ticket de voyage…

***« Tu juges toute chose à l'aune de ta courte vie. Sache que la Vie se moque de ce qui est après la virgule car ses nombres sont astronomiques. »***

La barrière se leva dans un crissement métallique…

*A proximité du volcan, dans l'hélicoptère. 11h48.*
- C'est quoi cette météo ? injuria le pilote en voyant le nuage de poussière. Ils se sont complètement mis le doigt dans l'œil, se dit-il en songeant aux ingénieurs météo de Gillot.
- Un caprice de la nature ? s'étonna mon père.

Les vents australs auraient dû épousseter le ciel à l'aplomb de la redoutable montagne. Il n'en était rien. Non seulement la colonne de fumée restait entière mais elle avait adopté une forme bien étrange. Kim comprit à quoi pouvait ressembler cet amoncellement de résidus. Il demanda au pilote d'en faire le tour. Celui-ci s'exécuta aussitôt. Mon père n'en crut pas ses yeux.
- Regarde-moi ce truc, dit-il en perdant la mémoire de son vocabulaire.
- De toute ma vie de cocher, jamais vu ça ! répliqua le pilote.

Lucien, prompt à rejeter toute idée surnaturelle, écarquilla les orbites. Le nuage avait des proportions anormales. Vu du sol, il était presque impossible d'estimer ni sa taille, ni sa forme. Seul un vol au-dessus des reliefs garantissait la pleine perception de cette exotique nuée. Les jours précédents le temps avait été maussade, les nuages traditionnels bas et épais.

Aujourd'hui, le ciel était exceptionnellement dégagé. Ce nuage devait donc être visible par tous les passagers et équipages survolant l'île.
- Kim, as-tu une explication qui tienne la route ?
- Non, pas pour le moment. On est devant une première mondiale.

La nouvelle allait bientôt zébrer, de son éclair fugace, les médias du monde entier. Instinctivement, Lucien changea de fréquence radio et l'étalonna sur Radio France International. Après quelques informations sans intérêt direct, le

commentateur évoqua l'océan Indien, puis une interview du Préfet :
- Monsieur le Préfet, pouvez-vous confirmer nos informations ?
- Écoutez, ce que nous voyons au-dessus du volcan est sans précédent. C'est énorme et incompréhensible.
- Que voyez-vous ? quémanda le journaliste.
- Le nuage de poussières est resté en suspension à la verticale du Piton de la Fournaise…malgré des vents de 80 km/h.
- Bien…
- Le plus incroyable est que…c'est une SPHERE !
- Vous voulez bien confirmez pour nos auditeurs ?
- Oui, je vois une sphère…d'au moins cinq kilomètres de diamètre ! Les volcanologues sont unanimes. *Ce nuage n'est pas naturel !*

Le Préfet expliqua ensuite que la découverte avait eu lieu deux heures plus tôt, alors que le ciel se dégageait. Les premières observations furent troublées par quelques altocumulus. Les météorologues eurent, dans un premier temps, beaucoup de mal à croire à cette bizarrerie. Ils avaient finalement conclu qu'une alerte devait être déclenchée.
- Cette observation fait-elle l'objet d'analyses ?
- Les ingénieurs de Météo France sont déjà à pied d'œuvre. Mais d'autres scientifiques arriveront d'ici vingt-quatre heures.
- Quelles mesures avez-vous prises ? Y a-t-il un danger ?
- J'ai signé un arrêté d'interdiction de survol voici une demi-heure et j'ai ordonné l'évacuation de l'enclos par sécurité dès dimanche dernier.

Mon père apprécia la clairvoyance du fonctionnaire à sa juste valeur. Les précautions qu'il venait d'annoncer étaient inévitables. En tenant compte des délais d'application, fit-il

pensivement, cela nous laisse une heure d'exploration. Il s'en ouvrit à ses compagnons. Kim suggéra, à travers le microphone de son casque, de se poser dans la cuvette volcanique. Les cousins opinèrent du chef. Après un virage serré, le pilote se posa délicatement sur le sol basaltique, là où nous avions, quelques jours plus tôt, découvert le cristal.

Jusqu'alors absorbé par la navigation à vue, Lucien Denouveaux constata, avant l'arrêt des turbines, que ses instruments devenaient fous. Il testa la centrale inertielle. Elle fonctionnait. Il chercherait à comprendre plus tard.

Mon père posa le pied sur la lave refroidie. Il estima la distance entre le sol et le nuage orbiculaire : trente ou quarante mètres.

Kim prit quelques échantillons de basalte. Il remarqua qu'un singulier monticule avait une forme trop parfaite. Une autre sphère de carbone, beaucoup plus petite celle-là, tournoyait quelques centimètres au zénith du lieu précis de la cueillette providentielle. Il appela ses compagnons de route. Pierre hésita. Il décida d'enfoncer sa main droite dans cette petite sphère noirâtre de dix centimètres. Dans une infinie lenteur, il approcha ses doigts serrés de la surface. Quelque chose le chatouilla et il sentit une forte résistance. L'épaisseur était pourtant étonnamment faible : deux ou trois millimètres tout au plus. Il joua avec ses doigts complètement enfoncés. Aucun obstacle à l'intérieur. Il remua son bras. Il prit soudainement conscience du froid glacial qui transperçait sa peau. Il retira aussitôt sa main. Il observa ses phalanges : elles étaient presque gelées.

- Du vide ! cria-t-il. C'est une boule de vide !

En retirant sa main brutalement, il avait fait tournoyer la bulle sombre sur elle-même. Elle décrivit une trajectoire aérienne

gracieuse en direction du Chinois. La boule de vacuité roulait sur un coussin d'air. Surpris par l'événement, Kim s'approcha un peu plus d'elle dans une crainte révérencielle. Il tendit la main ouverte en direction du pilote pour calmer le jeu.

- Attendez, ces…fragments de lave se comportent comme un seul objet. Ils flottent à la surface d'une bulle de savon.

- Pierre qui roule n'a masse ni mousse ! plaisanta le pilote, en s'adressant à son cousin.

Le mandarin ignora cet humour trop facile.

- Permettez-moi une hypothèse, reprit-il. Cet objet répond à la loi de Meissner.

- L'effet *repulse* ? fit Lucien.

- C'est l'effet supraconducteur secondaire. Un énorme champ électromagnétique existe dans ce coin !

- Je sais ! cria mon père. C'est une manifestation divine !

- Explique-toi.

- Dans le vide, le temps et l'espace n'existent pas ! Le Manuscrit du *Jugement Dernier* nous apprend que l'*Orphelin* est partout et nulle part. C'est la définition même du vide de l'univers !

A ces mots, Kim prit religieusement la sphère dans sa main. La pression extérieure sur la surface pesait puissamment. La matière aurait dû remplir le vide mais il en était rien. Le Mandarin n'eût aucun mal à soulever cette boule de pétanque… légère comme une plume. On eût un petit ballon de baudruche.

Ils s'installèrent dans l'hélicoptère, chargeant délicatement leur fret de fête foraine. Ils décollèrent vers l'est pour ne pas se faire repérer. Le trafic se trouvait sur la côte occidentale. Déjà, une Alouette de gendarmerie approchait.

Rasant le relief, l'hélicoptère atteignit la zone forestière. Le mystère s'épaississait. Après la surprise des événements, le

doute s'installa confortablement dans les esprits. La Réunion n'était pas une île exotique excentrée du monde mais son centre. Et cet instant, le point de départ d'un nouvel avenir.
La *Légende de Logos* prenait-elle racine sur cette terre tropicale ?

*Forêt de Cilaos. Samedi 11, 12h08.*

Je me rendis compte que mes émotions surgissaient parce que quelque chose en moi s'en nourrissait, mieux, les demandait. Je recevais ces perceptions car j'étais prêt à voir et entendre ce que j'avais du mal à définir : les secrets du voyage de l'homme dans l'univers.

***« Lorsque tu as tort d'avoir raison trop tôt c'est parce qu'un autre a raison pour peu de temps. »***

Si j'avais refoulé auparavant les questions existentielles, laissant le soin à d'autres de se perdre dans les mailles de l'intellect, c'est qu'elles restaient pure théorie. Cet intellect sombrait dans les contradictions les plus élémentaires. Cette raison *raisonnable* arbitrait la relation entre l'intérieur et l'extérieur de soi. Mais elle était juge et partie : le mental est de nature extérieure. Il compose à merveille avec la matière et les systèmes car les lois sont faites de sa nature : *l'ordre !*

Mes émotions en revanche n'en voulaient pas. Elles se repaissaient du chaos et de l'incertain, de l'irrationnel et des sentiments. Pour réelles qu'elles fussent jusqu'alors, mes visions étaient surtout de nature affective. Non que le décor ne m'intéressât pas, mais les messages avaient le relief et la couleur de la peur, de la tristesse, du doute, de la joie et de l'amour. Ma télévision spatio-temporelle fonctionnait avec des ondes

rationnelles mais l'information qu'elles portaient parlait d'inattendu, d'espoir et d'énigmes…

Les *Secrets du Voyage* m'interpellaient directement. Je me parlais comme un enfant isolé marmonnant une histoire imaginaire. Et cet imaginaire était aussi réel que la vie quotidienne. La superposition des réalités mentale et affective avait un sens que ma volonté s'acharnait à découvrir. J'*appelai* de toutes mes forces cet univers qui me cherchait. J'acceptai de bonne grâce que ce monde virtuel supplante la réalité à laquelle les hommes s'accrochent. Quitte à y perdre pied, cette fuite m'était trop indispensable.

## 11 – LE CLAVIER.

*Forêt de Cilaos. Samedi 11 août, 12h35.*

Les coïncidences sont mutines. Je pris conscience que le cristal me permettait de lire les vibrations du temps présent dès lors que je choisissais de m'y connecter. Voilà pourquoi je percevais les faits, gestes et pensées de mes parents auxquels j'étais attaché ; la télépathie était un effet secondaire de l'amour. Soudain je sus qu'ils m'avaient accompagné tout au long de mes vies. Tous ceux qui m'entouraient constituaient ma famille spirituelle. Elle progressait avec moi. Cette nouvelle vision m'apporta plus de calme : j'avais besoin d'eux et eux de moi. Il fallait que je le leur dise : nous formions un équipage pour un long voyage.

Pendant que j'auscultais les raisons de mes visions, mes coéquipiers d'expérimentation se rapprochaient de mon laboratoire aérien. Ils préparaient à leur manière l'antichambre

de la vérité que j'allais bientôt découvrir…Je me branchais donc sur leur esprit.

***« Tu es un canal. Ton seul but est d'éliminer les parasites. »***

Le « Dauphin » glissa le long des pentes rocheuses. Lucien Denouveaux entama un virage à gauche et se dirigea vers l'aire de décollage initiale. Il contourna le Piton des Neiges pour rester à l'abri des regards de l'occident insulaire. Il manipula le pas cyclique et atterrit en douceur sur l'herbe déjà marquée par la masse de l'hélicoptère. Kim Zhoung et mon père descendirent de l'appareil en emportant leur chargement. Ils prirent soin de ne pas brusquer la sphère de silice enveloppée dans son sac de fortune.

***« La foi du scientifique s'arrime sur des faits. Celle du mystique sur ce qui est à faire. »***

Ils s'éloignèrent rapidement de la zone vers l'orée de la clairière. Les turbines crachèrent de nouveau leur puissante colère. Le kérosène brûlé se répandit dans l'atmosphère vierge de ces lieux qui semblaient comprendre le sacrifice en avalant cette pollution néfaste.

L'hélicoptère décolla et disparut derrière un flanc de montagne.

***« Les métaphores sont plus efficaces que les équations mais tu as besoin des secondes pour vérifier les premières. A moins que tu n'utilises ton intuition. »***

L'après-midi était douce et silencieuse. Les deux amis se mirent en marche vers le campement où nous les attendions. Christine devait les précéder.

***« Tes perceptions résultent de technologies naturelles ayant pour but de communiquer avec l'Orphelin. »***

Les deux randonneurs admirèrent la beauté naturelle qui les entourait. Les parfums exotiques se mélangeaient aux

turquoises, aux rouges et aux ocres. Le chant d'une cascade lointaine rappelait l'abondance de l'eau dans cette contrée humide. La palette de sensations élevait leur âme dans une spirale de perceptions. Plus ils observaient, plus ils voyaient les détails du génie de la Terre.

***« Mesure le stade d'évolution des êtres vivants sur l'échelle des perceptions. »***

Mon père écarta quelques branchages. Kim lui emboîta le pas. Magnifiée par l'onde solaire, la forêt n'avait rien d'un laboratoire high tech aseptisé. Pourtant la vie, dans son langage direct, y révélait ses secrets. Les randonneurs entendirent des chants d'oiseaux qui s'élevaient dans la jungle tropicale. Ils en apprécièrent les différentes tonalités. La matière devint une amie complice.

***« Tout est vibration, tout est sinusoïde, tout est positif ou négatif. Tout passe donc par le zéro. Le Rien, là est l'authentique unité. »***

Kim inséra ses pouces dans les lanières du sac à dos et tira dessus. Ses instruments de mesure pesaient de plus en plus. Il douta un instant qu'ils fussent superflus.

***« Les constantes des équations de l'univers sont la démonstration matérielle de l'existence divine. Tu prends ce détail pour une imperfection alors qu'il est un appel. »***

Mon père semblait perdu dans ses rêveries. Sûr qu'il était encore ébranlé par nos expériences et mes révélations. Peut-être en savait-il plus que moi. Il avait eu des visions qu'il gardait encore pour lui. Son jardin secret, il le construisait à chacun de ses pas. Je ne doutais pas que notre rencontre allait m'ouvrir l'accès aux mystères qui me troublaient.

***« La lumière visible rend grandiose le Rêve de l'Orphelin. Dis-toi qu'elle n'est qu'une infime partie du spectre des vibrations et tu mesureras ce qu'IL est. »***

Ils restèrent un moment à cheminer sans dire un mot. L'insulaire savait que leur marche réduisait lentement mais sûrement le sursis des certitudes de la civilisation. Il savait, lui l'ancien témoin de tractations sordides, l'horreur quotidienne du monde. Elle passait, telle une ombre invisible, dans les égouts de nos villes. Pendant le dîner, la télévision livrait sa portion de souffrance et de brutalité. L'homme s'en délivrait, après une digestion parfois douloureuse, dans les latrines modernes.

***« La conscience est l'œil de l'Orphelin pour se regarder lui-même, et, l'équilibre des contraires, son point de vue panoramique. »***

Par réflexe, le français se mit à observer les alentours verdoyants pour éviter d'écraser les fourmis esseulées. Peut-être étaient-elles de hauts personnages dans leur communauté ?

***« Les mondes parallèles ne se rencontrent jamais. Seul le voyageur les relie. »***

Au même instant, un rai solaire éclaira de hautes fougères à sa gauche, différentes les unes des autres. Le tapis végétal n'émanait pourtant qu'une seule et même lumineuse évanescence.

***« Plus la technologie évolue plus tu voyages entre les mondes. Ta destination dépend donc de tes recherches. »***

Mon père ne vit plus la fougeraie mais une harmonieuse et verte clarté. La vie n'était pas *rassemblement d'individus* mais *lumière unie, unique*.

***« Toutes les ondes se propagent à la même vitesse, celle de la Grande Muraille de la lumière, car un royaume commence toujours quelque part. »***

Mon père en profita pour regarder sa montre. Ils avaient marché pendant plus d'une heure. Ils arrivèrent au campement où ils aperçurent Christine qui préparait un repas à l'endroit indiqué sur la carte. Kim déposa ses précieux chargements sous les larges feuilles d'une fougère arborescente.

***« Lorsqu'il mesure une chose dont il ignore la nature, le savant vénère l'Orphelin sans le savoir. C'est l'instrument qui le rend orgueilleux et l'en sépare. »***

Je manquais à l'appel. Ils remarquèrent que la végétation avait changé. Le nouveau décor était curieux. Jusqu'à ce lieu, la nature avait respecté les canons de floraison habituels. Ici, l'efflorescence terrassait.

- Salut Christine, dit brièvement mon père, que se passe-t-il dans le coin ?

- Je ne comprends pas, tout est démesuré. Peut-être un nouvel engrais, répondit-elle peu convaincue.

Les fleurs avaient une taille monstrueuse. Les arbres étaient comme des tours urbaines. Les bosquets ressemblaient à des pâtés de maison. L'herbe montait jusqu'aux hanches. Ils eurent du mal à se frayer un chemin. Curieusement, ce phénomène restait circonscrit à quelques mètres carrés.

Christine était très contrariée.

- Pierre, je ne sais pas où sont passé ton fils et Samira. Ils devaient être là avant moi et m'attendre. Les jeunes sont vraiment des…

- T'énerve pas, Christine. T'as cherché dans les feuillages ? C'est tellement dense.

Mon père s'inquiéta de ce contretemps inexpliqué.
- Oui, j'ai fouillé, j'ai appelé. Rien, personne. J'ai juste trouvé ça, dit-elle en tendant un sac à dos vide.
- C'est son sac ! s'écria-t-il.

Merde, il est tombé aux mains de la DST, conclut-il effrayé. Se souvenant des phénomènes qui s'étaient produits dans ma chambre, il régla son regard vers le haut. Il tira encore sur sa nuque, faisant mine de regarder le paysage. Une fois rasséréné, il revint à une posture décontractée et fixa la femme dans les yeux.
- Ils sont là !
- Tu te moques de moi !
- Si…si je te dis où ils sont, tu resteras calme ?
- Bon, assez de mystère, c'est promis.
- Regarde là-haut, fit-il en tendant le bras à la verticale.

Christine Hoarau, notoirement solide comme un bloc de granit, tomba dans les *pommes* en lâchant un : Oh, mon Dieu ! *Newton* ne voulait-il pas regarder la vérité en face ? Elle avait tenu sa promesse. Elle restait calme. Trop peut-être.

Nous étions perchés à la hauteur de la cime des arbres. Mais sans lianes pour nous raccrocher aux lois traditionnelles de la gravitation. Comme par le passé, je faisais face au cristal et Samira s'était isolée à une trentaine de mètres de là, subissant ainsi l'influence magique du joyau.

Le Chinois s'empressa de réveiller en douceur la femme mûre. Si mûre que le fruit était tombé de son arbre. Bien qu'il eût un aperçu de l'*étrange* sur le volcan, Kim lui-même resta un moment sans voix. Le choc que mon père craignait arriva.
- T'as oublié de me dire un certain nombre de choses, grogna Kim..

Pierre aurait voulu lui lancer un florilège d'explications mais se contenta de civilités.

- Pardonne-moi Kim, je ne voulais pas t'influencer. Tes perceptions auraient…

- Bon, ça va, ça va ! T'aurais quand même pu l'avertir.

Christine Hoarau finit par se relever. L'initié lui expliqua de long en large notre aventure commune, espérant qu'elle le croirait. Elle accepta, tant bien que mal, que le monde dût receler des phénomènes inexpliqués. Elle prépara finalement le repas.

- J'espère qu'ils ne vont pas s'éterniser, parce qu'un bon carri ça n'attend pas ! fit-elle pour se donner de la contenance.

Après que Kim eût installé ses appareils de mesure, prit fébrilement des notes et ponctué ses observations d'interjections de surprise, ils patientèrent.

Et moi je m'impatientais de connaître la suite de mes contacts galactiques …

*Quelque part dans l'espace. Samedi 25 décembre, 2401.*

**Quarante-cinquième perception : Le Choix**

**Jonathan se présenta, entouré de sept femmes, à la porte du Palais Matriarcal. Il y apprécia le fronton et l'entablement où la frise et l'architrave étaient ornées de sculptures aztèques.**

**A son grand étonnement, ces guerrières étaient armées de pistolets à impulsions laser qu'elles braquaient ostensiblement. Il n'avait jamais vu ce Palais, ni ces armes, d'aussi près. Il fut surpris tant par le comportement belliqueux de ces amazones que par l'architecture de colonnades de ce temple féminin. Le pronaos qu'ils traversèrent offrait un curieux mélange de styles. L'Egypte antique, avec ses énormes**

**piliers et son marbre blanc, côtoyait les traits épurés du bouddhisme zen. Bambous, pierres, roseaux et eaux calmes croisèrent son regard.**

**Après avoir parcouru l'atrium à ciel ouvert, il fut conduit auprès de la Mère dans une sorte d'apadâna.**

**- Bonjour Mère, je suis Jonathan Leroy et je viens…**

**- Je sais qui tu es, Jonathan ! coupa sèchement la Mère. Tu as tardé à venir ! l'admonesta-t-elle.**

**- Pourquoi cet accueil glacial si tu m'attendais ?**

**- Je dois te protéger contre toi-même et peut-être contre nous-mêmes.**

**Jonathan transperça l'esprit de la Mère.**

**- Tu as peur, n'est-ce pas ?**

**- Tu ne feras rien ! lâcha-t-elle.**

**La Mère montra un nouveau visage protecteur : celui de l'intérêt supérieur de la mission !**

**- Attendez Mère ! fit l'une des amazones. J'ai un message pour le Prodige.**

**- Quoi, maintenant ?**

**- Oui ! Ce message a été reçu par Raynard, l'Officier Contrôleur. Il ne trouvait pas trace du Prodige.**

**- Pourquoi Raynard ?**

**- C'est un message de la Terre !**

**La Mère fit la moue comprenant intuitivement ce qui s'était produit. D'un hochement de tête, elle invita la messagère à poursuivre.**

**- Il est arrivé il y a deux jours à l'attention expresse de Jonathan Leroy. Un ancien dialecte, semble-t-il.**

**- Il a dû partir de la Terre il y a plusieurs dizaines d'années ! Que dit ce message ? Montre-le moi !**

**L'amazone tendit le document. La Mère le lut. Elle demeura perplexe.**

**- Je ne comprends rien à ce charabia ! conclut-elle déçue. Tiens, Jonathan ! fit-elle en lui donnant le papier. Peut-être le déchiffreras-tu !**

**Jonathan, tout aussi surpris que son entourage, prit le papier et le lut pour lui-même.**

**« *Jonathan, rappelle-toi la forêt de Cilaos. Rappelle-toi la rondeur des nuages. Rappelle-toi les visions d'espérances que nous partagions. Tu n'es plus orphelin depuis que l'Orphelin est en toi ! IL t'a ouvert la porte de la Grande Muraille mais beaucoup pourraient pleurer devant le Mur des Lamentations. Le Village existait avant les voyageurs car ils ont pris le train en marche.* »**

**Jonathan observa un silence religieux et décoda cette prose.**

**- Répond solennellement à une question, reprit la Mère, et j'aviserai sur ton sort *: qui es-tu ?***

**Jonathan eut un petit sourire en se rappelant sa question inconsciente au contrôleur spatial : « *Devine qui je suis !* ». Maintenant, il connaissait la portée de cette interrogation. Elle signifiait tant de mystères, tant d'absolu. De sa réponse dépendaient bien des enjeux dans l'Arche et au-delà. Il savait, depuis son entrée dans le laboratoire d'observation télescopique, que la Mère connaissait toute chose à propos des Aurèles. Il se souvint de la petite fille blonde qui souriait aux anges. Jonathan ne pouvait se soustraire à l'aveu de la révélation.**

**- JE SUIS L'ORPHELIN !**

**Un silence claqua dans la *chambre des confidences*. Il aurait pu dire bien des titres mais pas la Légende !**

**Soudain, une forme bleu-argent apparut que les amazones ne purent identifier. Elle demeurait invisible à leurs yeux. Seuls la Mère et Jonathan la virent. Ils semblaient parler dans le vide.**

**- Stix, que fais-tu ici ? s'étonna Jonathan.**

**- Stix est mon invité, répondit la Mère dont les pouvoirs extrasensoriels n'étaient plus à démontrer.**

**Stix s'approcha de Jonathan avec élégance. Son aura bleue-blanche était toujours aussi majestueuse. Pour la première fois, Jonathan ressentit de la compassion pour celui qui avait été son maître. Il perçut chez lui la crainte d'un échec, celui de ne pas en finir avec sa mission.**

**- Jonathan, nous sommes les Instructeurs de l'humanité depuis si longtemps, annonça Stix de sa voix puissante et délicate.**

**Il salua le Prodige avec respect.**

**- Je le sais maintenant, répondit-il.**

**L'Ange lui sourit avec grâce. Il le remercia de cette reconnaissance par un signe sur le cœur.**

**- L'élève a dépassé le maître.**

**L'Ange dévoilait son ignorance avec une candeur désarmante.**

*Forêt de Cilaos. 13h45.*

*« Quelqu'un entre dans mon territoire »*, fis-je. Je fus alerté par une présence hostile. Je me réveillai rapidement en maîtrisant

l'incongruité de ma situation aérienne. Je ne sais pour quelle raison, mon père et ses amis n'avaient pas cherché à nous descendre de là. Peut-être par respect pour nos méditations. N'ayant aucune amarre, je fus soudain terrorisé à l'idée que nous représentions une proie facile pour un tir de précision. Subir est un mensonge à soi-même avait dit la voix amicale. Notre situation aérienne, pour le moins passive, était périlleuse. Je *décidai d'appeler* intérieurement une connaissance dont je devinais qu'elle était capable de me protéger. C'est décevant de le dire, mais le danger m'était une motivation suffisante et nécessaire pour invoquer l'invisible…des fois qu'il existe vraiment. L'avantage était de taille : si je devais passer pour un idiot, personne, cette fois, n'en serait témoin. Enfin…je crois.

Alors que le trio était assis en attendant que je redescende, ils entendirent eux aussi des bruits de pas. Nous avions pourtant choisi un site à l'abri des chemins de randonnées classiques. Mais ce groupe de randonneurs avait une méthode bien particulière pour avancer. Des claquements de bottes venaient de toutes parts. L'un des randonneurs hurla.

- Pas un geste !

Jacques Legris surgit des fourrés en une fraction de seconde. Il fut immédiatement suivi de son complice d'arme, Sylvère Martinoff. Bientôt, le groupe fut cerné par six gorilles braquant sur eux un pistolet de bon calibre.

- Vous êtes en état d'arrestation. Attachez-leur les mains avec les menottes, ordonna Legris. Sylvère, appelle l'hélico pour l'acrobate…et sa perche.

En un clin d'œil, les trois membres de l'expédition furent attachés autour d'un tronc, arborant de beaux et luisants bracelets.

- Vous vouliez être unis dans l'expérience ? Heureux d'exaucer votre vœu, annonça Legris avec une ignominieuse condescendance.

Il remplit quelques tasses d'un breuvage noir pour ses collègues.

- Ce qui est pratique avec les femmes, c'est qu'elles ont toujours un bon café chaud à vous offrir, continua-t-il lourdement.

N'ayant soufflé mot jusqu'alors, mon père se décida à parler pour exorciser sa peur.

- Comment avez-vous pu nous suivre jusqu'ici ? l'interrogea-t-il, toujours assidu à la résolution des énigmes.

Legris adopta un ton méprisant tout en lui tournant le dos.

- Rien de plus facile, Monsieur Goldman. Un gamin de collège aurait facilement retrouvé votre trace.

- Expliquez-vous.

- Votre cristal est un magnifique émetteur. Mieux qu'une balise Argos !

Mon père s'en voulut de ne pas y avoir pensé plus tôt. Mais il ignorait comment faire taire ce puissant diamant.

- *Nos* scientifiques, dit Legris en regardant Kim Zhoung d'un œil enjoué, ont mesuré un champ électromagnétique et nous voilà devant vous.

Kim resta interdit.

- Bon Dieu, c'est trop simple !

Absorbant son café avec nonchalance, Legris ironisa sur le goût prononcé des ésotéristes pour le secret.

- Ce qu'il y a d'ennuyeux avec la technologie, c'est qu'il n'y a plus de mystères : une mesure, un réglage et hop dans le sac.

La moutarde monta au nez de mon père.

- Pour qui travaillez-vous ? Monsieur…

- Legris. Jacques Legris. Services secrets français. Un vrai plaisir d'arrêter une huile comme vous.
- Un simple citoyen, s'offusqua le prisonnier.
- Serait-ce l'humilité de l'ermite du temps, Goldman ?
Christine Hoarau et Kim Zhoung se regardèrent, intrigués par ces propos insolites. Pour sa part, mon père n'afficha qu'une expression calme et impénétrable.
- Vous nous arrêtez, fit-il, mais vous n'avez toujours pas le cristal.
- Question de temps. Nous allons hélitreuiller votre funambule. En attendant, voyons ce qu'il y a là-dedans.

Il souleva le couvercle et huma le carri.
- Dites, c'est bon au moins ? dit-il en direction de la belle aux fourneaux.

Il la considérait plus comme un coolie ancillaire qu'une aventurière à plein temps. Il goûta la sauce pimentée et eut la gorge serrée. Puis, son visage devint brûlant au point de s'étouffer puis d'en pleurer. Christine éclata de rire.
- Si ou gagne pas manger créole, ou gagne pas la partie.

Pour la deuxième fois sur cette île, une femme l'avait humilié. Il en devint rouge de colère.
- Vous croyez que vous vous en sortirez ? en tout cas, pas avec moi !

*« Quel danger représente-t-on maintenant ?* songea mon père. *Parler ! Voilà ce qu'ils craignent ! Ils ont peur que nous témoignions de ce que nous avons vécu réellement, qu'une autre réalité existe bel et bien. Mais alors, s'ils ont peur que nous parlions, nous pouvons nous en sortir ! »*

Mon père sortit de ses pensées pour s'adresser à son geôlier.

- Legris, fit-il en l'apostrophant sur un ton supérieur.
- Monsieur Legris, je vous prie.
- Notre capture ne sert à rien !
- Tiens donc ! Vous allez me sortir que votre fils fait ça tous les jours. Qu'on est les meilleurs amis du monde, pendant que vous y êtes !

Depuis longtemps mon père n'avait pas souri. Il se mit à dépenser toute son épargne dans un rictus venimeux.
- Ma femme, Legris, ma femme. Elle n'est pas prisonnière. A l'heure qu'il est, elle a envoyé mon message sur internet.
- Internet ? fit Legris soudain livide.
- Les révélations sont désormais au grand jour. Et avec toutes les caméras braquées sur le ballon de basket de Gulliver, votre mission est term…

Avant même qu'il eût terminé sa phrase, une masse sombre entama une éclipse solaire imprévue sur les éphémérides. Le nuage du volcan roulait dans les cieux. Perché à quarante mètres, je le vis s'approcher. Partagé entre crainte et excitation, je dus fermer les yeux. La bulle de cendres se plaça précisément autour de moi et s'arrêta. La nuit était tombée sur ce pré de lilliputiens.

Le nuage qu'autrefois j'appelais frontière m'entourait et je devins invisible. J'étais *dans* la sphère ! Je ressentis que mon père était pétrifié en prenant conscience du danger. Il resta la bouche ouverte, les yeux fixant le vide de cette nuée. Les images de cette roulade monumentale devaient déjà traverser les méridiens et les parallèles dans une course effrénée. Les médias étaient le plus rapide des moyens de transport. Tous restèrent béats d'incertitudes. Personne ne pouvait imaginer un instant ce qui se produisait à quelques mètres au-dessus.

***« Le futur est une route plongée dans la nuit. C'est pour cela que tu as peur d'avancer. Rassure-toi, l'aube naissante approche. »***

L'aube approche. Allait-on me libérer d'une fausse identité ?

*13h48.*

**Trente-septième perception : l'Ami**

Une lumière apparut dans l'azur bleuté à la vitesse de l'éclair. Un être lumineux surplombait le rocher français. Le temps des hommes était d'une lenteur infinie. Un film au ralenti s'ébauchait sous ses yeux. Les gestes humains, les voitures sur la route, les avions sur la piste. Tout était saccadé. Comme une longue série de pauses interminables. Image après image, la vie projetait ses états successifs dans une éternelle paresse.

- Willyam, réveille-toi ! ordonna l'entité dans une voix forte et tranquille.

Je ressentis un frémissement de l'intérieur. Bien que je fus conscient, je sortis lentement de ce qui ressemblait à une léthargie hypnotique. Je soulevai lentement les paupières que j'avais conservées jusqu'alors fermées pour me protéger des cendres volcaniques. Mes yeux fixés vers le sol virent d'abord le décor blanchâtre qui me cernait. Je roulai mes pupilles étonnées de droite à gauche pour vérifier l'uniformité de cette étrange atmosphère. De ma hauteur, j'aurais dû voir les aiguilles vertes du hérisson forestier. Mais ce paysage me décevait.

Je levai légèrement la tête et aperçus le cristal. Je poursuivis mon mouvement lent vers une franche horizontalité. J'écarquillai les yeux en apercevant une forme impressionnante devant moi,

dressée bien droite. Une forte lumière émanait d'un menhir au contour indécis. On eût dit une armure géante devant faire cinq fois ma taille ! Un géant ! Un œuf lumineux disproportionné. Un brasier colossal. Une fournaise gigantesque. Les mots me manquèrent pour le décrire. Mais son apparence n'était rien en comparaison de l'amour qui l'habitait. Une douceur fragile émanait dans une puissance capable de déplacer n'importe quelle montagne. L'être d'en face, mi-homme mi-dieu, s'abritait derrière l'airain d'une forteresse imprenable. Je ne le voyais pas distinctement mais je savais qu'il était vivant. Des rayons intenses sortaient de cette brume irréelle. Cette lumière me faisait face. Entre nous deux, le joyau brillait de ses feux multicolores. Je bredouillais timidement, tentant de m'habituer à la clarté de ce cocon de lait.

- Qui…qui es-tu ?

- Je suis toi ! répondit-il d'une voix explosive. Je suis ton âme dans une prochaine incarnation ! continua-t-il plus doucement en détachant les mots avec sérénité.

Un tonnerre roula dans les méandres d'un moi qui s'effilochait. Tout m'était désormais étranger à l'exception de cette statue vivante. Dans un réflexe atavique, je restai pourtant sur mes gardes. Mais comment décrire une curieuse impression ?

- Où es-tu ? Je ne te vois pas !

- Il ne tient qu'à toi d'y parvenir.

Sa voix venait de partout. Quelque chose commençait à mourir en moi. Peu à peu l'informe se dissipait. Je devinais des traits mais ils restaient encore trop flous.

- Notre degré d'évolution est différent mais c'est une *simple* question de temps.

Pourquoi me rendait-il visite ?

- Tu m'as appelé, répondit-il aussitôt…ENFIN !

Tiens, j'avais oublié ce *détail*. J'avais appelé un protecteur. Au fait ? Je n'ai pas ouvert ma bouche. Comment a-t-il fait pour m'entendre ? Et le timbre de sa voix…

- C'est la tienne quand tu auras maîtrisé sa pureté !

La similitude était frappante. L'être venait de me le dire : j'étais lui et lui était moi. Etait-il celui qui me montrait les signes ?

- Tu es impatient comme je l'étais. C'est *logique* !

L'être de lumière hésita à entrer dans le vif du sujet.

- Willyam, dit-il en s'arrêtant un instant, … j'ai besoin de toi !

Ces mots me le rendirent plus distinct. La silhouette vaporeuse dessinait de plus en plus les lignes parfaites d'un être sensible. J'aperçus alors au centre d'une pierre de taille cristalline grande comme un arbre, un homme svelte et élégant. sa Cage thoracique semblait ouverte. Son cœur irradiat de longues flammes d'un chaleureux vermillon. La puissance de son énergie m'impressionnait et me touchait physiquement. Son visage me sembla familier…S'il est moi-même, comment peut-il…

- Tu as *besoin* de moi ! m'exclamai-je en découpant les mots. Mais tu viens *après* moi, celui qui en sait *plus* !

- C'est le cas. Ce n'est pas simple à comprendre pour un esprit… cartésien ! Le fait que j'aie besoin de toi signifie que nous ne sommes pas séparés.

Une once de vanité dut éclairer mes dents carnassières.

- Très bien, dis-je fièrement. Que puis-je faire pour toi ?

Aussitôt la netteté progressive de ses traits devint à nouveau incertaine.

- M'aider à comprendre un mystère, avoua-t-il.

- Lequel ? fis-je, détaché.

- La raison du choix d'Aurius pour l'Arche. Pourquoi nous cache-t-on la vérité ?
- Aurius ? L'Arche ? Mais alors, tu es Jonathan !

Tout à coup je le vis tel que dans l'Arche ! Son corps se fit plus limpide. La brume s'évapora légèrement laissant apparaître la transparence de son enveloppe.
- Je le suis.
- Je le suis aussi. Je suis Willyam Jonathan Goldman !

Je me sentis soudain définitivement libéré du doute. Mes parents avaient été guidés à leur insu. Ils étaient mes véritables parents…mais pas mes vrais éducateurs !
- Ton euphorie fait plaisir à voir.

Ma joie eut l'effet de le rendre plus présent à mes yeux.
- Tout est clair désormais. Ces derniers temps, j'ai rêvé de vaisseaux spatiaux. D'un mystère. Des *Secrets du Voyage*. C'est donc ça. J'ai vécu à travers toi. J'ai vécu sur deux plans en même temps. Avec deux personnages qui n'en font finalement qu'un. C'est extraordinaire de vivre la vie d'un autre. Mais alors, je suis toi !
- Parfait ! Je vois que tu comprends vite. Nous allons pouvoir avancer. Mais le mystère reste entier. Au fait, appelle-moi simplement Jonathan.

J'appréciai cette familiarité. J'avais horreur de l'hypocrite mise en scène des cercles bourgeois. Je doutais un instant qu'il fut ma réalité intérieure tant il brillait puissamment.

Je le perdais encore. Mon état d'esprit, plus que mes paroles, me le rendait plus ou moins tangible. Comme il l'avait dit lui-même, il ne tenait qu'à moi d'y parvenir.

Je n'avais pas réussi mon entrée. C'est le moins que l'on puisse dire. Je fus saisi d'une énorme timidité, comme si un

balancier était passé de l'autre côté de l'horloge du temps universel. Mon orgueil n'était en réalité qu'une forme aiguë de pusillanimité : je comblais ma lâcheté par un excès inverse d'égocentrisme. J'abaissai temporairement ma garde voyant que Jonathan n'avait rien d'un professeur : ni attitude, ni langage. Je m'engageai donc sur le fond.

- Le *Jugement Dernier* est la clé !

- Qu'est-ce donc ?

- Un jeu ! Tu es mon personnage au dernier niveau. Grâce à toi, j'ai découvert où est l'*Orphelin* et ce qu'est *le plus grand pouvoir de l'univers*. Je ne sais toujours pas comment finir le jeu.

- Le Manuscrit en parle : la *Masse Spirituelle Critique* doit être atteinte !

Il n'était mon futur qu'à cette seule condition. Le cercle se refermait !

- Je suis ton futur temporairement…avant que l'Arche n'atteigne la Grande Muraille !

Si la MSC n'était pas atteinte avant cette échéance, ils ne passeraient donc pas ce Mur. J'ignorais ce qu'il était.

- Nous n'avons donc que peu de temps ! Comment dois-je poursuivre le jeu ?

- Je vais te décrire le passé des Archers tel qu'il est transcrit dans nos Archives. Ainsi, tu pourras faire des liens. N'oublies pas que mon existence dépend de toi !

- Veux-tu dire que la *Masse Critique* n'était pas atteinte avant le Grand Départ des Archers ?

- C'est cela ! La question est donc de savoir si en cent cinquante ans de voyage ce fut le cas sur la terre.

- Et de savoir quand vous partirez ?

- Ne le sommes-nous pas déjà ?

- Je ne comprend pas !
- Nous voyageons très vite. Or, plus la vitesse augmente moins le temps s'écoule. Nos cent cinquante ans de voyage représente des milliers d'années sur Terre.
- Mon dieu ! Se pourrait-il que vous soyez partis avant que le jeu ne commence. Au temps de l'Atlantide par exemple ?
- C'est possible ! Les premiers colons ne devaient pas être plus de deux mille. Nous sommes dix millions aujourd'hui ! Cela signifie que des âmes terrestres se sont incarnées récemment dans l'Arche, donc après ton propre temps. Inutile de dire qu'aucun historien ne saura jamais qu'un tel lancement spatial a eu lieu avant le moment où commence leur manuel d'histoire.
- Mais les Anges et les Archanges ?
- Leur nature doit certainement leur permettre de voyager vers la Terre instantanément et d'inspirer les hommes.
- Mais si vous n'êtes que dix millions, est-ce que cela signifie que la majorité des hommes ont succombé dans une terrible catastrophe ? Seuls les survivants de la *Masse Critique* se seraient réincarné dans l'Arche ?
- C'est aussi une possibilité. Notre population croit très rapidement depuis peu de temps.
- Cela signifierait aussi que tu n'es pas mon futur, mais mon présent dans une autre dimension. La théorie des mondes parallèles affirme que nous sommes déjà ce que nous serons.
- Encore une autre possibilité ! La Grande Muraille est la vitesse lumière. Nous y serons dans trois ans.
- Dans ce cas, le temps dont nous disposons pour atteindre la *Masse Critique* est encore long. Peut-être cinq cent ans !
- Sauf si…

- La révolution du troisième millénaire viendra du REVE que les hommes se donneront !

L'homme serait-il encore capable de rêver ? Et de quoi ?

- Des *Grands Projets de l'Humanité* ! Un noble credo soulèvera des montagnes : *le profit divise, le rêve unit !*

Si un homme seul peut désirer, comment l'humanité le pouvait-elle ? De tout temps, les hommes avaient rêvé d'un monde utopique, m'excusai-je abasourdi par l'infantilisme de l'idée.

- C'est vrai ! Mais sans énergie !

De nouveau, je m'étais exprimé par la pensée. Jonathan ne montrait aucune difficulté à m'entendre. Je pris conscience que les messages télépathiques étaient plus efficaces et moins déformés que s'ils étaient traduits par les lèvres. Le sens direct ne souffrait pas des filtres de la communication traditionnelle. Une voix intérieure me le dit à sa manière :

***« Seule la télépathie délivre la vérité car elle est le grand canal de l'Orphelin. »***

Soudain cette phrase m'éclaira. Le Manuscrit ne pouvait être lu que dans ce langage, le seul qui ne puisse travestir l'émotion. Mais d'où venait cette voix ? J'éludais cette question en me tournant vers le Prodige.

- Quelle énergie ?

- L'énergie psychique ! Les médias sont des amplificateurs extraordinaires du psychique humain.

Jonathan était on ne peut plus clair : avec la masse mentale d'une dizaine de milliards d'habitants, le troisième millénaire réunissait des conditions exceptionnelles de progrès que jamais la Terre n'avait connues jusqu'alors. Il eut l'art de me projeter au paroxysme d'une avide curiosité.

- Quels sont ces projets ? lui lançai-je en pensée.
- Imagine qu'on te montre un *avant* et un *après* quelque chose.
La bombe atomique ou la conquête spatiale étaient de bons exemples. Mais quel était ce quelque chose ?
- Dans ton futur, on redécouvrira la mémoire des Saints et des Justes. Un grand nombre d'entre eux prient et rêvent depuis si longtemps…

Jonathan pouvait-il manquer de réalisme ? L'homme s'était toujours montré incapable de sortir du bourbier destructeur de sa haine. Je devais le lui dire. Mais peut-on contredire un Archer si éloigné des terrestres turpitudes ? J'hésitai par respect, puis osai quand même.
- Je ne suis pas obligé de te croire. J'attendais que tu me parles de moi, pas de ces utopies invraisemblables, déclarai-je léonin.
- N'est-ce pas ce que tu as fait toi-même ?

Jonathan ferma les yeux. Il comprenait mon attitude. J'entrais parfaitement dans le schéma d'un conditionnement redoutable sur ma place dans la société, sur le travail, sur l'argent, sur les équilibres nécessaires… J'entendis sa voix de l'intérieur comme un grand coup de gong.
- Mon jeune Willyam…tu passes ton temps à te mentir à toi-même. Tu construis des choses, puis tu dépenses une énergie incroyable à justifier tes réalisations et tes vérités. Tu les as tellement justifiées qu'il arrive un moment où cette justification devient un postulat. Tu n'es plus convaincu mais aveuglé. En venant à toi, je viens résoudre un dilemme. Peut-être ma question sur *les Secrets du Voyage* est-elle insignifiante par rapport à notre relation intime. A moins que ces secrets n'aient eux-mêmes cet enjeu.

J'éprouvai une forme de honte tant son aura illuminait la sphère de coton.

- Moi, Jonathan, je ne suis pas différent de toi. Je suis la lumineuse clarté que tu possèdes et qui voit toute chose que tu veux cacher, enfouir, oublier. Je n'ai aucun jeu à jouer pour paraître ceci ou cela. Je suis la Vérité que tu embrasseras à jamais. Je suis celui qui connaît le Créateur. Pour toi ! Je n'ai pas d'intérêt à défendre, nul à protéger, rien à gagner. Ouvre tes yeux sincèrement, sans calcul, sans prétention.

Je me mis à respirer plus calmement. J'avoue que je m'étais laissé emporter. J'ai…j'ai simplement peur…

- Tu n'as pas besoin de te défendre contre quiconque, et encore moins contre moi. Tu as *toi-même* choisi de me parler. Je suis celui qui ne cherche que ta Paix, celui qui éclaire tes pas sur le sentier de la connaissance. La Réalité est si étonnante, si différente de ta vie actuelle. Je comprends tes réticences. Tu es contracté à l'idée de perdre quelque chose. Calme ton esprit, repose-toi, respire et laisse entrer en toi l'amour de l'Orphelin. IL attend que tu libères ton divin pouvoir ! Willyam, je t'aime. Accepte d'oublier…

Je fus profondément bouleversé par ces confidences. Cette voix vibrante et sincère ne laissait aucune place à la ruse. Je sus qu'il était moi-même. Je voyais l'homme mais je parlais à Dieu !

J'acceptais d'oublier mes constructions et mes certitudes. Après avoir fermé tranquillement les yeux, je dénouai les nœuds de mes croyances un par un en prenant soin de garder une raison lisse, dépourvue de toute aspérité. J'entendis mon amie la voix…

***« Un Maître ne te dis jamais ce que tu dois faire, mais ce que tu peux faire car il t'aime. »***

Une forte émotion monta en moi. Je me mis à pleurer une fontaine de larmes. Pour la deuxième fois, le cristal avait brisé mon armure. Personne n'était témoin de cette vague de tristesse…à part l'univers lui-même. L'illumination est un suicide nécessaire pour qu'entre enfin la vibration d'amour infinie de Celui-qui-attend. Comment atteindre le silence définitif de l'ego lorsque celui-ci ne cesse de monopoliser la parole. Willyam Goldman, cette évidence à laquelle je me raccrochais était précisément la dernière qui n'ait un sens. Rien n'est moins absurde que l'humilité avait dit mon père. Comment avait-il compris cette vérité ?

La vérité m'envahissait à présent et chassait, des recoins de ma « stupide » fierté, les poches de résistances que mon ego entretenait pour me soumettre au mensonge. Cet ego si puissant qu'il me donnait l'illusion de mes vertus…comme si le personnel sublimait l'universel. Ma vie durant, mes parents m'avait appris à devenir meilleur mais j'avais cru qu'il s'agissait de moi alors qu'il s'agissait d'un autre en moi. Alors, je voulus voir cet autre qui m'enseignait.

Lorsque j'ouvris les paupières, je fus surpris par ma chambre de méditation. Le nuage sphérique était devenu, entre temps, un écran holographique de dix kilomètres de diamètre. Le blanc laiteux fit place à un bleu tangible et consistant. Nous étions dans l'océan. C'était à la fois extraordinaire et impressionnant. Au cinéma, l'écran est plat. Mais dans cette géode sphérique tout n'était que relief et dimensions. Je pris conscience que nous étions placés au centre d'un nuage dont les images tournaient autour de nous sans que nous ayons à bouger. Tout était visible dans un rayon de cinq kilomètres dans toutes les directions. Il me suffisait de penser bas, haut, droite et gauche

pour que le paysage obéisse immédiatement à ces appels. Non seulement je voyais tout mais je *ressentais* tout.
Sans l'ombre d'un doute le projectionniste était prêt. Le film du futur pouvait débuter.

## 12 – LES PROPHETIES.

*Au-dessus de la forêt de Cilaos. Samedi 11, 14h30.*

**Trente-huitième perception : Les Prophéties.**

L'océan profond diffractait la lumière opalescente qui provenait de la surface. Je restai un moment en apnée par peur de me noyer. Jonathan l'avait remarqué.

- Respire calmement ! Au début c'est toujours spectaculaire. Ce ne sont pourtant que des projections mentales. Tu dois dépasser tes peurs ancestrales. Il existe des mondes où chaque vibration est amplifiée des milliers de fois plus que celles qui se trouvent sur la Terre. Ton esprit doit juste observer.

Tétanisé par le réalisme des images, je ne pus sortir les mots de ma bouche. Cette fois, la télépathie devenait mon salut.

- Je vais essayer. Je te ferai signe si j'atteins les limites du supportable, concédais-je…Ce nuage, c'est quoi ?

- La *chambre de la conscience visible*, fit Jonathan dans un grand mouvement circulaire de ses bras. Tu ressentiras toutes les émotions et perceptions de l'état de conscience des êtres que tu verras, au moment de *leur* expérience. Toutes, sans exception.

Le bleu turquoise fit place à l'espace étoilé du cosmos. L'insondable noirceur donnait plus d'éclat à l'aura mauve autour du visage poupon de Jonathan. Je remarquai que ma propre aura brillait de cet éclat. Je me sentais gonflé d'une prodigieuse énergie.

- Voici le monde sans limite ! déclara-t-il. Je te le dis, ce que je vais te montrer est interdit d'accès.

Interdit ? m'étonnai-je.

- Oui ! Il y a trois raisons.

- Je t'écoute.

- La première, c'est que j'utilise un moyen technique pour un but spirituel. Même si nous risquons l'involution, je n'ai pas le choix.

Nous nous exposions à l'irrémédiable.

- Ensuite tu découvriras ce qui détruira l'ordre établi sur la terre de ton siècle. *Notre* père est en captivité à cause de cela.

J'eus un tressaillement. Destruction de l'ordre établi ? Je songeai immédiatement à une guerre mondiale. Devais-je avoir une responsabilité dans ces probables malheurs ?

- Enfin, une découverte bouleversante modifiera l'humanité de l'intérieur.

Mes idées s'emballèrent dans un ordre chaotique. Jonathan était si mystérieux qu'une vague d'effroi parcourut mes nerfs optiques. Mon regard devait traduire une forte montée d'adrénaline. A travers le cristal, mon esprit serait à coup sûr transpercé par ces *prophéties interdites*.

Cette expression était pour le moins paradoxale. Les révélations, par nature transmissibles, étaient occultées. Une vérité m'assomma : il n'y a de prophétie qu'interdite ! Etait-ce cela le génie de Nostradamus et de sa prose abstruse ? Le futur ne pouvait avoir d'intérêt qu'à travers le choix des hommes. Le libre arbitre *devait* être exercé. D'une certaine manière, la nouvelle me rassura. Mais elle me terrifia aussi : serais-je le seul à les connaître ? Encore une fois, Jonathan lut mes pensées.

- Ce qui protège le mieux une authentique prophétie, c'est son invraisemblance temporaire. L'Ermite du Temps doit répandre ces grandes nouvelles : la Légende dit qu'il doit modifier l'Histoire à jamais.

- Qui est-il ? Es-tu sûr que…

Il me dit que ce pouvait être n'importe qui. Un lecteur d'aventures capable de transformer l'imagination en réalité. Des

espions étaient à sa recherche pour l'appréhender avant qu'il ne diffuse ces prédictions. L'Ermite du Temps était parfaitement anonyme.

Il pouvait s'agir de mon père. Il affirma que je devais le protéger. Pourquoi ce dernier me cachait-il autant de choses ? Il m'avait dit qu'il avait eu des visions mais j'ignorais lesquelles. Enfin, jusqu'à présent. Jonathan eut un mouvement de paupières puis son sourire vint m'intimider. Il savait tout de mes désirs. Un aviateur traversa mon esprit.

*- Dis, Jonathan, dessine-moi le futur…*

Puis la voix résonna de l'intérieur…

***« L'histoire passée éclaire les scènes à venir, mais tu ne sais pas quand viendra la fin. Peut-être ressemblera-t-elle à un mur ».***

Soudain, sans que Jonathan n'ouvre ses lèvres, un son profond et puissant sortit de son corps. Une fréquence très basse se répandit dans le nuage. Mon corps se mit en résonance, puis une scène apparut dans la brume incertaine du nuage…

J'étais devant un homme en blouse blanche, assis. Il était calme. Une longue barbe brune lui mangeait la face, mais il semblait jeune. Il était concentré devant une feuille parsemée de chiffres. Il tenait un stylet relié à l'appareil. A ses côtés, une femme, également assise, tenait un manche métallique, une sorte d'électrode. Un appareil de mesure était posé sur la table qui leur faisait face. Elle semblait légèrement angoissée. Laissant déborder les contours d'une poitrine généreuse, sa longue robe à fleurs la rendait séduisante. Ses traits irradiaient une jovialité contenue. Sa peau mate perlait. Elle passait un test.

Je lus ses pensées. Elles étaient fixées sur la peur du résultat. Je voyais ses peurs. Ses remords surgissaient pêle-mêle.

Ils provenaient de temps reculés de sa longue vie. Elle devait avoir cinquante ans. Je sentis qu'elle se rassurait par le souvenir de ses actes de bienveillance. Aucun mot n'entamait le silence qui s'était installé entre ces deux individus.
- Jonathan, pouvons-nous *parler* pendant ces visions du futur ? chuchotai-je.
- Oui, répondit l'adolescent, riant de ma technique maladroite.
Je fus intrigué par cette banale consultation médicale.
- Dans un instant, il va lui annoncer un résultat.

L'homme regardait alternativement un cadran, où une aiguille oscillait, et sa page noircie de nombres ordonnés. Il bougeait sa main latéralement sur ces signes mathématiques. Soudain, il s'arrêta. Il se mit face à la quinquagénaire et la regarda dans les yeux.
- Suzanne, tu *es* entre douze et vingt. C'est déjà pas mal.
- Seulement vingt Peter ? Mais, j'ai beaucoup étudié ?
- La moyenne est entre huit et douze.
- Peter, que puis-je faire ?
- Suzanne, étudier est une chose, mettre en pratique en est une autre.
- Que veux-tu que je mette en pratique ?
- La gratitude Suzanne, la gratitude.

La *gratitude*, me dis-je. Ce doit être une clé fondamentale de la prospérité. La dîme, le don, le partage sont des leurres de l'ego s'ils ne sont le résultat de cet état d'âme.

La femme était singulièrement déçue du résultat. L'homme se leva et lui mit la main sur l'épaule. Il sortit de la pièce claire où étaient rangés de nombreux ouvrages. La femme resta assise un moment avant de sortir à son tour. L'homme l'accompagna

jusqu'au seuil de la maison et la salua aimablement. Il revint dans son bureau et se mit à écrire.

Je n'ai rien compris Jonathan. Qu'ont-ils fait ? Elle ne semblait pas malade !

- Cet homme s'appelle Peter Christiansen. Il va transformer la conception des sphères scientifiques et religieuses. Il vient de mesurer *le niveau de conscience* de cette femme.

Mon étonnement monta en flèche.

- Quoi ? Le niveau de conscience ? m'écriai-je en vérifiant que je n'avais pas dérangé la réflexion du barbu. Le même que sur les vaisseaux spatiaux ?

- Oui. Il a découvert que le degré d'évolution de toutes les formes de vie peut être mesuré. C'est l'intersection entre science et spiritualité !

Cette zone d'ombre longtemps niée fut éclaboussée de lumière. Mais que voulait dire niveau de conscience ? Jonathan joignit ses mains.

- C'est l'aptitude à *réaliser* les lois universelles sur toutes les gammes de vibrations.

Des scories flottèrent sur les eaux troubles de mes doutes. *« Se rend-il compte de ce qu'il dit ? »* protestai-je. Jonathan, si concentré, se mit soudain à rire aux éclats.

Pourquoi te moques-tu de moi ? lui dis-je sans ouvrir les lèvres.

- Christiansen, c'est ton père dans sa prochaine vie !

Je le montrai de mon index.

- Quoi ! Il va ressembler à ça ? C'est vrai que ses idées ont toujours été fumeuses.

- N'oublie pas que tu vis enfermé dans ton siècle.

Une hallebarde blessa mon amour propre. Il fit taire ma douleur.

- Comme jadis, le refus des religieux devant la Terre ronde de Galilée, il répondra : *Et pourtant, elle se mesure* !

Tandis qu'il me parlait, des scènes de joutes oratoires s'affichèrent dans la géode. Je pris parti. Trop de certitudes au nom de la démocratie s'entrechoquèrent : que signifient alors des mots comme la liberté, la tolérance, les choix, l'expression personnelle, les plaisirs, les croyances individuelles, les hypothèses, les théories, l'incertitude…

Jonathan m'écouta avec une extrême attention. On eut dit qu'il se redécouvrait comme un adulte cherchant dans son enfance l'origine de ses épreuves.

- Il ne te vient à aucun instant à l'esprit que l'univers et la vie étaient là bien avant l'homme ?

L'univers et la vie respectent l'ordre, les proportions, les cycles, les mesures…

- Ils n'ont qu'un seul but : la conscience !

- Tout l'univers pour la conscience, c'est tout ? fis-je, alarmé.

- Tu le dis : la conscience est tout ! Pourquoi, de grâce, ne pourrait-elle pas être mesurée ? Je ne vois qu'une seule raison !

J'émis un souffle de satisfaction sans discrétion. *« Ah, il y a bien des obstacles à cette théorie »*, me félicitai-je.

- Il n'y a pas *des* obstacles, Willyam, mais *un seul* !

- Et ce mur est énorme, n'est-ce pas ? répliquai-je, la commissure des lèvres accrochées aux narines.

- L'ego des hommes ! fit le maître très calme.

Soudain, il me parla de l'intérieur pour mieux graver son évangile dans le marbre de mon individualisme : l'ego est si

*Malin* qu'il chasse toute forme d'évaluation de la vraie dimension personnelle, brute, sans jugement…mais avec espoir.
Avec espoir…je remarquai qu'il avait traîné sur ce mot. A vrai dire, vu de cette manière, on pourrait considérer qu'une certaine forme de mesure…d'une partie…de nos perceptions qui ont…
Mon maître perdit son sang-froid. Peut-être était-ce l'une de ses colères divines.
- Non, Willyam ! dit-il sévèrement. Pas une certaine forme ! LA conscience individuelle elle-même ! Elle est union, et non séparation ! *La conscience est synthèse !*

*« La conscience est synthèse »*, répétais-je bêtement. Tandis que les images tridimensionnelles défilaient à toute vitesse, je perçus le sens des expériences. Un curieux sentiment s'empara de moi ; je me souvins des vies antérieures et saisis que ces tranches de vie n'avaient aucune importance, qu'elles fussent agréables ou non. Seule la vitalité de la sagesse naissante pouvait servir les vibrations encore sourdes de l'amour. Je m'inclinais.
- Je te fais confiance, Jonathan.

Il s'en trouva ému. Malgré la clarté de son aura, mes résistances étaient vraiment très fortes. La lumière ne pénètre pas des yeux volontairement fermés. Il continua imperturbablement de les ouvrir.
- Peter Christiansen a établit qu'un être humain ne possède pas un seul niveau de conscience mais plusieurs ! Un homme naît avec un potentiel déterminé par l'expérience de ses vies antérieures : l'inné de la conscience !

C'est donc ça l'inné et l'acquis ?
- L'inné est un intervalle ! Toute sa vie, un homme oscille entre un *minimum* et un *maximum*.

Je fronçais mon nez pour en faire la traduction. On navigue donc entre bonheur et déprime ?
- Plus il y a de perceptions de fréquences harmoniques, plus grande est la conscience.

C'est ça être en harmonie avec la nature ?
- La poésie exprime mieux les choses que le mental.

Le poète ne serait donc pas en marge mais au centre de la Réalité. Les paroles du Prodige ondulaient de plaisir. J'en fus presque heureux. Quel intérêt, quel espoir pour l'humanité ? Je ne connaissais pas de poètes qui aient pris le pouvoir.
- La mesure est logarithmique ! affirma le jeune prodige.
- C'est une courbe exponentielle ?

Il me fit un signe de la tête. Au début, la courbe a une pente faible, à l'horizontale, puis elle s'incurve pour finir dans une quasi-droite oblique dans le sens vertical. Les nombres pouvaient donc être très élevés. Ma soif d'apprendre le fut aussi.
- L'humanité qui t'entoure est au tout début de la partie incurvée.

Les grandes transformations viendraient-elles bientôt ? Il s'exprima aussitôt dans mon âme.
- Quand tu ouvres tes fenêtres à la spiritualité, la lumière entre en flots continus dans ta demeure intérieure. Alors, tu prends l'ascenseur de l'illumination. C'est ce que fera bientôt l'humanité future. Des signes positifs sont partout présents…bien plus que tu ne le penses.

Le chant des signes bercèrent mon optimisme. Ces règles musicales s'écrivaient à coup sûr sur des octaves précises.
- A quoi correspondent ces bornes, basse et haute ? insistai-je.

La sphère s'activait toujours d'images vivaces qui avaient la décence de suivre le cours de *l'apprentissage à domicile* puisque nous étions sous le même toit.
- Un homme évolué à quatre-vingt psychocycles pourra atteindre les premières lueurs de la spiritualité authentique. Il pourra aussi se contenter d'une vie bien rangée et sans heurt.

Je fus très surpris de cet éclairage. La conscience, si malléable et informe, prenait une nouvelle dimension. Je songeai de nouveau à l'eau. Les formes d'un vase pouvaient changer mais pas l'eau elle-même. L'oubli, cette évaporation spirituelle, réduisait sa quantité. L'initiation, cette pluie de leçons de vie, abreuvait le lotus et la rose.
- Ce principe explique ce que l'on a du mal à admettre.
- A quoi penses-tu ? lui demandais-je en pensant à mes propres résistances.
- Au *paradoxe de l'inspiration* ! répondit l'adolescent.

Il émit ses ondes télépathiques : tu peux avoir des révélations et les partager. Chacun t'admire mais ignore que tu peux revenir à un niveau conforme à sa réalité intérieure. Mieux vaut user d'intuition et ne pas s'attacher à l'homme mais au message. Cette affirmation me parut frappée au coin du bon sens. Bien sûr ! Beaucoup fournissent des efforts très grands pendant leurs études.
- Les efforts d'élévation sont grands pendant la jeunesse. L'esprit s'ouvre et la spiritualité se fraye un chemin.

Jonathan se fit soudain plus terre à terre.
- Puis cette perception s'assombrit à mesure que les problèmes matériels surgissent chez l'adulte.

Ainsi, *les hommes de progrès sont rares*. Cette sévérité m'agressa directement. Je fus tenté de justifier l'injustifiable. Je préférai, pudique, les symboles emblématiques de la réussite.
*« Y en a-t-il qui restent à la hauteur ? »*
- Seuls ceux qui font un examen de conscience régulier.
- Comment doit-on s'y prendre ?
- Il faut être en *état d'alerte maximal*, comme si nous étions en danger de mort, pour identifier ce qui se passe au-dedans, puis relâcher. Puis recommencer et ainsi de suite.

Je me sentis mal à l'aise. Jonathan dut le voir dans mon aura.
- Rassure-toi ! Ce sont toujours les minorités qui font avancer la majorité.

Il m'expliqua qu'une personne sur cent était entre 60 et 130. Cinq personnes sur dix mille étaient entre 130 et 240. Je comprenais mieux la courbe exponentielle. Ca montait très vite après la prise de conscience. Je renouais avec les grandes œuvres de l'humanité. Après les noirceurs de l'égoïsme et de la brutalité, j'entrevoyais les lumières du partage et de la connaissance. Mais la courbe s'arrêtait-elle à 240 ?
- Non ! Une *trace* – Jonathan appuya ce mot avec humour - de la divine condition a pu être décelée ! Un homme sur cent mille est au-delà de ce seuil.

*« Un homme sur cent mille ! »* m'étonnai-je.

Jonathan me facilita la visualisation. La sphère prolongea l'artifice mathématique par une foule immense dans laquelle quelques individus se distinguaient par une superbe aura de cinq ou six fois leur taille. La rareté vous rend plus humble.

- Ton père va découvrir un seuil encore plus rare au-delà duquel les hommes connaissent des phénomènes paranormaux ! ajouta-t-il. Tu n'en aurais pas une idée ?

Intrigué, je me mis à réfléchir. Je ne voyais pas.

- Pense à la Bête !

- Quoi aux animaux ? A la Belle et la Bête ? fis-je, souriant. Jonathan se mit à rire comme un gamin.

- C'est ça. L'animal devient le prince charmant. Puis la Belle et le Prince ne font plus qu'un.

Je crois qu'il ne voulait pas se moquer de moi.

- Bon alors, quel chiffre ?

Silence…

- Le chiffre de la Bête, bien sûr ! 666 !

- Bravo !

Je fus satisfait d'avoir gagné une image. Pourquoi ce chiffre, Jonathan ?

- C'est la fin de l'ego ! Au-delà de cette mesure, l'ego n'a plus de prise sur l'Homme Divin.

Nul n'est prophète en son pays, dit-on. J'eus le sentiment que le prophète d'en face n'était pas encore rentré au pays. J'ouvris progressivement les frontières : comment reconnaît-on les êtres évolués ?

- Ils aiment spontanément, parlent peu et agissent, ne jugent jamais, restent disponibles et ont une joie de vivre hors du commun.

Jonathan fit défiler quantité de visages d'illustres inconnus, au sens fort du terme. Le petit prince et sa rose lui apportèrent leur crédit : « *l'essentiel est invisible* ».

Beaucoup veulent dominer de nos jours, me rappelai-je. Jonathan eut un air sombre quelques brèves secondes puis se ressaisit.

- La *masse spirituelle critique* fera basculer le monde.

Il me dit que les anciens concepts de domination seraient balayés en trois générations. Ce report aux calendes grecques me fut un soulagement. Trop de changements m'étaient difficiles à accepter. Allez donc savoir pourquoi je résistais à ce libérateur, bien accroché à mes chaînes. Jonathan balaya ma panique par un sourire angélique.

- Tu as l'âge idéal pour participer à l'effondrement de la *société de la menace* et instaurer la *société de la symbiose*.

Je fis un grognement. Par peur ? Par doute ? Par désespoir de ne pas y échapper ?

- Tu oublies un détail capital.
- Lequel ? fis-je, interloqué.
- La longévité !
- La vieillesse ?
- La santé plus longtemps. Le recul extraordinaire de l'âge de la mort.
- Nous allons vivre plus vieux ? demandai-je, timide.
- Tu vas vivre *jeune*…très longtemps, et ce, dès ce premier siècle du troisième millénaire.

Je ne sus s'il fallait s'en réjouir.

- Les hommes voudront un monde meilleur pour eux-mêmes !

La géode se transforma en un immense laboratoire. Des souvenirs d'articles scientifiques surgirent de toutes part dans ma mémoire. Le sujet devenait très sérieux dans les sphères de la biologie moléculaire.

- L'âge sera un concept dépassé ?

- Pour la première fois dans l'histoire, les bâtisseurs seront aux extrêmes : jeunes et vieux dans la même époque !
- Donc, je suis un futur vieux…

Soudain, je songeais aux systèmes de retraite.

- Un futur immortel ! L'homme va découvrir très bientôt que *le vieillissement est une maladie !* Les vieux, comme tu dis, vont se rebeller…

La géode de cendres fit apparaître deux femmes mûres qui couraient dans un champ en Afrique noire. Elles étaient poursuivies par des bambins. Le paysage était grandiose. Elles approchèrent d'un grand arbre fruitier qu'elles s'étaient donné pour conquête. Elles l'atteignirent avant les enfants. Bientôt, ils les rejoignirent.

- Nous avons gagné, fit l'une des femmes en croquant une belle poire qu'elle venait de cueillir.
- C'est pas juste, répondit un jeune homme de huit ans.
- Tiens, pour te consoler, lui dit-elle en tendant un fruit, voici ta récompense.
- Merci Mamie. Dis, c'est vrai que cet arbre n'existait pas quand tu avais 90 ans ?
- Oui, c'est vrai. Ton arrière-grand-père l'a planté il y a 32 ans, juste avant qu'il ne parte pour Mars.
- Tu crois que j'irai un jour ?
- Si tu veux, tu pourras même aller plus loin. Ce jour-là tu me battras à la course.
- Quel est ton secret Mamie ?
- Si c'est un secret, je ne dois pas te le dire !

Tiens, ce petit garçon me rappelle quelqu'un.

- Bien sûr, c'est Désiré, le futur président de l'Arche. Cette leçon du secret, il va la retenir à merveille.

Ce n'est que plus tard que je compris le sens de cette vérité.
- Pourquoi va-t-on mieux vieillir Jonathan ?
- Les médecins sont formés pour soigner des maladies…pas pour les éviter !

C'était cela le bouleversement que le siècle allait connaître : la prévention. Et, grâce à la génétique, *les solutions existaient déjà ! « Mais cet accouchement-là serait douloureux »,* pensai-je.

Jonathan me confirma ce que je pressentais. Le système médical était aux mains de sectes surpuissantes, mais leur fin était proche. Les médecins étaient des jouets à leur insu. Mais ils en prenaient de plus en plus conscience. Des sectes, dis-tu ? Mais l'industrie pharmaceutique est respectable.
- La définition d'une secte est simple, Willyam, *quelque soit l'autorité dont elle s'autoproclame* : une organisation qui manipule la croyance et la santé des êtres humains pour les asservir, parfois jusqu'à la mort, pour leur seul bénéfice.

Je songeais aux placebos. Cette affirmation sonnait trop juste pour un acte de mutinerie. J'en fus ébranlé. Je me souvins de l'épisode de Durban. Mes pouvoirs de guérison allaient-ils se répandre à travers le monde ?
- Ose, Willyam. Ose entrer dans l'Histoire par la grande porte. Celle de l'Âge d'Or du règne humain.

Son charisme était convaincant, mais qu'avais-je à y gagner ? Croyez-vous qu'il m'entendît ? Il caressa mon âme de sa voix télépathique.
- Le karma positif de tes actes généreux, dans cette période particulière, sera payé bien au-delà de ce que tu penses.
- Pourquoi cela ? fis-je, surpris par cette perspective.
- Il y a une concentration de forces négatives face à des forces divines de grande puissance.

Je tentai un cliché dualiste. Les extrêmes se côtoient et s'affrontent en silence ? Le Prodige prit son temps. J'en profitai pour admirer l'incroyable sphère de lumière qui le protégeait.

- Ne choisis pas un camp mais lâche prise aux formes les plus séduisantes de la société de consommation.

*« Il faut revenir à plus de simplicité ! »* me dis-je. Les combats vont se dissoudre d'eux-mêmes. L'ami invisible entra sans préavis dans ma conscience.

***« Tu ne peux te libérer si tu ajoutes des chaînes à ton esprit par l'illusion du choix ».***

- L'obstacle est grand. Ta libération donc sera un émerveillement.

Je sentis au fond de moi que mon respect pour lui grandissait. Mais il est contre-nature d'abdiquer lorsqu'on est insoumis. J'éprouvai un sursaut.

- Nous avons tous besoin d'un minimum pour vivre, même sans excès, m'exclamais-je.

A ces mots, la géode dévoila les différentes étapes des progrès de l'humanité. Je remarquai que de puissances lumières précédaient chaque grande découverte. Des forces invisibles intervenaient pour contribuer à l'essor de l'humanité. Mais les hommes dévoyaient ces objets de paix au profit de la guerre et du pouvoir. Je compris instantanément qu'à chaque besoin une forme de domination apparaissait. Il fallait un saut quantique pour extirper la bactérie guerrière. Jonathan m'apporta un autre éclairage.

- *Maslow* a décrit la pyramide des besoins. Sa théorie dit que tu ne peux pas prétendre à un niveau de besoin tant que ceux qui le précèdent ne sont pas assouvis.

Ma mémoire était défraîchie.

- Les voici dans l'ordre croissant d'immatérialité : les besoins *physiologiques*, de *sécurité*, d'*appartenance*, de *reconnaissance* et de *réalisation de soi*.

*Maslow* s'était-il arrêté en chemin ? Je doutai pourtant que son œuvre fût inachevée.

- Je te le dis, il y a un autre besoin qu'aucune forme de domination ne pourra jamais asservir : *la contemplation* !

Je raidissais mon visage. *« La contemplation ? »* fis-je, curieux.

- La simple reconnaissance vécue de la Beauté. Voilà ce qu'est le sixième besoin : *prendre le temps de ne rien faire et ressentir* !

Des dizaines de personnes s'installèrent devant un panorama superbe. Après la discussion vient la méditation, pensai-je. Ces hommes et ces femmes étaient unis par un même désir : ressentir la Beauté. Certains avaient les yeux fermés. D'autres buvaient les fontaines de photons que procurait une étendue d'eau turquoise. Les reflets cristallins des fonds marins étaient d'une splendeur extatique. Je vécus le contentement de paix et d'harmonie qui se dégageait de ces âmes solitaires comme j'avais pu le vivre parfois en admirant l'océan qui bordait mon île natale. La profondeur de cet horizon lointain arrêta le temps et l'espace. Nous restâmes longtemps à méditer.

- La contemplation…et après ? Y en a-t-il un septième ? dis-je, télépathe, à l'adresse du Prodige.

- Oui ! Il est redoutable à saisir pour le niveau de conscience des hommes d'aujourd'hui. Le septième besoin est *le vide* !

Soudain, son aura fut un éclair éblouissant. Il dut sentir mon aveuglement car la lumière se radoucit.

*« Le vide ? La mort ? »* m'interrogeais-je.

- L'Homme-Dieu ! s'exclama-t-il. Cela prendra quelques siècles avant de le voir s'exprimer.

Je repensai à la limite : au-delà de 666 ? Jonathan ne répondit pas, me laissant le soin de comprendre seul. Bien sûr, Jonathan était au-delà ! Il suffisait alors d'*avoir* un niveau pour posséder *le titre* de maître !

- Non, Willyam, il faut *être* un maître !

Il me fit comprendre que la mesure de la conscience n'était que l'effet, non la cause de sa dimension. Il en allait de même des processus du cerveau.

Après avoir soupçonné mon encéphale de crime hallucinogène contre l'humanité, la clé de mes chimères m'était promise. Je tendis l'oreille pour ouvrir les portes du temple intérieur.

- Longtemps les hommes de science penseront que la chimie du cerveau produit les perceptions extrasensorielles, alors que c'est l'inverse.

Il me manquait l'empreinte du penne et je n'étais que médecin…Jonathan fit une longue respiration.

- L'esprit précède toujours la matière.

L'Invisible le dit à sa manière en me livrant le Passe sur un écrin de poésie.

« *L'esprit a besoin des lois de la matière pour que la matière témoigne des lois de l'esprit* ».

- C'est le rôle de l'incarnation ! fit aussitôt Jonathan. Plus l'homme s'élève, plus son esprit transmute la réalité matérielle.

- Y aura-t-il d'autres bouleversements sur la Terre ? m'enquis-je.

Le nuage géant s'ouvrit en grand sur des scènes effroyables. Des manifestations de rue, suivies de guérillas, tâchaient de sang et de peurs les visages de millions de gens. La

haine abreuvait l'ignorance d'un fiel amer et destructeur. La souffrance partout régnait sans partage…sans partage d'une même foi, d'un même désir de paix ? Cette souffrance m'habita, me lacéra, me tortura infiniment…

Jonathan leva une main et mit un terme à ces bestiales émotions. Les images avaient accéléré jusqu'à ce qu'elles fussent des paysages de désolation. Puis, la nuée fut plus sereine. Cette plénitude se lut dans les gestes lents du Prodige.

- L'avènement d'une grande religion !

Il observa une pause.

- Je suis déçu que tu ne l'aies deviné.

Il était déçu. Peut-être attendait-il trop de moi. A moins que cette déception ne le concerne. Comment une autre religion pouvait-elle s'imposer parmi des rites plusieurs fois millénaires ? Ces terribles scènes étaient-elles liées à cette question ? Jonathan me rassura par un sourire calme et chaleureux.

- Cette religion sauvegardera les traditions en les sublimant.

*« Bien sûr ! »* me dis-je. Les découvertes scientifiques progressent. Serait-ce le mariage de la science et de la religion ? Le Prodige dodelina de la tête.

- A ton époque, tout le monde croit à l'unification de la science et de la religion. Or, cela est impossible !

Impossible ? Pourtant science et religion se rejoignent dans les grands principes.

- Les principes de la science rendent intelligibles ceux des religions.

Les religions semblaient baisser leurs gardes face aux coups de butoir des découvertes scientifiques, au point qu'on les assimile à des idéologies intégristes.

- Je te le dis, la science de ton époque montrera un orgueil démesuré devant les allégories et les dogmes des religions.

La dérive sectaire me fit dresser les cheveux. Il est indispensable de dénoncer les aberrations des fanatiques ! éclatai-je en moi.

- Absolument, dit-il très posément. La science est salutaire pour chasser l'ombre de la crédulité sectaire. L'obscurantisme des pseudo-guides est un danger réel.

Mes cheveux vinrent se reposer sur mon crâne. La science était bien la lumière du monde !

- Oui, si le *prétentieux chercheur* se transforme en *humble trouveur* !

La version mystique et symbolique des religions, me dit-il, dépasserait à jamais l'esprit du Siècle des Lumières : celui du rationalisme. Le siècle, pensai-je, cette seconde dans l'éternité. Le siècle des siècles semblait si ridicule. L'homme est comme un insecte éphémère qui croit que le temps s'arrête avec lui. Il y a toujours plus lumineux que l'ampoule électrique, fis-je, complice du dieu vivant.

- L'*Ere de LA Lumière* approche ! Lorsque l'heure sera venue, la science restera à sa place, celle de la matière !

Il fit une exception pour deux domaines scientifiques prépondérants : la physique fondamentale et les sciences cognitives. Ce détail me perturba car il prenait parti. En fait, je me rendis compte que sa logique était imperturbable. Je synthétisai donc la marche du futur : la *connaissance fondamentale* ! Etait-ce la frontière ?

- Entre science et religion, *le dénominateur commun est l'Esprit*, c'est-à-dire les lois.

Il me l'avait déjà dit : tout ce qui est de l'Esprit est mesurable, comme le niveau de conscience mais pas son *contenu* ! La mesure ne faisait pas le maître…

- Le rôle des scientifiques est d'éclairer la route…qui existait avant eux.

Athée jusqu'à peu de temps avant, j'eus du mal à renier un savoir âprement bâti sur la foi de mes études. J'eus donc le réflexe du doute : qu'est-ce que la religion au fait ?

- Je vais d'abord te dire ce qu'elle n'est pas.

Procédons alors par élimination.

- On mélange culture religieuse et religion, décor et messages.

La chambre de la conscience visible montra des parodies de spiritualité : des chefs religieux haranguaient la foule au nom de Dieu…Bon, enlevons l'arrière-plan.

- Son sens originel est le *lien* entre le Créateur et la Créature.

Dans un éclair, je me souvins de la question : *Le Créateur et la Créature se verront-ils sans miroir* ? L'Esprit était-il ce miroir ? Comment le traverser ? Je ne doutais pas un instant que Jonathan savait tout de mes questions.

- Ce lien est l'âme !

La religion authentique était donc le monde de l'Ame. L'erreur fondamentale des sectes était de confondre l'Esprit, et ses effets *new age*, et l'âme. *« Et la voie de l'Ame ? »*

- Le Sacré !

Le Sacré authentique, me dit-il en pensée, n'était pas l'adoration d'une représentation quelconque, mais un *état intérieur* de Gratitude et de Paix. Tout ce qui *déclenche* cet état devient sacré, c'est-à-dire *magique*. Le magicien, n'était donc pas celui qui faisait ses tours de passe-passe pour détourner l'attention et ridiculiser la religion. *Le Magicien vivait*

*l'illumination*. Le Sacré était donc *vivant* par conception. Il n'y avait de *rite utile* qu'à cette seule et indispensable condition : *faire venir la lumière en soi !* C'était pour cela que l'essence des grandes religions perdurerait. Si les formes changeaient c'est qu'elles perdaient la force de cette évocation sacrée. Mais cette nouvelle religion, quelle sera-t-elle ? me demandais-je.

L'océan turquoise disparut. La sphère se gonfla d'une vision couleur d'airain. Des millions de têtes brunes, noires, blondes et rousses formèrent un champ disparate d'épis de blé où le bon grain était cultivé et l'ivraie enfouie dans les silos du passé. La masse humaine priait dans un silence absolu. Quelques-uns arboraient le signe de leur tradition. Dans la foule méditante, j'aperçus un visage rayonnant. Une petite fille blonde, peut-être cinq ans, souriait aux anges. Elle portait un pendentif nacré formant deux ailes blanches et moirées de bleu. Son regard pénétrant regardait dans le ciel. Elle semblait parler toute seule. Tentant de percevoir ses émotions, j'entendis une voix lui dire : « Margaret, merci d'accepter, mais le jour venu, tu devras laisser la place à l'Enfant des Etoiles ». Je ne compris un traître mot de cet échange invisible.

Je promenais ma conscience. D'autres plus nombreux, étaient vêtus simplement, sans artifice. Ils étaient disposés en cercles concentriques, dans une cuvette naturelle, comme un vaste mandala de trois kilomètres de rayon. Au centre, un feu ardent jaillissait d'une vasque géante. Le cercle et le point central avaient résisté aux tumultes des rites traditionnels. Tous voyaient le même but : l'ardent désir de s'élever dans la plénitude du calme intérieur. Cette foule brillait d'un bonheur simple.

Jonathan révéla cette nouvelle vision du monde.

- C'est la *religion du Maître Intérieur* ! Cette religion embrassera toutes les autres sans jamais les renier, grâce à ce qui les agrège : *le silence* !

Pour la troisième fois, je pleurais. C'est ce que nous avons sous le nez qui nous importe le plus, pensai-je, et pourtant on ne le voit pas. Je n'avais pas reconnu Jonathan. Si Jésus, Bouddha, Moïse ou Mahomet s'étaient présentés à moi de leur vivant, comment les aurais-je reconnus ? Enfin, ce lien divin avait désormais un nom : le Maître Intérieur !

Ce que Dieu a lié dans le ciel, nul ne peut le défaire : voilà que cette phrase prenait un sens indestructible.

Brutalement, je pris conscience que tout convergeait vers cette religion : psychologie moderne, médecine, sciences sociales, morale, micro-économie et bien sûr sens mystique des religions. L'homme devenait plus libre, mais aussi plus responsable.

Si l'individu se tournerait vers l'intérieur, la famille existerait-elle encore ?

- Elle va renaître de ses cendres, affirma Jonathan en désignant avec humour le nuage de poussière alentour. L'enfant sera le modèle de progrès. Je te le dis, Willyam : *De l'Enfant, reçois !*

Un nouveau-né flotta au-dessus de moi dans la géode plongée dans une brume de lumière chaude. Il souriait d'un éclat jaune safran, celui de la compassion. Son aura était immense. Elle nous englobait entièrement. Mon émoi fut indescriptible. J'étais tout à cet ange de tendresse et d'humilité. Il sembla me parler sans ouvrir ses lèvres fines. « *Ma fragilité est ma force car elle est la première pensée de mon Créateur !* » Je compris instantanément la puissance de ces mots. Ils parcoururent mon âme dans un tressaillement d'abandon. Les scories de mon passé

s'évanouirent dans un parfait enchantement de pureté. L'enfant m'offrit son amour inconditionnel. Ce moment dura très longtemps…

Cette fois, je pleurais de joie, puis me rappelais la conversation avec Jonathan.

- Pourquoi l'enfant sera-t-il un symbole ?

A peine avais-je fini de parler qu'un message tomba sans coup férir en moi : *pour ne plus travestir les symboles* !

- Il faut oublier les symboles, fit-il en écho, et revenir au ressenti, à l'expérience vécue. Plus on grandit et plus on apprend par l'abstraction en oubliant sa réalité intérieure.

- Et on s'éloigne du vécu ?

- Et l'on s'enfonce dans le mensonge et l'erreur. Rien ne vaut l'expérience intime des choses.

Jonathan fut d'une clarté inouïe : *tous les enfants du monde sont des génies* car ils possèdent la mémoire de l'Après-vie au cours de leurs premières années. Ils sont puissants et capables de *rêves d'avenir* lumineux car ils se souviennent du Maître Intérieur et de leur vision du futur.

La croyance des adultes en leur supériorité vient de ce qu'ils ont *cristallisé le passé*. C'est alors qu'ils contraignent les enfants à entrer dans leur moule parce qu'ils les dominent par la force brutale ou intellectuelle. La meilleure preuve c'est qu'on *descend* vers le niveau de l'enfant alors qu'on devrait y *monter*.
Ce moule réduit puis détruit ce génie.

*C'est ainsi que le karma de nos vies antérieures vient se substituer à l'oubli du divin en nous* ! De ce fait, la grande majorité des surdoués sont en échec scolaire. Ceux qui réussissent sont les plus adaptés au moule. La seule mesure des professionnels de l'éducation est le nombre de diplômés qu'ils sécrètent dans la

société. Ainsi, ils justifient leur système par l'outil même de leur faillite. La boucle est bouclée. La débâcle des doctrines scolaires vient que l'on s'est trompé de cible : l'Education Nationale devrait éduquer les parents qui sont les handicapés de la Connaissance Intérieure.

Plus aucun homme politique n'a de projet exceptionnel pour cette simple raison. Ils ne font que se plagier les uns les autres. Résoudre ce paradoxe revient à résoudre tous les autres problèmes du monde. Plutôt de que d'accumuler des connaissances en vue d'un métier, il faut permettre à l'enfant de se connaître lui-même pour maîtriser son destin…et *y mettre tous les moyens nécessaires*. Quand on met la charrue avant les bœufs, aucune moisson ne vient jamais.

Le sacrifice des générations actuelles consiste à préparer les conditions de leur futur bonheur personnel…puisqu'elles reviendront. De toute façon, expliqua Jonathan, que l'on croit ou non en la réincarnation, *tout vient des conditions d'apprentissage*. L'enfant ne limite pas ses rêves. C'est notre passé d'adulte qui limite son futur. La véritable compassion vient de cette conscience collective que nous pouvons accélérer dès à présent le retour au divin en soi en regardant les enfants, non pas comme des ignares, mais comme des Maîtres ! Le message du Christ était précisément cette Rédemption instantanée : faites venir à moi les petits enfants…

Après les excès du monde mécanique, les valeurs du cerveau droit allaient décupler : l'imaginaire, la créativité et le sens du jeu s'imposeraient. Ce serait le règne du *monde merveilleux*. Mon père, inventeur du syndrome de la gravité et de son antidote, savait-il que mon Maître Intérieur évoquerait le

merveilleux ? Je soupçonnai furtivement un complot ourdi par des signes. Le merveilleux était-il l'imaginaire ?

Soudain, je reçus une grande gifle : l'opposition entre réel et imaginaire est un mensonge, une conspiration ! La matière n'existe pas en soi : elle n'est qu'expression des énergies. Tout est imaginaire puisque tout est Rêve de l'Orphelin. L'homme apprenait-il à imiter le Rêveur ? Le maître me répondit avec sagesse.

- L'enfant est dans un état d'équilibre dans ses premières années. Il est capable de voir de façon merveilleuse les choses intelligibles. Les plans ne font qu'un. C'est l'état de spontanéité. Une voix d'enfant s'empressa d'y ajouter sa vérité.

« ***Le bonheur des enfants est le meilleur investissement pour la Paix du Monde !*** »

J'accueillis cette parole par un sourire méditatif. Je visualisais tous ces bouleversements à venir. Dans un accès de poésie, je me pris à croire qu'enfin les hommes de bonne volonté allaient couvrir la Terre, tels une prairie de fleurs étincelantes émergeant d'un marécage glauque. Je mis un nom à ces lotus opiniâtres : les prophéties interdites !

La première était la découverte de la *Mesure de la Conscience.* La seconde était l'avènement du *Grand Age*. La troisième, la future *Religion du Maître Intérieur*. Justement, ce dernier me réservait une surprise.

- Tu vas découvrir la quatrième maintenant…

La géode se transforma en une gigantesque caverne. Des lumières chancelantes donnaient aux parois une réalité furtive. Cette danse projetait des couleurs timides. Une idée fulgurante me vint à l'esprit : *cette scène ne se déroule pas sur la Terre…*

*Au-dessus de la forêt de Cilaos. Samedi 11, 15h40.*

**Trente-neuvième perception : La Quatrième Prophétie.**

Tandis que je découvrais un monde curieux, la voix ouvrit la porte de ma psyché…

« *La question n'est pas : y a-t-il une vie après la mort, mais y en a-t-il une avant?* »

La caverne colossale n'était pas, en effet, *sur* la Terre, mais *dans* la Terre. Des gens s'étaient rassemblés dans un univers de stalactites et de stalagmites. Un sablier de lumière se formait dans l'espace vide séparant deux *antennes* opposées. Un champ d'ouate blanc flottait à mi-chemin entre sol et plafond. Des promontoires circulaires entouraient ces concrétions tronquées et s'élevaient jusqu'à la hauteur des pics montant du sol. Les êtres humains y avaient pris place dans des positions de détente, certains accroupis, d'autres allongés. Une poignée avait choisi de s'agenouiller sur les matelas épais qui en formaient l'assise. De grands cierges chancelants formaient des ombres s'allongeant sur le sol imparfait et les parois granuleuses.

Je fixai et suivis ces projections. Je remarquais des anomalies : il existait plus d'ombres que d'individus. Je me mis à observer avec plus d'acuité sans préjugés aucun.

Soudain, je constatais avec stupeur que des entités flottaient dans la lumière légèrement bleuâtre des arcs électriques factices. Je réalisais qu'aucun support ne venait soutenir le corps de ces ectoplasmes. J'entendis une conversation et me rapprochais mentalement d'une femme âgée d'une cinquantaine d'années qui parlait avec un jeune homme.

- Maman, ne t'inquiète pas. Je vais très bien. J'ai retrouvé mes amis morts avec moi dans l'accident. Ils t'embrassent.

- Bien, c'est gentil. Tu sais, Vladimir, tu me manques beaucoup à la maison.

Le jeune homme décupla en brillance. Son énergie semblait provenir de l'émotion de sa mère. Il aurait voulu lui dire tant de choses mais se contenta d'une courte réponse.

- Toi aussi.

La mère arrangea son col. Elle était obsédée par la tristesse et l'isolement. Son mari, puis son fils avaient disparu. Elle était trop seule.

- Cela fait cinq mois que tu es mort.

Elle pleura longuement.

- As-tu conscience du temps qui passe ? fit-elle en sanglots.

- Mon temps ne s'écoule pas comme sur Terre.

- Que veux-tu dire ? parvint-elle à marmonner.

Le fils chercha ses mots. Tant de concepts le séparaient de cette femme meurtrie par une vie sans relief.

- Il n'y a ni jour, ni nuit. C'est la lumière en permanence et je ne suis jamais fatigué. Quand il y a trop de mouvement, je décroche et on me laisse tranquille.

La femme calma sa mélancolie et tenta d'éloigner sa lassitude.

- Est-ce que tu rencontres des êtres de lumière ?

Vladimir fut heureux de cette question.

- Souvent, un guide vient me voir.

La clarté de l'arc augmenta sensiblement.

- Comment s'appelle-t-il ?

- Il ne donne pas son nom. Il me dit qu'il veut simplement m'aider. Tu sais, c'est génial des gens qui écoutent tes désirs, fit-il avec insistance.

La quinquagénaire parut vexée.

- On te demande ton avis ?
- Il m'enseigne la *façon juste* de faire ce que je désire, annonça le fils, diplomate.

Je fus stupéfié de constater le rayonnement de bonheur du jeune homme. Son sourire en disait long sur ses rencontres. La mère reprit la conversation.
- Vladimir, passes-tu tes journées à jouer ?
- Le problème avec la pensée, c'est que l'ennui te gagne rapidement. Une fois que tu as créé ce que tu voulais, tu cherches une nouvelle idée.

Le défunt jouait avec des boules légères. Elles semblaient contenir une énergie particulière, une connaissance précise dont il avait besoin. S'agissait-il de livres vivants écrits pour lui seuls ?
- Que fais-tu alors ? fit la mère.
- Tu recrées de nouveau. Au bout d'une centaine de créations, tu comprends que tu tournes en rond. Alors, tu ressens le besoin d'appeler un guide pour t'enseigner autre chose.

La mère s'agita et adopta une nouvelle position, plus droite.
- Pour d'apprendre quoi ? D'autres jeux ?
- Il t'apprend à maîtriser tes désirs…ou plutôt à les orienter. Une fois que tu as appris cela, tu as envie d'aider les autres à ne pas souffrir de leur vide intérieur.

La mère songea à ses propres désirs. D'une voix douce, elle l'interrogea à nouveau.
- Vladimir, as-tu toujours été mon fils ?
- Non maman. J'ai déjà été ton frère et ta propre mère dans des vies antérieures. Cela n'a pas d'importance maintenant. Je t'appelle maman car j'aime notre relation.

La surprise envahit le visage décomposé de la femme. Puis, elle devint plus maternelle.

- Tu aimes bien être mon fils, n'est-ce pas ? dit-elle avec amour.

L'aura de Vladimir perdait un peu en intensité. Il se concentra sur l'âme qui lui parlait.

- Je suis mort depuis si peu de temps dans ton univers terrestre. Tu me vois encore comme ton fils, alors je le reste.

Elle comprit que seul le changement est permanent. Elle se perdit dans ses pensées. Elle s'accrochait tant à ses éphémères vérités.

- Mais plus tard, que se passera-t-il ?

- Un jour, beaucoup plus tard, tu me verras autrement. Nous serons alors des âmes libres de nos relations.

Il voulait lui dire qu'ils deviendraient des âmes adultes, mûres pour se tourner réellement vers le Créateur. La femme eût du mal à digérer ce détachement mais cette franchise la rassura. La simplicité rimait si bien avec l'authenticité. Ils se regardèrent un instant. Elle était figée par ces paroles. Elle était venue l'informer de son état de santé, des affaires familiales et de son quotidien. Sa vie entière était rythmée par des petits riens. Son fils lui parlait d'absolu avec une candeur désarmante. Elle ne put se soustraire à suivre ce sentier inconnu.

- Libres ?

Vladimir changea de sujet.

- Il y a parfois une musique extraordinaire qui dure très longtemps. Ce sont les meilleurs moments que j'aie jamais connus de toutes mes existences, fit-il, radieux.

Pourquoi ne pouvait-elle pas vivre une telle joie ? Une forme de jalousie s'imprima sur son visage. La vie lui semblait injuste.

- Vous vivez tous au même niveau ?
- Certains sont sur d'autres plans, au-dessus de notre conscience. Ils sont vraiment très grands en sagesse et en amour. D'ailleurs, Ils viennent à notre rencontre pour nous inciter à retrouver le Maître Intérieur.

Elle regarda de droite à gauche pour savoir si personne ne l'écoutait, puis elle chuchota.
- Et comment tu les reconnais ?
- Une grande lumière émane d'eux, tu te sens bien, dit-il dans un murmure complice.

Elle crut un instant que son fils cherchait à la faire souffrir plus encore. Vladimir sentant monter en elle cette souffrance, lui transmis une onde de charité. Lui-même avait, jadis, ressenti la solitude que des parodies de compassion lui avaient inspirée.
- Ils veulent rappeler qu'il existe des Mondes Souverains.

Elle fut à la fois désappointée et rassurée. Elle hocha d'un nez retroussé.
- Tu sais ici, tout est émotion…mais il y a plusieurs gammes d'émotions.

Il expliqua qu'il parvenait à dépasser les plus négatives. Dans ces situations, il se sentait calme et fort.
- Je monte alors d'un niveau et le décor change.

La mère ne comprit pas, mais elle vit l'aura de son fils briller plus fort. Comment pouvait-il changer de décor ?
- Mon environnement est beau et limpide parce que c'est moi qui deviens ainsi.
- Comment arrives-tu à rester calme ?

Je compris que c'est ce qui manquait le plus à cette femme. Ses mains tremblaient sans qu'elle ne s'en rende vraiment compte.

- Le problème c'est d'y rester.

Le problème, avait-il dit. Là-haut, il y avait donc des progrès à accomplir. L'au-delà était aussi une école de la vie. La mère était absorbée par une curiosité malsaine. Attendait-elle que son fils lui fasse l'article ?

- Qu'y a-t-il de plus là où tu vas ?

- Ce que j'aime bien dans ces mondes c'est la poésie et la musique. Tout est vraiment splendide et merveilleux. La musique, c'est comme des mots pour l'âme, en plus extraordinaire. Ecoute des musiques sacrées et tu comprendras.

La mère fit une grimace de tristesse. La joie de son fils était un aveu. Peut-être voudrait-il rester dans son monde.

- Vladimir, sais-tu quand tu reviendras et de quelle manière ?

- Quand je serais volontaire.

- Est-ce qu'on ne t'impose pas de vivre des expériences particulières sur Terre ?

Le défunt baissa d'énergie.

- Tout dépend de la charge que tu es prête à supporter. Certains choisissent la voie de moindre résistance. Ceux-là auront des difficultés mineures selon ce qu'ils ont été. Le nombre d'incarnations sera plus grand pour eux.

La femme ne sut s'il fallait choisir entre qualité et quantité. La société de consommation l'avait tant conditionnée qu'elle en oubliait les lois du chemin spirituel. Celles du marché s'opposaient à celles du progrès car son illusion bridait l'incarnation. Il affirma que d'autres, beaucoup plus courageux, concentraient les obstacles à surmonter pour sortir des incarnations. Il était faux de dire que ceux qui souffrent le plus ont fait les plus grandes erreurs.

- Mais on paie toujours pour ses péchés !

Le fils resta méditatif. On eut dit qu'il rassemblait ses forces.

- C'est vrai. Parfois il s'agit d'âmes remarquables qui accélèrent leur retour à l'Être. Toutes les âmes aspirent au repos de la Paix divine…mais il y a toujours un prix.

N'ayant pas noté que la fatigue gagnait son enfant, la femme poursuivit l'entretien en lui demandant ce qu'il ne fallait pas transgresser ?

- Notre jugement sur le bien ou le mal est assez différent de la morale terrestre. Toutes les pensées sont visibles.

La mère fut soudain sur ses gardes.

- Que veux dire, Vladimir ?

- Tu les portes littéralement sur toi. C'est pratique pour savoir à qui tu as à faire. D'un autre côté, il est impossible de cacher ce que tu es.

- Et…Et sur Terre ?

- Du ciel, nous voyons toutes les intentions des hommes sur Terre. Les initiés savent tout mais n'interviennent que sur demande !

La femme referma inconsciemment son corsage.

- Et les enseignements ?

- Les Lois sont enseignées, mais tu les connais déjà intuitivement. De l'intérieur ! Sur Terre, tu ne fais que les retrouver.

La femme était nerveuse. Elle n'avait pas écouté. La peur d'être mise à nue l'inquiétait plus que tout. Si ce pouvoir était réel, elle ne pouvait dissimuler ses états d'âmes.

- Et mon avenir ?

Soudain la grotte fut baignée d'une immense clarté. On eût dit qu'un être supérieur avait pris possession de Vladimir. Tous

ceux qui étaient là s'arrêtèrent de parler. J'entendis cet Autre-Vladimir.

*- Ton avenir est fait d'une succession de missions divines. Ce que tu prends pour ton combat terrestre est celui de Dieu car Il t'envoie à Sa place. A ta naissance, la mémoire du futur s'évanouit peu à peu. Tu dois la faire revenir en toi pour que naisse enfin le Maître Intérieur !*

La caverne résonnait encore lorsque cette puissante luminosité disparut. Puis le silence s'abattit. Beaucoup de défunts s'éclipsèrent sachant que rien n'égalait cette vérité. Comme si ses réserves d'énergie venaient d'être consommées, le jeune homme perdit de plus en plus d'éclat. Il eut un sursaut de volonté.

- Soit positive et…tes proches avec le plus grand amour dont tu…capable.

La mère redoubla de tremblements. Son émotion fut au paroxysme.

- Vladimir ?

- Oui, …

- Est-ce qu'il y aura un *Jugement Dernier* ? fit-elle, effrayée.

- Oui ! Tôt ou…il est *très* différent de…tu crois ! Très différ…

- Peux-tu…

- Non…comprendrais pas. Je…te quitter maintenant, Je dépense trop d'éner…

Elle resta un moment seule pour méditer. Je lus dans ses pensées un grand désarroi. Elle s'aperçut qu'elle n'avait jamais vraiment écouté son fils de son vivant…ni sa conscience supérieure.

Soudain, j'interrogeai Jonathan.

- C'est quoi cette vision devant nous ?

- La quatrième prophétie est le *rapprochement des deux mondes*. Bientôt, les êtres humains découvriront qu'il est possible de communiquer avec les *âmes de l'autre rive*.

Le souvenir d'une séance de oui-ja surgit de l'intérieur. Mais pourquoi étaient-ils dans une caverne ? Mon Maître Intérieur m'apprit que c'était le meilleur moyen que les hommes trouveraient pour limiter les interférences électromagnétiques. La roche était un excellent moyen d'obtenir la *pureté du signal*, pour reprendre des termes techniques. Je me mis à rire nerveusement en pensant au cristal. Mais pourquoi des stalagmites et des stalactites ?

Jonathan fit un geste démonstratif avec ses doigts.

- C'est le seul site naturel capable de lier, à ce point, ce qui *descend d'en haut* à ce qui *monte du bas*.

Je pris le temps de la réflexion. Ces explications techniques me rendirent ce phénomène banal. Trop peut-être. Pourquoi cette prophétie était-elle importante ? La réponse vint aussi de l'intérieur. La grande majorité des habitants de la Terre était issue d'une religion et leurs croyances seraient bouleversées. Il était peut-être trop tôt pour divulguer cette méthode et la réalité de l'astral *post-mortem*. Quelque chose m'échappait quand même. Pourquoi ne pas le faire dès maintenant ?

Des événements socio-politiques relatifs aux pouvoirs religieux apparurent. Jonathan m'expliqua qu'ils devaient rester absolument secrets.

- Les hommes, reprit-il, doivent se concentrer sur l'éclosion matérielle d'une société mature et pacifique, sans influence massive du monde spirituel.

Tu veux parler du libre arbitre ?

- Ainsi, la mesure de leurs progrès spirituels n'en sera que plus méritante et authentique.

Jonathan semblait concentré sur un tout autre sujet. Le nuage de poussière, qui nous abritait depuis plusieurs heures se transforma. L'homme du futur avait dit mon avenir. A mon tour de montrer le passé. Cette mission d'historien fit croître en moi un complexe d'infériorité inexplicable. Jonathan le sentit, bien sûr, et m'offrit une vue imprenable.

Une vision de la Terre, vue à mille kilomètres dans l'espace, se dessina devant mes yeux ébahis. La Terre tournait en accéléré. Je me rendis compte, pour la première fois, de la rotation effective de la planète. Rien à voir avec le ridicule champ de vision d'une caméra. Les quatre dimensions exprimaient à merveille les reliefs de la vie.

Les coups de pinceaux blanchâtres des continents nuageux surfaient sur une atmosphère invisible. Des spirales immaculées naissaient au milieu des toundras océaniques. Les bandes de terre jouaient à cache-cache, passant du vert généreux des tropiques aux jaunes paille des déserts sableux. Les ocres entouraient, parfois, les courbes vierges et émaciées des glaciers montagneux. Les mers lumineuses irradiaient des turquoises, des émeraudes, des aigues-marines et des saphirs derrière les couches laiteuses des cumulus. Les contours ciselés des îles et des plateaux immenses, me tinrent en respect. La beauté de la Terre me rappela ma vision du divin enfant. Elle me sembla, soudain, d'une très grande fragilité. Cet œil de porcelaine me fixait de son ineffable candeur.

Jonathan me parla doucement pour me permettre une transition agréable.

- Willyam, je t'ai offert ces *cadeaux de conscience*. A ton tour de m'indiquer ce que je recherche pour mon futur.

Je restai bouleversé par la magnificence de notre demeure commune. Tous les peintres du monde auraient voulu être à ma place pour découvrir l'étonnante palette de nuances que le Créateur avait su exprimer. Aucun débat sur le beau n'aurait eu la moindre résonance. La beauté s'imposait !

J'eus un mouvement de compassion pour les Archers dont le regard ne croiserait plus jamais cette bille opalescente suspendue dans le vide. Je me fis un devoir de dévoiler à Jonathan mes propres lumières. Quel que soit son niveau de conscience, le plus formidable, me dis-je, c'est que l'on peut toujours apprendre une chose à plus élevé que soi. C'est cela le mystère de l'évolution : *l'interdépendance !*

- Voilà ce que je sais, lançai-je enfin : nous avons été un dignitaire du Roi Aqualis, dans la période finale de l'Atlantide, Nous étions subordonnés à une civilisation.

- Qu'entends-tu par subordonné ? Qui étaient-ils ?

- Nous étions guidés. Je me souviens d'un instructeur. Il s'agissait de mon maître...extérieur, ajoutai-je comme s'il avait pu en douter. Il s'appelait Stix !

- Comment ? s'étonna Jonathan.

- Stix ! Il semble que son peuple ait été très évolué sur le plan technique. Mes souvenirs sont un peu flous. Le sens du mot « technique » différait légèrement de celui que nous connaissons.

Jonathan resta sans voix. Il sortit bientôt de sa méditation.

- De quoi te rappelles-tu ?

J'observais encore la Terre. Un continent manquait à l'appel.

- En fait, tout, ou presque, était produit autour des cristaux et de l'eau. Les notions principales que j'ai retenues sont *ondes et mémoire de la matière*.

Visiblement, le maître cherchait un indice.

- Quelles émotions as-tu vécues dans tes visions ?

Je tentais d'éloigner les plus cruelles d'entre elles. J'étais comme une éponge absorbant le vinaigre amer de la déchéance.

- J'ai ressenti de grandes peurs. Il y avait des êtres mi-homme, mi-animal qui avaient des pouvoirs paranormaux, comme ceux des légendes mythiques.

Ces révélations surprenantes ne semblaient pas le satisfaire.

- Autre chose ?

- La plus grande peur que j'ai vécue venait d'une guerre contre les forces de la Nature. L'homme voulait dompter la Terre mais celle-ci s'est rebellée.

Je fus heureux de sa curiosité. Jonathan devenait, cette fois, élève de son âme antérieure.

- De quelle manière ?

Goûtant, silencieux, à cette transitoire supériorité, je rassemblai mes sensations. Le tourbillon de mes pensées déferla sans préavis. J'usais de télépathie pour les traduire sans les trahir.

Je voyais des tremblements de terre immenses, des éruptions volcaniques gigantesques, des vagues hautes de trois cent cinquante mètres, des millions de tonnes d'eau s'abattaient sur les côtes. C'était une horreur. Tout craquait partout.

Ma raison fut ébranlée à l'évocation de ces scènes atroces. C'est à ce moment que je remarquai que mes propres descriptions s'imprimaient dans le nuage en grandeur nature. Le maître calma mon esprit en effaçant d'un geste les images de

mon subconscient. Il les remplaça par un panorama plus serein : un lever de soleil s'étirait sur d'immenses et vierges glaciers.
- Parle-moi de Stix, réclama Jonathan.
- Stix était très grand. Il appartenait à la race des Instructeurs. Bizarrement, ils semblaient porter une tunique blanche, très brillante. Mais ce n'était pas du tissu – je cherchai mes mots - mais…des ondes. Stix m'apprenait à contrôler mon esprit.
- Quel était son but ? demanda le maître.
- Il poursuivait un but que j'avais du mal à comprendre.
- Etions-nous serviles ?

La question me surprit car la réponse était délicate. Cet interrogatoire me pesait. Il m'était impossible d'inventer. De toute façon, c'eût été inutile. Ce dieu vivant lisait en moi.
- Son peuple avait besoin des hommes alors qu'il était capable de tant de choses. En fait, les Instructeurs apparaissaient peu au regard des Atlantes. Je crois que nous étions parfaitement libres.
Jonathan sourit à cette remarque. Bien sûr, songeai-je, lorsqu'on est libre, on ne le croit pas, on le sait.
- Stix était ami ou ennemi ? questionna-t-il, allant droit au but.

Les questions simples appellent parfois des réponses subtiles.
- Ni l'un, ni l'autre, dis-je, mystérieux. Il n'exprimait pas, à proprement parler, d'amour. Il était *au-delà* de l'amour.
- Au-delà ?

Je fus intrigué par mes propres commentaires. Je me tordis de grimaces pour capter de lointains souvenirs.
- Euh…une dernière chose, dis-je. J'ai cru comprendre que la race bleue venait d'une autre étoile et qu'elle ne pouvait pas y retourner sans l'aide de l'homme.

Pour la première fois, je vis un doute dans le plissement de son front. Toutes ces expériences intérieures se résumaient à cette énigme. Jonathan fut extrêmement laconique.

- Craignaient-ils l'homme ?

- Ce peuple admirait l'homme autant qu'il le craignait. L'homme pouvait les dépasser mais je ne sais pas en quoi.

- L'homme pouvaient-ils les craindre ? répéta-t-il, obnubilé par le dilemme de la survie.

Le souvenir de mon père revint en force. Une fois encore, il m'apportait une pièce de la scène.

- J'ai entendu parler d'un *mur*. C'est cela que les hommes *devaient* craindre !

Un violent éclair fissura les images de l'Atlantide. Je crus un instant qu'un orage avait éclaté dans le ciel réunionnais. Mais cette luminescence céda devant la vision étoilée d'une bille spatiale. Je reconnus l'Arche.

- Le mur des Lamentations ? demanda-t-il. Ou celui d'une citadelle ?

- Il y avait un rapport avec le *Jugement Dernier*. Enfin, je n'en suis pas sûr. La lumière était juge sans plaidoirie ni jugement.

- Je commence à saisir.

- Tu as de la chance. Pas moi.

Je le regardais. Il semblait s'éloigner de mon discours.

- Un mur, dis-tu ? L'Arche allait-elle dans le mur ? questionna Jonathan.

Mon maître ferma discrètement les yeux.

- Je comprends maintenant ! fit-il d'une voix déconfite.

- Que comprends-tu ? insistai-je.

- Stix est mon Maître ! avoua-t-il. Enfin, il l'était jusqu'à très récemment.

A mon tour, je plissais mon front. S'il avait été son maître… c'est qu'il l'était encore pour moi !
- Bien sûr ! m'écriai-je soudain inspiré.
- Qu'y a-t-il ?
- J'entends une voix qui ne cesse de me parler. C'est la sienne ! C'est lui qui t'a parlé de l'involution. C'est sa voix !
- Que te dit-il ? s'étonna Jonathan.
- Des vérités universelles ! Comme s'il cherchait à m'ouvrir les yeux sur le futur, sur moi-même !
- Le futur ? Mais c'est moi ton futur !

Une pensée traversa mon esprit : « *et moi, le tien !* »
- Il évoque le Manuscrit des Révélations Futures ! avouai-je. Ses phrases sont comme des balises pour comprendre le sens caché des choses ! Mais…
- Si Stix nous a suivis dans le Village, c'est qu'il tient à réaliser le but qu'il s'est fixé depuis des milliers d'années. Son aura bleue et blanche m'a toujours intriguée.
- En réalité, lui dis-je, il porte la robe de chair de sa race…qui est dans l'Arche !

Jonathan resta un instant silencieux. Il songea au laps de temps qui séparait l'époque de l'Atlantide à cette découverte dans son vaisseau mère. La question principale de Jonathan le taraudait toujours : sont-ils amis ou ennemis ? Leur but est-il compatible avec le nôtre ? Sommes-nous en danger conclut le jeune Prodige pour lui-même ? Mais sont-ils eux-mêmes ce danger ?

## 13 – LE SABLIER DU TEMPS.

*Au-dessus de la forêt de Cilaos. Samedi 11, 16h58.*

**Quarantième perception : L'Eclosion du Temps**

Jonathan en avait apprit suffisamment pour alimenter de nouvelles réflexions sur les origines et intentions des Aurèles. Mais ces questions restaient suspendues à de nouvelles investigations. La Mère était nécessairement dans le secret et devrait lui apporter ses lumières. Peut-être ne le saurait-il jamais.

- Willyam, je vais te rendre à ta vie *présente*, signala Jonathan. J'aurai peut-être besoin toi. Plus tard. On n'est jamais aussi bien *servi* que par soi-même, lâcha-t-il dans un accès d'humour.
- Et le cristal ?
- La petite sphère de silice le protégera.
- Et les prophéties ? Puis-je en parler ? suppliai-je.

Il parla d'un ton solennel pour graver une instruction claire.

- En aucune façon tu ne dois répandre les informations que tu as reçues…à moins qu'il n'y ait une raison impérieuse que j'ignore pour le moment.
- Je ne comprends pas ?

Il vit ma déception et partagea ses préoccupations.

- Rappelle-toi l'involution, Willyam, c'est notre disparition à jamais !

« *Toute cette aventure pour rien ?* » me demandais-je. Pire ! Mon père serait arrêté.

- Ton père doit être protégé.

Je n'osai contredire le maître et le laissais poursuivre.

- C'est peut-être lui l'Ermite du Temps. Il a été en contact avec ce cristal.

*« Mais moi aussi »*, songeais-je un peu vexé . Il sourit de ma jalousie.

- Il a eu des visions. La prophétie de l'Ermite du Temps doit être accomplie.

Voilà ce qu'était la prophétie interdite : la mission d'un inconnu ! Jonathan approcha le cristal de mon crâne et l'ajusta verticalement au-dessus, orientant la partie translucide vers celui-ci. Puis, il me frappa d'un petit coup, exactement au sommet crânien. Je sursautai, bien plus par la surprise que par la douleur.

- Que va-t-il se passer Jonathan ?

A peine j'eus fini ma phrase, qu'une puissante lumière éclaira tout le nuage. Je fus aveuglé et obstrua brusquement mes yeux en y plaquant mes paumes. De l'extérieur du nuage, le spectacle devait être magnifique car cette clarté se diffractait dans une cascade de couleurs. Je ressentis un tremblement dans tout le corps. Puis la convulsion disparut rapidement, aussi vite que la lumière. Tout revint à son état normal…

Je retirais la pierre, la remis au centre et l'interrogeais de mes ondes cérébrales. Pourquoi as-tu fait ça ?

- Un détail a été modifié, fit-il avec humour.

Cette phrase glissa sur moi. Mais chez Jonathan, la litote était un subterfuge de l'esprit dont il était passé maître.

- C'est quoi ce détail ?

- Le temps !

Je relevais les sourcils. Crispé de stupéfaction, je regardais autour de moi. Les formes cotonneuses de la nuée restaient placides. A peine quelques volutes s'enroulaient-elles sur elles-mêmes.

- La météo n'a pas changé !

- Je te parle du temps qui passe, fit-il, amusé. Tu vibres désormais plus vite.

Je cachai mon incompréhension par un mutisme d'indifférence, comme j'avais coutume de le faire pour masquer la honte de l'ignorance.

- Qu'est-ce que tu racontes ?

- Les gens *du dehors* vivent toujours au même rythme qu'auparavant.

- Vis-tu aussi en accéléré ? demandai-je, à peine rival.

- J'ai réglé ta fréquence sur mon corps de lumière.

*« Les maîtres sont-ils tous sur un petit nuage ? »*

- Tu te demandais ce qui arrivera aux tiens. Maintenant, la balle est dans ton camp.

Zut ! Il m'avait entendu.

- Explique-toi ! ordonnai-je, infantile, à mon propre maître.

Un sourire de miséricorde fleurit sur une mine épanouie.

- En dehors de ce nuage, c'est comme si tout était endormi. Tu auras tout le loisir de les libérer. Personne n'aura le temps de s'en apercevoir, ni de t'en empêcher.

J'eus du mal à mesurer cet incroyable miracle. Je préférais m'en tenir aux terrestres affaires.

- Et pour mon père ? fis-je, soucieux.

- Tu feras sur lui ce que je viens de faire. Une fois qu'il sera dans cet espace-temps, il devra faire la même chose sur toi…avec l'autre pointe du cristal.

- Ainsi, je retournerai dans le temps humain ? Tu es sûr que…

J'eus une seconde de nervosité. Pourquoi serais-je privé de ce pouvoir étonnant ? Je me souvins que mon maître voulait nous protéger de l'involution, et le cristal des...

- Tu es perspicace Willyam ! Tu devras le donner à ton père. Il te décrira ses visions et tu auras la confirmation qu'il est l'Ermite du Temps.

Son calme et son assurance me troublèrent. Il faisait d'une pierre deux coups !

- Ce que nous avons entre les mains est aussi précieux pour nous que pour les agents…

*« C'est vrai, je les avais oubliés ceux-là »*. Je devais les remercier puisque la victime et le coupable ne faisaient plus qu'un. La peur qu'ils avaient engendrée chez moi m'avait permis de rencontrer le Maître, mais cela n'était pas, bien sûr, dans leurs plans.

- Les forces négatives subissent une poussée extraordinaire des nouveaux paradigmes.

Probable qu'elles auraient du mal à circonscrire les frontières de la matérialité admissible. En retombant sur Terre, complots et machinations reviendraient dans mon vocabulaire. Pour qui pouvaient-ils travailler ? Il y avait des hommes de l'ombre dont le but était de saper l'avènement du Verseau ! Mais *qui* ?

- Les énigmes de l'Arche sont la preuve que la Conspiration demeure ! dit-il.

Jonathan imposa le silence par un regard perçant dans mes yeux. Il devait graver un message secret. Peut-être m'entourait-il d'une protection d'invincibilité ? Je fus impressionné par cette force intérieure étrangère à toute forme de peur. Je sus à ce moment qu'un homme pouvait atteindre l'assurance indestructible de la Connaissance Universelle. Jonathan fit un mouvement des lèvres vers moi. Je sus que je demeurerai à jamais son âme affidée.

- Willyam, je te fais confiance ! Ce qui est *nécessaire* sera fait.

Le maître était avare de formules creuses. Un sens profond devait émerger.

- Cette mission avec ton père, entreprends-la au plus vite.

De nature patiente, il devint tout à coup empressé. Ce signe m'interpella. N'y a-t-il vraiment aucun danger dans cet espace-temps ?

- Non, mais tu peux croiser des âmes défuntes. Le secret…
- Des cavernes de stalac…
- C'est insuffisant sans *quelques réglages techniques*.
- Des réglages ? Quel genre de réglages ?
- Les défunts doivent ralentir leur fréquence vibratoire.

Cette fois, c'est moi que l'impatience torturait.

- Bon, dans ce cas c'est quoi ton secret ?
- Dans leur espace-temps les secondes s'écoulent moins vite.

Bien sûr ! C'est pourquoi qu'il nous était difficile de les percevoir. Mais comment pouvaient-il…

- Leur masse est si faible qu'elle peut approcher la vitesse de la lumière. Tu le sais : *plus on va vite, moins le temps s'écoule*.

Je reconnus la relativité générale. Je faisais infiniment plus de choses que les hommes pendant l'une de leurs secondes. Une idée traversa mon esprit dans un éclair : l'Arche s'approchait de la vitesse de la lumière. Voilà pourquoi mes visions ne duraient que peu de temps…C'était logique ! Je fus séduit par cette révolution de la pensée. En *temps normal*, même en étant sur la même fréquence de dialogue, chacune de mes phrases terrestres dureraient plusieurs jours dans l'Après-vie. Les défunts qui communiquent sont obligés de redescendre vers le rythme terrestre. Souvent, il s'agissait des plus éloignés de la lumière et

donc des moins évolués…Il fallait donc se méfier de leurs intentions.

- Cela leur coûte beaucoup, annonça Jonathan.

Je cherchai un parallèle. C'était un peu comme si on leur demandait de courir avec une combinaison de cent kilos. Le maître fit un sourire en demi-lune. Il percevait ma compréhension.

Cette différence de référence temporelle donnait un éclairage nouveau aux apparitions de personnes, de paysages ou d'ovni. Et ceux qui parvenaient à communiquer avec l'au-delà devaient élever leur fréquence, à tel point qu'ils atteignaient un écoulement du temps intermédiaire. Les défunts faisaient leur part du chemin. Ils pouvaient aussi s'essouffler. Mon sens pratique prit le dessus.

- Quelles sont les meilleures conditions de rencontre ?

- La nuit ! Le corps astral est alors séparé du corps physique.

Bien sûr, une fois sorti de son enveloppe de matière, le corps subtil est beaucoup plus léger et malléable. Des souvenirs lointains me revinrent. Cette découverte expliquait tant d'incompréhensions. Etait-il possible, qu'un jour, il y ait suffisamment de monde qui y parviennent pour atteindre collectivement d'autres plans ?

Je constatais avec stupéfaction qu'un but collectif prenait corps dans mes désirs.

- Le Paradis, c'est la Terre ?

- Le Paradis des origines est l'idée de l'Orphelin. L'homme en sera le créateur dans la matière en élevant sa fréquence !

Ainsi, devait-il rejoindre ainsi d'autres civilisations spirituelles. On accélérait donc sa vitesse propre par l'intérieur, en élevant sa conscience…

- Ou à l'extérieur….en accélérant dans l'espace vers la vitesse lumière…

Sa remarque me jeta dans la confusion. Je me souvins du soleil. Il se dirigeait à grande vitesse vers un point de l'univers qu'on appelait l'apex. Mais le système solaire, et donc la Terre, ne se dirigeaient vers ce point qu'à *seulement* vingt kilomètres par seconde. Pour l'instant ! Le soleil allait-il accélérer en se rapprochant du centre de la galaxie ?

- Pendant que la Terre en fait vingt, l'Arche en fait 250 000 dans la même seconde et…il existe une limite que j'ignore.

- Quelle limite ?

- Le mur dont tu as entendu parler au temps de l'Atlantide, c'est le *Mur de Lumière*…

Je perçus ses pensées. L'Arche était encore loin de la vitesse lumière. Pourtant, il pressentait l'imminence du *Jugement Dernier*.

- C'est ça le *Secret du Voyage* ! m'exclamais-je dans le silence de mon intuition.

Le chaînon manquant de sa quête devait ressembler à un élastique entre deux vitesses. A moins que l'épaisseur du Mur soit en cause.

- Pour le franchir sans risque, il faut avoir atteint un degré d'évolution suffisamment élevé.

- Sinon ?

- C'est la mort assurée, la mort définitive...

Quelque chose m'échappait. Ne pouvait-on pas prévoir et contracter une police d'assurance ? Pourquoi un secret si c'était une question de survie ?

- Pour respecter le libre arbitre ! Et même en le disant, personne ne le croirait.

Je restai méditatif. Cela expliquait-il le piétinement de la conquête spatiale ? Nous venions à peine de sortir de chez nous et étions si loin des ambitions de « *2001, l'odyssée de l'espace* ». Fallait-il d'abord vivre *l'odyssée de l'esprit* ?

Jonathan devait savoir que l'enjeu n'était rien moins que la réussite de la mission de l'Arche. Les Archers devraient atteindre un degré suffisant de spiritualité pour que la vitesse de leur vaisseau ne les entraîne vers la mort.

La funeste aventure de Carmen Kanata, compagne défunte de Richard Lewis, trouvait désormais son explication. Elle avait franchi le seuil létal du *mur de lumière*. A la vitesse croissante de l'Arche avait dû s'ajouter celle de son propre vaisseau, sorti dans le vide spatial. Seul le vaisseau était revenu indemne de ce franchissement, pour une raison inconnue. Peut-être y avait-il des cristaux dans l'appareillage de navigation ? Ils avaient modifié le niveau vibratoire de l'engin. Curieusement, les données de bord de son vaisseau avaient été « brouillées ». A quelle vitesse correspondait cette nouvelle limite ? Quelqu'un avait dû cacher ces données. Mais *qui* ?

Jadis, le *mur du son* avait emporté son lot d'aventuriers de l'extrême tentant de franchir une limite physique : la pression de l'atmosphère. Cette fois, c'était peut-être le tour d'une civilisation pour une limite spirituelle : la conscience universelle ! Cette révélation me frappa en plein cœur !

Tout me paraissait beaucoup plus simple à présent. Prières, méditations, relaxations devaient créer des états modifiés de conscience, de vibration personnelle. Cela expliquait nombres d'expériences mystiques retentissantes ou restées inconnues.
L'instant même de la mort devait ressembler à une accélération vers cette vitesse limite au-delà de laquelle se trouvaient les

premières marches de l'univers spirituel. Le tunnel noir que décrivent les personnes ayant vécu une expérience de mort imminente était dû à cette accélération du corps astral, jusqu'à la lumière. Cette lumière ne devenait visible qu'au moment où l'on atteignait la bonne fréquence, le bon continuum espace-temps, celui dont on était porteur après avoir acquis un niveau de conscience déterminé. Chaque niveau de conscience devait vibrer dans une gamme de fréquence, commune à des millions d'âmes…jusqu'au summum de la perfection, la lumière absolue. Je fus illuminé par ce savoir aussi limpide. Le monde devenait parfaitement clair.

Je revins en pensée vers Jonathan. Je devinais maintenant les hauteurs qu'il avait atteintes. Je me sentis rempli de gratitude par tant d'étrennes spirituelles. Je voulus lui exprimer la force de ces liens.

- Jonathan, tu es un réconfort, mieux, tu es un espoir. Quand te reverrai-je ? dis-je dans un élan de fraternité mystique.

- Quand tu m'appelleras, je te répondrai. Je ne suis pas en dehors mais en toi-même !

- Les *Secrets du Voyage*, tu les connais maintenant ! Quel intérêt auras-tu à me rencontrer ?

- Ces secrets se résument à une *vitesse inconnue*.

- Oui, Jonathan, mais je…

- Suis toi à jamais. Ecoute, la sagesse qui t'habite et je serai là… tout au fond. Tu es ce qui m'est le plus cher *: mon âme*.

- Comment te trouver ?

- Recherche le bonheur dans le don de soi, dans l'amour aux autres. Alors, je t'apporterai tous les bienfaits de l'univers.

Je saisis le sens authentique de la foi : le besoin intime de s'unir au Christ en soi ! Le Maître Intérieur n'était rien moins que le Principe Christique. Mais savait-il lui-même ce qu'il était ?
- Willyam, soit le *service* et non le *servant*. *Soit ton Maître !*

Je me souvins furtivement du fronton du temple de Delphes : *connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux*. La nouvelle religion à venir était déjà inscrite dans les germes de la Tradition, peut-être même depuis la genèse…

Soudain, je reçus une vague d'amour irradiante. Je restai ébahi par l'assaut de cette extase *fusionnelle*. J'étais en paix avec moi-même. Ce calme qui transporte toute vie vers les sommets de gloire de la lumière pure. Je connus ce jour l'Orphelin aimant de ses feux éternels. J'eus un sentiment profond de gratitude qui ne me quitta plus jamais. Que Son Règne vienne ! songeai-je.
Son Règne venait de plus en plus…

## 14 - LE GRAIN DE SABLE.

*Au-dessus de la forêt de Cilaos. Samedi 11, heure indéfinie.*

Soudain, le nuage disparut avec Jonathan !

Je maintins quelques instant la rémanence de cet état d'amour universel. Puis, je *décidai* de redescendre lentement. La peur de tomber ne pouvait m'habiter. Le cristal avait fixé le temps et ma chute fut celle d'une plume. Les âmes qui se trouvaient plus bas restèrent figées. Aucun mouvement ne put traduire la vie qui foisonnait dans cette enceinte de verdure.

Les couleurs et l'énergie alentour avaient changé. J'aperçus toutes les particules du monde sensible. Les mouvements autrefois ultra-rapides des électrons, des atomes ou des molécules n'étaient plus qu'une danse légère de la matière. Je fis bientôt un atterrissage en douceur. Mon espace-temps était complètement bouleversé. Chacune des secondes de l'île représentait une heure pour moi. La Terre vivait près de quatre mille fois moins vite.

Je récupérais le sac de Kim et sa sphère de basalte. Je fus tenté de quitter les lieux par peur d'être appréhendé par les espions congelés. Qui sait ? Peut-être allaient-ils se réveiller dans un sursaut félin. La situation était pour le moins inhabituelle. Les explications de Jonathan avaient été évidentes. Mais l'authentique assimilation ne pouvait provenir que de l'expérience personnelle. Je compris par mes propres sens ce que la raison avait accueilli avec délectation. Je vérifiai que les aigrefins étaient bien frappés d'abasie. Après quelques respirations, je repris confiance et admis l'exotisme des faits. Je bougeais sans retenue tandis que le monde dormait une heure entre chaque seconde.

J'entrepris de rechercher les clés des menottes qui emprisonnaient mon père et ses amis. Je mis à peine cinq de mes minutes pour y parvenir, soit un dixième de seconde pour le temps humain. L'un des six argousins les avait méticuleusement enfoncées au fond d'une poche intérieure. Après avoir obtenu le fruit de mes recherches, et vérifié qu'aucun des agents n'avait remué le moindre petit doigt, je m'amusai à leur pincer le nez ou leur tirer les oreilles. Je me dis que c'était là une forme de délassement bien tentante. Je n'avais que vingt et un ans et ne me privai pas d'en user. Au passage, je les remerciais de m'avoir permis de rencontrer mon Moi Supérieur. L'ennemi sait-il qu'il vous élève ? Peut-il comprendre la transformation qu'il suscite en vous ?

Autrefois la proie, je me gaussai du manque de réaction de la féroce meute de chasseurs. D'un pas assuré, je me dirigeai ensuite vers l'arbre qui faisait office d'attelle aux trois prisonniers. Une fois délivrés, aucun ne prit la fuite. Ils semblaient ankylosés, supportant sans difficulté apparente la lente rivière du temps.

Cette perspective eut l'effet de me décevoir. J'entrepris alors la manœuvre inverse avec les agents des services secrets. Mais ils étaient trop éloignés les uns des autres. Je les rapprochai dans un effort surhumain. On oublie trop souvent le poids d'un homme inerte ! N'ayant que trois paires de menottes en main, j'en cherchai de nouvelles. J'en trouvai suffisamment et liai les douze bras ballants des fantassins.

Au cours d'une soigneuse fouille à corps, je vidai toutes les poches des espions et en jetai le contenu sur un tas central. Je projetai d'en vérifier l'intérêt un peu plus tard. Après m'être assuré que la sizaine formait toujours une équipe soudée dans

ces bois propices au scoutisme, je scrutai la masse d'objets hétéroclites avec laquelle j'avais formé un monticule. En dehors des armes, que je rapprochai aussitôt de mes deux sacs, je découvris des badges, des cartes officielles, des calepins, des stylos, des téléphones portables, des portefeuilles et…une grande carte de visite.

Un nom et un organisme y étaient inscrits : *Antoine de Charenson, Chef de Département, Centre d'Etudes Atomiques, Département des recherches extraterrestres, Saclay.* Des inscriptions de coordonnées avaient une typographie plus réduite. Je retournai la carte par pure curiosité. Ma surprise fut grande en lisant un message manuscrit :

*Legris, dès que vous serez en possession du cristal, éliminez toute trace de témoignage et rapportez-le ! Creusez une tombe profonde et mettez-y l'Ermite du Temps. Il aura, ainsi, tout le temps de s'y sentir seul. Notre cercle secret international doit être seul à diriger les plans. La domination par la peur est la seule réalité de notre monde, la seule qui fasse réagir l'homme. Le cristal n'a pas de prix. Vos têtes, si !*

J'eus le sang glacé et fus submergé par la colère. Puis, je pensai aux paroles du maître. Comment ne pas s'engager dans une guerre déjà déclarée ? Comment éviter des meurtres fratricides ? La seule façon de sauver mes proches était de faire diversion. Je méditai quelques minutes en me concentrant sur les espions.

Internet, bien sûr ! Les autorités ne pourront pas démentir…un démenti. Renvoyer tout le monde dos à dos ! Le miroir à double détente…voilà mon arme subversive. La rumeur fera le reste. J'eus un sourire de satisfaction en pensant à la parade contre cette conspiration. L'embuscade se retournerait contre les assaillants.

Je suis un grain de sable dans une merveilleuse mécanique invisible. D'ailleurs, je dois être tout aussi invisible qu'ils le sont ! L'homme de la rue n'a pas idée des enjeux de l'invisible. Une guerre cosmique fait rage, et madame n'a d'yeux que pour sa garde-robe, et d'oreilles que pour les qu'en-dira-t-on de sa voisine. Monsieur boit sa bière et regarde la télé.

- Curieux monde que nous vivons ! lançai-je à voix haute à un auditoire apathique.

- Oui, c'est un bien curieux monde que celui-là ! me répondit une voix familière.

Je me retournai et reconnus mon père debout.

- Ah ! Te voilà ! Ca fait plaisir de te voir sain et sauf.

- Oui, façon de parler…

J'eus un instant de doute. Il se promenait autour des agents de la DST. Dans un mouvement brutal, je regardai l'arbre où je lui avais retiré les menottes. Le corps de mon père restait là, figé !

- Mon Dieu, papa ! Mais…mais, tu es mort !

- Oui…enfin, je crois. Ca m'arrive pas tous les jours. Alors, c'est quand même une surprise !

Je me jetai sur lui pour l'embrasser. Le contact de nos deux corps fut une interpénétration des rares particules qui les composaient. Je me mis à pleurer de chaudes larmes sur son épaule. Mais ce dernier fut tout autant étonné.

- Fiston, toi aussi tu es mort ! Je suis vraiment désolé.

- Je crains que non papa. Mon corps s'est transformé dans le nuage. C'est compliqué à t'expliquer. Mais toi, comment es-tu mort ?

- J'ai eu une crise cardiaque. J'ai ressenti une très forte douleur dans ma poitrine en voyant que le nuage t'avait englouti.

- Mais pourquoi ? hurlais-je.

Il me regarda interloqué. Je sentis que ma vibration ralentissait. Il dut le percevoir et me répondit aussitôt dans un acte de charité.

- J'ai pensé au vide du nuage. Je n'ai pas pu supporter la peur viscérale du danger. L'émotion a été trop forte.

Des pensées débarquèrent dans un ordre chaotique. Je compris que je pouvais pas faire l'expérience du cristal sur lui ! Je le lui dis.

- Quelle expérience ?
- Mon Dieu, et tous ces changements pour l'humanité ?
- Quels changements ? De quoi tu parles ?
- Ta vision, papa. Ta vision !

Dans un effort de mémoire, il fit un retour en arrière quatre jours plus tôt.

- J'ai eu une prémonition : la conscience est mesur…

Soudain, une forte lumière apparut. Elle venait du ciel. Elle illumina le visage radieux de mon père qui fut entouré d'une bulle vivante.

- Ma vision est sublime. C'est l'éternité.
- Quelle éternité ?

La puissance clarté l'engloutissait de plus en plus.

- Ne t'en vas pas…
- La vie éternelle sur Terre. Que la lumière est belle !

A ces mots, je le vis disparaître.

- PAPA !

Je l'entendis une dernière fois.

- Fiston, je t'aime…

La lumière se dissout brutalement.

Je restai un long moment à gémir et à songer aux meilleurs moments que j'avais passé avec l'homme qui m'avait tant de fois consolé. Je le remerciai mais trop tard. Je regrettai de ne pas lui avoir montré et dit plus souvent mon amour. Je me rassurais en me disant que mon père avait atteint les Mondes Souverains, lui qui avait disparu du monde des défunts.

L'œil absent, j'introduisis le cristal dans la sphère de silice. Je me mis enfin en marche vers un nouvel avenir, emportant avec moi un seul sac à dos. Je laissai finalement les armes de poing auprès de Kim Zhoung. Le Chinois constaterait, dans la seconde qui suivrait, plusieurs anomalies : sa libération, la mort de son ami, la présence des armes et le ligotage des geôliers. Le miracle serait de taille. Et, bien sûr, inexplicable. On parlerait alors d'une *amnésie* générale.

J'ignorais le destin vers lequel je me dirigeais. Je pourrais manger et boire à ma guise. Mes jours et mes nuits seraient interminables, sauf si je décidais d'en finir avec cette expérience hors du temps en imprimant la pointe opaque du cristal sur mon crâne. Je retrouverais alors tous les miens, ou presque. Je mènerais alors une vie conforme et réglée.

Par réflexe, j'activai le pas pour conforter ma progression. Mais je savais que mon état était en soi une avance éternelle. Je me sentis seul, isolé dans cette nature pétrifiée, irrémédiablement seul face aux secrets que je devais garder.

Garder les secrets ? C'est impossible ! Qui va dévoiler les prophéties ? Je me souvins de la parole de Jonathan : *« en aucune façon tu ne dois répandre les informations que tu as reçues…à moins qu'il n'y ait une raison impérieuse que j'ignore pour le moment ! »*

J'étais cette raison impérieuse, moi, simple et anonyme mortel car mon père n'était plus la Légende. Je ne sus si je devais

vivre la solitude de l'anachorète ou revenir aux atermoiements d'une société encline à l'anesthésie de ses responsabilités. Mon père ne devait pas être mort pour rien. Mes connaissances du futur étaient lourdes à porter. Bien qu'en apesanteur, le cristal pesait plusieurs tonnes.

*- C'est le poids de la solitude face à la connaissance*, me dis-je.

Je restai muet. La vie de mon père avait été partage du savoir. Peut-être son exemple était-il sa grande contribution à ma mission. Enfin, je compris. Je suis *l'Ermite du Temps*… Mais Jonathan l'ignore.

Je m'arrêtai et fixai le sac. Je l'ouvris et en retirai le cristal. Depuis une semaine, des flots d'images se déversaient dans ma conscience passive. Cette fois, je voulus prendre l'initiative du contact et prendre enfin mon destin en main !

Après m'être assis sur un petit promontoire rocheux, je me concentrai sur mon Maître. Je devais agir pour que la dernière pièce du puzzle s'emboîte dans la logique du temps. J'entendis la voix de Stix…

« ***Tu crois que tu es vivant ? Alors écoute. Le silence intérieur permet toutes perceptions* ».**

Je décidai enfin des contours de mon avenir en faisant le Grand Ecart…

*Forêt de Cilaos. Hors du temps.*

La mission ? Cette mission était la mienne avant même d'y être préparé. Ce que j'allais entreprendre devait fermer le cercle de l'énigme. Comme s'il m'avait entendu, l'hôte sacrifia à sa coutume méditative…

« ***Le plaisir d'offrir est plus grand que celui de recevoir, sauf pour l'Orphelin*** ».
Puis, je me laissai transporter…

*Vers 18heures, 2 minutes, 54 secondes et 6 dixièmes.*

*Forêt de Cilaos. Samedi 11. Vers 18H05.*

Isolé dans un univers transitoire, j'eus une pensée pour la Mère, les mamans du monde entier et surtout la mienne. Qu'elle me semblait loin de ces extravagances de l'esprit. Simple et protectrice, ma mère ne se résignait pas à n'être qu'une banale maîtresse de maison. Elle était la douceur et la conviction réunies. Je revis ma mère, désormais endeuillée sans le savoir, maîtrisant parfaitement les comptes de la famille, les affaires quotidiennes et l'éducation des enfants. Elle était sans cesse dans le présent, n'interrompant ses activités que pour prêter une oreille attentive aux douleurs de son entourage immédiat. Elle me disait toujours que la meilleure façon de préparer l'avenir était de se concentrer sur le présent et n'admettre que la perfection.

Un frisson de chagrin monta sur mon visage. Ma mère si réservée m'apparaissait tellement forte maintenant qu'elle restait le seul lien parental. Je n'avais jamais mesuré combien le silence des gens besogneux a de grandeur d'âme. L'humilité ne surprend pas, elle foudroie ! Je compris à cet instant tout ce que mes parents m'avaient apporté sans jamais le mettre en équation.

Stix vint répondre à cette révélation…

« ***Aime et respecte tes parents pour mieux t'en détacher. Lorsqu'ils seront morts en toi, tu te souviendras que l'Orphelin t'attend !*** »
Une sonnerie vint surprendre mes convictions…

*Forêt de Cilaos. Hors du temps.*

Jonathan m'avait laissé dans une enceinte fortifiée. Mais le Prodige ignorait que j'étais devenu l'héritier des prophéties. Je pouvais à tout moment franchir la porte du temps pour apparaître aux yeux du monde de l'inertie. J'étais devenu libre d'accélérer et de ralentir. Libre de cette connaissance des lois de l'espace-temps, de cette compréhension du devenir humain. J'étais en mesure de jouer éternellement mais je pouvais tout aussi bien sombrer dans la folie. Jonathan savait qu'il n'en serait rien puisque lui était là, lui mon futur, pour témoigner de l'issue. Mais de quelle issue ? Marie venait de mourir. Jonathan allait-il connaître le même sort ? Peut-être devais-je en *décider* ? Je fixai le cristal et sautai dans l'infini sidéral…

Jonathan flottait dans l'espace depuis plusieurs semaines. Dans trois jours le *mur de lumière* allait être franchi. Il fallait en secourir le maximum malgré eux. Les Archers étaient les pionniers involontaires de la grande mutation. Ils devaient être des surdoués spirituels. Mais, au jour du Grand Départ, la première génération spatiale ignorait cette impérieuse condition. Le *Jugement dernier* était donc la *vitesse de la lumière* que seuls les hommes parvenus à l'état de Maître pouvait franchir. Dans l'Arche, la sentence avait été avancée, mais ses conditions d'évolution étaient idéales.

Jonathan flottait dans l'espace et vivait sa Passion. En une vie, on peut en faire des prières. Surtout lorsque ce sont les trois

derniers jours, lança-t-il au loin, vers la sphère de titane. On devrait toujours vivre comme si c'était la fin car elle peut nous sauver…

L'expérience de l'inauguration du Grand Temple avait été maintes fois renouvelée. La musique polyphonique transporta et transforma la vie de quelques-uns.

La vie ne tient qu'à quelques notes. Nous aurions dû écouter plus de Musique Sacrée. Son Règne est venu à travers moi, mais je suis impuissant sans les autres.

Il fut torturé par une douleur sans borne. L'issue funeste était proche. Il songea à l'Atlantide. L'histoire devait se répéter. L'homme était presque parvenu à se dépasser. Le cycle de l'Histoire n'était qu'un éternel recommencement. L'humanité réitérait les mêmes erreurs.

La fin est proche, pensa-t-il. L'éclair lumineux va balayer notre civilisation. Nous avons trop tarder à construire un monde harmonieux et généreux. Nous avons trop attendu que l'autre fasse à notre place. Nous avons trop cru aux lendemains qui chantent, sans faire l'effort, ici et maintenant. Si je pouvais alerter les hommes de la Terre, leur dire qu'il ne faut pas remettre aux générations futures le soin d'avancer sur le chemin de la Paix Intérieure…Qu'il faut le faire dès aujourd'hui ! Sinon, il sera trop tard…

Jonathan revint à son présent. Il est trop tard. Nous avons trop tardé à donner et à aimer... Nous avons manqué de *Gratitude* ! Il se mit à prier intensément au milieu des étoiles. Il ressentit une compassion infinie pour les Archers libres de leur sort. Il se souvint de l'Orphelin et de Sa Question…

***« Qu'as-tu décidé ? »***

Du haut de ses pouvoirs divins, Jonathan s'inclina devant l'Orphelin et Lui parla…

- Que Ta Volonté soit faite !

Jonathan attendit. Il entra soudain en résonance avec l'Orphelin qui lui répondit…

Tout à coup, une solution apparut distinctement à Jonathan ! Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ? La mort n'est jamais inéluctable, elle est juste probable. Ce sont nos croyances qui précipitent les événements. Le miracle du doute apportait la solution. Les Archers allaient survivre. Les Aurèles *ne pourraient pas* refuser leur aide. La malédiction s'éloignait. Un sursis leur serait accordé. Jonathan avait regardé au-dedans. Il n'avait que vingt-quatre heures pour réaliser sa mission : celle qui justifiait sa présence sur cette planète. Ce temps serait-il suffisant pour épargner une civilisation ? Jonathan comprit à cet instant qu'il n'était pas le Prodige, mais le Sauveur…

- LES CANOTS DE SAUVETAGE ! s'écria-t-il.

*Heure sans importance.*

**Quarante-sixième perception : Une Lumière dans la Nuit**

L'Arche s'éclaira d'une lumière éblouissante…Au loin, une nouvelle étoile apparut. Stix parla à cet astre naissant :

***« la Volonté-Je-Suis ! Tu as mérité ton prénom ».***

Puis il me chuchota…

***« Si tu t'apprêtes à voyager vers la lumière, prépare d'abord ton âme : dans le miroir, tu y trouveras l'Ermite du Temps ! »***

- Stix, Stix ! l'appelai-je pour la première fois.

***« Oui, Willyam ? »***

- Pourquoi l'*Ermite* ?

***« Dans l'épreuve, tu n'as qu'un seul ami pour te sauver : l'Espoir ! »***

A cet instant, j'eus une illumination. L'Ange venait de me donner la clé. Le cristal avait germé en moi comme il germe déjà en chacun de nous. Nous serons tous un Sauveur d'Univers dans notre dernière incarnation…

## 16 - LE COMMUNIQUE.

Le soleil déclinait lentement dans la forêt de Cilaos. J'entendis une fois encore, l'ami d'outre-temps à qui je dois tant :

« ***Le reniement est un calme provisoire avant la tempête de la vérité*** **».**

J'ignorais alors qu'au même moment, à l'autre bout de la planète, le soleil se levait.

*New-York, 44ème rue. Lundi 13, 8h52.*

- Larry ! L'Ambassade de France vient de nous adresser un communiqué par *internet*, à propos du volcan dans l'océan indien.

Larry Greenwood était d'humeur noire : il venait de recevoir ses dernières factures. Il se précipita dans le bureau du patron du Daily Globe, un *quotidien* à grand tirage. Il trébucha sur une pile de journaux que les secrétaires avaient oubliée d'archiver. Il tomba lourdement sur le mur de verre de l'espace paysager que le soleil ivoire venait éclairer. Après quelques invectives soigneusement choisies dans le registre des professions de compagnie, il se releva. Sa pierre d'achoppement avait pris, ironiquement, le visage de la traîtresse prose journalistique. Le comble pour un journaliste ! Tout en grimaçant de douleur, il se frotta les genoux dont il reconsidéra l'existence sous un nouveau jour : c'est quand même eux qui nous font marcher, se dit-il.

- Tiens, lui fit son patron, voici le texte. Tu y glisses quelques bonnes remarques tendancieuses sur le goût du secret des français !

- OK, je vois le style. De l'information ! De la vraie !

Larry Greenwood prit le papier d'une main, hésitant à quitter son ménisque droit. Il alla s'asseoir dans un fauteuil élimé face à son bureau dont il ne souvenait plus de la couleur d'origine. Le lavis des rotatives y donnait le ton et les nuances. Le gris dominait. Il entreprit de lire le document.

*« Un groupe d'individus a été arrêté sur l'île de la Réunion. Le nuage sphérique du Piton de la Fournaise était un canular.*
*Il s'agissait d'un mécanisme de fumigène relié à un ballon sonde. Tous les volcanologues sont unanimes pour indiquer que ce volcan ne produit pas de cendres ni de fumée. Les six personnes impliquées seront traduites devant la justice.*

*Un mythe prophétique a vu le jour sur internet : un cristal possédant des pouvoirs surnaturels serait à l'origine de révélations sans fondement. La communauté scientifique s'insurge face à de telles inepties. Seuls des phénomènes piézo-électriques ont été démontrés pour certains quartz.*

*L'état français offre dix millions de francs à ceux qui feront la preuve de phénomènes paranormaux grâce à ce cristal. »*

- Ouah ! s'écria Larry Greenwood, Si ça s'appelle pas un démenti, je change de métier ! Mentir et démentir…il n'y a pas que les jambes qui font avancer le monde…c'est peut-être pour ça qu'il avance de travers.

Pour la première fois de sa vie de journaliste, Larry Greenwood se mit à *se* parler.

*« Dévoiler la vérité !…J'ai bien le plus beau métier du monde ! Dommage que ce ne soit pas le plus beau des mondes… »* Il baissa ses paupières. Un éclair traversa son esprit. Il désira le plus beau métier dans le plus beau des mondes ! *« Et si c'était à mon tour d'en décider ? Je changerais le monde, ici, au quotidien ! »*

Pour la première fois de sa vie, Larry fit un vrai sourire ! Ses yeux s'illuminèrent. Il vit son visage sur la vitre paravent et s'adressa à son ego. « Dis, tu veux bien me les lâcher maintenant ? »

La face du monde commençait déjà à changer…

*Des années plus tard…*
- Voilà les enfants ! *Je suis heureux puisque je vais mourir*. Mon destin, c'est le vôtre, c'est le nôtre ! Hâtez-vous d'accueillir le meilleur de vous-mêmes, ici et maintenant…
- Qu'as-tu appris de cette aventure Papi ?
- Que *je suis le passé de quelqu'un*…tant que je ne parviens pas au Présent Divin de l'Orphelin.
- Et le Jugement Dernier ?
- Le *Jugement Dernier* est la *dernière décision* à prendre, le dernier jugement à proférer pour nous-mêmes : *être Soi au plus haut des cieux !*
- Pourquoi est-ce qu'on met tant de temps à se décider ?
- J'ai appris à aimer mes erreurs et mes échecs car ce sont eux qui nous grandissent dans l'humilité de la lumière. Dites-vous qu'ils sont votre échelle pour vous élever. Respectez-les comme des rappels de votre faillibilité. Ouvrez la porte intérieure au Maître en vous et ils n'auront plus d'importance, ils ne seront plus une charge à porter.
- Pourquoi ?
- Oh, c'est simple. Tant qu'IL ne sera pas là, vous ferez invariablement des erreurs, de moins en moins bien sûr, mais des erreurs quand même.
- Comment savoir qu'IL est là ?
- Respirez, appelez-le et il viendra. Vous le reconnaîtrez quand vous ne verrez chez les autres que l'expression de leur Maître Intérieur en devenir.
- Comment savoir ce qu'est notre identité ?
- J'ai été vraiment stupide. Peut-être même plus que ça…J'ai cherché mon *identité* dans le passé alors qu'*elle ne pouvait être que dans l'avenir*. Rappelez-vous que le passé est mort. Ce sont les

vivants qui sont importants. On ne se construit pas sur le *charnier* des vies antérieures mais sur l'espoir de découvrir sa nature vraie, son identité divine !
- Que doit-on faire alors ?
- Pardonnez les enfants, pardonnez à votre passé pour que l'énergie joyeuse de l'Orphelin se dévoile en vous.
- Mais alors pourquoi tant de souffrances dans le monde ?
- *La souffrance vient de ce que nous revivons le passé. Le désespoir vient de ce que nous ignorons le futur.* Soyons sûr que la Légende est en nous ! Souvenez-vous du futur que vous exprimez dans l'Après-Vie qui précède votre naissance.
- Pour le Grand Pouvoir ?
- Pour Etre, seulement Etre…

## TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT…….
1 – LE VOLCAN……
2 – LA DECOUVERTE……
3 – LE CRISTAL……
4 – LA SURPRISE……..……
5 – LA QUETE……
6 – LA FRONTIERE……
7 – LE PIEGE……..……
8 – LES APPARENCES……
9 – LES VIES ANTERIEURES……
10 – LA ROUTE DES HAUTS……
11 – LE CLAVIER……
12 – LES PROPHETIES……
13 – LE SABLIER DU TEMPS……
14 – LE GRAIN DE SABLE……
15 – LA DECHIRURE DU VOILE……
16 – LE COMMUNIQUE……